

C.S. QUILL

NEW ROMANCE®

Roi du bluff,  
elle pourrait bien  
le mettre au tapis...

# Burning GAMES

*Fyctia*  
la *mondamine*

# **BURNING GAMES**

C.S. Quill

© 2017, C.S Quill – Tous droits réservés

Tous droits réservés. Ce livre, ou quelque partie que ce soit, ne peut être reproduit de quelque manière que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur. Ce livre est une fiction. Les noms, caractères, professions, lieux, événements ou incidents sont les produits de l'imagination de l'auteur utilisés de manière fictive. Toute ressemblance avec des personnages réels, vivants ou morts, serait totalement fortuite.

Image de couverture : Shutterstock ©anetta  
Couverture : Laëtitia Kalafat

Collection dirigée par Arthur de Saint Vincent  
Ouvrage dirigé par Marine Flour

© 2017, La Condamine  
34-36, rue La Pérouse  
75116 Paris

ISBN : 9782375650431

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#).*

# SOMMAIRE

Titre

Copyright

Chapitre 1 - Charly

Chapitre 2 - Ambre

Chapitre 3 - Charly

Chapitre 4 - Ambre

Chapitre 5 - Charly

Chapitre 6 - Ambre

Chapitre 7 - Charly

Chapitre 8 - Ambre

Chapitre 9 - Charly

Chapitre 10 - Ambre

Chapitre 11 - Charly

Chapitre 12 - Ambre

Chapitre 13 - Charly

Chapitre 14 - Ambre

Chapitre 15 - Charly

Chapitre 16 - Ambre

Chapitre 17 - Charly

Chapitre 18 - Ambre

Chapitre 19 - Charly

Chapitre 20 - Ambre

Chapitre 21 - Charly

Chapitre 22 - Ambre

Chapitre 23 - Charly

Chapitre 24 - Ambre

Chapitre 25 - Charly

Chapitre 26 - Ambre

Chapitre 27 - Charly

Chapitre 28 - Ambre

Chapitre 29 - Charly

Chapitre 30 - Ambre

Chapitre 31 - Charly

Chapitre 32 - Ambre

Chapitre 33 - Charly

Chapitre 34 - Ambre

Chapitre 35 - Charly

Chapitre 36 - Ambre

Chapitre 37 - Charly

Chapitre 38 - Ambre

Chapitre 39 - Charly

Chapitre 40 - Ambre

LA PLAYLIST DE BURNING GAMES

REMERCIEMENTS

## CHAPITRE 1

# Charly

---

« *LES PASSAGERS EN PARTANCE POUR LAS VEGAS SONT PRIÉS DE SE PRÉSENTER EN PORTE D'EMBARQUEMENT.* »

J'attrape la lanière de mon sac et le balance sur mon épaule d'un coup sec.

— C'est parti les gars ! s'excite Carlos en improvisant un moonwalk ridicule sur le carrelage brillant de l'aéroport.

Il est tellement enivré par son effervescence qu'il ne remarque pas la valise de Sonia derrière lui et s'étale par terre dans un ballet de jambes et de bras. Le fracas provoqué par sa chute, mêlé aux rires de Bren et de Jolan, attire l'attention des autres passagers.

— C'est pas le moment de te casser le cul, mec ! je lance dans sa direction en même temps qu'une main amicale.

Je tire sur son bras pour l'aider à se redresser et on se dirige vers l'avion qui doit nous embarquer pour une nouvelle destinée. *Vegas, putain de merde !* Le rêve de ces dernières années, l'accomplissement d'une vie entière dédiée à la danse. Après des mois passés à bosser comme des tarés, notre crew débarque sur l'une des plus grosses scènes du pays.

Je ferme la marche en observant notre fine équipe avancer avec hâte dans le couloir vitré. Bren et Carlos sont les plus intenable de tous. Il n'y a pas si longtemps Jolan aurait été plus exubérant mais, maintenant qu'il a trouvé le prolongement de lui-même dans le corps de Sin qui est pressé contre le sien, il n'a plus rien de l'abruti qu'il était. Et, même si je suis content qu'il se soit enfin trouvé, l'ancien Jo me manque. Son instabilité me réconfortait et camouflait la mienne. Elle m'empêchait d'affronter ma propre fragilité.

— J'ai hâte d'arriver !

Je tourne la tête vers Sonia qui vient d'attraper ma main. Elle me regarde avec des yeux pleins de sentiments et semble attendre une réponse qui ne vient pas. Parce que, dans le fond, ce voyage me terrorise. Loin de mes repères, je ne suis pas sûr d'arriver à maintenir l'illusion que je leur sers à tous depuis si longtemps.

Je me contente donc de serrer la main de la danseuse, espérant trouver en elle le courage d'avancer. Je m'y cramponne comme pour retenir cette réalité. J'ai besoin de me persuader que celle qui partage mon lit depuis quelques mois me fera oublier celle qui hante chacune de mes journées depuis douze ans.

L'avion décolle et je me blinde. Je m'accroche au personnage marrant et insouciant qui doit continuer à jouer ce rôle presque parfait : le mien. À force de m'y agripper, je réussirai peut-être à l'ancrer définitivement.

\*  
\*   \*

Quand on entre dans le grand hall du casino, mon cœur se met à battre plus vite. Je ressens enfin l'excitation qui me manquait et j'arrive à éloigner mon double maléfique. Certains se retournent sur notre passage et je ne peux pas m'empêcher de me faire remarquer.

— Les danseurs au corps de rêve sont dans la place ! je crie en remuant mon cul.

J'entends les rires de mes potes et une vieille femme trop maquillée me fait un clin d'œil dégueulasse. Ses cils sont tellement recouverts de mascara qu'elle galère à rouvrir ses paupières collées. Derrière elle, un homme en costume me lance un regard outré.

Lorsque l'hôtesse qui nous a accueillis ouvre la porte de notre suite, je redouble d'entrain. *Je peux le faire : dans le paradis du jeu et du bluff, je suis dans mon élément.*

— On prend celle-là ! je hurle en me jetant sur le lit de l'une des chambres.

— C'est celle avec le jacuzzi privé, enfoiré ! s'indigne Jolan depuis l'entrée.

— Hé ouais, mon poulet ! Le Charly va prendre son pied !

— J'espère que tu m'inclus dans tes projets, blague Sonia en poussant Jolan pour me rejoindre.

*J'essaie pour de vrai en tout cas.*

— Si t'es bonne en apnée, carrément, bébé ! je rétorque avec un sourire obscène qui camoufle mes doutes.

Elle se jette sur le lit avec un gémissement de plaisir.

— Bon, on va vous laisser, hein... marmonne Jolan en refermant derrière lui.

— Bonne idée, on a besoin de tester la solidité du sommier.

\*

\* \*

Trois heures et deux orgasmes plus tard, il est grand temps de redescendre au rez-de-chaussée pour découvrir la salle de spectacle qui nous fait de l'œil depuis notre victoire au DOTY<sup>1</sup>. C'est grâce à nos performances lors du plus gros concours de danse des *States* qu'on a pu décrocher ce contrat de malade à Vegas. Je me rappelle encore de cette

soirée : de la danse incroyable de Sin pour se libérer de son passé et de ce qui est arrivé lorsque nous sommes montés sur scène – pas seulement nous, le GoT<sup>2</sup>, mais des crews venus des quatre coins des États-Unis – pour un final de folie. On a dansé pour elle, mais c'est tout le pays qui a reçu une énorme claque dans la gueule. C'est comme si c'était hier et, pourtant, j'ai l'impression que celui que j'étais à ce moment-là n'existe plus depuis longtemps. Et en un sens, c'est exactement le cas.

Mon ventre se contracte pendant que nous descendons les marches qui mènent à la scène immense. Le toit rétractable est totalement ouvert et le ciel bleu du Nevada semble sans fin. Cet endroit est juste incroyable. Je n'ose même pas imaginer à quel point il doit démonter une fois la nuit tombée.

— C'est un truc de dingue ! s'écrie Brennan avant d'enchaîner un back flip et un salto parfaits sur les planches du *Blue Lagoon*.

*On y est.* Nos pieds foulent enfin la scène mythique de cet endroit tant fantasmé. J'attends de ressentir les fourmillements provoqués par cet aboutissement. Mais rien ne vient. À l'intérieur de moi, mes sensations sont aussi plates qu'une eau gazeuse qu'on aurait trop secouée. L'excitation que j'avais réussi à conserver depuis mon arrivée semble déjà s'atténuer. Entouré de mes meilleurs potes, je me prends une vague de solitude en pleine figure sans pouvoir la rejeter. *Je suis sûrement fatigué, demain j'y arriverai.*

— On va passer les meilleurs mois de notre vie ici, s'extasie Carlos.

— Ça mérite d'aller boire un coup en l'honneur de cette chance de connards ! propose Jolan en faisant tourner Sin sur elle-même.

— Bonne idée ! je réponds avec un entrain que j'essaie de rendre sincère.

J'ai vraiment besoin d'un truc fort pour anesthésier l'angoisse inappropriée dans un moment pareil qui monte en moi. *Ça va passer. Ça passe toujours.* Jusqu'à maintenant j'ai réussi à maintenir un semblant de rempart autour du vrai moi, il n'y a aucune raison pour que je flanche ici.

Et un changement d'air me permettra peut-être d'oublier un instant celui que je suis à l'intérieur. Vegas peut m'offrir une pause salutaire.

— T'es bien calme tout à coup, Charly, prononce Sin en me fixant.

— Le calme avant la tempête.

— J'ai hâte de voir ça ! elle rétorque en riant.

*Rien n'est moins sûr, chère Sin.*

Elle m'observe quelques secondes avant que, pour mettre un terme à sa tentative d'intrusion psychique, j'attrape sa main et entame une danse endiablée. C'est la seule manière de l'empêcher d'atteindre le fond de mes yeux. Je sais qu'avec son espèce de pouvoir vaudou elle pourrait y voir ce que je cache à tous. Et je ne veux surtout pas qu'elle puisse apercevoir combien sa présence me perturbe depuis quelque temps.

Je la fais glisser entre mes jambes et passer par-dessus mon épaule. Nous continuons une chorégraphie sans queue ni tête pendant plusieurs minutes.

— Tu vas me la casser ! râle Jolan en rattrapant le corps de Sin après une dernière pirouette. J'aimerais bien la garder encore un peu.

Sa blague anodine me percute sans prévenir et je recule d'un pas.

*Moi aussi j'aurais aimé avoir plus de temps, Jo.*

— C'est elle qui me fait les meilleurs cafés noirs, il continue en l'entourant de ses bras.

— Enfoiré ! Je croyais que c'était pour mes déhanchés spectaculaires !

— Ils arrivent juste après tes pipes...

Sin plaque une main sur la bouche de Jolan et la remplace par ses lèvres la seconde d'après.

— Hum... Ça aussi, il souffle contre sa joue.

Je m'écarte en contenant ma précipitation et saute en bas de la scène. Je cherche de l'air autour de moi, mais le feu qui brûle dans ma gorge aspire tout l'oxygène. Je me crispe quand Sonia me rejoint et enroule ses bras autour de mon corps tendu.

— J'ai trop de chance d'être ici avec vous. Avec toi... elle ajoute en embrassant ma barbe.

Je pose ma bouche sur le sommet de sa tête, inspire le parfum de ses cheveux et la serre un peu plus contre moi.

— Allez les gars, venez. J'ai hâte d'inaugurer le bar ! crie Jo en remontant les escaliers.

— Le premier show est dans une semaine, rappelle Carlos. À partir de demain, fini les conneries !

— Quel rabat-joie celui-là, se moque Sonia en m'entraînant derrière elle.

Je trouve finalement un certain réconfort entre la vodka et les cuisses de Sonia. Et, pendant nos dix premiers jours à Vegas, le mix des deux suffit à me faire ignorer l'acidité de mes pensées. Je reste celui que tout le monde connaît. J'agis exactement comme il faut, sans rien montrer de mes problèmes. Je m'amuse, je danse, je sur-vis. J'en fais des caisses. Mais, plus les jours passent, plus j'ai du mal à donner le change.

Sonia se rend bien compte qu'elle me perd, sans imaginer que, dans le fond, elle ne m'a jamais vraiment trouvé. Ça fait des années que je me sers d'une personnalité montée de toutes pièces mais, ici, *rien ne va plus*.

Entouré de joueurs, je pensais pouvoir continuer à truquer mon jeu sans difficulté. J'avais tort. J'ai déjà utilisé toutes mes meilleures cartes.

---

1. Concours de street dance retransmis dans tout le pays en direct à la télévision

2. Nom du crew de Charly : le Game of Team

## CHAPITRE 2

# Ambre

---

À chaque fois que je parcours le Strip de Vegas et que mes yeux se perdent au-delà des immenses casinos, j'essaie d'imaginer à quoi ressemblait cet endroit il y a des centaines d'années. J'occulte ces façades qui me brûlent les yeux si je les fixe trop longuement pour penser aux étendues sauvages et libres d'avant. L'air devait être facile à respirer, les choix aisés à faire.

Je suis un maillon de cette immense mascarade : moi aussi, Vegas m'a changée. Il a fallu que je construisse des tours solides derrière lesquelles cacher mes envies. Et tout ce que je laisse apparaître aujourd'hui, ce sont des écrans qui affichent ce que les autres veulent de moi.

Je cherche à m'oublier pour avancer. Si je parviens à repousser les souvenirs de ma vie d'avant, je me rappelle encore parfaitement du jour où j'ai débarqué ici il y a huit mois. Et, en me tenant aujourd'hui au même endroit que ce fameux jour, je revis la scène comme si j'y étais coincée.

*Debout sur ce large trottoir, voilà bien dix minutes que je suis totalement figée. Les yeux levés vers l'immense édifice, je transpire d'appréhension et j'ai le ventre noué.*

*Le Blue Lagoon.*

*Ce casino que j'ai tant de fois imaginé me surplombe comme un géant qui ne demande qu'à m'écraser. Je ne me suis jamais sentie si petite qu'à ses pieds. À lui seul, il me rappelle combien il est temps pour moi de grandir. C'est probablement la seule chance que j'aurai d'y parvenir. Ce n'est pas comme ça que j'imaginai mon futur, mais il faut parfois savoir prendre les bonnes décisions. Ou, du moins, savoir accepter que quelqu'un les prenne pour vous.*

— *Bienvenue au Blue Lagoon, mademoiselle. En quoi puis-je vous aider ?*

*La jeune femme qui m'offre son sourire figé me dit vaguement quelque chose.*

— *Je suis attendue par monsieur Allen, je me contente de répondre.*

*Je remarque immédiatement le changement frappant qui s'opère sur le visage de l'hôtesse.*

— *Ambre ?*

— *C'est moi, j'acquiesce sans relever le ton méprisant qu'elle vient d'employer.*

— *Hum, je vois.*

*Elle contourne le long comptoir et marche d'un pas pressé jusqu'à l'autre côté du grand hall. Elle s'arrête quelques secondes pour murmurer à l'oreille d'une fille qu'elle vient de croiser, qui m'adresse à son tour un regard des plus faussement accueillants, puis disparaît de mon champ de vision.*

*Magnifique. Je me sens déjà comme chez moi ici !*

*La minute d'après, elle revient vers moi accompagnée d'un grand black baraqué.*

— *Seth va t'accompagner jusqu'à son bureau.*

*Elle tourne les talons sans rien ajouter et je vois ses fesses crispées disparaître parmi les clients.*

— *Une hôtesse d'accueil qui déchire... je marmonne.*

— *Carina est comme ça avec tout le monde, me rassure Seth.*

— Tu dis ça pour me faire plaisir ?

— Pas impossible !

Je souris et, quand il m'invite à le suivre, je profite des quelques mètres qui nous séparent de l'ascenseur pour mater son fessier fantastiquement moulé. Je commence déjà à me sentir mieux !

Les secondes de répit offertes par ce cul parfait ne durent pas. Très vite, alors que l'ascenseur n'en finit plus de grimper, je sens mon angoisse redoubler. Je prends une longue inspiration et détends ma nuque pour essayer de me calmer.

— T'es stressée ?

— Pas du tout, je mens honteusement.

Les lèvres de Seth s'étirent sur le reflet du miroir et je ne peux pas m'empêcher de lui sourire en retour.

Je me cale sur son rythme pendant qu'on traverse un couloir très chic. Quand il s'arrête enfin, la porte qui nous fait face me donne de nouvelles suées.

— Je te laisse ici.

— Merci.

— Bienvenue au Blue Lagoon.

— Ouais...

C'est tout ce que je trouve à répondre à sa phrase de bienvenue pourtant chaleureuse.

Je reste plus de cinq minutes à observer cette large porte en essayant de me convaincre que la franchir est le mieux pour moi. Mon doigt se résout finalement à se poser sur l'interphone, mais je dois m'y reprendre à deux fois pour sonner à cause de l'humidité qui fait glisser mon index.

— Oui ? siffle une voix beaucoup trop aiguë.

Je frotte mon oreille en souffrance, ravalant in extremis le juron qui s'apprêtait à sortir. Ce langage-là appartient à la fille qui se tenait encore sur le trottoir il n'y a pas cinq minutes. Maintenant que j'ai passé les portes de ce

*casino, aucun retour en arrière n'est possible. Je dois céder ma place à une nouvelle Ambre calme et distinguée.*

*— J'ai rendez-vous avec monsieur Allen, je réponds enfin.*

*Silence.*

*— Hé ho ? j'ajoute après plusieurs secondes d'attente, en approchant mon visage de la petite caméra.*

*« Clac ». La porte se déverrouille enfin et je m'engouffre sur le chemin de mon destin.*

*— Ambre !*

*Je sursaute et mes oreilles convulsent une seconde fois sous l'effet de l'attaque sonore qu'elles subissent. Cette voix qui vient de recommencer à les martyriser appartient à une femme d'une cinquantaine d'années. Derrière un comptoir plus étroit que celui d'en bas, elle ressemble beaucoup à la charmante hôtesse d'accueil croisée plus tôt.*

*— Tu...*

*Elle s'interrompt et me toise avec dégoût. Enfin je crois. La demi-douzaine de liftings qu'elle a dû subir l'empêche de grimacer. Seuls ses yeux bougent, puis ses lèvres quand elle s'apprête à me dire quelque chose. Elle change d'avis à la dernière seconde et tapote sur son oreillette.*

*— Elle est là. Oui. Tu es vraiment sûr que... Très bien.*

*Elle se lève en repoussant son siège si fort qu'il roule jusqu'à cogner le meuble derrière elle.*

*— Suis-moi.*

*Premier vrai constat de la journée : je déteste cette espèce de vieille traînée.*

*Lorsqu'elle entre dans le bureau du maître des lieux, je comprends mieux pourquoi elle m'inspire tant de dégoût. Quel que soit le message qu'elle cherche à me faire passer, enfoncer sa langue dans la bouche du big boss n'est vraiment d'aucune utilité. Ça amplifie par contre ma profonde envie de*

*l'étrangler. Voilà donc qui elle est : la sangsue du Dieu tout-puissant au Blue Lagoon.*

*Les mains cachées dans mon dos, je les serre le plus fort possible. Le sang fourmille sous mes poings crispés qui ne demandent qu'à s'exciter. Sauf qu'ici, je vais devoir apprendre à moins les utiliser.*

*— Ambre, je suis heureux de t'accueillir enfin. Il me tardait de pouvoir débiter cette collaboration.*

*Perplexe, je regarde cet homme me parler sans savoir quoi lui dire.*

*— Laisse-nous, Lucinda, il ajoute sans prendre la peine de faire les présentations. Je dois exposer à Ambre ses futures missions.*

*— Évidemment, Amour, elle susurre en faisant passer un ongle fuchsia contre son bras.*

*Si j'avais pu avaler quelque chose depuis hier, je serais en train de vomir sur ses chaussures hideuses.*

*Quand la porte claque derrière moi, je me laisse tomber sur le siège confortable qui me fait de l'œil depuis tout à l'heure. Mais je me redresse vite dans une position plus digne quand mon interlocuteur me lance un regard désapprobateur. Je ne dois pas oublier que cet endroit n'est pas n'importe lequel et que je dois faire mes preuves dès aujourd'hui.*

*— J'espère que le trajet ne t'a pas trop fatiguée.*

*— Ça va, je souffle.*

*— Tant mieux, parce que nous devons te présenter à l'équipe de sécurité.*

*— Pourquoi ?*

*— Il me manque quelqu'un là-bas et l'actuel chef est sur le départ. Vu tes capacités, tu devrais très vite te faire respecter et, si ça fonctionne bien, j'ai dans l'idée de t'en confier la responsabilité.*

*Je ne relève pas le ton évocateur qu'il a employé en parlant de mes « capacités ». Je suis plus qu'étonnée qu'il mette ça en avant étant donné qu'il m'avait clairement exprimé la nécessité de ne pas en parler. Je me contente de hocher la tête sans le regarder.*

*Le service de sécurité du casino, je ne pouvais pas rêver mieux !*

*Pendant que je conduisais pour arriver ici, j'ai imaginé tout un tas de scénarios. Non qu'il y ait des tonnes de postes disponibles, mais ne pas savoir pour lequel j'avais été embauchée a été une vraie torture. Tout s'est fait si vite, je n'ai pas cherché à discuter les détails de ma venue. Mais, connaissant mes « antécédents » justement, je n'aurais pas cru qu'il me positionnerait sur cette mission.*

*— Suis-moi.*

*— Quoi, maintenant ?*

*— Oui. Je les ai prévenus qu'un nouvel agent allait arriver.*

*— C'est tout ? je lui demande en prenant une inspiration hachée d'appréhension.*

*Il se contente de vider son verre d'une traite sans répondre à ma question. Le stress qui m'accompagne depuis plusieurs jours atteint des sommets. J'ai du mal à respirer et mes mains n'ont de cesse de trembler tandis que je retransverse le casino derrière lui, en essayant de faire des pas aussi grands que les siens. Cet homme est vraiment immense, ou peut-être qu'il m'impressionne juste beaucoup trop.*

*Il ouvre une porte sécurisée à l'aide d'un badge magnétique et j'entre dans une grande salle où des dizaines d'écrans de surveillance retransmettent en direct tous les recoins du Blue Lagoon.*

*— Monsieur Allen, salue l'un des types qui est là.*

*— Bonjour, Emerson.*

*— Un problème patron ?*

*— Aucun. Je suis venu vous présenter Ambre, qui rejoindra à partir de demain l'équipe de sécurité.*

*Je vois instantanément les yeux d'Emerson s'agrandir et, lorsqu'il les pose sur moi, je suis certaine qu'il se retient de rire. J'ai l'habitude. Avec mon*

mètre soixante-cinq, la plupart des gens – et des hommes surtout – n’imaginent pas que je puisse me défendre.

— Je vous laisse un instant avec elle, je dois répondre au téléphone, nous informe le boss en s’éclipsant.

Je l’observe sortir de la pièce en prenant une grande inspiration. Vu le regard des autres gars qui viennent de se réunir autour de moi, je sens que je vais avoir droit au rituel habituel. À savoir, intimider la petite nana qui vient d’entrer dans la cour des kékettes.

— Tu viens d’où ? me questionne l’un d’entre eux.

— Sheridan.

— T’as déjà bossé dans la sécurité ?

— Non, jamais.

Ils échangent des regards entre eux et je comprends qu’ils savent qui je suis.

— J’y crois pas, râle un autre dans sa barbe.

— Regardez-la, elle va se faire fracasser à la moindre bagarre, ajoute un grand blond comme si je n’étais pas là.

Je les laisse parler, presque amusée par leur stupide a priori.

— Elle pourra brosser ma queue-de-cheval à la pause déjeuner, propose un tatoué assis dans le fond de la pièce.

— Ils vont à peine la bousculer qu’elle va se péter un ongle, raille un autre. On n’a pas besoin d’un boulet, on doit tous être opérationnels.

J’aurais pu continuer à les laisser se moquer de moi, mais l’un d’entre eux s’est approché et vient de m’attraper le poignet en ricanant. Je le vois serrer le biceps pour pouvoir me bousculer et prouver à ses congénères attardés qu’une fille comme moi n’a pas sa place ici.

Domage pour toi. Ton ego va en prendre un coup.

Le temps qu’il réalise ce que je suis en train de faire, je me retrouve assise sur son cul, à enfoncer son visage de con dans le lino gris.

Le silence tombe. Ça fait du bien de ne plus entendre leurs conneries.

*Les seuls bruits qui se diffusent sous moi sont les grognements du macaque à qui je tords le bras.*

*— Oh ! s'exclame une voix grave que je reconnais.*

*Je redresse la tête vers la porte d'entrée sans changer de position.*

*— Je vois qu'Ambre a su se présenter.*

*Certains ricanent, d'autres continuent à me dévisager.*

*— À présent vous comprenez mieux le pourquoi de sa présence, je suppose.*

*Ils acquiescent et je me résous enfin à libérer mon otage qui se redresse, le visage rouge et suant. Je crois bien que je l'ai mis en colère. Je lui adresse un petit sourire amical et je suis surprise de le voir éclater de rire presque aussitôt.*

*— Putain, j'ai trouvé la femme de ma vie les gars !*

*— David...*

*— Pardon patron !*

*— Dès demain je compte sur vous pour la briefer. Avec les gros événements qui arrivent, je la veux opérationnelle le plus vite possible. Ne me décevez pas.*

*Puis il se retourne vers moi et me montre la porte du doigt.*

*— On y va.*

*Oui chef.*

*— La gouvernante principale t'a fait préparer la chambre 1007. Tiens, voici la clé. Je te conseille de te reposer parce qu'à partir de demain, c'est une toute nouvelle vie qui va commencer.*

*— Merci.*

*Ce tout petit mot laisse une large empreinte sur ma langue. Sûrement parce que je ne suis pas encore vraiment sûre que ce changement radical mérite des remerciements.*

*Je ne dis rien de plus et, quand il me quitte devant l'ascenseur, je retiens ma respiration jusqu'à ce que les portes se referment sur moi.*

*Pourquoi est-ce que je suis là, déjà ?*

## CHAPITRE 3

# Charly

---

La musique retentit très fort. Bien trop fort, putain.

D'habitude, j'adore quand les basses tambourinent dans ma poitrine et que les enceintes crachent si fort que mon tumulte intérieur n'est plus qu'un vague murmure. Mais là, avec la gueule de bois que je me traîne, je suis incapable de me concentrer.

En fait, c'est plus qu'une simple gueule de bois. J'avais encore un relent d'alcool de la veille quand j'ai à nouveau picolé. Je ne sais pas comment on appelle ça : être doublement déchiré ? Bref, j'ai encore déconné. Et juste avant de rentrer sur scène. Enfin, je crois.

J'avoue que le continuum espace-temps se distord de plus en plus depuis qu'on a atterri à Vegas. Alors me souvenir précisément du moment où j'ai vidé cette bouteille de whisky est plutôt compliqué. Tout ce que je sais, c'est que Brennan m'a tiré du lit pour me balancer sous une douche glacée en espérant sans doute me faire décuver en accéléré. Et, quand il a jugé que j'étais assez réveillé pour danser, il m'a traîné devant plusieurs milliers de personnes. Il y a mieux comme réveil.

Je regarde la salle monumentale qui nous offre l'hospitalité et mon regard se perd une minute dans le ciel étoilé qui nous surplombe. Le toit est complètement ouvert et les cris des spectateurs doivent sûrement

s'entendre jusqu'en Californie. Tous les soirs, ils sont aussi nombreux que la veille et on parle de nous au-delà des frontières du pays.

On devait juste rester quelques semaines et voir le résultat, mais on a vite signé un renouvellement de contrat pour deux mois supplémentaires. Depuis combien de temps est-ce qu'on danse ici, au final ? J'essaie de faire le calcul dans ma tête, sans succès. Un mois peut-être. En y réfléchissant bien, il me semble que Sonia m'a fait quelques gâteries pour fêter ce pseudo anniversaire. *Sonia...* Prononcer son prénom dans ma tête me fout les nerfs et, sans m'en rendre compte, je bouscule Sean sur scène. Il me lance un regard énervé et, à l'autre bout de la scène, Jolan me fixe entre deux pirouettes.

*Foutez-moi la paix, putain...*

La roue et le *backflip* que je dois enchaîner dans quelques secondes me filent la gerbe d'avance, mais je me force à les faire pour respecter la chorégraphie. Sauf que mon sang doit être à moitié coagulé dans mon cerveau, parce qu'à peine les sauts enquillés, je titube. J'essaie de me stabiliser, mais il est clair qu'une danse alcoolisée ne peut pas ressembler à grand-chose. Alors, malgré mes efforts, qui se résument à des battements de bras ridicules, je tombe lourdement sur le cul. *Merde !*

Les autres sont si bons qu'ils réagissent instantanément à ma connerie. Chacun leur tour, Bren, Carl, Jolan et Sean exécutent la même figure que celle que je viens d'offrir.

Tous le cul par terre, ils se sont positionnés en ronde autour de moi et du coup, ma bourde passe pour un élément précis et anticipé du show. Surtout quand, après un seul regard, ils se mettent à faire rebondir leurs miches sur le bois de la scène, dans une harmonie et un style parfait.

L'instant d'après, ils balancent au public déchaîné une série de figures de break au sol. Les acclamations redoublent.

*Putain, ils sont bons ces cons.*

Je me relève en évitant de croiser leurs regards et je bouge en rythme avec le mix que Carlos a dû pondre cet après-midi. Je n'ai ni l'envie ni la capacité de proposer quelque chose de nouveau et de sympa. Je me contente des bases, qui plaisent à tous les coups. Et puis, de toute façon, Sin vient d'entrer sur scène et je sais que rien ne pourrait faire dévier les regards d'elle en cet instant.

Les autres gars s'écartent pendant qu'elle entame son solo. J'en profite pour reculer jusqu'à m'enfoncer à moitié dans les coulisses. Ni vu ni connu.

Une épaule appuyée contre une colonne en moquette, je l'observe. Carlos ne mixe jamais aussi bien que pour elle et son corps colle parfaitement aux morceaux.

Genoux pliés et bras agités, elle avance vers le bord de la scène avec ce regard qui semble toujours aussi possédé. Elle plie encore ses articulations jusqu'à finir presque assise et se laisse doucement tomber en arrière. Là, elle continue sa chorégraphie au sol, sans jamais hésiter. Tout n'est que souplesse, art et passion.

Cette fille qui est en train de retourner la scène avec ses gestes extraordinaires en a fait autant avec nos vies à tous.

Il y a plus d'un an, quand Sin a débarqué chez nous pour participer au DOTY, elle a su affronter ses démons. Et, sans qu'on s'y attende, elle s'est confrontée si fort à ceux de Jolan qu'elle l'a poussé au-delà de lui-même. Pour le meilleur et pour le pire.

Elle a ébranlé notre quotidien. Les autres ont l'air de kiffer mais, moi, je n'ai rien demandé. Ma vie, je l'aimais comme elle était : facile et sous contrôle. Je la supportais parce qu'elle était tenue en laisse. Depuis, je ne maîtrise plus rien. Tout part en couilles dans ma tête, tout s'agite en moi et désespère de s'échapper. Elle a réveillé un fantôme que je croyais avoir exorcisé, en apparence du moins.

Je détourne les yeux quand Jolan la rejoint et qu'ils se mettent à faire ce truc énervant qui n'appartient qu'à eux : cette espèce de symbiose qui

saute aux yeux de tous et qui agresse particulièrement mes rétines depuis quelque temps. Au fond, je culpabilise de ressentir ça, mais c'est plus fort que moi.

Je prends une profonde inspiration, je vais chercher l'air aussi loin que ma poitrine le permet, jusqu'à ce que mes côtes me fassent souffrir, jusqu'à ce que l'oxygène dissipe pendant une seconde le poids logé au fond de ma gorge qui m'étouffe un peu plus chaque jour.

J'expire en enfonçant ma main moite dans la poche arrière de mon jean pour en retirer une toute petite pilule jaune et puis – après réflexion – une seconde.

Les gars de Santa Fé que Carlos a fait venir pour quelques dates me saluent en passant devant moi et entrent sur scène à leur tour sans rien remarquer. L'avantage de notre concept d'inviter tout un tas de danseurs en extra, c'est que mon absence passe un peu plus inaperçue. La plupart du temps au moins.

Quand il est clair que je n'ai plus aucune envie de terminer ce show, je remonte le grand couloir sombre sans prévenir qui que ce soit, pousse la porte et grimpe plusieurs marches avant de me retrouver dans le grand hall du casino.

Le *Blue Lagoon* est l'un des plus gros établissements de Vegas, et obtenir des dates pour se produire ici est juste une chance de connard, comme le dit si bien Jolan. Je le sais, mais je n'arrive pas à en profiter. Ou, du moins, je n'arrive plus à donner l'illusion que c'est l'éclat'.

Alors, dans les moments comme celui-ci, où l'armure qui me recouvre semble glisser et cisailer un peu trop mes chairs, je déambule entre les différentes tables. Comme pour faire le plein de bluff auprès des centaines de parieurs présents. À chaque fois que je sens mon masque s'effacer, je viens jouer ici presque toute la nuit.

Mais, ce soir, à peine installé, je réalise que je n'ai vraiment pas la force de miser. D'abord parce que j'ai déjà dépensé plus que de raison en un mois, et surtout parce que, quand ce type d'orage gronde en moi, je

n'ai plus qu'une seule échappatoire : l'alcool. C'est pathétique et dénué de toute personnalité, mais, combiné à un petit quelque chose, ça me permet d'appuyer sur le bouton « pause » de mes pensées.

Je bouscule des gens sans m'excuser et, quand j'entre enfin dans la boîte de nuit bondée du casino, l'odeur de l'alcool et de la sueur m'apaise. C'est une réaction de cinglé mais je m'en tape. Ma seule pensée en cet instant est le verre que je vais bientôt vider sans respirer. Et le suivant qui commencera seulement à me calmer.

Je gère. Je ne vais pas sombrer. C'est juste passer, le temps de refermer ce que Sin et Jolan ont ouvert sans le savoir. Une putain de boîte de Pandore insoupçonnée.

Maintenant que ces deux-là se sont trouvés, ils affrontent la vie main dans la main. Pendant que la mienne m'échappe en silence.

## CHAPITRE 4

# Ambre

---

Cette journée est nulle. Elle pourrait être inscrite dans le palmarès international des journées de merde. Le genre qui vous donne envie de simuler votre mort pour fuir au Mexique !

En me levant ce matin, j'avais mal aux seins, le ventre en vrac et un bouton sur le menton de la taille du mont Rushmore. Je suis sûre que si j'y avais regardé de plus près j'aurais découvert quelqu'un à l'intérieur. Autant dire que j'ai eu un mal fou à émerger.

Dans des moments comme ça, j'aimerais avoir mon propre appartement plutôt que de vivre dans l'une des chambres du casino. Primo, parce que j'aurais tout le trajet pour laisser l'air frais décrocher mes cils collés. Deuxio, parce que je mettrais la musique à fond et que je hurlerais pendant des kilomètres sur un métal bien énervé. Et tertio, parce que je ne passerais pas pour la pistonnée de service auprès du personnel du casino, ce qui améliorerait considérablement mon capital sympathie.

Les choses ne se sont pas arrangées en sortant de ma chambre. Je suis montée au bureau directement et j'ai dû prendre sur moi pour ne pas enfoncer mon poing dans le nez de l'assistante de direction. Avec son air de prostituée endimanchée, Lucinda m'a refile les ordres du big boss.

Résultat : j'ai dû aller virer un type jugé suffisamment instable pour qu'on envoie le chef de la sécurité. Comme à chaque fois qu'il faut faire le sale boulot, c'est Ambre qui doit s'y coller.

Ce qui devait être un simple bizutage, un rite de passage connu de tous, ne semble plus finir en ce qui me concerne. Bilan de cette entrevue animée : ce pauvre type m'a insultée sur trois générations en m'adressant des regards haineux. Encore un qui va s'en donner à cœur joie niveau représailles...

En parlant de représailles, en prenant ma voiture pour apporter des documents confidentiels chez l'avocat du boss, j'ai eu la troisième mauvaise surprise de la journée : quelqu'un s'est encore amusé à rayer ma Chevrolet pendant la nuit. Je ne sais pas comment cette personne a réussi ce coup de maître avec toutes les précautions que je prends, mais, une fois de plus, ma carrosserie est bousillée. Pourtant, depuis que j'avais arrêté de me garer dans les parkings du casino, la pauvre caisse avait connu quelques jours de tranquillité.

Je suis sûre qu'ils vont finir par se lasser quand ils comprendront que je ne suis pas une salope arriviste. *Mère Patience, priez pour moi.* Je tiens ce discours d'encouragement envers moi-même depuis des mois et je ne peux pas dire que les choses évoluent favorablement.

Plus le temps passe, plus mes missions prennent de l'ampleur au sein du *Blue Lagoon*, ce lieu incontournable de la ville : le casino qui brasse le plus de fric, la salle de spectacle qui accueille les plus gros shows de l'État, voire du pays, l'endroit où se joue mon destin.

— Salut Ambre ! me lance Emerson, qui patrouille à l'entrée.

— Ça va Em ? je réponds en tapant mon poing contre le sien.

.S'il y a des employés que j'affectionne particulièrement et qui me le rendent bien, ce sont les agents de sécurité. Maintenant qu'ils me

connaissent presque plus que mon propre père, eux et moi formons une véritable équipe.

— Du grabuge aujourd'hui ? je l'interroge en lissant ma jupe droite.

— Rien de bien méchant. Un ou deux types bourrés qu'on a aidés à vite décuver et un vol de jetons à la table 11.

— Tout est réglé ?

— Absolument !

— C'est parfait ! À plus tard alors.

— Bonne journée.

Il me sourit avant de tourner les talons et je le regarde encore quelques instants. Pas seulement parce qu'il a un petit cul canon, mais surtout pour éviter de croiser le regard antipathique de l'hôtesse d'accueil : Carina, mon cauchemar vivant. Depuis notre première rencontre officielle le jour de mon arrivée, son attitude a largement empiré. Mais, égale à moi-même, je lui adresse malgré tout un minuscule sourire contraint, auquel elle répond par une grimace dégoûtée.

*Génial. Tout est définitivement réuni pour me faire passer une super journée !*

Le temps de surveiller les écrans de contrôle et de clôturer les dépôts, il est déjà presque 17 heures. Après avoir veillé au bon roulement de l'équipe de sécurité, je descends aux vestiaires pour enfiler ma seconde tenue de la journée : depuis que l'une de nos croupières pense avoir remarqué des tricheurs, je la remplace presque chaque soir pour essayer de les prendre sur le fait. Et, même si je suis lessivée, je ne peux pas dire que ce soit à contrecœur.

Lorsque j'ai mis les pieds pour la première fois au casino il y a huit mois, je me suis découvert une véritable passion pour les jeux. J'aime l'ambiance à la fois raffinée et sauvage qui se dégage d'une table de poker ou de blackjack. Je ne me lasse pas de cette lueur qui crépite dans les yeux des joueurs quand ils sont sur le point de découvrir leurs cartes ou

quand leur souffle s'emballa au rythme de la roulette qui tourne encore et encore.

La vérité c'est que, debout face à ma table de jeux, je peux mettre ma vie entre parenthèses. Je ne suis plus que le prolongement de ce bois chaud et brillant. Ma colère n'a plus de raison d'être en cet instant. Je suis seulement la main qui distribue les cartes, en total contrôle. Ici, personne ne me dicte la partie.

Installée à l'une des plus grosses tables, je ne vois pas le temps passer. Concentrée sur les joueurs qui défilent par centaines, je bats les cartes dans un geste assuré et ramasse les jetons des mises perdues sans révéler la moindre émotion. Quand enfin la frénésie redescend un peu, il est très tard dans la nuit. Je n'ai remarqué aucun comportement suspect et je cache un bâillement discret derrière ma main.

— Prends-toi une petite pause... souffle une voix amicale dans mon oreille.

— Oh, Emily, je ne sais pas ce que je ferais sans toi !

Emily est mon amie, ma seule véritable amie ici. Elle déchire. C'est le genre de fille capable de vous faire oublier une journée merdique en l'espace de deux margaritas.

— J'ai dit à Miguel de te préparer un petit cocktail spécial, fonce !

Avant qu'une énième partie reprenne, je lui claque un baiser discret sur la joue et je me faufile entre les tables pour atteindre mon Saint Graal. Mais, alors que la double porte insonorisée de notre boîte de nuit n'est plus qu'à quelques mètres devant moi, je sens mon corps se déporter soudainement sur la gauche.

— Hey ! je m'écrie en manquant de m'étaler sur la moquette parfaite.

Je regarde, stupéfaite, ce grand type continuer sa route, pas chagriné pour un sou d'avoir failli me briser les deux jambes. Avec les talons que je me trimballe aux pieds, il semble bien loin de réaliser le danger auquel il m'a exposée. Vexée, je vois sa silhouette traverser les portes battantes de

la boîte et je reprends ma route seulement lorsque son chignon ridicule a disparu de mon champ de vision.

— Sûrement un énième connard blindé et bourré, je marmonne avant de me laisser à mon tour engloutir par la foule suante.

## CHAPITRE 5

# Charly

---

Des voix étouffées parviennent jusqu'à mon esprit troublé. Je serre mes paupières de toutes mes forces avant même de les ouvrir pour être sûr que je suis bien réveillé. Les restes d'un rêve flottent encore à l'intérieur de mon crâne et je ne sais pas si je veux qu'ils disparaissent ou au contraire qu'ils ne me quittent jamais. Ces images sont à la fois source de bonheur et de torture. Mon manque d'elle semble moins fort quand, la nuit, mes rêves la portent jusqu'à moi. Mais lorsque la réalité me rattrape, parce qu'elle le fait toujours, le précipice s'étend un peu plus sous mes pieds. Juste au bord, le regard attiré par le fond, j'attends de sentir le moment où je vais basculer.

J'arrache les couvertures et me jette hors du lit. Je me masse le front pour effacer les rides qui risqueraient de trahir ce que je ressens au fond de moi. Je me file deux claques, une sur chaque joue, pour bien fixer ce masque sur ma face. Et je vais vérifier si le miroir me renvoie bien l'image de mon alter ego : Charlot le rigolo, l'homme qui se fout de tout, ce type qui ne blague plus que pour donner l'illusion de celui qu'il a été. Et, dans ce reflet qui me laisse pensif, je pourrais presque la voir derrière moi et l'entendre chuchoter « *Charly, tu es le garçon le plus drôle que j'ai rencontré...* ».

Je secoue la tignasse que je n'ai plus coupée depuis ce soir-là. Et dans ce même geste, *son geste*, je la ramène en un chignon désordonné. Elle tenait toujours à coiffer mes cheveux de cette manière. Et depuis, je n'ai jamais su faire autrement.

J'inspire une dernière fois en posant une main sur ce mirage, puis je fuis pour débarquer dans le grand salon de notre suite commune. En dehors de Carlos, tout le crew est là, debout devant l'immense canapé. En me voyant arriver, je les sens se tendre. Il me semble même voir Brennan grimacer.

— Quoi, j'vous coupe en pleine partie de *Un, deux, trois, soleil* ? je balance alors qu'ils restent figés, leurs regards tournés vers l'entrée.

Je me retourne pour capter l'objet de leur contrariété et, quand mes yeux se posent d'abord sur deux sacs de sport, puis sur une petite valise violette, je mords l'intérieur de ma joue.

— On va vous laisser... souffle Sin en faisant un signe de tête vers Sonia.

— Tu appelles dès que t'es arrivée sur San Francisco, ok ? insiste Bren en la rejoignant pour la serrer dans ses bras. Tu peux rester chez nous tant que tu veux, tu le sais.

— Merci Bren, je t'adore.

Je les écoute s'enlacer, incapable de la regarder. Mon pote passe devant moi, semble hésiter, mais s'arrête finalement à mon niveau.

— Désolé mec, on pensait pas que tu te lèverais si tôt...

— Y a pas de soucis, c'est cool entre Sonia et moi, détends-toi !

Et, pour illustrer mes propos, je marche d'un pas sûr jusqu'au couloir pour lui dire au revoir comme si de rien n'était. J'entends les autres s'éclipser et, même quand je croise son regard peiné, je garde mon visage bien travaillé.

— Tu allais partir sans me dire au revoir ? C'est pas gentil, ça !

J'enfonce mon index entre ses côtes pour la charrier. C'est vraiment abusé de ma part, mais je préfère continuer à jouer le rôle du mec tranquille. Même si, au fond, je sais qu'elle n'est plus dupe. Parce qu'après plus d'un an de relation, c'est elle qui a décidé de s'en aller. Et je n'ai pas cherché à l'en empêcher.

— Tu es en colère ? je murmure sans la regarder dans les yeux.

— Non. Je ne t'en veux pas, Charly. Je suis déçue, c'est tout. J'aurais aimé être assez... assez... Enfin, être celle qu'il fallait pour te rendre heureux, probablement.

— Arrête ! La fois où tu as dansé pour moi seulement habillée avec ton petit top en résille rose, je te jure que ce jour-là, j'étais le plus heureux des hommes !

J'en rajoute des caisses et elle le sait.

— J'espère que ça ira pour toi, Charly, je le pense vraiment. J'ai essayé...

Je la sens hésiter, mais elle se décide finalement à ajouter :

— Je sais pas trop quel genre de soucis tu traînes, mais je te souhaite sincèrement de réussir à les régler.

— Je vais bosser sur mes problèmes d'érection, c'est promis ! je balance en même temps qu'un coup d'épaule maladroit.

*Je me fais pitié.*

Elle ferme les yeux et inspire. Puis, dans un silence douloureux, elle attrape ses sacs et disparaît dans le couloir. Avant de refermer la porte, je la regarde avancer jusqu'à l'ascenseur. Quand la cabine se referme sur son dos, j'expire tout l'air coincé dans mes poumons.

— Moi aussi j'ai essayé, Sonia...

Je ne sais pas si j'ai murmuré ou juste pensé ces mots. Et je ne suis même pas persuadé que ce soit la vérité.

Après une douche rapide, je rejoins les autres qui m'attendent pour répéter. Comme chaque jour, on se retrouve sur la scène qui nous accueille trois fois par semaine, pour réfléchir à de nouvelles

chorégraphies. Mais, plus les jours passent, plus j'y vais en traînant les pieds. Heureusement, quand j'y suis et que je danse à leurs côtés, je me nourris de leur passion et redeviens un peu le Charly que tout le monde connaît.

— Qu'est-ce que tu en penses si on intègre une nouvelle figure avant le solo de Sin ? Un *jackhammer* peut-être ? me demande Jolan comme si de rien n'était.

— Ouais carrément ! Si tu me chauffes, je peux même le faire sans les mains !

— Comment ça ?

Je me tâte le paquet sans gêne, histoire de lui faire comprendre ce que j'entends par là.

— T'es con mec ! se marre Jo en secouant la tête.

— Tourner sur sa queue, c'est du jamais vu. On ferait un gros buzz, sérieux !

— Je suis pas sûr qu'on ait besoin de ça !

— Et puis les gars de la sécurité ont déjà eu du mal à gérer les nanas la dernière fois que t'as montré ton cul ! nous rappelle Carlos en réglant ses derniers mix.

— Que veux-tu, mon petit aztèque, elles aiment mes miches ! Et toi aussi tu les aimes, je le sais !

Je me frotte franchement contre sa jambe et m'écarte juste à temps pour esquiver son coup de pied.

— Dégage putain !

Il éclate de rire devant ma tronche de cinglé et l'atmosphère s'allège. C'est dingue comme je suis bon à ce petit jeu.

— Ça va les gars ?

Je me retourne vers Sin qui vient de rentrer de sa séance de jogging. Je pensais qu'en réglant ses problèmes et en trouvant enfin sa place elle réduirait ses marathons de moitié. J'ai toujours eu le sentiment que les gens qui passaient autant de temps à courir le faisaient pour essayer de

rattraper quelque chose. Comme s'ils se forçaient à avancer vers un truc qui leur échappe.

— Tu m'as manqué, lui souffle Jolan en l'embrassant sur le front.

Il a parlé tout bas, mais il se trouve que je suis juste à côté. *Par pitié, Jo ! Tu ne te languis pas de quelqu'un que tu as vu le matin même !* Putain, s'il savait vraiment ce qu'était le manque, il la fermerait.

Dents et poings serrés, je me reprends et repousse ces pensées avant que l'un d'entre eux remarque mes sourcils froncés. Mais, quand je relève la tête comme si de rien n'était, je surprends Sin, les yeux posés sur mon visage. Son expression trahit une profonde interrogation. *Eh merde...*

Je me méfie d'elle depuis le début. Parce que même quand elle nous évitait, même quand elle refusait de nous parler, je sentais qu'elle était le genre de personne à pouvoir déceler ma face cachée. Je suppose que les gens brisés ont ce truc en eux qui trouve un écho dans les fêlures des autres. Une sorte de langage universel qui n'a de résonance que dans les blessures communes. Et même si ça me gonfle de le reconnaître, je dois bien admettre que Sin et moi avons un point commun, bien plus gros qu'elle peut l'imaginer.

Je soutiens son regard et finis par loucher, espérant ainsi la déconcentrer. Elle sourit sans aucune conviction, avec ce léger mouvement de sourcils, celui qu'elle fait quand elle est en train de réfléchir.

Je me détourne aussitôt d'elle et, pendant toute la séance d'entraînement, j'évite soigneusement de croiser son œil perçant. Je la devine souvent concentrée sur moi, mais je ne cède pas à la tentation de vérifier.

Quand le rythme redescend et que je n'ai ni la force de continuer à danser ni celle de lui résister, il est temps pour moi de partir.

— Je m'arrête là, je suis vanné !

— Déconne pas mec, on a presque terminé, râle Jolan en tentant un saut compliqué pour la troisième fois d'affilée.

— À plus tard les gars !

— Tiens-toi tranquille ce soir, Charly, m'avertit Bren depuis le fond de la scène. Et demain grosse répét' avec le crew de New York, sois pas en retard hein !

Je saute en bas de la scène en un salto de côté et, après un salut militaire exagéré aussi bien destiné à Bren qu'aux autres, je m'empresse de sortir de cette salle.

Je devrais aller me coucher pour rattraper tout ce sommeil vandalisé. Mais mon corps sait exactement ce dont il a besoin. Et ce n'est pas de repos. Pas ce repos-là en tout cas.

Quand mes fesses glissent sur le tabouret du bar, je me sens à ma place. Après avoir vidé plus de verres que les deux derniers jours et alors que mon ébriété combinée à la musique assourdissante m'empêche enfin de penser, je me laisse embarquer par le mec d'à côté. Et, sans trop savoir comment, je me retrouve à une table de jeux. Entouré de types à peine moins alcoolisés que moi, je croise vaguement le regard étonné de la croupière.

— Monsieur, vous êtes prêt ? elle me demande sans cesser de me fixer.

Je secoue la tête sans aucune subtilité. Je ne crois pas être prêt. Et puis je suis bien trop défoncé pour l'observer correctement. Peut-être que si j'étais moins bourré, je réaliserais qu'ici, en cet instant, une tout autre partie est sur le point de commencer.

## CHAPITRE 6

# Ambre

---

La table dont je m'occupe ce soir est typiquement le genre que je déteste. Je regarde les trois gars qui sont déjà installés : ils entrent dans la catégorie des mecs blindés et bourrés, mes préférés !

— Est-ce qu'on peut commencer ? je demande en me forçant à adopter un ton poli.

— Une minute, ma jolie, on attend Clide qui doit arriver avec un dernier type et on est tout à toi.

Il termine sa phrase par un clin d'œil écoeurant et j'ai envie de lui répondre que s'il était vraiment tout à moi, il repartirait de là en se traînant sur les rotules. Mais, professionnelle en toutes circonstances, je me contente de lui sourire en hochant la tête.

— On est là ! s'exclame soudain une voix avec un fort accent texan.

Je continue à couper les cartes d'un geste mécanique et ne relève les yeux vers les deux derniers joueurs que lorsqu'ils s'installent à leur place. Je salue le Texan qui vient de s'asseoir sur ma gauche, puis je tourne la tête vers celui qui s'est laissé tomber sur la chaise en face de moi. Je tique en le voyant. Pas parce qu'il est mignon mais parce qu'un chignon trône au-dessus de sa tête. L'entorse des ligaments que j'ai évitée de justesse hier à cause d'un connard pressé me revient en mémoire, mais je ne suis

pas sûre que ce soit ce type-là qui m'ait bousculée. Il était de dos et il y avait tellement de monde que je n'ai aucune certitude mais, en même temps, un gars avec un chignon, ça ne court pas les rues à Vegas. À moins qu'une convention de mecs à bun<sup>1</sup> se déroule ici sans que personne ne m'ait prévenue.

Il passe une main sur son visage et repousse des mèches sur le sommet de son crâne. Quand il croise enfin mon regard, je suis obligée de lui demander s'il est prêt : il semble tellement perché que je ne suis pas sûre qu'il soit capable de former des paires.

Il secoue la tête dans ce qui ressemble à un « oui » et, même si j'estime que les mecs bourrés n'ont rien à faire ici, je m'en tiens aux règles : tant qu'ils ne gerbent pas sur la moquette pimpante, je dois continuer à les faire jouer. *Business is business.*

La partie démarre et les tours de table s'enchaînent. Dieu merci, ils ont arrêté de hurler à chaque main en diffusant leur haleine chargée. Les effets de l'alcool commencent à se dissiper, je peux presque respirer à plein nez.

— Je vous apporte à boire, messieurs ?

Je me retourne au ralenti vers cette voix que je connais trop bien, celle de cette saloperie de Carina.

— Oh oui, avec plaisir, il commence à faire soif par ici !

Je lance un regard noir à l'hôtesse, en y mettant toute ma force pour que le mauvais sort s'acharne sur elle jusqu'à la fin de sa vie. Si je pouvais dessiner un pentacle satanique autour d'elle et l'asperger de sang de poulet, je jure que je le ferais. Je ne suis pas dans le trip vaudou, mais j'ai vu assez de trucs bizarres dans ce casino pour connaître les techniques qui apportent la chance ou la malchance. Je ne dis pas que ça fonctionne, mais c'est toujours une bonne partie de rigolade quand je surprends quelqu'un en train de « jeter un sort » aux autres joueurs. Le coup du sang et du pentacle reste de loin mon préféré !

Les joueurs de ma table passent tous commande et Carina s'éloigne sans manquer de m'adresser un petit sourire, le genre de grimace qui veut dire « *Je vais te pourrir la vie jusqu'à ce que tu craques et que tu retournes dans ta ville de paumés, pétasse* ». Sauf que je n'ai aucune intention de rentrer à Sheridan. Quand j'ai quitté le Wyoming, je me suis juré que jamais plus je n'y remettrais les pieds. La seule personne qui comptait pour moi là-bas m'a rejetée. *Alors, ma petite Carina, il va falloir apprendre à me supporter et à modérer tes attaques. Parce que bientôt, je ne serai plus forcée de te tolérer.*

La partie s'éternise et mon seul réconfort est que je n'ai plus besoin de faire semblant de sourire vu le taux d'alcool des mecs assis face à moi.

— Monsieur, nous avons un *all in* ici. Est-ce que vous suivez ?

*Pitié, que mes prières soient entendues et que le dernier joueur suive le tapis !*

Cette partie dure depuis trop longtemps et je suis certaine que Carina a demandé au barman de surcharger leurs cocktails parce qu'ils sont plus bourrés que jamais. Je lance un regard désespéré au chignon en lui intimant par télépathie de tout miser. Depuis tout à l'heure, c'est à lui que je m'adresse, parce que son propriétaire a le front posé contre la table.

— Alors ? j'insiste en canalisant mon impatience.

Il lève un bras lourd et l'agite dans ma direction. Je crois l'entendre grogner quelque chose mais je n'en suis pas sûre.

— Soyez plus clair s'il vous plaît.

Dans un geste brusque mais sans relever la tête, il pousse tous ses jetons devant moi.

— Parfait ! je m'exclame avec un peu trop d'entrain.

Le Texan retourne ses cartes avec fierté et je suis obligée de faire le tour de la table pour pouvoir retourner celles tenues par le chignon. Son jeu me tire un hoquet de surprise et je regarde ses cartes à plusieurs reprises pour être sûre de ne pas rêver. Sans déconner, ce type a plus de grammes dans le sang que Carina sur les hanches et il est malgré tout

capable de gagner cette partie avec un *full aux as par les rois*. J'adresse un regard désolé à son adversaire, qui se redresse et quitte la table en titubant.

La minute suivante, tout le monde est parti. Enfin tout le monde sauf mon nouveau compagnon qui a toujours la tête posée contre la table.

— Monsieur, il faut y aller maintenant. Je dois fermer la table. Et vous avez vraiment besoin de vous coucher.

*Et de vous faire couper les cheveux, j'ai envie d'ajouter.* Aucune réponse. Je lui secoue l'épaule mais, hormis un son rauque plus animal qu'humain, je n'en tire rien. *Génial !*

Je m'éloigne le temps de récupérer une pochette en velours pour y faire glisser ses gains.

— Allez, sois cool mec... je supplie doucement en le secouant une nouvelle fois.

J'attrape finalement le talkie-walkie fixé à ma ceinture.

— Em, t'es là ? PC Sécurité, est-ce que j'ai quelqu'un de dispo pour un type bourré ?

L'appareil collé à l'oreille, j'attends.

— Désolé Ambre, on est sur une intervention délicate. Je peux t'envoyer Harley dans un quart d'heure, peut-être une demi-heure grand max.

— Laisse tomber, Em, je vais m'en occuper. Terminé.

*Quitte à le traîner par les pieds jusqu'au trottoir.*

Je raccroche le talkie et frotte mes mains en réfléchissant. Première mission : trouver ses documents d'identité histoire de savoir où le renvoyer. Sa veste ne contient rien de plus qu'un petit sachet vide, j'y glisse ses gains. Pas le choix, je vais devoir tâter les poches de son jean déchiré.

*Inspiration. Expiration.*

Délicatement, je pose un index sur une première poche. Je ne sens rien. Je le contourne pour m'attaquer à celle de l'autre côté. À travers le tissu, il me semble sentir quelque chose. Je pousse un peu sur sa tête pour vérifier qu'il est toujours sonné avant de glisser mes doigts à l'intérieur. Le jean est large mais la position dans laquelle il est m'empêche de bien y accéder. Quand mon majeur frôle un objet plastifié, je l'attrape et je suis obligée de poser ma main gauche sur sa cuisse pour avoir assez de force pour la dégager. Alors que j'y suis presque, je l'entends pouffer et, avant que je puisse reculer, il attrape ma main gauche, celle qui est accrochée à sa cuisse, pour la poser sur sa braguette.

— C'est ici que ça se passe ma jolie. Si t'espères faire sortir ma queue par la poche de mon jean, tu vas y passer un moment.

Incapable de contrôler un réflexe offensif, mes ongles s'enfoncent immédiatement dans le tissu. Je me retrouve à serrer ce que je préférais être sa gorge. Entre castration et discussion, mon cœur balance.

— Si vous ne lâchez pas ma main immédiatement, je vous jure que je vais la faire sortir par des endroits que vous n'imaginez même pas...

Il redresse la tête, cligne des yeux comme pour s'habituer à la luminosité et éclate de rire.

— C'est la menace la plus sexy que j'ai jamais entendue, il ajoute avec sa voix alcoolisée.

— Lâchez...

Il libère ma main et lève les siennes au-dessus de sa tête. Sans attendre, je me recule d'un mouvement brusque et frotte ma paume sur mon pantalon noir, pressée d'effacer l'empreinte que son érection y a laissée.

— C'est ça que tu cherchais ? il me demande en agitant la carte que j'avais presque réussi à attraper.

Je bloque sur sa main qui me nargue avec... une carte du *Blue Lagoon*.

*Génial. Ce type est client de l'hôtel.* Je suis maudite. Me voilà obligée de veiller à ce qu'il atteigne sa chambre sans trop d'encombres. Je penche la tête pour déchiffrer la carte magnétique. Il occupe une suite, bordel ! Et

pas n'importe laquelle : celle que nous avons réservée pour les *Game of Team*. Je ne connais pas tous les clients de l'hôtel, mais ceux qui occupent nos suites, si. Sauf que j'ai beau le dévisager, je suis certaine de ne l'avoir encore jamais croisé. En fait, je n'ai eu à faire qu'à l'agent de ces danseurs pour mettre en place le système de sécurité. *Fait chier !* J'aimerais le laisser cuver dans son jus mais il appartient à la race de client qu'on se doit de chouchouter.

— Il faut vraiment que vous alliez vous coucher. Vous pouvez marcher ?

— Charly peut même voler, bébé !

*Oh Seigneur...*

Je passe un bras sous son biceps épais et tire dessus pour lui signifier de bouger.

— Allez, je vous remonte à votre suite. Venez avec moi.

— Ooooh mais 'vec plaisir, il tente d'articuler.

Je lui laisse à peine le temps de se stabiliser avant de l'entraîner hors de la salle. Quand l'ascenseur arrive enfin, je pousse son corps dans l'angle de la cabine et le maintiens debout d'une main sur sa poitrine le temps d'appuyer sur l'étage. Puis, quand les portes se referment et que nous commençons à monter dans les étages, je l'observe à la dérobée.

*Charly hein ? Ça lui va bien comme prénom.* Avec ses cheveux qui tirent sur le blond, sa barbe récente et son style débraillé, il a tout du surfeur névrosé. Je regarde ma main posée sur ses pectoraux. Il est costaud et je sens des muscles très dessinés sous son tee-shirt. Heureusement qu'il n'est pas complètement ivre, sinon je ne crois pas que j'aurais pu le traîner si facilement.

Une dizaine d'étages avant d'arriver, un groupe d'hommes, accompagnés de femmes aux tenues totalement indécentes, entre dans la cabine et je suis obligée de reculer. Je ne suis pas ravie de devoir un peu plus me coller à mon poivrot décoiffé, mais le string douteux de la fille devant moi n'est pas plus ragoûtant.

— Tu sens bon...

Je me tourne vers lui dans un mouvement brusque et surprends sa tête penchée vers mon cou.

— Tenez-vous tranquille !

— Tu sens... les crêpes.

Et il éclate de rire en diffusant son souffle chaud dans ma nuque. Un vrai cinglé ce mec.

— T'es la première fille que je rencontre qui sent les crêpes... il continue en ignorant mon regard meurtrier.

Je souffle par le nez en fermant les yeux. À chaque fois que je crois avoir tout vu dans ce métier, je croise un nouveau type bizarre.

L'ascenseur s'arrête et les autres clients s'écartent pour nous laisser sortir. Je n'ai qu'une hâte : balancer mon ivrogne dans sa suite et aller me coucher. Il m'a usée. On marche bras dessus bras dessous dans le long couloir qui semble se rallonger à chacun de nos pas. Et soudain, il s'écroule au sol en manquant de m'emporter dans sa chute.

— Oh allez, on est presque arrivés ! je crache à bout de patience.

Allongé à mes pieds, il rit tout seul en essayant de se redresser. Je commence vraiment à bouillir.

— Donnez-moi la main !

Il me tend une main chaude et je tire dessus sans ménagement pour l'aider à se relever. Je ne retiens pas ma force. Tant pis si je lui arrache le bras, ça me sera utile pour le frapper s'il continue à rester allongé là.

Je me dis qu'il va être difficile de le remettre sur pied mais il se lève d'une seule poussée. Son corps se retrouve face au mien, ses bras s'enroulent autour de moi, sa main gauche glisse dans ma nuque et l'autre dangereusement près de mes fesses.

Tout se passe trop vite et quand sa langue se met à danser dans ma bouche, je reste figée, collée contre son corps bouillant. Pire, ma propre

langue s'émancipe et suit le mouvement. Perturbée par son souffle bruyant mêlé au mien, je suis tétanisée.

— On baise ?

Sa voix gronde contre mes dents et, au cas où je n'aurais pas saisi le sens de sa demande ultra poétique, il resserre son étreinte et enfonce son bassin dans mon ventre.

Pour le coup, ma tétanie est terminée.

— Espèce de connard ! je crie en me dégageant de ses bras.

Et, avant qu'il puisse reculer, mon genou s'empresse d'aller lui couper toute envie de « baiser ». Je veux m'arrêter là mais, dans ma lancée, mon poing s'écrase sur son nez. Il s'écroule. Encore.

— Merde... je souffle en frottant mes phalanges.

Je fais les cent pas autour de lui. Il est toujours conscient : il a une main sur son nez plein de sang mais sa poitrine se soulève bien trop rapidement. Est-ce qu'il est en train de faire une crise de quelque chose ?

Je m'agenouille près de lui, légèrement coupable de l'avoir frappé si fort. Il est bien en pleine crise mais de fou rire. Ce type est définitivement dérangé.

Je me remets debout et pars en pestant vers sa suite. Je m'apprête à passer la carte dans le boîtier quand j'entends des voix et de la musique derrière la porte.

Pendant un instant, j'hésite à toquer et à partir en courant.

— Oui ?

Je regarde le grand type qui vient d'ouvrir. Il porte un jean large et un marcel rouge qui couvre à peine son corps musclé.

— Est-ce que ceci vous appartient ? je lâche d'une voix fatiguée.

— Pardon ? il me demande sans comprendre.

Je fais un signe de tête vers ma gauche et recule d'un pas. Il sort de la chambre, perplexe, mais quand son regard se pose sur le chignon presque défait et le corps qui convulse encore de rire au sol, son visage change.

— Bren ! il crie en me dépassant.

*Ah bon ? Je croyais qu'il s'appelait Charly.*

— Ouais ?

Je sursaute quand un autre mec se retrouve face à moi. Une fois de plus, je lui désigne son pote avec mon index.

— Oh putain ! Il s'est battu ? me demande le Bren en question.

— Non, je réponds en les observant le relever.

— Qui l'a frappé alors ?

— Moi.

Leurs yeux surpris me dévisagent.

— Il l'avait cherché ! je balance avec humeur.

Et, sans attendre la suite de cette discussion, je pars dans le sens opposé, pressée de dormir pendant un mois entier.

---

1. Chignon pour homme

## CHAPITRE 7

# Charly

---

Je n'ai pas encore ouvert les yeux, mais je sais déjà que c'est une très mauvaise idée d'essayer de leur imposer la lumière du jour. Je les frotte pour essayer de faire partir la douleur sourde qui les entoure et finis par enfouir mon nez dans l'oreiller. J'en ai marre. Et j'en ai marre d'en avoir marre. Du coup, pas de solution à l'horizon, je suis coincé dans cet état de ras-le-bol permanent.

Je me retourne sur le dos d'un geste nerveux et pose l'intérieur de mon coude sur mon nez.

— Aïe ! Mais c'est quoi ce... je débute à voix haute.

Je sors du lit pour me regarder dans le miroir. Mon nez me fait un mal de chien et quand je vois mon reflet, je comprends mieux pourquoi. Je fixe ce truc violet informe par lequel je suis censé respirer mais il est tellement gonflé que c'est bien plus compliqué qu'il n'y paraît. Moi qui croyais que c'était l'angoisse qui comprimait mes inspirations...

— Qu'est-ce que j'ai foutu ?

J'ai beau essayer de me rappeler, je suis incapable de me souvenir ce que j'ai fait de ma soirée. *Putain, mais quelle heure il est ?* Je cherche mon téléphone dans mes draps sans succès. Et quand je le trouve enfin à mes pieds, je découvre qu'il est déchargé.

Je finis par allumer la télé en me laissant retomber sur le lit. Je zappe pour trouver ces chaînes d'infos sordides qui affichent toujours l'heure. *Eh merde*. Il est 16 h 12. Mon nez pété n'est rien en comparaison de ce qui m'attend.

*Putain, je suis un homme mort*. J'ai loupé l'immanquable, la grosse répét' prévue depuis des jours avec les mecs de New York. En y réfléchissant, c'est peut-être bien Jolan qui est venu m'exploser le nez pour essayer de me réveiller. Je peux avoir le sommeil sacrément lourd quand j'ai picolé.

Je traîne ma carcasse et mes cheveux emmêlés jusque dans la douche et reste en dessous plus longtemps que nécessaire. Quand je suis assez défroissé et que j'ai une dalle d'enfer, je coupe l'eau, m'enroule dans une serviette et traverse le salon, encore dégoulinant. J'attrape la carte du room service à la recherche de ce que je vais commander.

Je ne sais pas pourquoi, mais j'ai une envie plutôt inhabituelle ce matin – enfin, cet après-midi : des crêpes. Ça doit bien faire cinq ans que je n'en ai pas mangé. La dernière fois c'était probablement chez ma mère. Il n'y a qu'elle qui les fait comme je les aime, avec ce zeste de citron et de fleur d'oranger. Et, en y repensant, j'ai l'impression que leur odeur flotte devant mon nez. C'est forcément une réminiscence du passé, parce que vu l'état encore pitoyable de mon pif je ne suis pas près de pouvoir humer quoi que ce soit. J'en commande une pleine assiette et ajoute un bloc de glace pour mon nez. Il n'est pas cassé, mais sacrément amoché.

\*

\* \*

— Heureux de voir que tu es réveillé !

Chacun des muscles de mon dos se contractent. Je me tourne vers Jolan qui vient d'entrer, une des crêpes à moitié enfoncée dans ma bouche. J'en suis à la cinquième et je ne suis toujours pas rassasié.

— J'ai profondément envie de te péter la gueule, enfoiré !

*C'est parti...*

Habituellement, Jo est plutôt tranquille niveau engueulades de crew. C'est Carlos le méchant de la bande, le prof sévère, le père fouettard. Bref, celui qui colle des punitions. Les pires sont celles qu'il prémédite et qui vous tombent sur le coin du nez – c'est de circonstance – sans aucun signe annonciateur. Alors, pour que Jolan s'énerve à ce point après moi, c'est qu'il est putain de remonté.

— Tu m'as déjà pété le nez, non ? je réponds sur un ton las.

— J'aurais bien aimé ! D'ailleurs j'aimerais vraiment savoir ce que tu lui as fait pour mériter ça... Mais d'abord tu vas m'écouter attentivement.

J'avale mon morceau de crêpe qui reste coincé une seconde avant de tomber au fond de mon estomac noué. Entre temps les autres sont arrivés.

*Super, toute la clique est là pour me donner la fessée.*

— C'est quoi ton délire au juste ?

— J'ai le nez pété, Jojo, tu pourrais pas juste me câliner ? je minaude en tentant un sourire de prostituée.

— J'ai pas envie de rigoler Charly. Tu nous as lâchés. Encore une fois !

— T'es tout le temps bourré, si c'est pas drogué... ajoute Bren en croisant les bras sur son torse.

— Et t'as clairement pas envie de danser, conclut Carlos en s'asseyant sur le fauteuil qui me fait face.

*Les jurés sont installés, faites entrer l'accusé.*

Putain, j'avais réussi à échapper à leurs sermons jusque-là et je suis plus que dégoûté de devoir les supporter. Surtout maintenant, avec mon nez douloureux qui réclame l'euthanasie et mes nerfs qui ne demandent qu'à exploser. Et surtout venant de Jolan. C'est mon meilleur pote, un vrai frère, mais je ne peux plus le regarder. Je ne peux plus le blairer.

J'aperçois Sin derrière lui. Je sens que s'il continue à me chauffer, je vais tout envoyer chier. Vraiment. Et définitivement. Tout ce que je retiens depuis longtemps est en train de gagner du terrain.

— Alors, on t'écoute ?

— J'ai un peu trop bu, Jolan, y a pas de quoi en faire une syncope !

— T'as loupé l'entraînement, putain, Charly !

— Pourquoi vous ne m'avez pas réveillé ?

— Comme à chaque fois tu veux dire ? Mais parce que t'étais tellement défoncé qu'on aurait pu te balancer dans la piscine que ça n'aurait rien changé ! Crois-moi, on a tous essayé de te lever. Mais t'étais bien trop fait.

J'arrête de fixer les grains de sucre répandus sur mon assiette et lève les yeux vers lui. Erreur. Ce que j'y lis finit de briser les garde-fous autour de mon esprit. Je les croyais plus solides que ça. Entre son air énervé et la pitié à peine dissimulée derrière ses yeux foncés, il est en train de mettre le feu aux poudres sans le savoir. Ces yeux-là, je les ai déjà vus il y a longtemps. Ils n'appartenaient pas à Jolan à l'époque, mais d'une certaine manière c'est tout comme.

— Tu cherches quoi exactement, Charly ?

*À l'oublier.*

— Tu te rends compte qu'on a déjà touché un gros paquet d'argent à notre arrivée ? Et ce n'était que la moitié. On n'a pas le droit à l'erreur si on veut pouvoir encaisser le dernier chèque à la fin du contrat ! Tu joues avec notre crédibilité là !

C'est vrai que j'ai déjà touché une belle somme en débarquant ici. De quoi réaliser de beaux projets si j'en avais. Enfin, si on oublie ce que j'ai déjà flambé en noyant mes démons dans l'alcool et le jeu.

— Tu vas continuer à te murer dans le silence encore combien de temps, bordel ? insiste Jo.

*Si je te disais les mots qui se bousculent dans mon cerveau, tu ne me regarderais plus jamais de la même façon.*

— Super ! il éclate en frappant dans ses mains.

Il fait un tour sur lui-même, enfonce ses doigts nerveux dans ses cheveux et se remet face à moi. Il secoue la tête et je devine l'esquisse d'une grimace sur son visage.

— Égal à lui-même ! Égoïste et incapable de faire face à ses responsabilités !

En entendant ces mots, les fissures que j'essayais jusqu'ici de contenir se creusent brutalement. Pire, du bout des doigts j'appuie dessus pour tout faire exploser. Je suis sur mes deux jambes plus vite que prévu et, quand mon poing s'abat sur la mâchoire de mon meilleur pote, la réalité autour de nous n'existe plus. Seul ce qui se trame à l'intérieur de moi compte et prend le dessus.

— Non mais ça va pas ! hurle Brennan en me repoussant de toutes ses forces.

Je bascule en arrière et retombe à côté de la grande table basse, emportant les verres et les assiettes. J'ai le cœur qui bat à deux mille à l'heure et le sang qui circule à toute vitesse dans mes poings. Au fond de moi je sais que le frapper ne résoudra rien, mais j'ai une colère si forte envers lui que je ne vois pas comment m'en empêcher.

— Qu'est-ce qui te prend à la fin ? s'interpose à nouveau Brennan alors que je suis sur le point de me relever.

Il cale la semelle de sa basket sur mon torse, me défiant de tenter quoi que ce soit. Appuyé sur mes coudes, le regard fou, je respire si fort qu'on dirait presque un animal. Et au fond, c'est peut-être ce que je suis. C'est probablement tout ce qui reste de moi depuis que je me débats avec mon alter ego, celui qui n'a pas su faire ce qu'il fallait, celui dont j'essaie de me débarrasser.

— Allez vous faire foutre, je grogne en me laissant retomber sur le dos.

— Laisse-le, Jolan.

Je me crispe en entendant la voix de Sin, conscient qu'elle doit être en train de le convaincre de me lâcher la grappe.

— Sortez, elle ajoute d'une voix calme.

Les bras repliés sur mon visage, le poing à présent aussi douloureux que mon nez, je les entends quitter la pièce et claquer la porte de la chambre. Le silence n'est rompu que par mes respirations qui ne se sont pas encore calmées.

Une angoisse douloureuse essaie de se frayer un chemin depuis ma poitrine jusqu'à mon ventre. Pourtant, est-ce que ce n'est pas exactement ce que je voulais en agissant de la sorte ? Pousser Jolan à bout jusqu'à ce qu'on s'affronte réellement ?

— J'en sais rien, putain... je murmure pour moi-même en me redressant.

Je regarde l'état désastreux de la table basse et de la vaisselle brisée sur le parquet. Une main enfoncée dans mes cheveux défaits, j'observe le carnage que j'ai causé. Dans tous les sens du terme.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— Putain ! je beugle en sursautant et en manquant de peu d'atterrir à nouveau sur cette pauvre table.

Je passe une main devant mes yeux pour me calmer et regarde Sin à travers mes doigts. Je ne savais pas qu'elle était encore là à m'observer, appuyée contre le mur du couloir de l'entrée.

— Qu'est-ce qu'il t'a fait ? elle répète d'une voix toujours aussi calme.

— De quoi tu parles ?

— De Jolan...

— Je ne vois pas le rapport.

— Tu viens de le frapper.

— Et alors ? Tu vas enfiler ton collant et jouer à la super petite amie sauvant l'honneur de son mec ?

Elle ne prend pas la peine de répondre et continue à me fixer des yeux. *Ah, je déteste ce putain de regard maléfique !* Et elle attend. Très patiemment.

— Alors ? elle insiste.

*Décidément, je la préférais muette.*

— C'était pas personnel, lui ou un autre ça n'aurait rien changé. J'étais encore un peu bourré et pas mal énervé. Il m'a cherché, point final.

— J'te crois pas, Charly.

— Tant pis pour toi, Sin, je rétorque en haussant nerveusement les épaules.

On se défie du regard mais j'ai vite fait de me retourner. Cette fille n'est pas le genre à être dupée. Elle peut sentir le vice et le mensonge sans avoir besoin de renifler. Je l'ai vu faire avec certains types qui ont essayé de nous approcher pendant la tournée. Elle a ce truc en elle qui fait ressortir tous vos secrets.

Je m'enferme dans ma chambre et reste un long moment les fesses appuyées contre la porte laquée. Mais je ne peux pas rester dans cet espace confiné. Correction : je ne peux pas rester *seul et sobre* dans cet espace confiné sans risquer de la voir revenir me hanter.

J'enfile des fringues au hasard et retransverse le salon sans un regard pour Sin, qui est toujours là.

L'avantage de vivre dans un casino, c'est qu'il y a toujours une partie à intégrer, toujours une mise à effectuer. Miser, c'est aussi comme ça que je fais taire mes douleurs. Parce que ça fait bien longtemps que j'ai arrêté de miser sur mon existence et qu'à défaut, je préfère prendre des paris sur de simples morceaux de cartons. Beaucoup moins fragile qu'une vie. Que sa vie.

— Placez vos mises messieurs, annonce le croupier avec sa voix distinguée.

J'avale un shot.

— Qui suit ?

Puis un second.

— River.

— Je relance.

Encore un autre. Et trop d'autres.

— Qui suit ?

— Je relance...

— Qui suit ?

Les mots des joueurs se superposent aux miens et je ne sais plus très bien ce que je fais. Mais, malgré mes yeux voilés, quand je pioche la dernière carte, je sais que les jeux sont faits. Parce qu'entre toutes, il a fallu que je tombe sur cette carte bien précise. Celle qui me rappelle l'inoubliable et qui pue la poisse à dix kilomètres : un putain de quatre de trèfle.

## CHAPITRE 8

# Ambre

---

— Et si on ajoutait un passage plus calme entre les deux ?

Personne ne bronche. Et ça n'a rien à voir avec le son de ma voix. J'ai parlé fort et distinctement. Ils m'ont parfaitement entendue, ils n'ont juste pas envie de me répondre. *Super.*

— Regardez ! s'écrie Alicia en se positionnant au milieu de la scène. J'ai eu l'idée de ce mouvement en transition.

Je regarde la caissière du casino se déhancher au milieu des autres. Je dois me contenir pour ne pas lever les yeux au ciel. Celle-ci ne m'aime pas plus que les autres, alors autant ne pas aggraver mon cas. J'aimerais lui dire qu'elle se dandine comme un merlu tout juste pêché et qu'elle est aussi gracieuse qu'un levier de machine à sous, mais je me mords la langue de toutes mes forces. Je me contente de hocher la tête quand son regard désagréable se pose sur moi.

*Je n'ai rien à faire ici, putain.* Mais le big boss y tient. Il veut que je participe à cette stupide battle de danse entre casinos. *The War*, voilà comment ils nomment ce truc débile. *Quelle blague !*

Prenez une dizaine d'employés du casino, formez un groupe et faites les danser ensemble. C'est risible. Tout ça pour affronter les autres complexes de Vegas et décrocher cette espèce de palme ridicule. Le *Blue*

*Lagoon* ne l'a jamais gagnée et apparemment, ça craint. Je ne vois pas ce qu'un stupide concours de danse entre dégénérés de la roulette peut bien avoir comme incidence sur le business du casino, mais on dirait que dans les méandres obscurs de Las Vegas ce genre de choses compte.

En tout cas, *s'il* espère gagner *The War* grâce à moi, il se plante sur toute la ligne. Parce que j'ai beau me moquer intérieurement d'Alicia concernant ses talents de danseuse trop bien cachés, les miens sont carrément morts en couche. Heureusement pour ma dignité, les autres membres n'ont pas plus envie de moi ici qu'ailleurs, alors ils m'ont d'office reléguée à l'arrière. Si ça ne tenait qu'à eux, j'aurais directement fini derrière les rideaux des coulisses. Ils me tolèrent, parce qu'ils n'ont pas le choix.

Pourtant, même si je n'ai rien d'une danseuse, j'ai pris suffisamment de cours de piano enfant pour avoir le rythme en tête. Et, clairement, Alicia n'a pas ça en magasin.

J'ai envie de reculer jusqu'à disparaître dans les couloirs sombres et ne jamais revenir dans cette salle de répétition aussi accueillante que les toilettes d'une gare. Mais, au fond de moi, je me dis qu'en persévérant, une petite part du groupe, même minuscule, va finir par me tendre la main.

J'ai envie de leur dire que je ne suis pas celle qu'ils croient, que je mérite d'être connue au-delà de mes origines. Mais je n'y arrive pas. Parce que moi-même je ne sais plus tellement qui je suis.

— J'adore ce passage, s'exclame Henry, l'enfoiré de croupier.

Celui-là, c'est le pire. Je crois que la fois où je lui ai dit qu'il pouvait ravalier sa queue, ça a brisé notre « amitié » naissante. Depuis, il me voue une haine à peine cachée. Juste ce qu'il faut pour ne pas risquer de se faire virer.

Il attrape la main d'Alicia et échange avec elle plusieurs pas. Ce n'est pas si mal pour une fois, mais il manque quelque chose. Je ne saurais pas

dire quoi parce que la danse n'est pas mon filon, mais je ressens bien que l'étincelle qui fera la différence ne s'est pas encore allumée en eux.

— Ambre, relance le morceau, s'il te plaît.

Je prends une longue inspiration et appuie sur *play* sans broncher. Ici, je fais plus office de DJ que de danseuse. Non pas que ça me dérange, mais je sais qu'il compte sur ma présence pour asseoir une pseudo autorité. *Mon cul ouais !* Comme si me trémousser en rythme avec ces employés allait changer quelque chose à mon problème.

— Allez, on essaie de recommencer les enchaînements depuis le début. Kim tu te mets à ma place, je vais vous regarder pour voir s'il y a du progrès.

Alicia redescend et se positionne face à nous. Pour ma part, j'essaie de me cacher à moitié entre José et Félicity. Mais, même entre leurs deux corps, je sens encore le regard ulcéré d'Alicia sur moi. *Zen ma fille, ignore tes envies de coup de pied retourné.*

La musique démarre et je n'ai pas besoin de regarder les autres pour me souvenir de la chorégraphie. Vu la simplicité des mouvements, ce n'est pas très compliqué. Et c'est laid, vraiment laid. Putain, me taper tout ça en sachant pertinemment qu'on va se foirer, c'est encore pire. Si au moins on avait une chance de gagner, peut-être que ça annihilerait leur haine à mon égard. *On peut toujours rêver.*

— Ambre.

À moitié concentrée, il me semble entendre quelqu'un chuchoter mon prénom.

— Hey, Ambre !

Sans arrêter de danser, je cherche devant moi la source de cet appel. Sans succès.

— Par ici, qu'est-ce que t'es lourde !

En reconnaissant la voix d'Emily, j'arrête de faire semblant de danser pour réussir à la localiser.

— Qu'est-ce que tu fous, Ambre ? s'énerve Alicia en remarquant sans peine mon arrêt sur image.

Je ne lui réponds pas, trop concentrée sur la salle derrière elle. Et, enfin, j'aperçois mon amie qui descend les marches entre deux rangées de sièges. Elle me fait des signes aussi discrets qu'un mec bourré en pleine séance de caté.

Je secoue la tête vers elle pour lui signifier que je ne comprends rien à ses gestes désarticulés.

— Bon, on peut savoir quel est ton problème ? siffle Henry qui vient de me remarquer et éteint la chaîne hi-fi en plein morceau.

— Une petite seconde, je m'excuse en traversant les lignes de danseurs pour me rapprocher d'Emily.

— Ben vas-y, te gêne pas, *fais comme chez toi...* crache une voix derrière moi.

Les autres rient, conscients du poids de ces paroles.

— Qu'est-ce que tu fous, Emi ? Je t'ai dit de ne pas venir ici pendant que je... fais ça ! je grogne entre mes dents en désignant vite fait les autres derrière moi.

— Désolée, meuf, mais j'ai pas eu le choix, elle chuchote en haussant plusieurs fois les sourcils.

— Quoi ? Je comprends pas.

— Il faut que tu viennes avec moi...

— Maintenant ? Non, je dois finir ça. C'est déjà assez éprouvant !

J'insiste sur le dernier mot, assez doucement pour que personne d'autre qu'elle ne m'entende. Ce qui n'est pas aisé puisqu'ils sont tous complètement silencieux, faisant leur max pour ne rien louper de notre échange.

— Désolée, Ambre, c'est pas moi ! Y a eu un souci sur l'une des tables du casino, c'est tout ce que je sais. Ton... boss veut que tu t'en occupes.

— Putain, il est sérieux ? Pourquoi pas envoyer Em, il a l'habitude de gérer les abrutis !

— Il veut que ce soit toi. Il l'a clairement formulé comme ça : « Allez me chercher Ambre immédiatement, je veux que ce soit elle qui anéantisse cette vermine ».

Je pouffe devant son imitation quasi parfaite.

— Merde, tu devrais vraiment penser à te recycler en imitatrice ! je plaisante en ignorant le regard des autres. Bref, donne-moi une seconde.

Je me retourne vers mon « équipe », grimaçante et prête à subir leurs futures représailles.

— Je dois y aller, un souci au niveau sécurité à gérer en urgence.

Ils se regardent tous et je n'ai pas besoin de lire dans leurs pensées. Leurs yeux parlent pour eux et puis de toute façon, j'entends clairement certains de leurs chuchotements en descendant de l'estrade pour suivre Emily dans l'allée.

— Putain, je sais pas comment tu fais pour ne pas les défoncer. J'te jure, à ta place je les aurais déjà fait chialer à coups de pied.

Je hausse les épaules en m'engouffrant dans l'ascenseur du fond.

— Si tu les menaçais, ils ne te feraient pas chier, Ambre ! elle enchaîne.

— Et je deviendrais exactement celle qu'ils pensent que je suis. Pour l'instant je préfère laisser tomber. Je donne une chance à l'humanité, j'ajoute avec une voix caverneuse.

Elle sourit à peine et m'abandonne devant la porte sacrée.

— Rejoins-moi quand t'auras terminé, je te ferai picoler jusqu'à ce que tu gerbes enfin un peu de fierté !

— Sorcière !

Elle part à reculons en louchant et, quand la porte se referme derrière moi, elle me manque déjà. Je déteste cet endroit. Je hais la déco qui en fout plein la vue. Je hais les photos accrochées de part et d'autre du

couloir étouffant. Et par-dessus tout, je déteste la femme assise derrière le comptoir en bois laqué. Une saloperie dégoulinante de parfum hors de prix, qui m'adresse en ce moment même un regard perçant qui traduit tout le ressentiment que je lui inspire.

— Maman, tu as vu le classeur des notes de frais ?

Mon poil nasal se hérissé en entendant cette voix derrière Lucinda. *Carina*. Décidément, l'univers s'est ligué contre moi aujourd'hui. Après la répét' interrompue, voilà que je dois me coltiner la paire de l'enfer. La dame de pique et son valet. Je lui adresse malgré tout un minuscule sourire contraint, auquel elle répond par une grimace dégoûtée. La mère et la fille me suivent du regard tandis que j'approche d'elles.

— Salut, je lance en arrachant une petite peau sur ma lèvre. Il paraît que je suis demandée.

Lucinda cherche un instant dans son armoire et finit par en ressortir un dossier vert qu'elle me balance sous le nez.

— Le type attend dans la salle d'entretien.

J'ouvre la pochette pour découvrir à quoi je dois m'en tenir mais, d'un geste sec, sa main manucurée en violet foncé s'abat sur mon dossier.

— Tu devrais te dépêcher, il est assez agité.

À cet instant, je ne sais pas trop si elle parle du client qui patiente dans la salle ou de son mari. Peu importe, j'ai l'habitude de gérer les humeurs de tous ceux qui gravitent autour de moi.

— Ok, je lâche en tirant d'un coup sec le dossier sous ses doigts crochus.

Oui, ses doigts sont crochus, et ridés qui plus est. Elle peut mettre autant de vernis, de crème et de paillettes qu'elle veut, elle n'en reste pas moins une vieille salope périmée. *Oh my god, je la hais !*

Arrivée devant la salle d'entretien, j'emmagasine assez d'oxygène pour éclaircir mes pensées et j'abaisse la poignée d'un geste maîtrisé. Je

referme la porte sans relever la tête et rouvre mon dossier pour y lire le nom de celui qui va très bientôt prendre cher.

— Charles Eugène Reynolds, je prononce à voix haute en y mettant un ton bien menaçant. Alors comme ça, on n'a pas su arrêter de miser ?

En balançant ces derniers mots, je détourne les yeux des feuilles de papier pour les poser sur mon invité qui, vu le patronyme, doit bien avoir 102 ans.

*Putain. De. Merde.*

Je n'avance plus et le regarde avec horreur. Primo parce que j'ai explosé le nez de ce type. Deuxio parce qu'il a essayé de me peloter et qu'il a réussi à m'embrasser alors que je le traînais jusqu'à sa suite. Et tertio parce que j'ai eu l'impression de sentir ses mains sur moi et le goût de sa langue alcoolisée dans ma bouche jusqu'au lendemain.

Il ne manquait plus que lui pour que je puisse officiellement décréter que cette journée mérite un suicide assisté. Et je suis sûre que Lucinda et Carina se feront un plaisir de m'y aider.

## CHAPITRE 9

# Charly

---

Je suis dans la merde, et bien comme il faut. Même si j'ai encore des relents d'hier et que tout n'est pas net au niveau de mes neurones, j'ai quand même saisi que poireauter dans cette salle au dernier étage du casino, ce n'est pas bon pour moi. Rien qu'en observant les deux gonzesses à l'entrée, j'ai capté de suite qu'un truc pas très sympa allait se passer. Mais le pire c'est que, dans mon esprit, il y a un truc très clair qui subsiste et recouvre le reste : *j'en ai rien à branler !*

Je ne sais plus comment j'ai atterri ici et je n'ai rien compris à cette histoire de mise gonflée. Le seul souvenir limpide que j'ai gardé de ma soirée, c'est le moment où j'ai tiré ce putain de quatre de trèfle. Comme à chaque fois, la même faille s'est ouverte sous mes pieds et j'ai sombré. Il est encore imprimé sur mes rétines, brûlant. Quoi que je fasse, je suis condamné à le retrouver sur ma route, pour me rappeler ce que j'ai fait. À chaque instant, ce satané trèfle m'arrive en pleine figure, comme une gifle acide et honteuse.

*Putain, comme si j'avais besoin de ça. Comme si je pouvais l'oublier.*

La porte s'ouvre, mais je suis encore trop profondément embourbé dans mes pensées pour y prêter attention. Même quand une voix

prononce mon prénom en entier – et Dieu sait que je déteste ça – je ne relève pas les yeux.

C'est seulement quand une fragrance subtile me chatouille le nez que j'arrive à me dépêtrer de mon esprit hanté. J'observe un visage féminin qui semble horrifié.

— C'est Charly, je précise sans trop savoir pourquoi. Ça fait moins...

— Personne âgée ? elle me coupe en tirant une chaise face à moi d'un mouvement sec du poignet.

— J'aurais dit « coincé »...

— Bref, elle crache en levant ses sourcils avec dédain.

Je l'observe pendant qu'elle a le nez penché sur mon dossier. Un sentiment étrange bourdonne dans ma tronche. Ses cheveux semblent châains, mais sous la lumière du plafonnier ils tirent nettement vers le roux. Ils sont coiffés en arrière et d'un signe imperceptible de la tête, mon chignon salue le sien. Un truc de base. Je fais descendre mon regard curieux sur son visage fin et maquillé. En tout cas jusqu'à ses yeux, vu que le reste est caché par les documents qu'elle tient. Pourquoi est-ce que j'ai l'impression de l'avoir déjà rencontrée ?

Je ne la quitte pas des yeux, si bien que je n'ai aucune peine à remarquer les petits regards qu'elle m'envoie à la dérobée. Comme si elle était bien cachée derrière ses papiers !

— Excuse-moi, mais est-ce que toi et moi on n'aurait pas baisé ?

Ce n'est probablement pas la meilleure entrée en matière, mais vu que c'est pour moi la seule raison plausible à cette sensation de déjà-vu, j'y vais franco.

Elle me regarde quelques secondes en abaissant lentement son mur de papier, puis éclate d'un rire qui n'a rien d'amusé. C'est plutôt un mélange diabolique, quelque chose à la frontière entre une mouette adepte du satanisme et un yorkshire possédé.

— « Baisé », elle articule avec dégoût. Eh bien, vous avez essayé, mais sans succès. Je pensais qu'en vous fracturant le nez j'aurais laissé une

marque plus incandescente dans votre esprit. Apparemment j'ai tapé trop fort, puisque vous avez tout oublié.

*Ding ! Lumière au grenier ! Putain mais voilà pourquoi son visage, sa voix et son parfum me sont si familiers. C'est la fille du casino, celle que j'ai eu méchamment envie de sauter dans le couloir. J'aurais pas su me représenter sa tête sans la revoir parce qu'entre l'alcool et les cachets, j'avais tout mélangé. Mais maintenant qu'elle me fait face et que sa présence prend tout l'espace de cette pièce minuscule, c'est clair comme de l'eau-de-vie.*

Les événements me reviennent en mémoire, son odeur de crêpes s'insinue dans mon nez et un rire étouffé secoue mes épaules voûtées.

— Putain c'est toi qui m'as péte le nez ! Merde, j'étais sûr que Jolan s'en était chargé et qu'il était trop con pour l'avouer.

Elle me regarde avec incompréhension et je ne prends pas la peine de lui expliquer.

— Dis-moi tout... je susurre en levant un sourcil. Tu m'as fait venir dans ton bureau parce que tu regrettes de m'avoir repoussé ?

— J'ai des regrets, c'est vrai, elle concède sans arrêter de me fixer.

*J'en étais sûr.*

— Je regrette de ne pas vous avoir plutôt brisé les poignets. Ça nous aurait évité tout ce merdier.

— Tu me brises le cœur, ça devrait te consoler...

— Parfait, je me sens comblée ! Bon, maintenant qu'on s'est remémoré nos souvenirs avec nostalgie, on va passer au vif du sujet : vous êtes dans la merde, Charles. Jusqu'au bout du chignon.

Elle grimace en prononçant ce mot. En voilà une de plus qui n'est pas ouverte aux avancées capillaires masculines. *Sérieux, j'en vois partout des mecs à chignons, pourquoi je me coltine toujours ce genre de réaction ?* Elle me rappelle la manière dont Sin regardait mes cheveux jusqu'à il n'y a pas si longtemps. Elle avait même tâté la masse au sommet de mon crâne, en me demandant si ça ne pesait pas trop lourd sur ma petite tête de con.

Une fois de plus, c'était comme si elle avait deviné avec son cerveau de dingo que ce chignon est plus lourd que tout ce qu'elle peut imaginer.

Elle me fixe avec sévérité et je ne baisse pas les yeux face à ses prunelles habitées. Son regard marron clair est zébré de petites touches dorées et c'est carrément flippant. Très joli, mais angoissant. Des yeux de déesse vengeresse. Putain ouais, elle me fixe comme si elle allait tout d'un coup lever ses paumes vers moi pour me pulvériser. *Tu regardes trop Netflix, mec...*

En attendant elle ne bronche pas. Merde, est-ce qu'elle s'attend à ce que je me mette tout de suite à la supplier pour l'implorer de m'épargner ?

*Si c'est le cas, tu peux aller te faire foutre ma poulette !*

Après de longues secondes, elle se décide enfin à reporter son attention sur la feuille qu'elle n'a pas lâchée depuis qu'elle est entrée.

— Vingt-cinq mille dollars.

— Et ? je l'interroge alors qu'elle se contente de me toiser.

— Vingt-cinq mille dollars, elle répète, la voix plus grave.

— Est-ce que c'est ce que j'ai gagné ?

— Oh oui Charles, c'est tout à fait ça !

Mais avant que j'aie eu le temps de me réjouir de cette nouvelle inattendue, elle sort son sabre laser et me l'enfonce dans le cœur.

— Vous avez gagné le droit, ou plutôt l'obligation de nous rembourser.

— Quoi ? Je comprends pas...

— Vous avez misé au-delà de votre crédit. Vous êtes débiteur de vingt-cinq mille.

*Oh putain de merde. Les autres vont me fracasser.*

— Comment comptez-vous rembourser ?

Aucun doute, elle est sérieuse et pas commode, la jeune fille.

— J'ai combien de temps pour me refaire ?

— Ça dépend, si je compte ma pause-café et le temps d'avaler mon sandwich au poulet...

Faussement concentrée, elle compte sur ses doigts comme si elle réalisait une équation pour l'aérospatiale.

— Je dirais cinq bonnes heures ! elle conclut en m'offrant un sourire maléfique.

— Sérieux ? C'est pas un peu abusé ?

— En temps normal, je colle direct un procès à l'abruti concerné. Mais vu que vous me faites un peu pitié je vais me montrer charitable.

*Quelle salope ! Je ne cherche même pas à me justifier, parce que j'étais trop fait pour réaliser que j'étais en train de déconner. Putain, je me suis fait plumer comme un connard. J'ai presque envie de rigoler.*

— J'ai besoin de plus de temps. Je vais devoir rejouer pour me renflouer.

— Hors de question, vous êtes exclu des salles de jeux jusqu'à ce que votre dette soit entièrement épongée.

— Putain mais non ! Comment j'peux me refaire sans jouer ?

— Vous avez encore 4h58 pour trouver la réponse à cette question, Charles.

— On doit pouvoir s'arranger ?

J'avance mon buste contre la table qui nous sépare et pose mes coudes devant moi. Au point où j'en suis, je vais même jusqu'à pencher un peu la tête pour lui lancer mon fameux regard d'allumeuse selon Brennan.

— Quels genres d'arrangements ? elle demande en se levant pour faire le tour de la table et se rapprocher de moi.

*Est-ce qu'elle va se laisser amadouer ? Je n'aurais pas parié dessus.*

Elle reste debout face à moi, les bras croisés sur sa poitrine que je me force à ignorer. *Elle joue la carte de l'intimidation, la garce.* Et ça marcherait presque si elle n'était pas si bandante. Elle n'est pas bien grande, mais dans son tailleur noir elle est... écrasante.

On se dévisage en silence et je suis conscient que ce serait le moment idéal pour sortir un argument béton, un truc de commercial dévoué. Une phrase de mon paternel, qui a toujours su négocier le moindre truc. Sauf

qu'en dehors de la couleur de ses cheveux, j'ai rien récupéré du *padre*. Du coup, égal à moi-même, je lâche une connerie pour camoufler mes angoisses.

— Je peux danser pour toi bébé...

— Vous le feriez ? elle murmure d'un ton différent.

— Oh ouais !

— Je pourrais toucher ? elle ajoute en mordant sa lèvre rouge alors que son regard descend sur mon torse.

— Si ça peut aider...

— Vous savez ce qui pourrait aider ? Que vous dansiez en string doré.

Je ne sais pas quoi répondre à ça. Je reste muet devant sa requête, avant d'éclater d'un rire incontrôlable. *Ma parole, cette nana est cinglée. Et elle se fout super bien de ma gueule !*

Elle secoue la tête d'un air fier et moqueur, puis ferme les yeux une seconde, comme si elle se doutait depuis le début que j'allais tout foirer. Ou que j'allais finir par la draguer. Et j'attends, pendu à son visage fermé, qu'elle m'achève.

J'attends vraiment longtemps, et je me demande si elle ne souffre pas de narcolepsie aiguë parce que ça devient carrément gênant. Mais, quand je m'apprête à enfoncer mon index dans son estomac pour vérifier ma théorie, elle rouvre ses paupières maquillées et ses iris me refroidissent. Je jure que j'aurais préféré y lire n'importe quoi, tout sauf ce que je crois décerner derrière ses prunelles dorées. Je m'attendais à être transpercé par un regard courroucé, mais certainement pas à déceler cette lueur flippante.

*Putain, quoi qu'elle soit en train de mijoter, je sens que je vais le regretter.*

## CHAPITRE 10

# Ambre

---

— Je peux danser pour toi, bébé...

*Et voilà... Pourquoi est-ce que je ne suis pas étonnée ?*

Je pousse le vice plus loin et, quand j'en ai assez de me foutre de lui, je ferme les yeux pour avaler une ultime réponse cinglante, voire l'envie de lui briser les deux poignets. Danser pour moi, il n'a vraiment honte de rien. Et puis franchement, évoquer la danse en espérant ma clémence est la dernière chose à faire. Rien que de penser aux répétitions, ça me fout la ménopause.

*Et en même temps...*

Mon esprit part en roue libre et j'ai beau lutter pour le rattraper, plus moyen de le calmer.

*Oh non, je ne viens pas d'avoir cette idée-là ? Non... Putain si !*

C'est trop tard, une unique pensée reste figée sous mes paupières fermées. Elle me nargue et se trémousse devant mes yeux affolés.

Sans conteste, il m'insupporte rien qu'en restant assis là. Je suis persuadée que je vais le regretter mille fois, mais je crois que c'est malgré tout une idée de génie. Enfin, en tout cas, une idée bien meilleure que de

laisser l'autre enfoiré gérer toute la choré. Et puis je suis certaine qu'ils diront tous oui, ou au moins les filles.

*Oh merde, je vais vraiment faire ça ?*

*En même temps, on y trouverait tous notre compte...*

Je rouvre les yeux subitement pour mettre fin à mon monologue mental, consciente que je dois avoir l'air d'une dégénérée à rester ainsi les yeux fermés.

Je ne me rends compte qu'il est vraiment très proche que lorsque mon cerveau arrête de carburer. Je l'observe et essaie d'imaginer les conséquences de ma décision. Pas de doutes possibles, j'ai plus à gagner qu'à perdre.

L'esprit soudain plus léger et satisfait, je repars avec aise jusqu'à ma chaise et me laisse tomber dessus tout sourire.

*Oh ouais, je viens d'avoir une sacrée idée !*

— J'aime pas ce regard... il murmure un peu décontenancé.

— Oh, pourtant, tu devrais...

Le tutoiement, dans des moments comme ça, c'est vraiment le pied !

— J'ai trouvé la solution parfaite à notre petit problème, Charles.

Je cherche comment lui présenter ça sans que la situation me glisse entre les doigts. J'ai un avantage, une jolie carte à jouer. C'est un vrai coup de poker, mais le bluff n'a quasiment plus aucun secret pour moi.

— Il se trouve que le casino a besoin de quelqu'un pour... aider quelques employés à préparer une chorégraphie. Si tu les entraînes sérieusement, je suis disposée à allonger le délai.

— C'est une blague ? il demande, ses sourcils frôlant la racine de ses cheveux.

— Absolument pas.

— Tu m’as pris pour un prof de danse, sérieusement ? Est-ce que je ressemble à une vieille danseuse aigrie à chignon ?

Je ris tout bas et quand il suit le mouvement de mes yeux qui remontent jusqu’au sommet de son crâne, il pince ses lèvres de dépit. Il s’est coincé tout seul, l’abruti.

— Je t’accorde le chignon, il abdique en fermant les yeux.

Quand il les rouvre, il a perdu son masque d’ironie. Il me dévisage d’un air que je ne lui avais pas encore vu et que je suis bien incapable de déchiffrer.

— Combien de temps au juste ?

— Un jour sur deux, pendant environ huit semaines.

Il grimace.

— Ta troupe de danseurs et toi avez signé pour encore deux mois si mes calculs sont bons. Ça colle parfaitement.

— On dit un crew, pas une troupe, il souffle en triturant son chignon.

— Si ça te fait plaisir... Alors ?

Le regard de biais, j’entends les rouages de son esprit tourner à vitesse grand V.

— Tu n’es pas obligé d’accepter. Après tout, tu as encore 4h39 pour nous rembourser. Et je crois me rappeler que vous avez encaissé un joli paquet à votre arrivée. Tu as sûrement un moyen plus rapide d’effacer ta dette, tout compte fait.

Il reste silencieux, les yeux concentrés sur le rebord de sa chaise. En parcourant son dossier, j’apprends qu’il a perdu plus qu’il n’a gagné. Alors, à moins que ses amis paient pour lui, je ne vois pas comment il pourrait refuser ma proposition. Et le patron n’est pas du genre à faire crédit. S’il veut attendre de toucher son dernier cachet à la fin du contrat qui le lie au *Blue Lagoon*, il va devoir le mériter. Et danser. Pour moi.

J’aimerais le sentir fébrile, sous pression devant mes menaces, mais rien n’y fait. Il est là, muet et déconnecté. *Fait chier* ! Son comportement

est proche de me faire sortir de mes gonds.

Il reste avachi comme un geek en fin de vie et ne cherche même pas à cacher combien tout ça l'ennuie profondément. Avec lui les menaces sont comme un sac-poubelle percé : inutiles !

Je me creuse les méninges pour trouver le truc qui le fera abdiquer mais, j'ai beau chercher, il n'y a qu'une idée qui me vienne à l'esprit. Et pour rester dans le thème des idées de cinglés, celle-là me file carrément des suées. *Mais quand faut y aller...*

J'ouvre ma veste de tailleur lentement et fais mine d'enlever une poussière imaginaire sur mon sein droit. J'ai choisi celui-là parce qu'il a toujours été un peu plus gros que l'autre. Autant ne laisser aucun atout de côté ! *Sérieux, je me fais honte. Si mon père me voyait !*

Je dégage mes cheveux sur un côté de ma nuque et bouge mes épaules comme si je cherchais à détendre des tensions. Et en cet instant, j'en ai un paquet à évacuer. Je n'ose pas le regarder, mais quand j'entends sa respiration se modifier légèrement, je ne peux pas m'empêcher de lui lancer un regard de pouf. Non, pardon, de fille sympathique et disposée. Disposée à quoi, je ne veux même pas l'imaginer ! Ses yeux se sont diablement agrandis et ne loupent aucun de mes gestes.

Sans me démonter, je glisse deux doigts dans la poche intérieure de ma veste. C'est ici que je laisse toujours un jeu de cartes. C'est un grigri, mon vaudoudou à moi, quoi. Au hasard j'en tire une et la pose à l'intérieur de ma main. Un as de pique. Je souris en notant mentalement que cette carte peut être à la fois la plus forte et la plus faible d'un jeu. Dois-je le voir comme le signe que ce mec sera tout aussi positif que négatif ? Je préfère ne pas y penser. J'attrape le stylo qui traîne sur la table, enlève le bouchon d'un coup de dent lascif – *Oui j'ai osé, oh mon Dieu !* – et note mon numéro. Mon numéro pro évidemment, je ne suis pas maso.

— Appelle-moi quand le temps sera écoulé.

Il attrape ma carte de visite improvisée d'un geste sec et la fixe sans vraiment la regarder. Ok, j'en ai assez fait. Pire, je ne suis même pas certaine que ça ait été d'une grande utilité.

Pressée de quitter cette pièce devenue trop étouffante, je me lève et me dirige vers la porte. Avant de la refermer, je me tourne vers lui en affichant un air faussement enjôleur.

— Oh et juste au cas où l'idée te viendrait : ne pense même pas à te tirer, tu n'imagines pas jusqu'où je suis prête à aller pour veiller à mes intérêts.

Je claque la porte sur son corps crispé. Le mien n'est pas plus détendu. Et le pire, dans tout ça, c'est que je ne sais pas faire le tri dans mes ressentis. Parce qu'au fond, je n'en ai rien à faire qu'il ne rembourse pas ce qu'il doit. Je veux à tout prix qu'il accepte mon offre. Qu'il accepte de nous aider. *Accepter*. C'est le seul mot qui danse dans mon esprit sur une chorégraphie sans fin. Parce qu'il résume à lui seul l'ensemble de ma vie ces huit derniers mois. Accepter celle que je n'étais pas censée devenir. Qu'ils acceptent cette pauvre fille arrachée à ses rêves. Qu'*il* accepte enfin celle que j'essaie de devenir pour *lui*.

Alors y a pas à tortiller, Charles Reynolds doit absolument accepter.

## CHAPITRE 11

# Charly

---

Après son départ, j'ai dû rester bien dix minutes à regarder la porte comme si tout ça n'était qu'une mauvaise blague. Peut-être une caméra cachée ? Dans ma vie, à chaque fois que j'ai souhaité que quelqu'un sorte d'un placard en criant « C'était pour de faux ! Hey on t'a bien eu connard ! », ça n'est jamais arrivé. Alors pourquoi est-ce que ça commencerait aujourd'hui ? Quand on est maudit, il n'y a aucune surprise. Aucune *bonne* surprise, j'entends.

J'avance lentement jusqu'à notre suite, pas pressé pour un sou de croiser mes amis. Je n'ai aucune envie de leur parler de mon petit souci et encore moins qu'ils lisent sur ma tronche que j'ai déconné sévère. Rien qu'en me matant dans le miroir de l'ascenseur j'ai su qu'ils n'allaient pas mettre plus d'une seconde à comprendre que j'ai merdé. Encore.

Avant d'insérer ma carte dans le boîtier, j'hésite. Ok, ils me feraient la morale de l'année, me traqueraient avec ça jusqu'à la fin de mes jours, mais les connaissant ils finiraient par me filer le blé dont j'ai besoin. Il suffirait que je demande.

La dernière envie que j'ai est bien de faire danser des employés de ce casino. Déjà parce que je ne suis pas un putain de prof. Ensuite parce que

j'ai perdu le goût de la danse très vite après le DOTY. Et surtout parce que j'avais l'intention de me tirer de Vegas dès ce soir.

— Mais regardez qui voilà ! s'exclame Carlos tandis que je pénètre dans notre suite immense.

Immense mais horriblement oppressante.

Je garde le menton bas et inspire en relevant seulement mes yeux vers eux. Ils sont tous installés autour de la table basse, comme on avait l'habitude de le faire chez nous à San Francisco. Ça me semble si lointain maintenant. Bren est au téléphone et me fait un signe de tête amical avant de reporter son attention sur son PC portable qu'il tient en équilibre entre ses jambes. Rien qu'à l'air sérieux qu'il prend, je sais avec certitude qu'il est en ligne avec la clinique qui accueille sa sœur. Avec la notoriété fulgurante qu'on a connue et la thune que Vegas nous a rapportée jusqu'ici, Brennan s'est mis à aider ses vieux à payer les frais de santé de sa sœur Sadie.

— Ramène des bières et viens t'asseoir, Charly ! balance Carlos en me regardant par-dessus le dossier du canapé.

Je marche jusqu'au bar comme un zombie. Nous n'avons pas reparlé de mon altercation avec Jolan. J'espère vraiment qu'ils n'ont pas l'intention de mettre ça sur le tapis maintenant. Après le sale quart d'heure que je viens de passer avec la rouquine, je ne suis pas prêt à bouffer du burrito cramé.

J'attrape plusieurs bières sans les compter et me laisse tomber dans un coin du canapé.

— T'as pas bonne mine mec, ça va ?

— Carrément, j'élude en aspirant le goulot entre mes dents.

— La répét' de demain est à 16 heures, ce sera plus pratique pour les gars de Boston, ils seront moins crevés.

— Boston ?

— Oh ouais, désolé, j'ai zappé de te faire tourner l'info. Tu te rappelles du crew Empire ? Ils sont carrément chauds pour venir danser avec nous. On a commencé à réfléchir à des sets de quatre minutes qu'on pourrait enchaîner. Chacun avec un thème bien spécifique.

Je le regarde d'un œil statique. Clairement, Carlito m'a perdu après le mot « Empire ». Tout ça ne m'intéresse même plus. En temps normal, j'aurais été vexé d'avoir été zappé. Aujourd'hui, je regrette juste qu'il ait commencé à m'en parler.

— C'est un truc de dingue hein ?

— Grave ! je commente comme un automate configuré pour donner le change.

J'observe son visage bronzé et souriant pendant qu'il recommence à tapoter sur l'écran énorme de son smartphone. *Putain, ce truc ne le quitte jamais !* Pratique pour les morceaux et les recherches, indispensable pour qu'il puisse recevoir des nouvelles de sa mère en temps réel. Carmina va mieux, son cancer s'est stabilisé mais elle n'est pas tirée d'affaire. Dieu seul sait si elle le sera vraiment un jour. Carlos est un ange pour sa *Mama* : il veille sur elle malgré la distance et donne tout ce qu'il a pour répondre au moindre de ses besoins.

Mon regard oscille entre Bren et lui. Décidément, même eux je ne les mérite pas. Et je mérite encore moins que leur argent serve à réparer mes conneries.

J'évite délibérément Jolan et il ne semble pas s'en porter plus mal. Il a encore la marque de mon coup de poing sur la figure et le sourcil rageur. Il m'en veut toujours pour les gars de New York. Et, vu ce qui reste à venir, ce n'est pas demain la veille qu'il va détendre sa ficelle avec moi. Quant à Sin, je l'aperçois sur le balcon, une cigarette dans une main, un livre dans l'autre.

— T'es trop silencieux pour être honnête, Charlot, tique Brennan en reposant son téléphone sur la table. Qu'as-tu encore fait de peu

charitable ?

Ce serait le moment idéal pour déballer mon sac plein de merde sur la table. Sauf que je ne le ferai pas.

— J'ai proposé à une nana de lécher le manche de ma machine à sous. Elle a refusé. Mon ego est vexé.

Il se marre en secouant la tête et m'observe de manière plus attentive, un peu trop longtemps à mon goût.

— T'es sûr que ça va ?

En disant ça, il coule un regard en direction de Jolan qui se lève pour aller rejoindre Sin sur la terrasse. Il aura tenu quelques minutes de plus que je l'avais pronostiqué. *Bien joué.*

J'acquiesce en hochant la tête, le visage encore tourné vers Sin et Jo qui discutent. Leurs corps sont l'un contre l'autre et Jolan caresse doucement le dos de la danseuse. Ma poitrine se serre quand je remarque sans peine que de sa main, il trace un immense symbole de l'infini contre le tee-shirt de sa dulcinée. *Merde. Est-ce qu'il le fait exprès ?* Une bouffée de chaleur fulgurante grimpe de mon ventre jusqu'à mon chignon, le rendant plus lourd et plus brûlant.

— On se voit plus tard les gars, j'ai des courses à faire en ville, je balance en reculant déjà vers la sortie.

— Ok mec ! Au fait, on se fait une pizza tranquille ce soir, comme au bon vieux temps. On te commande comme d'hab ?

— Ouaip... je lâche sans desserrer les mâchoires.

*Comme au bon vieux temps, hein Bren ?* Le seul bon vieux temps qui me parle remonte à l'époque où j'avais juste trois poils sur la queue, quand je croyais que tout était facile. Ce bon vieux temps-là, je donnerais des cours de danse à n'importe qui pour le retrouver.

Je referme la porte de la suite en maîtrisant mon geste. Bilan de la confrontation : je ne peux pas leur demander de m'aider. Bren a sa sœur, Carlos a sa mère et Jolan... je ne supporte pas l'idée qu'il soit encore celui à même de tout régler. *Putain, mais pourquoi est-il devenu ce type en totale maîtrise ? Il m'écœure.* C'était tellement simple quand il noyait encore son

passé dans l'excès. Plus simple et plus confortable pour moi et les boulets accrochés à mes pieds.

— Tu sais que je pourrais te forcer à parler ? murmure une voix menaçante dans mon dos.

Je me fige, sans la moindre envie de me retourner.

— Tu peux continuer à me tourner le dos, à leur tourner le dos à eux. Ça les fera pas lâcher. Jolan est énervé, mais tu sais qu'il serait prêt à tout pour toi.

— Il m'en veut pour le crew de New York et pour la droite que je lui ai balancée.

— Oui. Mais il t'en veut surtout de ne pas lui parler.

— Lui parler de quoi, Sin ? je demande, en me retournant cette fois.

Je fais celui qui ne comprend pas mais je sais qu'elle n'est pas dupe. Encore une fois, je sens la force de son regard. Il est assez puissant pour traverser les couches que j'ai méticuleusement superposées autour de moi ces dix dernières années. Ces salopes de couches qui semblent s'effiloche toujours plus depuis que cette nana a débarqué.

— Et je peux savoir depuis quand t'es devenue la psy de la bande ? T'as sacrément progressé pour en arriver là, je suis impressionné. C'est quoi ton secret cette fois ?

Mon ton est infect, débordant de tous les non-dits qui nécrosent mon esprit. Pourtant, si j'en veux à Jolan, ce que je ressens pour Sin est plus compliqué. Je suis partagé entre rejet et curiosité. Ces deux sentiments s'affrontent mais l'un d'eux n'est pas assez fort pour s'imposer.

Je ne la lâche pas des yeux, parce que j'ai besoin de voir ses failles. J'ai besoin de la blesser pour me persuader que la fille fragile qui a voulu se suicider l'année dernière est encore là quelque part, cachée. Je ne cherche même pas à me soucier de l'horreur de mes pensées.

Dans un silence de mort, elle remet une mèche derrière son oreille et m'offre un sourire, un de ses rictus pleins de sous-entendus.

— Je ne te lâche pas, Charly, je vais me tenir si près de ta raie que tu finiras par le faire.

— Par faire quoi ? Te chier dessus ?

— Par laisser sortir celui que tu es vraiment. Celui que tu as avalé et que tu refuses de relâcher.

— C'est une menace, Sin ?

— C'est une promesse, Charly. Une promesse.

Elle lève son petit doigt, l'agite entre nous, me lâche un clin d'œil carnassier et disparaît pour rejoindre les autres. J'expire en grognant. Je n'avais même pas remarqué que mon souffle était devenu si irrégulier.

Hors de question de lui confier mes pensées. Je dois me tirer, c'est aussi simple que ça. De ce couloir, de ce casino, de cette ville. C'est la seule option pour pouvoir à nouveau respirer.

\*  
\*   \*

Je suis déjà à plusieurs kilomètres de l'hôtel et je n'ai toujours pas réussi à faire entrer suffisamment d'air dans mes poumons pour stopper ce sentiment d'étouffer de l'intérieur.

Après avoir marché comme un dératé, je me laisse finalement tomber sur un banc isolé au milieu d'un parc en aussi bon état que moi. Personne n'a dû mettre les pieds ici depuis bien longtemps. Un lieu oublié de tous. Sans âme.

— Putain, Charly, t'es perdu mon gars... je marmonne en tordant mon visage entre mes mains.

Je ne parle pas d'itinéraire. Ou en tout cas, pas de celui-ci. J'ai choisi le mauvais croisement quand j'avais seize ans et depuis, plus moyen de faire demi-tour. Je suis condamné à errer sur cette route torturée.

— *J'aime pas quand t'es tracassé.*

*Putain de merde.* Cette voix mélodieuse ne me quitte plus. Et, malgré moi, mon esprit repart vers *elle*. Je ne peux pas m'en empêcher parce que c'est exactement ce que je veux : repartir là-bas. Dans ses bras encore chauds. Contre son corps encore frémissant.

— *Personne ne dit « tracassé », Ella ! je me fous d'elle en lui donnant un coup d'épaule.*

— *Ah ? On dit quoi alors ?*

— *Je kiffe pas quand t'es vener. Quand t'as le sum...*

— *Le quoi ? elle demande en riant. Le sum ? C'est nul et ça ne veut rien dire ton truc !*

— *Laisse tomber, t'es trop mignonne pour parler comme une racaille.*

*J'embrasse le coin de sa lèvre. Comme à chaque fois que je lui témoigne un geste d'affection, elle rougit et me transperce de son regard brillant. Je devine de suite qu'elle aimerait en faire autant, mais elle ne sait pas encore prendre les devants. Avec une autre ça m'aurait gonflé. Avec elle, ça me fait décoller. Ouais, comme une putain de gonzesse excitée par un joueur de hockey !*

— *Tu n'as pas répondu à ma question, Charly, qu'est-ce qui te chagrine au juste ?*

— *Tu me manques, Ella.*

D'une voix plus mature et éraillée, mes mots résonnent dans le parc abandonné comme un écho à ce souvenir. Et d'autres mots aussi, ceux que j'ai voulu lui dire cet après-midi-là, mais que j'ai retenus pour des raisons stupides. Des mots que je prononce depuis comme s'ils pouvaient modifier le passé. Des mots douloureux que je murmure ce soir, comme une incantation qui aurait perdu toute sa magie.

Je suis des yeux les phares de voitures qui disparaissent au loin. Jusqu'à ce que leur lumière soit engloutie par l'obscurité de la nuit, je ne les quitte pas du regard.

J'aimerais partir moi aussi, mais à l'intérieur quelque chose m'en empêche. Cette foutue dette qui me lie au casino bien sûr, mais aussi une autre chose sur laquelle je n'arrive pas à mettre le doigt.

J'ai passé ces dix dernières années à fuir, mais pas de cette manière. Je ne suis jamais parti, parce que dans le fond j'ai toujours su que ça ne ferait qu'empirer mon calvaire.

Si je ne supporte plus de me retrouver face à mes amis aujourd'hui, je suis bien plus terrifié de me retrouver face à moi-même. Parce que, dans le fond, c'est moi qui ai tout foiré. Alors si je pars, j'ai peur de me perdre irrémédiablement dans le noir.

Je secoue la tête, conscient que je viens de prendre ma décision. J'attrape mon téléphone d'une main et une bouteille de l'autre. Je regarde les heures défiler sans les voir mais, contre ce banc froid, je ne ressens aucune gêne. Il y a longtemps, mon corps a été habitué à se laisser aller contre une pierre glacée.

## CHAPITRE 12

# Ambre

---

La porte de la salle de répétition grince en s'ouvrant et tous les visages, y compris le mien, se tournent d'un coup dans cette direction. Mais ce n'est que la femme de ménage qui pousse son chariot et qui semble perturbée par notre soudain intérêt pour sa personne. Elle esquisse un geste de la main timide auquel je réponds en soufflant.

— Tu es sûre qu'il va venir ? me questionne Alicia pour la quatrième fois.

— Oui, il m'a envoyé sa confirmation hier soir.

Je ressors mon téléphone de ma poche et relis le message reçu très tard dans la nuit.

**\*\*Putain, c'est d'accord\*\***

*Asseyons-nous sur les formules de politesse.*

Hier, quand mon téléphone a sonné pour m'informer d'un message reçu, je me suis précipitée sur l'appareil. En dehors d'Emily, je ne reçois jamais de SMS et je savais qu'elle était occupée à bosser à ce moment-là. Ça ne pouvait être que lui.

En lisant ses mots, je me suis mise à sourire et à sauter sur place. Entre des « Yes ! » criés dans ma chambre et des poings de la victoire

levés, je lui ai répondu. Avec calme et sobriété. Comme si de rien n'était.

**\*\*RDV demain 11h réception. Demande Emily elle t'accompagnera\*\***

J'ai attendu une réponse, en vain. Même l'un de ces foutus smileys insupportables m'aurait suffi.

Et ce matin, alors que 11 heures sont passées depuis dix-sept minutes, j'attends toujours qu'il ramène ses fesses. *Putain mais qu'est-ce qu'il fout ?*

Si au moins j'avais attendu avant d'en parler aux autres, j'aurais eu l'air moins conne. Maintenant, ils me regardent tous comme si j'étais une pauvre abrutie. Ou pire, une pauvre abrutie de mytho. Voilà, c'est exactement ça.

— Je comprends pas ce qu'un mec comme lui viendrait faire ici. Il a sûrement mieux à faire, non ? C'est l'un des danseurs les plus connus du pays. Il a un style incomparable et quand il bouge son corps, ça vibre jusque dans les culottes ! Vraiment, Ambre, j'ai du mal à te croire.

Je hausse les épaules. Je ne leur ai pas raconté que je l'avais plus ou moins forcé. S'ils le savaient, ils me détesteraient un peu plus. Même si c'est aussi pour eux que je le fais quelque part. Je suis vraiment maso, ces gens me méprisent et je cherche encore à leur rendre service. *Carrément pitoyable.*

— Qu'est-ce que t'as fait pour le convaincre ? me demande Alicia d'un ton osé.

— Je l'ai sucé, je réponds du tac au tac sans la regarder.

Je l'entends lâcher un rire surpris. *Merde de merde !*

C'est typiquement le genre de chose que je dois éviter. Même si là, c'était bien trop tentant. C'est exactement ce que l'ancienne Ambre aurait répondu et la nouvelle moi vaut mieux que ça. Enfin, il paraît.

— C'est pas grave, on a qu'à commencer. Il a sûrement pris du retard sur sa propre répét'.

C'est moi que j'essaie de convaincre en disant ça évidemment.

**\*\*Je te jure que si tu ramènes pas tes fesses ici avant la fin de la session, je vais faire de ta vie un enfer\*\***

Voilà la version condensée et censurée du message que j'envoie à cet abruti dans la foulée. Parce qu'en réalité, si je lui avais noté ce qui me passe par la tête en cet instant, ça aurait probablement brûlé son téléphone en mode combustion spontanée. J'ai des conversations intérieures très spirituelles mais il vaut mieux qu'elles restent prisonnières de mon crâne.

On se met en place sur la scène et, pendant qu'Henry lance le premier morceau, je regarde le panneau numérique au fond de la salle, qui indique maintenant 11h32. *Je vais le démonter*. Je pense à Charles bien sûr, pas au panneau. À moins que je ne démonte ce dernier pour l'enfoncer dans sa gorge !

J'arrête de faire une fixation sur les secondes qui défilent encore et encore et j'essaie de suivre les enchaînements inventés par ce taré de Henry. *Sans déconner, je me demande bien où il va chercher des mouvements aussi hideux*.

Je ne suis pas une grande spécialiste de la danse, mais il me semble tout de même que remuer son cul comme un canard boiteux pris de convulsions n'est pas quelque chose d'agréable à regarder. Sauf si on a une passion sexuellement louche pour les canards...

La porte grince à nouveau et je jure que si c'est encore la femme de ménage, je la fous en congé forcé pour la journée.

Ce n'est pas elle.

Je devrais être soulagée de le voir arriver. ENFIN. Je devrais me retourner vers les autres en affichant un air de vainqueur. Je devrais même faire un moonwalk devant toute la troupe en claquant des doigts comme Beyoncé. Sauf qu'il est 11h48, que la séance se termine dans douze minutes et qu'histoire de me faire devenir dingue, cet abruti affiche la tronche d'un clochard presque bourré.

— Désolé ! il se met à crier d'une voix rauque en descendant les marches pour nous rejoindre.

Je le détaille pendant qu'il s'approche. Bon point pour lui, il a au moins pris une douche. Ses cheveux toujours attachés sont humides et plus foncés. Si je n'étais pas remontée contre ce trou du cul, j'admettrais sans retenue qu'il est canon. J'ajouterais même « foutrement sexy et parfaitement musclé ». Mais ces adjectifs s'envolent quand il remarque mon regard insistant et me lance un clin d'œil familier. Sa bouche forme un ultime « désolé » alors qu'il vient se positionner face à moi.

J'ouvre la bouche, prête à le présenter, mais c'est sans compter cette poule d'Alicia qui recommence à caqueter.

— J'y crois paaaaas ! elle s'exclame en se jetant quasiment sur lui.

Elle s'insère entre nous et je suis obligée de reculer de trois pas pour ne plus sentir ses fesses contre moi.

— Ambre ne s'est pas moquée de nous ! Charly du GoT en chair et en os, je suis trop impressionnée !

Elle balance ses cheveux d'un geste expert et, même dans son dos, je devine l'air qui doit couvrir son visage. Puis, comble du ridicule, elle fait glisser ses doigts sur l'avant-bras de Charly et se met à le tâter sans gêne en poussant de petites exclamations.

— Et tout en muscles... elle susurre en le détaillant. Moi, c'est Alicia, enchantée, elle ajoute en tendant son autre main parfaitement manucurée.

— Tout le plaisir est pour moi, ma jolie.

*Faites-moi de la place que je vomisse, par pitié !*

Par-dessus l'épaule d'Alicia, je croise le regard du danseur. L'intensité qu'il dégage me met soudain mal à l'aise et je me détourne vers le reste du groupe.

— Qu'est-ce que vous en dites ?

Sans surprise, les filles s'excitent en tapant dans leurs mains, tandis que les garçons oscillent entre admiration et exaspération. *Et Dieu sait que je les comprends !*

Pendant les dix minutes qui suivent, mon irritation ne fait que croître. Henry propose de lui montrer ce que nous avons préparé jusqu'ici et tout ce que Charles se contente de faire, c'est de s'avachir dans un fauteuil en contrebas. Il nous regarde d'un air profondément ennuyé et ne semble ressusciter que lorsque l'entraînement est terminé.

Furieuse, je quitte la scène direction les vestiaires sans même lui parler alors que je sens son regard sur moi.

Quand je ressors dix minutes plus tard, changée et toujours énervée, je tombe nez à nez avec lui. Il est sur le point de parler mais je lève un doigt entre nous. Je préfère l'interrompre parce que s'il me sort une fois de plus une vanne salace, je vais être obligée de l'assommer.

— On a un accord tous les deux, Charles.

Et j'insiste bien sur ce prénom pour le faire chier.

— Si t'as pas envie de le respecter, rien ne t'oblige à rester.

— Désolé, c'est juste que j'étais en train de...

— Cuver ? je le coupe en affichant une mine dégoûtée. Tu sens encore l'alcool, pas besoin de te justifier. Si t'as envie de te saouler, grand bien te fasse. Mais fais en sorte d'arriver à l'heure et d'être sobre au moins pendant une heure.

Il sourit comme toujours et réduit à néant ma tentative d'engueulade. Je me demande s'il est capable d'être sérieux, parfois.

— Si tu ne t'investis pas à 100 %, notre accord ne tient plus.

— C'est compris.

— On refait une session demain à 18 heures, tâche d'être à l'heure cette fois. Je n'ai pas de temps à perdre avec ce genre de comportements.

J'ai pris ma voix sérieuse, celle que j'ai montée de toutes pièces et qui encore aujourd'hui résonne en moi comme une symphonie de fausses notes.

— J'y serai à 18 heures pétante, il souffle sans conviction.

— On verra bien.

Je commence à le dépasser quand sa main attrape mon poignet.

— Attends !

Je me fige parce que ses doigts chauds semblent s'enfoncer dans ma peau fraîche. Des fourmis étranges et inattendues se diffusent à l'endroit de son contact et l'inspiration que je prends en me retournant brusquement est saccadée.

— Quoi ?

— Le type avec le tee-shirt vert...

— Henry ? Ben quoi ?

— Est-ce qu'il a vraiment l'intention de danser ou bien c'était juste pour me faire flipper ?

Bouche bée, je ne trouve rien à répondre. Et, même si je le voulais, l'éclat de rire qui jaillit de ma bouche entrouverte m'en empêcherait. C'est vraiment moche comme réaction, mais c'est trop spontané pour que je prenne la peine de m'excuser.

— Oh oui, il va danser, Charles, je réponds en reprenant un air sérieux. Et certainement sur la première ligne en plus ! En tout cas, c'est là qu'il s'imagine depuis le début du projet.

Il prend un air désolé et secoue la tête comme si c'était la nouvelle la plus dingue de la journée.

— Et c'est toi qui vas le driver. C'est pas fabuleux ? j'ajoute en exagérant un sourire.

— Je suis bon comme danseur. Peut-être l'un des meilleurs de la ville. Mais j'suis pas un putain de David Copperfield. Sauf si tu espères que je le fasse disparaître, là, ça peut être dans mes cordes.

— Je suis sûre que ça va rouler.

— Tu sais quand même que ce genre d'exploit, ça vaut plus que ce que je vous dois ?

Il défait sa prise autour de mon bras en attendant ma réponse qui ne vient pas. Sans confirmer ni même le saluer, je pivote et presse le pas jusqu'à la porte.

En marchant dans le couloir principal, je souris comme une idiote en repensant à ses derniers mots. Il vient de me montrer un côté drôle que je ne soupçonnais pas chez lui et je dois avouer que j'aime bien ça. *Étrange pensée...*

J'ai hâte de voir comment vont se dérouler les prochaines séances. S'il s'imaginait avoir affaire à des danseurs chevronnés, le pauvre petit va tomber de haut. Il n' imagine pas le défi que cela représente à tous les niveaux. Il n'avait pas tort en disant que son coup de main vaut plus que sa dette.

*Oh oui, Charles, ça vaut bien plus que ça.*

## CHAPITRE 13

# Charly

---

Il est 17h53 quand j'entre pour la deuxième fois dans la salle qui sert aux répétitions. Répétitions de quoi ? C'est la question à un million ! C'est ce que je me demande depuis hier, en fait.

Au milieu du bordel des derniers jours, je n'ai même pas pensé à leur demander pourquoi ils se sont mis en tête de présenter une choré. Et, maintenant que je suis là, je me dis que finalement, peu importe le pourquoi. Ni eux ni leurs objectifs ne m'intéressent plus que ça.

Seule la scène est éclairée cette fois et, dans le coin près de la sono, je remarque un petit groupe d'employés qui discutent entre eux. Je crois qu'ils ne m'ont pas vu entrer et c'est tant mieux. Je préfère autant rester tranquille jusqu'à ce que mon bourreau pointe son joli petit cul. Parce que j'ai eu beau lancer un regard circulaire, aucune trace de *Madame*.

Je serre un poing victorieux en souriant, bien heureux d'être arrivé avant elle. Pas que je tienne spécialement à me soumettre à ses directives, mais j'aime nos petites batailles et j'ai hâte de voir son visage quand elle va me découvrir assis là à l'attendre. Surtout qu'il est maintenant 18 h 01, ce qui la déclare officiellement en retard. *Oh putain je jubile !*

Je quitte mon siège et avance vers les autres qui sont toujours en train de discuter. Aucun d'eux ne me remarque et, plus près, j'entends de quoi ils sont en train de parler. Au fond j'en ai rien à carrer, mais, quand je comprends l'objet de leurs messes basses, c'est plus fort que moi, j'arrive pas à m'arrêter d'écouter. Parce que cette scène a un arrière-goût de passé.

— Elle va pas tarder à se pointer. On est obligés de se la coltiner ?

— Ben oui, et tu sais pourquoi... On n'est pas près d'en être débarrassés.

— Ça me dégoûte n'empêche. On se casse le cul depuis des années et Ambre se ramasse tous les intérêts. Quelle connasse cette meuf !

— Elle fait la gentille mais je suis sûre qu'au fond elle va nous la mettre à l'envers. Elle est trop discrète pour être honnête.

— Discrète ? Arrête, on la voit partout. Une vraie lèche-cul, si elle pouvait remplacer la boule de la roulette elle le ferait.

Ils éclatent tous de rire et je reste là, à fixer le type qui, hier, m'a fait perdre des dixièmes à chaque œil en m'obligeant à le regarder danser. Henry, il me semble que c'est le prénom que la fameuse Ambre avait prononcé. Bref, ce mec, en plus de danser comme un poulet grippé, a une vraie tête d'enculé. Les uns et les autres viennent de baver sur leur collègue chacun leur tour, mais c'est lui qui a le visage le plus écoeurant et les propos les plus insultants.

Tout le monde parle sur le cul de tout le monde, ok c'est un fait. Mais, même s'ils sont mieux placés que moi pour pouvoir cracher sur cette fille que je ne connais pas vraiment, je n'ai pas le sentiment que ce soit mérité.

Je ne sais pas pourquoi, et même si elle m'a foutu les boules presque à chaque fois qu'on s'est parlé, j'ai du mal à croire au portrait qu'ils viennent de tirer d'elle. D'ailleurs, si j'avais dû écouter les moqueries sur Ella au lycée, je serais passé complètement à côté d'elle. Heureusement pour moi, ce jour-là, je n'ai pas pu l'éviter.

Entendre ce petit groupe balancer des saloperies sur Ambre me renvoie illico à des souvenirs que j'avais refoulés.

*En entrant dans cette salle devenue vraiment trop familière, je reconnais déjà les têtes habituelles.*

*— Reynolds ! Encore. Apparemment, les milliers d'heures de colle que tu as déjà à ton actif ne t'empêchent pas de recommencer à déconner !*

*— Que veux-tu, Harold, j'aime trop danser ! je balance au pion chargé de nous surveiller.*

*— Dans les vestiaires des filles ?*

*— La musique résonne super bien là-bas, je me défends en souriant.*

*— Mais bien sûr ! Allez, bouge de là, ta chaise t'attend ! il ajoute en haussant le ton alors que je rejoins ma place en me déhanchant.*

*Je serre des mains et frappe des poings sur mon passage. Habitué aux heures de colle, je connais tous ceux qui, comme moi, sont incapables de se tenir tranquilles.*

*Je me laisse enfin tomber sur mon siège et, par la fenêtre, je fais signe à Jolan et à sa nouvelle meuf qui se tripotent sous les arbres de la cour.*

*— Reynolds, arrête de rêvasser et mets-toi au boulot ! Enfin, si tu arrives à voir quelque chose derrière ton rideau de cheveux.*

*Je balance mes mèches trop longues dans un mouvement exagéré en lui montrant toutes mes dents. Je me baisse finalement pour sortir de mon sac ma foutue punition quand la porte de la salle s'ouvre.*

*— Une petite nouvelle ! s'exclame le surveillant alors que j'ai toujours le nez dans mes affaires. Installe-toi à côté de Reynolds ou de Thomson. C'est toi qui vois, je te laisse le choix entre le sataniste et le danseur obsédé. Fais-toi plaisir !*

*Je pouffe en attrapant le seul stylo que je possède et, quand je me redresse enfin, je tombe nez à nez avec une inconnue qui se pose à côté de moi sans me regarder.*

*— Alors la foldingue, pourquoi t'es là ? Tu t'es fait choper en train de rouler des pelles à ton rat derrière les WC ? balance Lisa depuis le premier rang.*

— *Laisse tomber, le directeur a dû finir par réaliser que ses habits hideux sont une atteinte à la dignité ! crache sa voisine.*

*Tout le monde se marre et d'autres se joignent aux attaques. Peut-être que ça m'aurait fait marrer, moi aussi, si je ne venais pas de me faire happer par un regard à demi caché sous des cils épais. Du coup, je reste silencieux. Figé. Intrigué. Les attaques persistent encore un bon moment et je regarde cette fille renfermée recevoir les moqueries sans broncher.*

— *Reynolds, arrête de mater ! gronde Harold depuis son bureau.*

— *Merde, Charly ! Ne me dis pas que ce genre de gonzesse te fait bander ! Même bourré je pourrais pas la lever devant elle !*

— *Ferme-la, Connor, je rétorque en lui balançant une boule de papier froissé.*

*Je n'ai jamais été de ces types qui se soucient de ceux que je ne connais pas. En dehors de mes meilleurs potes, les autres ne m'intéressent pas. Mais, bizarrement, ce que mes camarades de retenue balancent froidement sur ma voisine me tord le bide.*

*Le pire, c'est que je ne comprends pas ce qu'ils peuvent lui trouver de si affreux. Ça fait bien cinq minutes que je la fixe sans ciller et je... je... Merde, j'en sais rien. Ce qu'elle m'inspire est si nouveau que je suis incapable de mettre de l'ordre dans mes pensées. Son visage semble différent de celui des autres filles. Ses traits sont d'une rare finesse et son teint pâle fait ressortir une bouche rose gourmande et putain d'attrayante !*

*Quand elle se tourne vers moi et m'adresse un regard interrogateur, mon cœur s'arrête puis repart aussitôt. Sans que personne le remarque. Comme si rien n'avait changé.*

*Et pourtant, il n'est plus le même.*

*Et moi non plus.*

— *Je suis là, désolééééé ! j'entends soudain tout en haut des escaliers. Commencez, commencez, je vais me changer et je me calerai en mode discret.*

*Le retour au présent est violent ; j'ai le tournis l'espace d'un instant.*

— La princesse est enfin arrivée... crache la fille qui m'a branché la veille.

C'est le moment que le groupe choisit pour remarquer ma présence.

— Oh putain, mec, je t'avais pas vu, commence Henry en avançant vers moi comme une flèche.

Ma main est dans la sienne avant que j'aie pu esquiver et il la secoue comme s'il faisait une branlette. Je tire dessus d'un geste sec pour qu'il la lâche, mais il ne s'en rend même pas compte. Il continue à me parler en reculant vers la sono, mais je n'écoute même pas la moitié des mots qui sortent de sa bouche. Blablabla... C'est décidé : ce gars, je ne peux pas le blairer.

— Ça va Charly ? susurre celle dont j'ai oublié le prénom.

— Ouais...

— Alicia ! elle précise, déçue de ne pas m'avoir marqué plus que ça. On s'y met ? elle ajoute avec un clin d'œil appuyé.

Je la regarde s'éloigner et j'en profite pour mater ses fesses moulées. Vu que ça fait trop longtemps que j'ai pas baisé, je me dis qu'elle pourrait facilement me contenter.

Elle se retourne pour vérifier que je la suis et, quand elle remarque que je la reluque, elle me sourit. Correction : elle sourit à ma bite. Qui, bien élevée, se dresse pour la saluer.

J'avance jusqu'à la sono et, calé contre les amplis superposés, je les observe se mettre en place. À la moitié du premier morceau, deux conclusions m'éclatent au visage. La première : j'ai vraiment dû déconner dans une vie antérieure pour être maudit à ce point. La seconde : ce n'est pas un prof de danse dont ces gens ont besoin, mais plutôt d'une dizaine de séances de rééducation. Bon, j'exagère un peu parce qu'au fond, hormis le fameux Henry, les autres ont du potentiel. Même s'il est bien caché.

Peu avant la fin de la chanson, Ambre se glisse dans le fond et essaie de rattraper leur chorégraphie chaotique. Avec vengeance et insolence, je lui fais signe et, quand ses yeux trouvent les miens, je me paie un kif. Je fronce les sourcils et tapote ma montre en exagérant mon geste. *Eh ouais, bébé, le Charly aussi peut te gronder !*

Je vois son visage se durcir et ses yeux se transformer en deux fines fentes crispées. Devant mon air comblé, elle m'adresse son plus beau doigt d'honneur. Le plus beau et le plus long de l'histoire des *fucks*. Parce qu'elle attend la dernière note de la chanson pour le ranger dans sa poche.

Le bon petit cul d'une brune se met à remuer dans mon champ de vision et il ne m'en faut pas plus pour détourner mon attention. Quand l'envie de la traîner derrière les rideaux est trop forte, je reviens sur Ambre qui ne me calcule pas, trop concentrée pour me remarquer. *Oh mon Dieu, mais qu'est-ce qu'elle fait ? Elle croit vraiment être en train de danser ?*

Je m'affale un peu plus et, quand le deuxième set démarre, je suis irrésistiblement attiré par l'écran de mon téléphone. Qui aurait cru qu'une partie de *Candy Crush* serait propice à sauver ma santé mentale ?

Entre deux niveaux débloqués, je lâche des coups d'œil lassés dans leur direction. Plusieurs fois je croise le regard gavé d'Ambre, qui n'apprécie pas mon manque flagrant d'implication. *Putain, mais ce que tu me demandes est trop à chier !*

Le silence me surprend soudain, et je réalise que la musique a cessé de résonner dans mon dos et que treize paires d'yeux me fixent en attendant une révélation divine.

— Euh... ouais, j'entame pour meubler.

— T'en penses quoi ? demande Ambre.

— Je t'ai parlé de David Copperfield hier, tu te rappelles ? Au temps pour moi, c'est un Jésus qu'il vous faudrait. Un Jésus capable de

ressusciter, parce que là, franchement, vous êtes en train de m'achever.

Des bouches s'ouvrent dans une surprise muette et, même si mon but n'était pas de les fracasser, je ne peux pas retenir mon ton moqueur. *Est-ce qu'ils m'ont pris pour un type bien ?*

— Sérieux, c'est pour une kermesse ? Non, je sais, un goûter d'anniversaire ?

— Non, c'est pour...

— Laissez tomber, j'm'en branle. On va tout reprendre depuis le premier set, je tranche en empêchant Henry d'en rajouter.

Gonflé, je glisse mon téléphone dans la poche arrière de mon jean et je refais mon chignon avant de les rejoindre en trois grandes enjambées.

— On va faire trois groupes de quatre.

— Je veux bien mais on est treize, m'informe une autre fille que je ne vois pas de là où je suis.

— Tu sais pas danser mais tu sais compter, c'est cool. Bon, y aura un groupe de cinq, je souffle en remontant mes manches. Toi, toi, toi et toi vous formez le premier groupe. Les trois filles du fond avec Henry. Alicia et les quatre derniers pour finir.

Je remarque le regard dégoûté qu'Alicia adresse à Ambre en comprenant qu'elles sont dans le même groupe. *Eh ben, je ne sais pas ce que cette fille leur fait subir au quotidien, mais ce qui est sûr c'est que personne ne peut la saquer.* Si la conversation m'avait mis sur la piste, leurs comportements à son égard réduisent mes doutes à néant. Ambre, à l'arrière, n'est que solitude et exclusion.

Une image fugace se superpose à sa silhouette et je secoue la tête pour m'en débarrasser. Ce n'est vraiment pas le moment de laisser mon fantôme s'ajouter à cette équipe insupportable.

— Je vais vous montrer deux-trois combinaisons simples que vous pourrez exploiter pour monter une choré à votre portée. Je veux juste que

vous les enchaînerez encore et encore. Quand elles seront maîtrisées, on passera aux suivantes.

Je donne mes instructions à chaque groupe et relance la musique quand ils sont en place. Plusieurs fois, je suis obligé de couper la sono pour faire cesser le carnage. Ils ne sont ni synchro ni attentifs aux changements de rythme. Une fille a même failli se déboîter la hanche sur un enchaînement basique. *Damnation niveau maximal.*

J'aimerais pouvoir tous les observer, mais mon regard se pose sans cesse sur *elle*. Ambre parvient à garder le rythme, mais elle est tellement raide et coincée que ça fait clairement pitié. *Bordel de merde, elle n'est pas foutue de lâcher prise deux minutes !*

C'est flagrant et perturbant : quelque chose en elle bloque ses mouvements et le résultat, c'est qu'elle a autant de grâce qu'un rouleau de lavage auto. Ses gestes sont secs et rouillés. Ça me donne presque envie de me marrer. Madame aime jouer les bouledogues bien dressés, sauf que, devant mes yeux, entre le deuxième couplet et le refrain, elle n'est qu'une pauvre fille en manque total de confiance en elle. Ça saute aux yeux et rebondit jusque dans ma poitrine. Tout ça est bien trop familier. Putain, je ne supporte pas ce à quoi je suis en train de penser. C'est déjà suffisamment dur comme ça. *Elle ne doit pas venir tout gâcher.*

Après quarante-cinq minutes de conseils, crises de nerfs intérieures et hémorragies du cervelet, je leur donne l'autorisation de se casser. Non, je les supplie de se barrer.

Épuisés, énervés, déçus pour certains, ils quittent la salle en traînant les pieds. *Qu'est-ce qu'ils imaginaient, merde ?*

— T'étais pas obligé d'être aussi désagréable, j'entends dans mon dos.

— Je t'ai vexée ?

Ambre, qui sort des vestiaires changée, me passe à côté sans rien ajouter et disparaît derrière la grande porte.

— T'imagines pas les efforts que je fais ! je geins en la rattrapant dans le couloir.

- Laisse-moi rire ! T'es aussi impliqué que ma grand-mère Daphné.
- C'est un compliment ?
- Elle est morte et enterrée ! elle précise en secouant la tête.
- Mais je suis arrivé à l'heure, moi ! je l'attaque sans détour.
- Et quoi ? Tu veux une sucette pour te récompenser ?
- Oh putain, ouais !

Elle réalise seulement le double sens de sa proposition. Derrière son air écœuré, une pointe de rouge s'étale sur ses joues et la trahit.

Elle accélère le pas et, sans raison particulière, je continue à la suivre. Elle quitte le casino, déboule sur le trottoir et traverse la route. Elle jette des coups d'œil derrière elle au moment d'entrer dans un petit restaurant. Je suis toujours là. Et ça l'emmerde. Profondément. Alors je continue et pousse le vice jusqu'à m'installer sur la banquette en face d'elle.

— Dégage !

— Oh, allez, fais pas ta mégère ! On joue dans la même équipe toi et moi. C'était ton idée, au cas où tu l'aurais oublié. Et si tu veux une choré potable, il va falloir que t'apprennes à me tolérer.

— Potable ?

— Je voulais dire « une choré de dingue »...

— C'est mieux.

— Bref, si tu veux qu'on arrive à un bon résultat, va falloir que tu fasses un petit effort. J'ai besoin de me sentir aimé... j'ajoute en faisant trembler ma lèvre inférieure de manière totalement exagérée.

Elle ferme les yeux et inspire.

— Ok.

— Ok ? C'est tout ? C'était facile...

— Tu vas la fermer !

— Ah, voilà !

Elle m'adresse un regard noir, interrompu par la serveuse qui vient prendre nos commandes.

— Bref, si tu commençais à m'expliquer la raison de ce projet ? Je suis curieux de savoir comment ça vous est venu, parce que franchement...

— Hum, je croyais l'avoir fait. Chaque année, les casinos s'affrontent pour une battle de danse. Celui qui gagne se chope une sacrée notoriété. Alors cette année j'aimerais que le *Blue Lagoon* l'emporte. Ça n'est jamais arrivé.

— Sans déconner, on se demande bien pourquoi...

Elle me renvoie un air agacé et je lève les mains devant moi pour m'excuser.

— Sans rire, ça va être chaud. Tu t'en rends compte ?

— Évidemment, je suis pas aveugle ! Pourquoi tu crois que je t'ai demandé de nous aider ?

— « Demander », c'est pas vraiment le mot que j'aurais choisi, mais bon...

Elle sourit discrètement en piochant un accra dans son assiette tout juste servie. Elle garde les yeux rivés sur son repas et c'est tant mieux, parce que sinon elle se demanderait pourquoi je la regarde avec autant d'intensité.

— Et sinon, ça fait longtemps que tu bosses au casino ?

— Presque un an.

— Et tu fais quoi de tes journées à part menacer des types bien gaulés ?

— J'oblige des abrutis trop dépensiers à danser pour moi.

— T'es dure avec moi, quand même !

— Pas toi peut-être ?

— Je sais pas, viens vérifier... je blague en m'écartant de la table pour mettre mon paquet en évidence.

Elle ne peut pas s'empêcher de rougir, et encore moins de coller ses yeux sur ma braguette.

— Ambre ?

Une voix d'homme nous arrache à cet échange surprenant et nous redressons la tête dans un sursaut synchronisé.

— Adrian ! J'allais justement t'appeler, s'exclame Ambre en se raclant la gorge. Je suis libre maintenant, on peut y aller si tu veux ?

— Tu es sûre ? Je ne voudrais pas te déranger, il ajoute alors que son regard bleu clair fait des allers et retours entre elle et moi.

— Non non !

Elle enfourne trois accras dans sa bouche tout en balançant son sac sur son épaule.

— À plus tard, Charly !

Sans me laisser le temps de lui répondre, le grand blond pose une main sur ses reins et je les regarde traverser la route pour rejoindre le casino.

*Ok. J'ai pas tout compris à ce qui vient de se passer.*

Je ne sais pas pourquoi une sensation bizarre émerge à chaque fois que je suis près de cette fille qui n'a pourtant rien de particulier. Enfin, je crois.

Quoi qu'il en soit, une chose est sûre : j'ai aimé voir ses joues rosir. Et, plus que ça, je suis encore troublé par la manière dont elle vient de prononcer mon prénom, comme s'il ne lui avait jamais été étranger.

## CHAPITRE 14

# Ambre

---

Je secoue mes épaules, les fais rouler d'avant en arrière et bouge mes jambes devant la porte de son bureau. Je resterai crispée quoi qu'il arrive mais, au moins, mon sang aura un peu circulé, ce qui m'évitera de faire un AVC.

Je me retourne encore une fois pour observer le couloir désert, priant pour qu'Adrian vienne me sauver à nouveau. Son interruption d'hier soir m'a remis les idées en place. Même si, une fois couchée, ça ne m'a pas empêchée de penser à Charly et de rejouer cet étrange tête-à-tête en imaginant un tout autre dénouement.

*Allez, ressaisis-toi !*

Je frappe deux coups. Pas un, pas trois. Le Big Boss m'a ordonné deux coups, je m'exécute. C'est sa petite lubie, une parmi tant d'autres. Comme on attribue une sonnerie à un contact, lui donne un nombre de coups à respecter. Je peux m'estimer heureuse, certains ont des combinaisons tellement compliquées qu'ils finissent en position latérale de sécurité à la fin de la journée.

Inspiration. Toc. Toc.

— Entre.

Tentative d'expiration ratée. L'air reste bloqué dans ma poitrine comprimée pendant que je pénètre dans son bureau.

— Bonjour.

— Bonjour, Ambre. Comment vas-tu ?

— Très bien.

— Parfait.

Un silence pesant s'installe et je commence à m'affoler mentalement. Ses yeux ont quitté l'énorme dossier posé sur son bureau et il me scrute comme un agent du FBI.

C'est plus fort que moi, je jette un coup d'œil rapide dans mon reflet derrière lui. Sur le grand miroir qui s'étend dans son dos, je vérifie chaque point crucial. La tenue impeccable, le maquillage à la fois discret et approprié et les cheveux coiffés en arrière en une queue-de-cheval stricte. Pas de bosse ni de mèche folle, pas de noir qui a coulé. Tout est parfait.

— Tu en es où des dossiers que je t'ai confiés ?

— C'est réglé.

— Le type du Canada ?

— Il a repris l'avion hier sans faire de scandale.

— Et ce danseur qui a gonflé son crédit ?

*Respire, Ambre, ça va bien se passer.*

— Oui, justement, je voulais te parler à son sujet.

— Un souci ?

— Pas du tout. J'ai accordé à monsieur Reynolds un délai supplémentaire...

Je le vois instantanément se raidir dans son siège de président.

— ... en échange de son aide pour la préparation du War, je précise précipitamment.

Il reste muet, les mains à présent croisées sous son menton, le sourcil mécontent. Et, après huit mois à observer ses réactions de près, je sais

déjà que si je ne réagis pas très vite il va m'éclater à la figure.

— C'était une occasion en or ! Il a vraiment beaucoup de talent (*enfin j'espère*). J'ai sauté sur l'opportunité, comme tu me l'as appris. J'y ai vu une solution inespérée. J'ai profité de sa mauvaise posture pour faire pression sur lui. Et, de cette manière, on gagne à tous les niveaux. Il n'aurait jamais accepté sinon, et je suis obligée d'avouer que nous n'avons aucune chance de l'emporter sans un soutien de ce genre. Les salariés sont encore plus motivés maintenant.

Il reste silencieux, à m'observer comme si j'allais me mettre à marcher sur les mains.

— Bien. Bien.

Un frisson descend jusque dans mes chevilles. *Oh putain, s'il ne lâche pas tout de suite un troisième « bien », je suis foutue. C'est un autre de ses tocs : trois « bien », c'est bon signe. Deux « bien », ça sent le sapin.*

— Bien.

*Danse de la joie mentale.*

— J'espère que tu sais ce que tu fais, Ambre. Tu as bien conscience que ce concours est un énorme coup à jouer pour asseoir enfin notre supériorité sur le *Paradise Lost* et relancer notre image auprès des habitués de Vegas ?

— Bien sûr ! C'est justement dans ce but que je fais tout ça !

Une veine palpite sur sa tempe, en rythme avec les contractions de ses mâchoires. *S'il continue à réfléchir autant, aucun doute, il va finir avec un pète au casque.*

Je ravale un sourire et lui adresse un regard confiant. Il soupire, deux fois.

— J'accepte de te laisser la main sur ce coup, il annonce enfin. Prouve-moi que tu sais prendre les bonnes décisions. Je te donne carte blanche, excepté pour une chose. Un élément sur lequel je serai

intraitable. J'espère que tu saisis que ton implication n'admet aucun rapprochement vis-à-vis des employés. Je te veux sur ce coup pour l'image du *Blue Lagoon*, et rien d'autre. En cas de victoire, les retombées seront énormes pour le casino, mais aussi pour toi. C'est pour ça que tu ne dois pas copiner avec eux. J'espère que c'est bien clair. Tu sais que je mise gros sur toi, ne me déçois pas.

Ses yeux miroitent des émotions que je n'arrive pas à évaluer. Quand il est comme ça, j'ai le sentiment de n'avoir qu'une partie de son jeu devant moi. Et je déteste cette sensation viscérale qui pourrait presque me faire croire qu'il cache des cartes dans sa manche.

— C'est limpide. Mais, dans l'ensemble, je suis certaine que ça peut m'aider à être mieux acceptée.

— T'aider à être acceptée ? (Il se lève soudain, rouge de colère.) Tu n'as donc rien écouté de ce que je viens de te dire ? Quand est-ce que tu vas intégrer que ce n'est pas ce que j'attends de toi, Ambre ? Mais enfin, qu'est-ce que je dois faire pour t'enfoncer ça dans le crâne une bonne fois pour toutes ?

Je serre les dents discrètement, pas prête à entendre ses arguments une fois de plus.

— Tu n'as pas à t'amuser avec eux. Ça te rendrait faible à leurs yeux. Ils ne doivent en aucun cas te voir comme une égale.

— Rassure-toi, ça n'arrivera jamais... je crache, amère.

— Grandis un peu, Ambre ! il s'excite en tapant du poing sur son bureau chic. C'est fini les relations fondées sur l'amitié ! Ici, ça ne fonctionne pas comme ça. Tu dois te blinder. Si tu veux y arriver, tu devras t'imposer. Tu as déjà bien changé mais il te manque encore le principal, bon sang !

Une fureur muette gronde en moi. *Il ose me demander de grandir ? Mais merde, il était où pendant que je grandissais à Sheridan ? Et il faisait quoi pendant que je devenais celle que j'avais prévu d'être ?* La réponse est

simple. Il était ici : à martyriser ses employés, à brasser plus d'argent que nécessaire et à s'envoyer en l'air avec son assistante.

Et, pendant tout ce temps, je rêvais du moment où il me regarderait enfin. Vraiment, sans se cacher derrière ses lunettes foncées ou son air lassé. Sans se détourner. J'ai fantasmé le jour où il me tendrait la main, emplissant ce souhait d'une dévotion sans limite.

— Tu es ma fille, Ambre, comment oses-tu croire qu'ils finiront par l'accepter ? il poursuit sans imaginer le fond de mes pensées. Ces gens sont uniquement fixés sur leurs intérêts. Tout ce que tu dois faire, c'est les obliger à te craindre. Ils ne t'aimeront jamais. Enfonce-toi ça dans le crâne : toi et moi faisons partie de ceux qui seront toujours détestés. Pour l'instant ça t'angoisse mais, bientôt, tu aimeras ce sentiment de supériorité. Fais-moi confiance.

Je sens mes entrailles se contracter et mes muscles trembler.

« *Ils ne t'aimeront jamais.* » Putain, ça fait mal. Pourtant c'est la triste vérité. Et, bien au-delà de Henry ou d'Alicia, cette douloureuse réalité est une généralité : ma mère n'aimait pas celle que j'étais, mon père n'aime pas encore celle que je deviens pour lui. Et les autres ne savent pas qui je suis. Moi-même, je n'en ai plus la moindre idée.

— Je veux bien te laisser gérer cet accord avec Reynolds. Mais sache que je ne tolérerai aucune défaillance de ta part. J'ose croire que tu sais où se trouvent tes intérêts.

Il fait rouler son siège en arrière et contourne le bureau pour se servir un whisky.

— Tu en veux un ?

— Non merci, je réponds sans regarder le verre qu'il me propose.

Mon attention est fixée sur ce fauteuil en cuir qui me fait face, ce trône qui emplit tout l'espace dans mon esprit. Il semble confortable, plein de promesses. Pourtant, quand l'heure sera venue pour moi d'y prendre place, j'ai l'affreux pressentiment qu'il m'avalera tout entière.

— Je t'ai laissé des instructions à l'accueil, il annonce en guise de conclusion à notre entretien.

— Très bien, je répète, comme chaque jour, avant de quitter son bureau.

Parce que chaque jour, en dehors de mes missions relatives à la sécurité, il m'inonde de tâches diverses et variées. Parce que je dois savoir tout gérer. Parce que je dois montrer à tous combien ce casino est mien. *Enfin presque*. Et, à chaque fois, je fais ce qu'il attend de moi.

Pas après pas, comme un escalier dont je ne verrais pas le sommet, j'essaie de grimper les étages de son intérêt pour moi. C'est épuisant, mais, malgré le vertige qui me cisaille le ventre, je continue. Je m'accroche à ce besoin de l'atteindre enfin.

J'attrape la liste que me tend Lucinda d'une main crispée et m'empresse de sortir de cet endroit qui finira par devenir accueillant. Probablement.

— *C'est une chance pour toi, Ambre, une opportunité ! Tu dois t'en aller !*

La dernière discussion que j'ai eue avec ma mère me revient toujours en mémoire dans les moments comme ça.

— *Regarde celle que tu es ici, bon sang ! Ton père te rendra meilleure !*

J'étais tellement interloquée ce jour-là que je n'ai rien su répondre à ça. Et, encore aujourd'hui, je ne sais pas ce que j'aurais pu répliquer. Quand la personne à qui vous tenez le plus piétine celle que vous êtes, il n'y a plus rien à quoi se raccrocher. Plus d'arguments à opposer. Plus de sentiments dans lesquels se cacher. Je suis arrivée à Vegas perdue et démolie. Et, depuis près d'un an, je laisse mon père me façonner.

Je déplie la liste que j'ai malgré moi froissée dans mon poing. Pas de licenciement pour aujourd'hui, mais deux réunions, dont une avec mon service préféré. *Ironie*. Le service commercial qui gère les machines à sous

et tout le matériel de jeu : fa-bu-leux. Si eux ne me témoignent pas ouvertement leur mépris, ils cherchent tous les moyens pour me faire trébucher.

Heureusement pour moi, même si à l'intérieur je suis un peu bancale, je sais donner le change. Quand vous vivez dans le paradis du jeu, il faut accepter que tout ne soit que bluff, relance et tapis.

\*  
\*   \*

En remontant le couloir plus tard dans la journée, j'ai l'esprit ailleurs. Je ne sais pas pourquoi mais, au bout du premier quart d'heure de réunion, mon esprit s'est mis à faire des siennes. Il s'est soudain focalisé sur la prochaine répét', qui aura lieu demain. Et il m'a forcée à admettre que j'avais hâte d'y être. *Quelle blague, c'est bien la première fois !* J'ai eu beau essayer de le convaincre mentalement que la présence de Reynolds n'avait rien à voir là-dedans, je ne crois pas qu'il m'ait crue. C'est vrai que je suis excitée d'y retourner, mais ça n'a rien à voir avec le danseur. Enfin si, mais pas comme on pourrait l'imaginer. Je suis juste contente qu'il vienne nous aider.

Je percute soudain quelqu'un et m'excuse sans plus tarder.

— Désolée, j'étais ailleurs !

— Aucun souci, je connais ça.

La jeune femme qui s'adresse à moi ne me dit rien, mais les deux types qui l'accompagnent, si. *Impossible d'oublier cet épisode.*

Inconsciemment, mon regard dévie derrière eux, mais il ne croise que le visage d'un troisième mec inconnu, concentré sur son téléphone.

— Hey, c'est pas toi la nana qui a plié Charly ? s'exclame le brun qui tient la main de la fille.

— Euh... si.

*Putain, s'ils me collent un avocat au cul, je suis foutue.*

— Je te prendrais bien dans mes bras pour te féliciter, mais j'ai peur de me faire cogner !

Ma bouche s'ouvre, mes sourcils se froncent.

— Ce connard mérite une bonne branlée... il ajoute sans cesser de me regarder.

— Ça suffit, Jolan, souffle sa petite amie en le bousculant.

L'autre garçon qui les accompagne s'avance en me tendant une main amicale.

— Je m'appelle Brennan, et toi ?

— Ambre.

— Enchanté, Ambre ! Ne fais pas attention à Jolan, il est assez remonté. Tu bosses ici ? il ajoute en détaillant ma tenue jusqu'à poser ses yeux sur mon badge.

— Oui.

*Ok, cette rencontre est trop bizarre.*

— D'ailleurs je dois y aller.

— Si tu revois Charly dans le coin, on veut bien que tu nous le ramènes encore.

— Je ne comprends pas...

— On sait pas ce qu'il fout, mais ça fait plusieurs jours qu'on l'a pas vu et surtout, deux représentations qu'il loupe. Alors si tu l'aperçois, t'as carte blanche pour l'assommer et le traîner jusqu'à notre suite. On s'occupera du reste. Et on t'en devra une !

— Hum... Ok, c'est noté.

— Merci !

Interdite, je les regarde s'éloigner tous les quatre vers le grand hall.

De nouvelles questions sans réponse... *Pourquoi Reynolds a arrêté de danser ?*

Sans plus chercher à le convaincre du contraire, je laisse mon cerveau s'emballer et s'empêtrer dans la curiosité. *Ok, je suis pressée d'être à demain, je ne peux plus le nier.*

## CHAPITRE 15

# Charly

---

Le départ précipité d'Ambre m'a laissé un arrière-goût de frustration. Heureusement pour moi, le *Blue Lagoon* regorge de distractions aussi bonnes qu'éphémères.

Je sors comme un voleur de la chambre de cette nana dont j'ai oublié le prénom. Depuis que j'évite Jolan et les autres, je squatte sans complexe les chambres de filles d'une nuit. Une baise, un lit et une douche, je n'ai vraiment pas à me plaindre.

Face au miroir de l'ascenseur, je redonne une contenance à mon chignon qui dépérit et masse mon visage pour effacer les traces sur ma peau. Non que je dorme d'un sommeil lourd et reposant – c'est plutôt le contraire d'ailleurs –, mais j'enfonce tellement ma tête dans l'oreiller pour étouffer mes cauchemars que je finis toujours par en avoir la marque imprimée en travers de la figure.

J'avance d'un pas traînant jusqu'à la salle de torture. Enfin, j'abuse un peu. Depuis le repas imprévu avec Ambre, j'avoue que la réticence que j'éprouvais tend à s'assouplir. J'ai même un peu trop pensé à elle, pour tout dire. Elle m'a laissé apercevoir un tout petit morceau d'elle enterré

sous sa carapace rigide. Elle n'est pas tellement différente de moi, finalement.

La porte grince et je suis presque déçu de les voir déjà tous réunis. J'aurais bien remis une couche à Ambre sur un nouveau retard. Mais elle est là ; je vais donc devoir trouver un autre sujet sur lequel l'accrocher. Ça faisait bien longtemps que je n'avais plus eu ce genre d'envie. C'est un peu étrange, mais il paraît que tout ce qui se passe à Vegas est inattendu.

— Alors, les coincés du tutu, prêts pour une nouvelle tentative d'homicide ? je balance sans un bonjour. Je vous préviens, j'ai pris des cachets avant de venir, ce sera plus dur pour vous de me faire gerber par les yeux aujourd'hui.

Je scanne leurs visages tendus avant de repérer mon élève préféré.

— Quoique toi, Henry, je suis sûr que tu dois pouvoir y arriver malgré toutes mes précautions. Je te demanderai juste de ne pas me regarder quand tu dances. J'aimerais éviter de prendre feu.

— Super drôle, mec... il râle en rajustant le col de son polo.

Les autres ricanent. Même Ambre, à sa place habituelle, tente de cacher un rictus satisfait. Ce n'est pas pour elle que je fais ça, mais au fond de moi je ressens pourtant comme un apaisement quand cette idée me frôle. C'est vrai que depuis que j'ai surpris Henry à cracher sa méchanceté sur elle j'ai constamment cette envie urgente de le tacler. En souvenir de tous ces pauvres cons du lycée qui n'avaient rien de mieux à foutre que d'emmerder ceux qui n'avaient rien demandé. Pour m'excuser, d'une certaine manière, de n'avoir jamais rien fait pour les en empêcher.

Je me détourne d'Ambre en repoussant cette sensation comme on se débarrasse d'un mégot consumé et j'enfonce une clé USB dans la sono.

— C'est quoi le programme aujourd'hui ? demande une voix derrière moi.

— Vous reformez les mêmes groupes que la dernière fois et vous commencez par me refaire les enchaînements qu'on a travaillés.

Je lance le premier morceau, choisi avec soin. *You Can Do It*. Pas si sûr avec eux, mais l'espoir fait vivre ou, du moins, il n'a jamais tué personne. Je passe entre les groupes pour voir de plus près s'il y a eu un miracle depuis avant-hier. Et, au fur et à mesure que je découvre le carnage, je m'encourage mentalement. *Ne t'évanouis pas, Charly. Résiste à l'envie d'appeler un marabout pour qu'il vienne leur jeter des putains de sorts !*

— Regarde mes genoux, j'interpelle une fille du groupe d'Henry. Là, tu vois ? Le gauche est complètement plié, le droit à peine. Tu bloques comme ça et tu fais glisser tes pieds. Voilà, nickel.

*Putain, pense à la bouteille entière de vodka que tu vas sécher dès que tout ça sera terminé !*

— Et toi là-bas, j'enchaîne avec une autre. C'est quoi le problème avec tes bras ? Parce que si tu continues comme ça tu vas soit fracturer la pommette de ton voisin, soit t'envoler.

Elle rougit et corrige rapidement ses mouvements.

Je continue comme ça pendant encore une dizaine de minutes et, quand j'estime que ces enchaînements sont mieux maîtrisés, je passe aux suivants. Et je recommence encore et encore à leur expliquer comment bouger sans avoir l'air de zombies sous LSD.

— Henry, est-ce qu'on peut trouver un arrangement pour que tu ne reviennes plus jamais ? Non parce que sinon il va vraiment falloir que tu arrêtes avec ce mouvement de taré. Sérieux, tu n'arrêtes pas de bouger ton bassin d'avant en arrière ! À force j'ai l'impression que tu veux me choper. À moins que t'aies des vers, j'en sais rien...

— Tu pourrais peut-être juste me corriger au lieu de constamment te foutre de ma gueule ! il balance avec humeur.

— Houlà ! Henry se rebelle, ça fait plaisir ! Regarde mon cul, mec.

Juste devant lui, je reproduis son déhanché à bannir. Il écarquille ses yeux globuleux et rougit en comprenant le ridicule de la situation.

— Tu comprends mieux ? Ça – et je recommence une dernière fois –, plus jamais ! Si tu tiens vraiment à tortiller du cul, je te conseille plutôt ce

genre de pas.

Il m'observe en hochant la tête plusieurs fois et j'adresse des prières à tous les saints concernés. *Faites qu'il soit soudain touché par la grâce artistique.* Même effleuré me suffirait, honnêtement.

Quand le temps est presque écoulé, je me décide enfin à me rapprocher d'Ambre. J'ai dû me retenir de ne pas constamment venir la reprendre. Autant je suis direct avec les autres, autant avec elle je prends des gants.

La fragilité qui émane d'elle me coupe toute envie de la brusquer. Et je sais très bien à quelle réminiscence de mon passé je dois ce comportement étrange. J'ai beau repousser cette impression de toutes mes forces, quelque chose en Ambre me ramène des années en arrière. C'est à la fois bon et terriblement douloureux. Entre ces deux flots de sensations contradictoires, je tente de garder le cap.

— Tu es aussi raide que la jambe en bois de grand-père Eugène.

Elle s'immobilise et m'offre de grands yeux perplexes.

— Le fameux Eugène, hein ? Merci pour l'info, *Charles*.

Elle ajoute un sourire moqueur et reprend ses mouvements saccadés. Je l'observe jusqu'à ce qu'un élément attire mon attention, dans son dos. Un truc qu'un type lambda n'aurait sûrement pas remarqué à cette distance mais qu'un mec comme moi ne peut pas louper. Ne peut *plus* louper.

— Putain, mais c'est quoi ça ? je m'étrangle en la rejoignant.

Sauf qu'à l'instant où je m'apprête à la percuter sans qu'elle m'ait entendu arriver, je réalise que je ne peux pas faire ça comme ça. Pas devant tous les autres.

Les dents serrées et le cœur soudain hors de contrôle, je recule finalement d'un pas et la regarde danser comme si elle courait un grave danger. Comme si elle allait disparaître en un clignement de paupières. *Après tout, c'est déjà arrivé.*

Alors, une idée ridicule germe dans mon esprit.

— Ok, ok ! C'est assez pour aujourd'hui ! je crie par-dessus la musique. Vous pouvez y aller, je suis sûr qu'un tas de choses inintéressantes vous attendent quelque part !

Je pose ma main sur l'épaule d'Ambre au moment où elle se met à bouger. Ce qui n'était qu'une idée jusque-là vient subitement de se transformer en nécessité.

— Hop hop hop ! Toi, tu restes encore un peu !

Je sens certains regards curieux fuser dans sa direction et elle le remarque aussi parce que sous mes doigts, son corps se raidit aussitôt.

— Pourquoi ? elle s'étonne en essayant de garder une certaine contenance.

J'attends que les autres soient sortis pour lui répondre. Ou plutôt, pour faire ce que je me retiens de faire depuis cinq minutes.

Sans lui demander son avis, je remonte son débardeur d'un mouvement sec pour laisser apparaître une constellation complète d'ecchymoses. En les voyant de plus près, une bile brûlante monte, descend et remonte encore dans ma gorge serrée.

Je pose un doigt glacé contre sa peau, comme si ce contact pouvait effacer une réalité que je ne suis pas prêt à affronter une seconde fois. Mais, avant que des vagues de souvenirs s'engouffrent par la porte qui vient de s'entrouvrir en moi, je me retrouve au sol, mon bras tordu entre mes deux omoplates.

— Merde, mais c'est quoi ton problème ? elle crie au-dessus de moi.

— C'est quoi *ton* problème ? Pourquoi t'as ces putains de marques dans le dos ?

— De quoi tu parles ? elle s'étonne en relâchant un peu sa prise.

J'essaie de me débattre pour la faire lâcher, sans succès.

— Lâche-moi ! je grogne contre le parquet.

Elle s'exécute et je me relève sous son regard furieux.

— Alors ? j'attaque sans lui laisser le temps de se calmer.

— Alors quoi ? elle se défend en affichant une mine mi-surprise mi-énervée.

— C'est quoi ces traces dans ton dos ? Putain, t'as tout un nuancier de bleus, qui est-ce qui t'a fait ça ?

— T'es sérieux là ?

Mes yeux vont me sortir par les orbites et mes dents sont tellement serrées qu'elles sont sûrement déjà fêlées. Je devrais mieux contrôler ma réaction, mais j'en suis incapable. Mon esprit est dressé pour réagir à ce genre de blessures.

— Hey, détends-toi...

Son comportement vient de changer, parce qu'au fond de mes yeux, elle a lu à quel point je suis sérieux. Et paniqué.

— Tu n'y es pas du tout ! Je suis des entraînements au combat rapproché depuis que je suis gamine et, au cas où tu ne le saurais pas encore, je suis le chef de la sécurité ici. Forcément, ça laisse des marques !

Il me faut trois secondes pour analyser sa phrase et dix de plus pour la laisser s'imprimer sous mon crâne en ébullition.

Quand je mets bout à bout tous les éléments, je me rends compte à quel point je me suis laissé dépasser par la situation.

— Quel con... je grogne, plus pour moi que pour elle.

Alors que je m'écarte, elle attrape ma main et la serre dans la sienne pour m'empêcher de m'éloigner. Et je sens la même contraction s'opérer plus au nord, autour de mon cœur qui ne s'est pas encore remis de cet épisode.

— Désolée de t'avoir *encore* mis à terre... elle balance pour faire redescendre la pression.

Pendant un court instant, j'hésite à me barrer.

— T'en fais pas, j'aurai ma revanche, bébé.

Elle me dévisage pendant un certain temps sans lâcher ma main et, quand elle s'en rend compte, elle secoue la tête et se détourne. Vite, mais pas suffisamment pour que son petit sourire m'échappe.

— Si c'était pour l'histoire des bleus que tu voulais que je reste, on peut dire que c'est réglé ?

— Non, en fait il y a une autre question que j'aimerais te poser, j'enchaîne, heureux de changer de sujet. Est-ce que t'es ici de ton plein gré ?

— Euh... ouais... évidemment !

— T'es sûre ?

Elle s'agite, un peu mal à l'aise, et ce qui devait être une blague d'entrée en matière devient soudain une interrogation à part entière.

— Pourquoi tu me demandes ça ?

— Parce que tu dances comme si un flingue était posé contre ta tempe. Enfin non, tu t'agites, je devrais plutôt dire.

— Pardonne-moi de ne pas avoir ta grâce innée et ton talent providentiel, elle raille en reculant d'un pas.

— Hey ! C'est carrément pas inné, bébé !

— Arrête de m'appeler comme ça.

— J'ai dû bosser comme un enfoiré, j'enchaîne en l'ignorant.

— Le prends pas mal, mais quand je te vois, j'ai pas l'impression que tu sois le genre de type à bosser comme un dingue.

Je ne lui en veux pas d'avoir cette image de moi. À force de jouer à celui qui se fout toujours de tout, pas étonnant que tout le monde me prenne pour une trompette.

Dans un geste démesuré, je porte une main à mon cœur et tombe en arrière, droit comme un piquet. Les filles sont toutes impressionnées quand je fais ça.

Les yeux fermés, toujours immobile, j'attends sa réaction.

Et quand je l'entends s'approcher, j'ouvre finalement un œil pour l'observer. Au-dessus de moi, les bras croisés, affichant une moue moqueuse, elle secoue la tête, dépitée.

— Quoi ? elle demande. Je t'ai vexé ?

— Oh ! Tu m’as même carrément tué, bébé... je gémiss dans une plainte théâtrale.

— T’es trop fragile comme garçon ! elle balance en tendant finalement une main hésitante vers moi.

*Si tu savais...*

— Bon, où tu veux en venir, Charly ?

— Tu as le sens du rythme, je réussis à le voir derrière tes mouvements affreux.

— Waouh... Merci ?

— C’est un compliment, je te jure ! Le rythme c’est la base. Avec de l’entraînement tu peux vachement progresser.

— Et donc ?

— Et donc, j’ai pensé que tu pouvais rester un peu plus que les autres à la fin des séances. Ce sera peut-être pas suffisant pour décoincer la rampe d’escalier qui bouche ton joli petit cul, mais ça devrait permettre de passer au niveau supérieur pour la choré.

— Tu veux me donner des cours particuliers ? elle s’esclaffe comme si c’était la blague de l’année.

Mais son rire meurt quand elle réalise que je ne plaisante pas.

— Oh merde, pour que tu me proposes ça, c’est que je suis vraiment nulle.

— Non pas du tout ! Seulement dangereusement raide. Et tu penches à droite aussi, comme si t’avais une fesse plus lourde que l’autre ! Fallait que je te le dise, voilà, c’est fait.

Elle me lance un regard faussement outré et tente d’enfoncer son poing dans mon estomac. *Merde, cette nana est d’une violence malade, putain !*

Sauf que sur ce coup, je suis plus rapide. Je commence à la cerner. J’attrape sa main à la volée, tire son corps vers moi et la fais tourner sur elle-même sans prévenir.

Surprise et gênée d'être à présent collée contre mon torse, elle a arrêté de respirer, j'en suis presque sûr.

— C'est toi qui vois. Si tu veux vraiment avoir une chance de gagner, tu vas devoir cravacher. Moi je m'en tape, après tout, le deal c'est de vous driver, pas de vous faire gagner. Merci mon Dieu ! j'ajoute en me signant avec excès.

— Pourquoi t'as pas proposé à Henry aussi ?

— Tu as vraiment besoin que je réponde à cette question ? Lui, c'est un cas désespéré. Je prie chaque soir pour que son déhanché inhumain lui fasse perdre l'usage de ses jambes. Genre définitivement. Comme ça, problème réglé !

Elle baisse la tête et se marre discrètement. *Merde, quand elle fait ça elle lui ressemble beaucoup trop.*

*Mais dans quoi je m'embarque, bordel ?* Je devrais peut-être arrêter d'insister. Parce que, quelque part, les raisons qui me poussent à l'aider ne sont pas innocentes.

— Alors, t'en penses quoi ?

Ma bouche a parlé, sans laisser le temps à mon cerveau de s'interposer. *Trop tard, les dés sont jetés.*

Toujours emprisonnée entre mes bras, je la sens hésiter et, sans se reculer, elle tourne la tête vers la sortie comme pour évaluer les options. Tout le temps que dure sa réflexion, j'en profite pour observer son profil finement dessiné et me laisse envahir par son parfum de crêpes si particulier.

— C'est ok, elle murmure soudain, comme s'il ne fallait pas qu'on l'entende.

— Tu vas pas le regretter, bébé !

— Et arrête avec ce surnom pourri !

Elle se dégage enfin de ma prise et recule jusqu'à buter contre les amplis. Pas une seule fois son regard n'échappe au mien. Elle reste figée

un paquet de secondes, et je me demande bien à quoi elle est en train de penser. Seuls les doigts de sa main droite caressent distraitement le bois usé contre lequel elle est appuyée.

Pendant le moment interminable où ce silence gênant flotte entre elle et moi, une vibration bizarre tente de se faufiler jusqu'à mon cerveau. Comme un avertissement léger que j'empêche de monter en intensité, parce que je sens que ça va me faire chier.

Alors, pour couper court à toutes mes pensées dont la plupart me hurlent de dégager, je tends ma main vers elle.

— Bon, on démarre ? je lui demande d'une voix plus basse.

Elle hoche la tête et élimine la distance qu'elle venait elle-même de placer entre nous.

Je me demande d'un coup ce qui est réellement sur le point de commencer.

## CHAPITRE 16

# Ambre

---

*Qu'est-ce qui m'a pris de dire oui ?*

À quel moment précis me suis-je laissée aller au point d'accepter de prendre des cours particuliers avec un alcoolo de joueur à chignon ? Évidemment, je ne crois pas que ce soit vraiment ce qu'il est. C'est juste ce qu'il veut montrer, la façade derrière laquelle il doit sûrement se sentir protégé. Je ne vais pas le juger, parce qu'au fond je suis un peu pareil. Je me cache derrière un miroir qui reflète ce que chacun souhaite y voir. C'est tellement plus facile pour tout le monde.

Ma main dans la sienne, je me sens un peu ridicule. Mes abdos sont plus contractés que jamais et je suis sûre que, derrière son petit sourire, Charly est en train de souffrir tellement je serre fort ses doigts entre les miens.

— Faut que tu respire au moins une fois sur deux, hein ?

Je ris bêtement. Le genre de rire qui trahit tout sauf de l'amusement. La gêne, l'appréhension, l'excitation pourquoi pas...

Excitée, c'est bien le dernier état dans lequel j'aurais pensé me retrouver. J'ai beau essayer de l'ignorer, mon corps se réjouit de rencontrer un spécimen masculin de si près. *C'est pathétique*. Parce que je dois bien reconnaître que ça fait un sacré bout de temps que je n'ai pas...

Bref, même si je ne recherche rien et encore moins le genre de choses que Charly pourrait m'offrir, je suis honnête : il est super bien gaulé et je sais que moi aussi je lui fait de l'effet. Oh, je n'y vois aucune sorte de traitement de faveur, j'ai vite compris qu'il est comme ça avec tout ce qui est vaginalement acceptable. Et puis je ne veux pas entrer dans son jeu de toute façon. *Sauf parfois, admets-le.* Comme quand il m'a suivie au restaurant. Je n'aurais pas dû entamer cette partie risquée. Ce n'est pas compatible avec celle que je me tue à devenir ici.

— T'as fini de m'imaginer à poil, on peut commencer ?

Je sursaute comme s'il m'avait prise sur le fait.

— Oh, j'avais déjà fini depuis un moment, t'en fais pas ! Ce n'est pas comme si il y avait matière à fantasmer longtemps.

— Vilaine fille.

— Alors, par quoi on commence ? j'enchaîne pour mettre fin à nos regards étranges.

Il me laisse seule au milieu de la scène et part d'un pas décidé vers l'ampli.

— Mon objectif numéro 1, c'est de détendre ce petit corps, il annonce en pointant son doigt vers moi.

— C'est flippant dit comme ça.

— Te fais pas de souci, tu vas aimer.

Je ne peux pas m'empêcher de pouffer. Ce type est impossible. Il est à la fois énervant et attirant. Il peut vous pousser à bout et vous faire rire dans la même seconde.

Il lance une musique que je suis étonnée de reconnaître. « *Not Nice.* »  
*Vraiment approprié, enfoiré !*

— Imprègne-toi du rythme et laisse-toi aller. Je veux voir ce que tu peux faire par toi-même.

— Pas question !

— Allez, fais pas ta timide avec moi, bébé !

— Charly...

— Je me moquerai pas.

— Tu vas me trouver ridicule, je le sais !

— Putain mais non, allez ! Remue-moi ce joli petit bonnet C !

S'il espère me mettre à l'aise de cette manière, on est mal barrés. J'essaie de souffler et de me décontracter mais c'est impossible.

— Ambre, s'il te plaît...

— Ok, ok...

J'inspire plusieurs fois, les yeux fermés. Après tout, quand j'étais plus jeune je me moquais bien de ce que les autres pouvaient penser.

C'est un peu comme la première fois que je suis montée sur le ring : j'avais su ignorer les regards moqueurs des machos qui m'entouraient et j'avais même réussi à égratigner mon adversaire. Ce n'était qu'un bleu minuscule sur le menton, mais j'étais sacrément fière ! Alors même si c'était il y a une éternité, je dois bien pouvoir recommencer.

— Monte le son, je demande sans bouger.

*Peut-être que si le morceau m'assourdit, je n'entendrai plus les cris de doute qui assaillent mon esprit.*

Je me concentre sur la musique qui retentit plus fort et sur les basses qui tambourinent profondément en moi. Mes jambes se mettent à bouger, à moins qu'elles soient seulement en train de trembler ?

Je secoue la tête et continue.

*Allez, c'est pas si terrible...*

Mes pieds suivent le tempo et le reste de mon corps essaie de se caler. Jusqu'à ce qu'un gloussement vienne tout ruiner.

— Je t'entends, Charly ! j'articule entre mes dents serrées en stoppant net mon numéro raté.

— Continue !

*J'ai l'air ridicule, je le savais !*

— Amplifie tes mouvements.

Je ne sais pas ce qui m'empêche de fuir en courant pour cacher ma tête dans le sable du Nevada, mais je reste là. Pire : je lui obéis.

Je mets plus d'ampleur dans mes gestes et, malgré mes yeux fermés, je sais que ma pauvre danse fait pitié.

Lassée, j'arrête à nouveau de bouger et me retourne vers lui. Son regard amusé pourrait presque me vexer.

— Tu vois, j'en étais sûre... Je suis ridicule !

— Euh... Ok, j'avoue. J'ai eu envie de rigoler dès que t'as commencé à te tortiller.

— Connard !

— Laisse-moi te montrer, bébé...

Il coupe la musique pour mettre un autre morceau. Et sans attendre, il se lance. Naturellement. Et avec une aisance qui me donnerait presque le tournis.

— Merde, comment tu...

Je perds mes mots devant le spectacle qu'il m'offre en privé. C'est la première fois que je le vois réellement danser. Ses pieds glissent sur le sol comme possédés, ses bras exécutent des mouvements parfaits et ses hanches... *Putain !*

Il bouge d'une manière qui filerait des vapeurs à n'importe quelle bonne sœur. Mon cœur s'avance un peu dans ma poitrine pour mieux l'observer et se met à battre plus vite et plus fort.

Pendant un temps indéfini, mes yeux suivent chacun de ses enchaînements : il est tout bonnement magnifique. Même s'il me regarde avec son sourire habituel – celui qui me crie de fuir –, tout son être est différent.

J'ai le sentiment de pouvoir toucher du bout du doigt une partie de lui que je n'avais pas vraiment remarquée jusqu'ici. Et d'ailleurs, plus qu'un sentiment, c'est un besoin que je ressens. Une envie incontrôlable de poser mes mains sur ce corps qui n'est plus tout à fait hors de portée.

D'un seul coup, je regrette de n'avoir jamais pris le temps d'aller voir un des shows de son crew. Parce que je voudrais que cette danse ne finisse jamais.

Je ne sais pas quelle tête je fais. Mais, sous ses cheveux qui commencent à se détacher, je vois dans ses yeux avec quelle facilité il lit mes émotions. Je suis troublée et il le sait.

Peu importe, là, maintenant, je ne suis plus complètement moi. Avec sa danse, il charme la face cachée de mon âme.

Il me tourne autour et je ne bouge pas, même quand il se retrouve derrière moi. Un frisson remonte dans mon dos quand ses paumes se posent sur mes hanches.

— Suis-moi... il souffle contre mes cheveux.

— Oui...

Clairement, dans un moment comme celui-là, je pourrais le suivre n'importe où.

— Comme ça.

Mes hanches s'animent sans attendre, prises au piège entre ses mains qui me brûlent. Mon tee-shirt s'est relevé et nos peaux moites ne rompent pas le contact.

Je recule d'un pas quand ses doigts se resserrent et descendent de quelques centimètres. Son souffle réchauffe ma nuque recouverte de sueurs glacées et, maintenant que mes fesses frôlent son bassin, je ne suis plus sûre de mes mouvements.

Je ne maîtrise plus ce que je suis censée faire. Je me laisse entièrement guider. C'est ce que je fais de mieux depuis que je suis à Vegas, sauf que cette fois, je me sens à ma place.

Cette sensation dure moins d'une seconde et je la laisse se perdre en moi. Je ne suis pas assez forte pour essayer de la comprendre ou de la retenir.

— Arrête de réfléchir...

Sa voix grave me fait sursauter, et j'ai encore le souffle coupé quand il me fait pivoter face à lui.

— À chaque fois que j'ai l'impression que tu vas te lâcher, tu fais machine arrière.

— Je suis désolée...

C'est tout ce que je trouve à dire et ça le fait sourire.

Soudain, il passe à la vitesse supérieure. Ses doigts quittent mes hanches pour attraper mes mains. Je ne contrôle plus aucun de mes mouvements, trop hypnotisée par ses yeux devenus tout à coup plus foncés.

Tout ce que je ressens, ce sont ses mains qui se promènent avec habileté sur l'ensemble de mon corps, ce corps qui ne répond plus à mon cerveau largué, ce corps qui essaie de suivre une cadence étrangère en tout point.

— Ambre... il grogne tout près de mon visage.

Je lève mes yeux vers les siens et une lueur nouvelle embrase ses iris. À moins que ce soit la mienne qui s'y reflète.

— Charly, je réponds sur un ton qui résonne malgré moi comme une provocation.

Je perds toute emprise sur mes pensées. Je ne sais pas si c'est un effet temporaire ou si ce sont ses bras autour de moi qui créent cette tension. Cette palpitation qui se répercute partout dans mon corps. Aussi bien en haut qu'en bas...

Dans un geste hors de contrôle, je libère mes bras de leur tétanie et les laisse s'enrouler autour de sa nuque. Les siens retrouvent mes hanches jalouses et, quand sa chaleur se diffuse à nouveau le long de mon bassin, je ne sais plus où je commence et où il finit.

L'air autour de nous se raréfie et ma bouche s'approche dangereusement de la sienne, comme pour y trouver une dose d'oxygène.

Mes mouvements deviennent plus pressés, pressants. Les siens aussi. Quelque part au fond de moi, je crois que je pourrais rester comme ça pendant des heures. Ce constat me fait peur parce que contre toute attente, les tremblements de mon corps craquellent un peu les murailles que j'ai érigées dans la souffrance. Je sentirais presque les fondations enfoncées dans ma chair depuis un an, se fissurer pour libérer celle que j'y ai enfermée.

La peur grandit. Je sais que ça ne se passe pas comme ça le devrait. Que ce premier cours n'était pas censé se dérouler de la sorte. Pourtant, notre danse ne sait plus comment s'arrêter. Et nos lèvres viennent dangereusement de se rapprocher.

*Qu'est-ce que je fais, bon sang ?*

— Qu'est-ce que tu fais Ambre ?

Cette voix ne vient pas de l'intérieur de ma tête, ni de la bouche de Charly. Et elle a le mérite de me faire reprendre pied dans la réalité, dans cet espace-temps où ce que j'ai failli faire est complètement déplacé.

Je m'écarte de Charly comme s'il venait de me gifler. Il est tellement essoufflé qu'on pourrait croire que j'étais en train de l'étrangler.

Debout en haut des escaliers, je reconnais tout de suite celui qui vient de nous griller.

— Adrian ! je m'exclame comme une ado prise en flagrant délit.

— Je rêve ou vous étiez en train de... danser ?

— Sans déconner, raille Charly si bas que je suis seule à l'avoir entendu.

Je lui adresse un regard d'avertissement, auquel il répond par un baiser mimé.

— Oui, on dansait ! Fais pas cette tête, c'est pour le War ! Il m'aide à monter une choré.

J'ai parlé bien trop vite pour avoir l'air détendue.

— Une choré ? On aurait plutôt dit un *peep-show*, si tu veux mon avis.

— Tu arrives pile au moment où j'allais la déshabiller.

Je me retourne vers Charly, outrée et sur le point de lui ordonner de la fermer. Mais Adrian ne me laisse pas le temps de répliquer.

— Excuse-moi, mais tu es... ?

— Excité... répond cet imbécile dans un murmure.

— Pardon ?

— J'ai dit : « Charly, enchanté. »

— Tu te rappelles qu'on avait prévu de dîner ? ajoute Adrian à mon égard sur un ton étrange.

*Merde, j'avais zappé.*

— Euh, oui bien sûr ! J'ai juste pas fait attention à l'heure ! Laisse-moi une minute pour me changer, ok ?

Sans un regard pour personne, je cours jusqu'aux vestiaires et m'engouffre dans les douches.

J'ai le cœur qui bat à dix mille et je ne suis pas certaine d'en connaître la raison. Et mon second souci, c'est qu'il n'est pas le seul à pulser comme un dératé. *Non mais sans déconner !*

— Une douche ! J'ai besoin de me calmer...

Les mains à plat contre les petits carreaux dégoulinants, je cherche mon souffle qui peine à se frayer un chemin entre les battements déréglés qui explosent dans ma poitrine. Cette même poitrine qui ne m'a jamais semblé si lourde. La faute à ces sales traîtres de seins qui ont déjà choisi leur prochain maître. *Mais qu'est-ce que je raconte, putain ?*

Quoi qu'il en soit, l'eau qui les asperge ne soulage en rien l'excitation qui circule à l'intérieur et fuse vers leur sommet. Si le jet ne venait pas du dessus et si j'avais un pommeau à portée, je serais déjà en train de noyer mon désir oppressant. Pas question d'y aller avec les doigts dans cet endroit. *J'ai une dignité, merde !* Ah non pardon, elle est restée là où j'ai aussi abandonné mon cerveau. Peut-être entre la scène et les escaliers.

Le temps d'expirer, ma main a déjà gagné du terrain et se dirige dangereusement vers une contrée boisée. *Non, Ambre ! Ne fais pas ça. Pas*

*comme ça et surtout pas pour lui ! Non, Ambre. Non. Pense à... ta mère. Voilà, pense à cette garce !*

J'actionne simultanément le robinet d'eau froide que je pousse à fond. Je serre les dents sous le torrent glacé qui me recouvre soudain. *Putain, ce qu'il ne faut pas faire !*

Cette douche glacée peine à prendre le dessus sur mon corps brûlant, mais elle finit par y arriver. Et, quand les derniers degrés redescendent, je retrouve mes esprits. Il reste un ultime élément qui ne veut pas se déloger de mes pensées.

*Comment a-t-il fait ? Comment a-t-il pu évincer si vite celle que j'ai mis tant de force à fabriquer ?*

En une danse, il a réussi à réanimer une Ambre que je pensais avoir étouffée.

Et ça, c'est une chose qui ne devra jamais recommencer. Parce que celle que j'étais dans une autre vie n'a pas sa place ici.

## CHAPITRE 17

# Charly

---

Le regard encore accroché à la porte qui vient de claquer, je suis incapable de dire si les « boum » qui retentissent dans ma poitrine sont l'œuvre de l'ampli qui crache sa musique ou s'ils sont dus à mon cœur fou. Et, pour tout dire, je n'ai pas envie d'avoir la réponse à cette question.

Parce que, si je devais me concentrer sur le rythme essoufflé de mon cœur, je serais obligé d'admettre que ce qui vient de se passer m'a bousculé. Et je ne parle pas du Charly qui se tient droit sur cette scène vide. Non, je pense à celui qui est à l'intérieur de mon corps, comme caché dans un cercueil sombre et étroit. Celui que j'ai enterré en même temps qu'elle.

Elle. *Ella*.

Elle me manque toujours si fort malgré les années qui ont défilé. J'avais le sentiment d'avoir réussi à étouffer les souvenirs qui mutilaient ma chair comme un animal pris au piège, mais, quand la douleur devient plus puissante, quand elle échappe à mon contrôle, j'ai le sentiment qu'Ella est là, en moi. Qu'elle se débat, qu'elle hurle et frappe contre les parois rigides de mon corps. Qu'elle cherche à briser l'illusion que j'ai tant de mal à conserver. Comme pour me rappeler que si je l'avais aidée à

sortir de là, il y a des années, elle ne serait pas coincée aujourd'hui dans ce cercueil rembourré.

Si Sin a permis à mes démons endormis de se réveiller, Ambre est comme un appât servant à les exciter. Tout en elle n'est que réminiscence de mon passé. Comme un écho vicieux qui viendrait remuer tout ce que j'ai eu tant de mal à enterrer. Et, aujourd'hui plus encore, les bleus que j'ai aperçus sur son corps ont provoqué plus de dégâts qu'elle n'a pu le remarquer.

Rien de tout cela ne devrait remonter. J'avais réussi à ne plus regarder ces images qui ont adhéré à mon esprit comme un tatouage indélébile. Ambre vient d'appuyer sur un interrupteur qu'elle n'aurait jamais dû pouvoir atteindre et qui éclaire des pans entiers de mon passé que j'avais cru pouvoir cacher dans les ténèbres de mon esprit.

Les souvenirs affluent comme un raz-de-marée et je finis le cul par terre, sur le bois qui semble tanguer. Les mains enfoncées dans mes cheveux trempés de sueur, je me laisse submerger. De toute façon, je n'ai aucun endroit où me cacher, aucune solution pour l'éviter.

— *Bouh !*

*Les mains de chaque côté de son corps fin, j'enfonce mes doigts dans ses côtes pour la chatouiller.*

— *Mon Dieu, Charly, tu m'as fait peur ! hurle Ella comme si j'étais un serial killer sur le point de la traîner derrière les buissons du parc.*

*Accroupi dans son dos, je continue à la chatouiller. Je suis trop excité de la retrouver pour réaliser que mes assauts ne l'amuse pas du tout.*

— *Arrête, s'il te plaît ! elle geint en essayant de se retourner.*

*Mais, pressé de la sentir contre moi, je la fais basculer sur le côté et m'appuie de tout mon poids sur elle.*

— *Tu m'as manqué, bébé...*

*J'aspire ses lèvres entre les miennes sans attendre qu'elle reprenne son souffle et mes doigts continuent leur course sur ses flancs découverts.*

*Si sa langue timide ne résiste pas à mon invasion, ses mains tentent maladroitement de repousser les miennes. Alors, pour la taquiner encore un peu, parce que c'est ce que je sais faire de mieux, je recommence à la titiller. J'ai envie de l'entendre rire contre mes lèvres, parce que j'ai le sentiment qu'il n'y a qu'avec moi qu'elle y arrive.*

*Ella est le genre de fille effacée, qui n'offre son sourire qu'après avoir offert sa confiance. Et je peux me vanter d'avoir su obtenir les deux, sans pour autant vraiment savoir comment j'ai fait. Je n'ai rien du parfait petit ami, si c'est bien ce que je suis. Nous n'avons jamais abordé ce sujet. Je me contente de l'embrasser et de la caresser dès qu'elle est avec moi, pas tellement intéressé par le sens qu'il peut y avoir au-delà de tout ça. Je suis bien avec elle, c'est tout ce qui m'importe en cet instant.*

*Malheureusement.*

*À force de chatouilles et autres acrobaties, je commence à sentir ses lèvres s'étirer sous les miennes.*

*— Ah ben tu vois, quand tu veux... je place entre trois baisers.*

*— Charly, s'il te plaît.*

*En proie au doute, je décolle ma bouche de la sienne pour l'observer. Je m'attends à voir son visage rouge et souriant, certainement pas crispé et grimaçant.*

*— Qu'est-ce que tu as ? je lui demande en me redressant sur les bras pour lui laisser plus d'espace. Je t'ai fait mal ?*

*Ses paupières se resserrent et il ne m'en faut pas plus pour me relever complètement.*

*— Merde, je suis désolé bébé !*

*— Ça va... elle souffle en se redressant péniblement.*

*Un silence gênant se place dans le petit espace qui sépare nos deux corps et je me sens comme un con.*

*— C'est bon, ne t'en fais pas, elle ajoute en relevant ses yeux vers moi. C'est juste que tu pèses le poids d'un âne mort !*

*Elle émet un son aigu. Est-ce qu'elle croit vraiment qu'elle peut faire semblant de rire avec moi ? Apparemment oui. Et elle doit avoir raison tout compte fait, car je lui souris sans rien ajouter.*

*Elle tire sur son tee-shirt que mes mains pleines d'envie ont relevé. Je quitte ses yeux quelques secondes pour admirer sa peau que je n'ai pas encore eu la chance d'observer dans son intégralité. Et pour cause, de toutes les filles avec qui je suis sorti, Ella est sans aucun doute la plus sage. Exit la nana pressée de rencontrer ma queue d'ado attardé ou mes doigts assoiffés. Depuis que je l'ai amadouée, il n'y a que sa bouche dont elle me laisse profiter. Et putain, je ne me fais pas prier ! Sérieux, je n'aurais pas cru qu'il était si jouissif de se branler en imaginant ce qu'elle m'offrira bientôt. Enfin, j'espère.*

*C'est bien la première fois qu'une fille me donne envie de patienter. Avec les autres, je n'ai jamais su attendre au-delà du deuxième rencard. J'ai seize ans, rien de bien navrant !*

*Les doigts encore accrochés au tissu gris de son pull qu'elle tire plus bas, elle gesticule pour le coincer sous ses fesses. Vu la taille de ce machin, ce n'est pas très compliqué. Encore un détail qui la rend différente de celles avec qui j'ai l'habitude de flirter. Il est si large que je ne serais pas étonné qu'il appartienne à son padre, ce truc serait même trop grand pour Carlos. Pourtant, il a pris du bide ces derniers temps.*

*— Tu détestes mon pull, je sais... elle murmure en arrachant un brin d'herbe.*

*Merde. Je l'ai emmerdée plusieurs fois à ce sujet, mais je ne veux surtout pas la vexer. Même couverte de ce sac de couchage deux places, elle ne sort jamais de mes pensées.*

*— J'm'en fous, Ella...*

*Elle hoche la tête comme si elle essayait de se convaincre et passe le plat de sa main sur un tapis de trèfles. Concentré sur son visage délicat, je mords ma lèvre qui ne demande qu'à retrouver les siennes. Et, d'une main que je veux discrète, j'essaie de remettre en place ma queue qui fait des siennes. Je peux réussir à patienter, mais ne pas bander ça, c'est pas gagné.*

*Ses joues rosissent.*

— *Est-ce que tu as envie de moi ?*

*Ah putain ! Je commençais à peine à déblander !*

— *Carrément, je réponds avec beaucoup trop d'empressement.*

*Quel con, je vais passer pour un putain d'obsédé ! Je suis sur le point de me rattraper mais elle enchaîne sans m'en laisser le temps.*

— *Pourquoi ?*

— *Euh... pourquoi quoi ?*

— *Pourquoi est-ce que tu as envie de moi ?*

*Un rire bête pour une question bête.*

— *T'es vraiment en train de me poser cette question ? Putain, Ella, je crois que tu le sais aussi bien que moi.*

— *Parce que je suis une fille et que tu es un garçon ?*

*Oui. Mais non.*

— *Ça n'a rien à voir avec ça ! Bien sûr, un mec a facilement la trique près d'une nana canon. Mais toi... c'est pas ça.*

— *Parce que je ne suis pas canon.*

*Je m'attendais à ce que le ton soit celui d'une question, mais je comprends immédiatement que non. C'est un constat.*

— *Oh putain si, bébé, crois-moi ! Je comprends même pas comment j'ai pu passer à côté de toi toutes ces années sans te remarquer ! Dire qu'on a été dans le même collège et maintenant dans le même lycée...*

*Elle ne réagit pas et continue à jouer avec les petites feuilles qui glissent entre ses doigts fins.*

— *Hey, Ella...*

*Je démolis l'espace qui nous sépare et passe un bras au-dessus de ses épaules voûtées. Un léger frisson parcourt son dos et j'enfouis mon visage dans son cou glacé. J'alterne entre des petits baisers et de longs souffles chauds contre sa peau. Elle frissonne encore, mais se détend.*

*J'ai envie de lui dire qu'elle est belle, mais elle se retourne pour m'embrasser. Et ses lèvres retiennent mes paroles. À la fois douces et voraces, elles impriment sur ma bouche des mots que je ne saisis pas. Et, trop enivré par sa langue qui excite la mienne, je ne prends pas la peine de lui demander ce qui semble tellement la bouleverser.*

*Je ne sais pas qui de nous deux tient la barre, mais quand nos corps s'entraînent mutuellement dans l'herbe, je m'en contrefous. Je ne sens que la chaleur qui grandit entre nos bouches. Je ne vois que les trèfles qui se mélangent à ses cheveux fous.*

*Ma main retrouve son flanc qui n'est plus couvert et elle se tend une seconde, avant de se laisser aller à nos baisers fiévreux.*

*À bout de souffle, je relève la tête pour respirer et profiter de son ventre nu offert à mes doigts. J'ai envie de faire courir ma langue autour de son nombril, de mordre doucement sa chair tendre.*

*Je profite que ses yeux soient fermés pour orienter mes baisers plus bas. Et quand je décale son pull pour atteindre cette partie d'elle qui m'appelle, ses doigts attrapent mon chignon. Ce chignon que je tolère uniquement pour elle. Ce chignon qui souffre sous l'emprise de ses doigts.*

*— Tu me tires les cheveux, sauvage ! je grogne en pensant que c'est l'excitation qui la fait agir ainsi.*

*— Ne fais pas ça !*

*Son ton est tout à coup affolé, comme si je m'apprêtais à la blesser.*

*— Désolé, je ne voulais pas...*

*Suspendus entre deux souffles coupés, mes mots sont bloqués.*

*— Putain, mais c'est quoi ça ?*

*Elle essaie de se redresser pour cacher ce que je viens de remarquer mais mon bras l'en empêche, l'obligeant à rester allongée pendant que l'autre dévoile ce que le pull difforme couvrait. Des bleus. Des bleus qui virent au violet foncé par endroit. Des bleus qui s'étendent sur tout son côté, de sa hanche jusqu'à la bordure de son soutien-gorge.*

— Lâche-moi !

Son cri a le mérite de me ramener dans la réalité et je recule comme si un camion venait de me percuter.

— C'est quoi ce putain de bordel de merde ? je crache, les dents serrées.

J'essaie vraiment d'adapter mon vocabulaire quand Ella est dans les parages mais, dans un moment comme ça, je ne peux pas contenir ma vulgarité naturelle.

Pour une fois elle ne semble pas choquée par mes mots. Elle reste immobile, à me dévisager comme si j'allais me transformer en un Hulk enragé. Et putain j'en suis pas loin ! Si quelqu'un lui a fait ça, je jure de le démolir à coups de poing.

Embourbé dans la colère, il me faut du temps pour me mettre en mouvement quand je la vois se relever et partir en courant jusqu'à sa voiture. La nuit est déjà presque tombée, le parc est désert et personne ne peut m'entendre crier le flot d'injures qui jaillit de ma bouche.

— C'est mort, Ella ! Si tu crois pouvoir t'en tirer comme ça, tu rêves !

Elle ne s'arrête pas, mais, le temps qu'elle réussisse à enfoncer ses clés dans la serrure et ouvrir la portière, je suis déjà sur elle. Ma main frappe la carrosserie et la portière se referme dans un bruit sec.

— Ella... je souffle dans ses cheveux.

— C'est pas ce que tu crois, elle murmure tout bas.

Je presse mon corps contre son dos et son inspiration saccadée résonne contre le métal. Mes deux mains sur ses épaules, je la fais pivoter jusqu'à ce qu'elle soit face à moi. Puis je passe un doigt sous son menton pour qu'elle daigne enfin croiser mon regard inquiet.

— Qui t'a frappée, putain ?

Ce n'est pas la meilleure manière d'arriver à mes fins, mais je ne sais pas faire mieux.

— Personne, Charly. Personne.

Ses yeux s'agitent dans tous les sens, cherchant une échappatoire.

— Me prends pas pour un con.

— On ne m'a pas frappée, Charly. Je suis tombée.

— Mais bien sûr... Alors pourquoi tu t'es cachée si...

— Tais-toi et laisse-moi au moins t'expliquer ! elle ajoute, lassée. Je prends des cachets, des cachets pour la tension, elle continue en cherchant ses mots. Et parfois, ça me provoque des malaises. Je suis juste tombée dans ma salle de bain. Je me suis cognée contre le rebord de la baignoire. Fin de l'histoire.

C'est pile le moment où je devrais lui dire que c'est l'excuse la plus bidon que j'ai jamais entendue de toute ma foutue vie.

— J'ai envie de faire l'amour avec toi, Charly...

Mais putain, elle se fout de ma gueule ou quoi ?

— J'ai très envie de sentir ton corps dans le mien...

Mon esprit s'énerve. Ma queue, elle, est bien trop réceptive à ce genre de mots pour ne pas réagir.

— Ella, n'essaie pas détourner la conversation...

— Ce n'est pas ce que je fais, Charly. Je meurs d'envie que tu me touches, mais j'avais simplement peur que ces bleus insignifiants te rebutent... te dégoûtent.

— Quoi ?

— Je ne voulais pas que tu me regardes comme tu le fais maintenant... Je savais que tu penserais directement au mauvais scénario.

Si elle cherche à m'embrouiller, c'est gagné. Et ses doigts qui viennent de s'agripper aux passants de mon jean finissent de me perturber. Elle tire plus fort et quand mon bassin rencontre le sien, je ne sais plus trop ce que je m'apprêtais à dire.

Le frottement excitant qu'elle conduit avec douceur me fait perdre la tête.

— Je suis juste tombée, elle gémit dans mon oreille, presque plus excitée que moi.

— Ella...

*Son prénom n'est qu'un grognement rauque, que je répète encore et encore à mesure que sa main descend plus bas dans mon jean. Si je n'étais pas un pauvre con obsédé par l'image de ma queue bientôt enfouie en elle, peut-être que je réaliserais le tour qu'elle est en train de me jouer.*

*Mais j'ai seize ans et quand la fille qui me plaît déplie ses doigts autour de ma bite gonflée, je suis incapable de résister.*

*— Je suis tombée, elle continue à répéter.*

*Et mon cerveau, trop occupé à faire glisser ma main à l'intérieur de son pantalon, se contente d'enregistrer cette phrase comme unique vérité. Elle est juste tombée et je vais enfin la goûter. Elle est juste tombée et je vais enfin la posséder. La barrière qui me tenait éloigné d'elle est sur le point de se briser.*

*Et mon corps impatient oublie les questions et les doutes qui restaient en suspens. Pire, ils s'évanouissent dans le vent frais qui vient de se lever, tandis qu'elle se laisse tomber sur la banquette arrière en m'entraînant avec elle.*

*— Charly...*

*— Charly !*

*Je me redresse dans un geste désarticulé, comme si quelqu'un venait de m'extirper violemment de cette voiture. Et ce quelqu'un, c'est Sin, qui se tient à mes pieds, en contrebas de la scène.*

*Putain, j'étais carrément déconnecté de la réalité. Entièrement absorbé dans ces souvenirs impossibles à effacer.*

*— Sin...*

*Mon ton est à la frontière entre reproche et regret. C'est exactement ce qu'elle m'inspire.*

*— Est-ce que ça va, Charly ?*

*— Ouais pourquoi ?*

*— T'avais l'air bizarre.*

*— J'étais juste posé sur la scène à imaginer des filles nues en train de me tripoter.*

*Ce qui est en partie vrai.*

— Des filles ou une en particulier ?

*Merde, mais c'est pas vrai !* Je ne disais pas de connerie quand je la soupçonnais de faire des trucs vaudou. Comment est-ce qu'elle peut savoir ça ?

Piqué au vif, je saute à ses pieds. Pas impressionnée, elle m'offre son sourire de cinglée.

— Ambre, c'est ça ?

*Qu'est-ce qu'Ambre vient faire là-dedans ?*

Comme dans un kaléidoscope furieux, les visages d'Ella et d'Ambre se superposent à toute vitesse.

— Tu nous as vus danser ? je comprends enfin.

— Danser, danser... c'était plus proche d'une baise rythmée, je dirais.

— Jolan avait pas besoin que tu lui masses les fesses ? Ou que tu sucés son gros doigt de pied ? Bref, t'as rien de mieux à foutre avec ton mec que de venir me mater ?

Elle fait mine de réfléchir pendant un moment.

— Maintenant que tu le dis, je vais peut-être aller me faire sauter. Merci du conseil.

— Y a pas de quoi.

— Je vais t'en donner un en retour. Tu sais, *donnant donnant bébé !*

Elle m'imité en disant cela et cette phrase que je sortais si souvent à San Francisco me semble vide de sens à présent.

— Les bons choix, ça n'existe pas...

Le sourcil las, j'attends la suite qui ne vient pas.

— C'est ça ton conseil ? Putain merci, heureusement que c'était gratuit.

Elle m'envoie un baiser imaginaire et remonte deux par deux les marches jusqu'à la grande porte. Quand elle claque encore, je repense à son conseil minable. « *Les bons choix, ça n'existe pas...* »

Merci Sin, comme si j'avais besoin de toi pour savoir ça. Je n'ai jamais su faire que les mauvais et ce n'est sûrement pas maintenant que ça va changer.

## CHAPITRE 18

# Ambre

---

— Tu as choisi ?

*Chiotte, ça fait bien dix minutes que je suis cachée derrière le menu, sans pour autant avoir choisi. Ça n'a rien à voir avec le fait que je ne sais pas quoi prendre. Je n'ai même pas regardé le nom du resto, à vrai dire. Parce que je suis encore en train de repenser à mon attitude scandaleuse. Mais enfin, qui est cette nana qui a fini les nichons collés contre le corps musclé d'un type qu'elle connaît à peine ? Ce n'est pas moi. Ce n'est plus moi.*

*J'en ai fini d'être cette fille libre et vivante. Quoi ? Non ! Je voulais dire cette fille paumée et dépravée ! Est-ce que j'exagère ? À peine.*

— Je prendrai le magret, annonce Adrian de sa voix posée.

Je réalise que lui aussi attend de savoir ce que j'ai enfin décidé de manger. *Ils me font tous chier !*

Je ferme les yeux, balade mon doigt au-dessus du menu et quand il se pose au hasard, je dicte ma commande sans réfléchir.

— Tripes à l'oseille.

Adrian lève un sourcil, le serveur acquiesce. Et moi, je ne sais même pas vraiment ce que je viens de dire.

— Alors ce War ? Tu as l'air de prendre ça très à corps. « À cœur », je voulais dire.

*Waouh...* Le lapsus parfaitement calculé me laisse pantoise. Depuis quand Adrian s'amuse t-il à me faire ce genre de remarques ?

Je me tais et le laisse continuer.

— C'est qui ce type exactement ?

— Lequel ? je demande bêtement.

— Celui contre lequel tu te frottais ?

— Excuse-moi ?

— Ça va, je plaisantais.

*Vraiment ?* Ce n'est pas l'impression que j'ai.

— Charles Reynolds.

— Mais encore ?

— Un danseur du Game of Team.

— Ah, ces types qui gagnent leur vie en se trémoussant devant nos clients ?

— Ce sont de bons danseurs, j'ajoute, énervée par cet air de con que je ne lui avais jamais remarqué.

— Je ne savais pas que tu avais déjà assisté à leurs shows.

— Si, plein de fois, je mens honteusement.

Il boit une petite gorgée de son kir, me dévisage un long moment et reprend :

— Tu sors avec lui ?

— Avec qui ?

Je jubile de voir le rouge monter jusqu'à la racine de ses cheveux blonds.

— Non, Adrian, je ne sors pas avec Charly !

— Je vois que vous en êtes déjà aux petits surnoms... il commente en remuant son verre

— T'es exaspérant, à quoi tu joues exactement ?

— Je n'aime pas ce que j'ai vu.

— J'étais en train de danser avec lui. C'est tout ce que nous faisons, bon sang ! On danse ensemble.

— Et nous on mange ensemble.

— Je ne saisis pas le rapport...

*Ou je le saisis peut-être trop bien.*

Depuis plusieurs mois, Adrian se fait de plus en plus présent dans mon environnement. D'abord je le croise dans une soirée de charité, puis mon père décide de lui offrir un poste au pôle financier. Je n'ai toujours pas compris pourquoi, d'ailleurs. Étant donné qui il est, j'ai toujours trouvé bizarre qu'il bosse au *Blue Lagoon*. Son propre père possédant l'un des nombreux autres casinos de Vegas, j'aimerais bien qu'on m'explique pourquoi c'est nous qui l'embauchons. Quand j'ai questionné mon père à ce sujet, il s'est contenté de me répondre que tout le monde n'avait pas la chance d'avoir un père comme le mien, soucieux d'offrir à sa fille un héritage exceptionnel. *Mon cul oui !*

Bref, j'ai vite lâché l'affaire. Et puis, hormis ce soir où il a tout du parfait goujat, Adrian est un homme sympa.

Vu les regards lascifs des femmes sur son passage, je ne peux pas non plus nier qu'il est très – très – beau. Le genre canon suédois, viking assagi et rasé, dont les cheveux brillent autant que son charisme. Rien à voir avec la chignasse folle de Charly et son aura dégoulinante de vodka.

*Mauvais plan ! Interdiction de dériver à nouveau sur lui.* Sujet proscrit jusqu'à ce que le fond de ma culotte soit à nouveau sec. Et de toute façon, je n'ai aucune raison de faire cette comparaison.

— Toi et moi on se voit plutôt régulièrement... il reprend en entremêlant ses doigts.

— C'est vrai, j'acquiesce en essayant d'ignorer le plat infâme que l'on vient de déposer juste sous mon nez.

*Mais qu'est-ce que j'ai commandé ?*

J'arrête de respirer par le nez et je lui adresse un sourire. Le genre de grimace stupide qui dégouline de bons sentiments, mais il continue, y voyant probablement un signe d'encouragement.

— On se voit même souvent...

— On bosse ici tous les deux, difficile de ne pas se croiser !

Il cherche ses mots et subitement, j'ai la sensation d'être complètement à côté de mes pompes.

— Attends voir, où est-ce que tu veux en venir au juste ?

— On pourrait sortir en dehors du casino la prochaine fois. Ça changerait de nos repas qui ont toujours l'air d'être des repas d'affaires.

— Attends, tu veux sortir avec moi ?

— Oui.

Je ris nerveusement, pétrifiée intérieurement par ce tournant de notre « relation ». Adrian est un collègue de travail. Un collègue que l'on imagine nu et brillant de sueur très facilement, mais un collègue tout de même.

— Est-ce que tu veux que mon père t'arrache les couilles ? je chuchote en approchant mon visage du sien.

Je suis tendue parce que mon père est capable d'entendre des messes basses même s'il est dans un autre État. Un truc génétiquement modifié, j'en suis persuadée.

— Tu te rappelles sûrement ce qui est arrivé à Seth..., j'ajoute en secouant la tête.

Quand j'ai commencé à travailler pour mon père, Seth était l'un des agents de sécurité. Un grand black bien sculpté et terriblement bien monté. *Oh ouais, mon vagin frissonne encore rien qu'à son évocation.*

Mon ancienne personnalité était encore trop bien ancrée et mon père n'a pas tellement apprécié que je me fasse culbuter dans la cage d'escalier. Prise la main dans le sac – y compris au sens figuré – à cause de sa foutue manie d'installer des caméras dans chaque recoin du casino. Bref, après ça, Seth a disparu. Il paraît que les flics l'ont retrouvé nu au milieu du désert.

Mais ça ne semble pas impressionner Adrian, qui se met à pouffer comme si je le menaçais avec un pistolet en plastique.

— Si c'est ce qui t'inquiète, sois rassurée. Ton père adorerait l'idée, je suis prêt à le parier.

Je remue mes tripes en formant des huit dans mon assiette. Il n'a pas tort, mon père apprécie ce genre d'hommes. Ils se ressemblent tous les deux. Dans leur manière de contrôler la moindre de leurs actions, et même jusqu'à leur posture similaire. C'est peut-être ça, dans le fond, qui m'attire irrémédiablement vers Adrian. Ce besoin de trouver une place auprès de mon père. Cette nécessité profonde de réunir un puzzle familial éparpillé.

Je secoue la tête pour repousser mes pensées. Je n'ai pas envie de me pencher là-dessus ce soir et encore moins d'avoir cette conversation avec lui maintenant. Toute cette journée a été bien trop mouvementée.

— Écoute, je suis crevée, est-ce qu'on pourrait en reparler une autre fois ?

— Bien sûr, prends ton temps pour y réfléchir !

Son regard azur est doux et attentionné, même si, pendant une courte seconde, j'ai l'impression que ses poings viennent de se crispier.

— De toute façon je dois aller travailler sur un rapport d'activité, il ajoute en s'essuyant le coin des lèvres avec sa serviette en papier.

On se lève en même temps et je lui offre une accolade rapide et coincée. Maintenant que je sais qu'il aimerait bien aller plus loin, je préfère autant ne pas trop l'exciter et encore moins lui donner de fausses idées. Après tout, je n'ai pas encore décidé si j'ai envie ou non de me le taper. Il faut d'abord que je réfléchisse à ce que j'en obtiendrais. Un réflexe purement paternel, je devrais être comblée.

Dans la direction opposée à la sienne, je traverse le grand hall, longe les quelques bandits manchots de collection exposés et descends les larges marches qui mènent au lounge bar. J'espère y trouver Emily qui, les soirs où elle ne bosse pas, traîne très souvent par là.

La barmaid m'adresse un regard dégoûté, que j'ignore par la force de l'habitude. Peu importe, j'ai juste envie de trouver ma meilleure amie pour lui avouer que j'ai tortillé du derrière dans les bras d'un joueur ruiné, que je suis allée jusqu'à froter mes tétons contre ce danseur à chignon et qu'accessoirement Adrian aimerait sortir avec moi. Clairement, ce n'est pas ce qui me surprend le plus.

Mais j'ai beau chercher son visage, pas d'Emily en vue. Pas de séance de confession possible. *Fait chier !*

Je serais presque tentée d'aller trouver le prêtre du bout de la rue pour qu'il m'aide à exorciser cette Ambre que je croyais avoir matée, mais son déguisement de Marilyn me fait flipper. Alors, résignée à l'idée de finir ma soirée devant un vieux dessin animé, je lance un dernier regard circulaire. Et, quand mon cœur s'arrête puis repart, mon corps tout entier refuse d'avancer.

— Oh non, c'est pas vrai... je gémis en bougeant à peine les lèvres. Pas maintenant !

Charly est assis tout au bout du bar, son corps à demi tourné vers le mien et ses doigts s'agitent dans les airs pour me saluer. Et mon cerveau, pas vraiment au clair, doit prendre ça pour une invitation à finir ce que j'avais presque commencé dans ma douche tout à l'heure parce qu'en regardant ses doigts bouger, je ne peux pas m'empêcher de contracter le périnée. D'un signe de chignon, il m'invite à lui tenir compagnie. À moins qu'il me montre la porte noire qui donne directement sur une cage d'escalier bien trop familière ? *Non, tu divagues chérie !*

*Ambre, tu es à présent une femme respectable qui n'a pas à perdre son temps avec un mec comme lui. Tu sais très bien comment ce genre de truc finit.*

Putain oui, je sais tout ça ! Je m'en rappelle comme si c'était hier. Mais la fille qui habitait à Sheridan et qui passait ses soirées à se faire draguer par des mecs sexy à souhait ne doit plus venir interférer. C'est du passé, une facette de moi sur laquelle mon père a assez craché pour parvenir à

en effacer la quasi-totalité. Restent encore les contours flous d'une ombre difficile à repousser.

Si difficile que mes pieds ont déjà parcouru presque toute la distance qui nous séparait. Et par nous, j'entends Charly mais aussi cette autre moi. Parce qu'en rejoignant Charly, je rejoins aussi cette fille qui me nargue avec son visage souriant et paisible. Celle qui n'avait rien demandé et qui se retrouve forcée de s'incliner.

Pourtant je continue à avancer. Je suis absolument consciente qu'il réveille une Ambre que je pousse un peu plus chaque jour à se suicider, mais je ne suis pas capable de me détourner. Je m'installe sur le tabouret à son côté et reste silencieuse. J'aimerais parler pour couvrir mes propres ricanements qui résonnent dans ma tête, mais je ne sais pas quoi dire.

— T'as déjà fini de manger avec ton mec ? il demande juste avant de commander une autre bière.

Il me lance un regard interrogateur et je reste la bouche entrouverte pendant bien trop longtemps.

— Qu'est-ce que tu bois ? il ajoute.

— Oh, un Gin Tonic merci. Et c'est pas mon mec ! je lâche précipitamment.

Il serre ses lèvres et hoche simplement la tête. La serveuse dépose nos boissons en nous observant bizarrement. *Super, d'ici demain elle ira raconter partout que la fille du boss traîne au bar avec les clients.*

— Alors, t'as pensé quoi de ce cours particulier ? il demande quand elle s'est enfin éloignée.

J'avale pratiquement le glaçon de mon Gin et je manque de m'étouffer. *Merde, j'espérais qu'on tairait à jamais cet épisode gênant.*

— C'était un cours... particulier.

— Putain ouais !

Il secoue ses cheveux dans un tic amusé et je continue à les fixer même quand ils ont fini de remuer. Si j'étais saine d'esprit, je lui dirais

que le prochain cours ne doit surtout pas ressembler au premier. Mais les mots s'évanouissent dans les tourbillons de mon esprit.

— Attends-moi une seconde, il souffle en me frôlant.

Je regarde son dos large se déplacer agilement dans la foule et fondre sur une grande blonde. Sans arrêter d'aspirer l'alcool qui commence à brûler ma trachée, je les observe comme une névrosée qui essaie désespérément de lire sur leurs lèvres.

Le sourire de Charly est celui qu'il affiche dans ses moments de charmeur. La fille, par contre, semble sur le point d'avoir la diarrhée. Elle s'agite, piétine et passe d'un pied à l'autre. Malgré son fond de teint jaune foncé, je remarque qu'elle a rougi avant de brutalement pâlir.

— C'est ta copine ? je demande alors qu'il se réinstalle à ma droite comme si de rien n'était.

Il tourne son visage vers le mien et, avant même qu'il me réponde, je suis déjà en train de sourire. Tout ça à cause de cet air qu'il affiche, ce truc bien à lui, mélange de sourire et de diabolisme.

— C'est mon ex... femme.

— Sérieux ? je demande, ahurie, en reposant mon Gin Tonic sur le comptoir collant.

— Ouais ! il répond en aspirant une petite gorgée de bière.

— Et vous êtes restés ensemble longtemps ? je bredouille en me retournant pour observer encore une fois la blonde.

Je ne suis pas si curieuse en temps normal, mais là, je suis obligée de lui poser la question. Parce que cette fille est l'exact opposé du genre que j'aurais imaginé pour lui. Et elle avait l'air tellement gênée en le regardant que j'ai encore plus de mal à y croire. Mais bon, je suis mal placée pour les juger.

— C'est un peu flou, il avoue le plus naturellement du monde. On a baisé plein de fois, ça, j'en suis sûr, alors impossible de savoir si c'était pendant la même journée. Et quand j'ai fini par découvrir, on venait juste de se marier. Crise d'angoisse assurée !

J'éclate de rire si subitement que je renverse la moitié de mon verre sur mon jean. Charly me commande une nouvelle boisson. Quel homme prévenant !

— Le mariage à Vegas en état d'ébriété, sérieux ? C'est tellement cliché ! je raille sans le regarder.

— Je sais, c'est exactement ce que m'a dit Jolan la deuxième fois. En beaucoup plus vulgaire cela dit !

Cette fois, quand le cocktail me sort par les narines, je décide d'éloigner mon verre un moment.

— Deux fois ? je crachote en essuyant les gouttes qui me roulent sur le menton.

Il hausse les épaules avec nonchalance et j'observe son profil pendant qu'il vide d'un trait sa bouteille de *Budweiser*.

Ce genre de comportement devrait profondément m'énervé. Moi qui suis dorénavant le stéréotype de la fille calme et rangée, ses dérives sont typiquement celles que je devrais détester. Sauf que non. Et ça me perturbe, me questionne et m'emmerde ! Parce qu'il est précisément le genre de type qui m'aurait plu, dans une autre vie.

Il reste pensif encore un instant tout en faisant tinter le goulot de la bouteille contre ses dents. De mon côté, j'avale deux shots fraîchement déposés.

— Au fait, je serais curieux de savoir ce que tu as bien pu faire pour que tes petits copains te détestent autant, il déclare sans prendre de gants.

— T'as déjà remarqué... je bougonne en jouant avec ma paille.

— C'est carrément flagrant, mais ça tu le sais ! T'en as rien à foutre qu'ils soient sûrement en train de monter un scénario pour t'assassiner ?

— Je leur souhaite de ne pas se louper dans ce cas. Parce que si je m'en sors, ils vont sacrément morfler. Entre mes coups de poing meurtriers et la folie à peine maîtrisée de mon père, mieux vaut que ce soit hyper bien prémédité.

— T'es effrayante...

— T'en fais pas, ils sont désagréables et médisants mais ça n'ira jamais plus loin. Ils ont trop à perdre en défiant mon père.

— Ça fait deux fois que tu parles de lui. Il est du genre dangereusement puissant ? Est-ce que je dois me méfier ?

— Oui, on peut dire ça. Il est dangereusement propriétaire de ce casino.

— Oh je vois ! Alors t'es la fille du boss, hein ?

Je me raidis en entendant cette expression qui a perdu toute originalité ces derniers mois.

— Ce n'est pas du tout le terme approprié. Mon père ne m'a jamais traitée avec plus d'égards que les autres employés ! Et autant te dire qu'il n'a pas beaucoup d'attention pour eux, je me braque spontanément.

— Je disais pas ça pour te vexer, j'suis désolé, il se reprend presque aussitôt en remarquant mon air crispé.

— Ça va, de toute façon je m'en fous. Les gens peuvent bien penser ce qu'ils veulent.

— T'as l'air de beaucoup bosser...

— Plus que tu peux l'imaginer, je murmure, soudain épuisée.

— Grosse responsabilité ce genre d'héritage, pas vrai ?

— On traîne tous des responsabilités qu'on n'avait pas forcément demandées, tu crois pas ?

Ma phrase semble faire mouche dans son esprit et il reste silencieux un certain temps.

— C'est pas la vie que t'avais imaginée ? il se risque à demander.

— Non, pas du tout, j'avoue trop sincèrement.

Je regrette déjà d'avoir dit ça, mais c'est sorti tout seul.

— Pourtant avec un père directeur de casino, ton avenir devait déjà être tracé depuis un bon paquet d'année.

J'hésite à m'étendre sur le sujet, mais l'alcool que j'ai largement ingurgité m'aide à me confier.

— Je n'étais encore qu'un bébé quand mes parents se sont séparés et j'ai vécu avec ma mère dans le Wyoming jusqu'à mes vingt et un ans. Pendant toutes ces années mon père n'a jamais fait l'effort de venir me voir plus d'une fois par mois. Et même quand il était là, il n'était pas vraiment disposé à passer du temps avec moi. Il avait constamment son foutu téléphone collé à l'oreille. Il ne m'a jamais accordé le moindre intérêt. Jusqu'au jour où il s'est pointé chez nous en exigeant que je le suive pour l'épauler au casino.

— Comme ça, sans raison ?

Je tais volontairement la partie de cette histoire dont je ne suis pas fière. Je ne m'épanche pas sur cette fille bagarreuse qui a fini en garde à vue une fois de trop.

— Selon lui, j'étais en train de gâcher mon potentiel à glander dans Sheridan et subitement le fait que je porte son nom avait de l'importance... J'avoue que je n'avais pas un vrai projet mais j'aimais me laisser guider par la tranquillité qui y régnait. J'aurais eu le temps de me poser après.

— Et ta mère dans tout ça ?

— Ma mère ? je réponds, amère.

— Elle a bien vécu ton départ ? Vous deviez être très proches, non ?

— Oh ! Elle l'a très bien vécu, rassure-toi ! Si elle avait pu faire elle-même ma valise, elle l'aurait faite !

Quand je suis rentrée à la maison ce jour-là, interrompant une discussion houleuse entre mes parents, j'ai vite compris que quelque chose d'important était en train de se jouer. Mon père m'a sommée de le suivre et je me revois encore me retourner vers elle, confiante et sereine. J'étais prête à beaucoup pour obtenir ce que mon père ne me donnait pas, mais je ne voulais pas vraiment partir, je crois. Ma vie était à Sheridan. Ma mère n'avait jamais su lui tenir tête, mais je pensais qu'elle ne l'aurait jamais laissé m'emmener sans rien dire. Elle savait combien j'aimais mon père, ou du moins, l'image que je m'en étais fabriquée depuis toutes ces

années. Mais elle savait aussi qu'elle était tout pour moi, mon seul véritable pilier. Elle était toujours de mon côté, quoique je décide. Je le croyais. Et je me suis trompée.

— *Je ne peux pas t'abandonner, maman...*

— *Regarde celle que tu es ici, bon sang ! Ton père te rendra meilleure ! Tu as toujours espéré qu'il vienne te chercher, tu ne peux pas le nier.*

Et c'était vrai. J'aimais ma mère mais mon père me manquait. Je voulais qu'il vienne m'embrasser quand j'étais une petite fille sur le point de s'endormir. Je voulais qu'il soit assis autour du tatami quand je pulvérisais mes adversaires. Je le faisais toujours plus pour lui que pour moi. Je l'imaginai sourire fièrement en hochant la tête d'approbation. Malgré son absence, ma dévotion envers lui n'avait que les limites que lui-même me fixait. Et quand il a exigé que je le suive en m'adressant un regard impatient, mon dilemme intérieur est né. Je pouvais rester ici et devenir comme ma mère. Une femme se nourrissant des miettes d'amour de cet homme. Ou bien je pouvais franchir cette porte derrière laquelle se trouvait l'opportunité d'une approbation tant rêvée. Et c'est finalement ma mère qui m'a forcée à décider.

— *Maman ?*

— *Pars ! J'en ai plus qu'assez de tes dérives ! Tu es allée trop loin, Ambre ! Je ne veux plus avoir à venir te chercher au commissariat au beau milieu de la nuit. Crois-moi, ton père nous rend service. À toutes les deux.*

Pourquoi fallait-il qu'en gagnant une chance de combler enfin mon père, je perde foi en ma mère ?

— Pourquoi tu lui en veux ? m'interroge Charly en comprenant que mon silence cache une rage douloureuse. Tu étais majeure, tu aurais pu prendre toi-même cette décision non ?

— C'est vrai. Je voulais décider. Mais ce choix, elle l'a fait à ma place ce jour-là en se débarrassant de moi. Sans me laisser une chance de me rattraper.

— Tu ne lui as jamais confié tout ça ?

— Je n'ai jamais répondu à ses appels depuis que je suis ici. Elle m'a rejetée et à présent, j'ai construit une nouvelle vie dans ce casino.

— Et tu te plais ici ?

Je fais pivoter mon tabouret de manière à faire face à la salle, puis je le regarde de côté.

— Tu veux que je te confie un secret ? je chuchote en me penchant vers lui.

Une lueur d'intérêt embrase son regard tandis qu'il me répond par un léger hochement.

— Je déteste cette prison dorée.

Je me stoppe et avale le dernier shot en une seule gorgée.

— Oublie tout ce que je viens de te dire, je crois que je suis déjà bourrée.

Je ne sais pas ce qui me pousse à lui en dire autant, mais ça suffit. J'espère que personne d'autre ne m'a entendue car je dois pouvoir continuer à leur jouer la comédie. *Putain, est-ce que c'est moi qui pense comme ça ? Depuis quand cette situation me semble-t-elle si désespérée ?* Et voilà, un peu trop d'alcool et un Charly bien trop près, c'est le genre de cocktail synonyme de danger.

— Et toi, *Charles* ? je reprends en me raclant la gorge.

— Moi ? il rétorque sans me quitter des yeux.

Ses cils blond foncé sont si épais qu'ils rendent son regard intimidant.

— Est-ce que tu as aussi un secret inavouable que tu aimerais me confier ? Je me sentirais moins bête d'avoir déballé toute ma vie devant un presque parfait inconnu.

Il reste immobile et seule sa main droite fait tourner une bouteille de bière vide sur le comptoir. Comme ces jeux stupides au lycée. Sauf que sa bouteille à lui ne s'arrête jamais.

— Rien à signaler, il déclare d'un timbre un peu différent de celui auquel il m'a habituée.

Plus grave et plus chargé.

— Oh, allez ! Je viens de te dévoiler quelque chose qui va me faire criser quand j'aurai un peu déçuvé. Sois *fair-play* et balance un petit secret.

Ses yeux glissent sur mon visage et ses dents s'acharnent sur sa lèvre.

— J'ai arrêté de danser avec le GoT, il confesse en triturant son piercing à l'oreille.

Merde, j'étais déjà au courant, je suis un peu déçue. Mais je n'ai pas l'intention de lui dire que ses amis me l'ont déjà dit. Pour une raison que j'ignore, je suis contente qu'il fasse l'effort de se dévoiler. Ça ne devrait pas m'intéresser, mais je suis comme hypnotisée.

— Ils pensent que je suis juste saoulé, mais dans le fond je sens que j'ai perdu la passion.

— Oh, je comprends mieux pourquoi notre deal te semble si affreux...

— Tu veux un autre secret, bébé ? il ajoute sur ton plus léger. Après notre petit collé-serré, tout ça me semble bien plus excitant !

Je secoue la tête en me relevant, dans l'incapacité temporaire de nier cet état de fait.

— Je ne veux plus jamais en entendre parler ! Je vais rentrer, demain j'ai une grosse journée.

— Je te raccompagne, il propose en faisant reculer son tabouret.

Je devrais le congédier mais j'aime bien le moment que nous venons de passer. C'était différent, rafraîchissant et pour être honnête, j'ai envie qu'il dure encore un peu.

— C'est le kif de vivre à l'intérieur du casino, non ? il m'interroge lorsque je m'arrête devant ma chambre.

— C'est génial... j'ironise en grimaçant.

Dans ma poche intérieure, je cherche ma clé magnétique. Je galère parce qu'elle s'est mélangée au paquet de cartes qui ne me quitte jamais.

Je perds finalement patience et quand je me décide à tout sortir pour réussir à attraper le pass, le paquet tout entier me glisse entre les doigts et s'étale au sol. Des dizaines de cartes volent jusqu'à nos pieds et je dois me retenir de ne pas les piétiner.

Accroupie face à lui, je regarde ses doigts s'affairer tout près des miens. Ma main qui ramasse les cartes se fige quand sa voix grave retentit entre nos deux visages tout proches.

— J'ai pas débandé depuis qu'on a dansé... il avoue, tout sourire, sans ressentir la moindre gêne. J'ai vraiment, vraiment envie que tu approfondisses ce mouvement du bassin que tu faisais si bien...

Je le regarde, ahurie, et éclate de rire si près de lui qu'il recule et tombe sur les fesses. J'en profite pour me relever, mon pass en main. Je ne cherche pas à ramasser les autres cartes, pressée de mettre de l'espace entre nous avant que mon poltergeist excité ne revienne pointer son nez.

— Non merci, Charly ! Et puis j'ai déjà bien trop bu, j'ai pas envie de devenir ta troisième femme sur un malentendu !

— La troisième c'est la bonne, bébé !

— Allez, bonne nuit ! je conclus en refermant la porte sur son visage rieur.

*Bravo Ambre !*

Je m'auto-congratule parce que je sais que j'étais trop proche d'accepter. Le dos appuyé contre la porte d'entrée, je devine qu'il est encore là. *Merde, je dois vraiment bloquer les images que mon imagination me balance en pleine figure.* Des images sexuellement explicites, qui ne laissent aucune chance à mes bonnes manières.

Une envie irréaliste remonte depuis le bas de mon ventre et bute contre mes amygdales. Une envie si forte qu'un courant d'air pourrait me faire jouir sans prévenir.

J'entends des bruits derrière moi et, en regardant par le judas, je le vois chercher une carte dans le tas qui gît toujours à ses pieds. Il en tire une bien précise et note quelque chose dessus.

La curiosité me consume, je suis en pleine guerre intérieure.

Qu'est-ce qui se passerait si, juste une fois, juste cette fois, je laissais de côté mon intégrité ?

Je le vois réfléchir, hésiter, avant de s'approcher de ma porte. Je n'ai pas assez de recul pour voir ce qu'il fait, mais quand il recule d'un pas, la carte qu'il tenait entre ses doigts n'y est plus.

Qu'est-ce qu'il a foutu ?

Comme s'il devinait que je suis en train de l'observer, il m'envoie un baiser avant de s'en aller.

J'ai le cœur qui bat trop vite, sûrement une réaction à l'abus de Gin Tonic. Je bouillonne derrière la porte, pressée de comprendre ce qu'il a manigancé.

Quand l'ascenseur se referme enfin sur sa silhouette, j'ouvre immédiatement et je jette un coup d'œil rapide au sol sans rien remarquer.

C'est quand je me tourne vers la porte que je la repère. Une dame de carreau, glissée dans le petit cadre numéroté. Je m'en saisis d'un geste rapide et gêné, les joues brûlantes et le souffle troublé. Ce qu'il a marqué devrait me faire éclater de rire. C'est vraiment osé et totalement déplacé. Je dirais même « pitoyable » si j'étais une fille bien élevée. Mais, une fois encore, Charly déjoue mes feintes et détruit mes bluffs.

Je suis trop fatiguée pour essayer de me psychanalyser, mais ce qui est certain, c'est que la phrase notée sur ce morceau de carton a le don d'ébranler ma raison.

« Ce soir sur le carreau, la prochaine fois sur mon pique ? »

*Pourquoi ai-je l'étrange impression que cette phrase n'a rien d'une question ?*

## CHAPITRE 19

# Charly

---

Après le râteau monumental que je viens de me prendre, me voilà comme un con. Je me retrouve sans piaule pour la nuit, bien obligé de retourner dans la suite maudite, sans mon petit minou du soir.

Il n'est pas si tard et je suis sûr que si je redescendais traîner un peu au bar je trouverais bien une nana chaude comme la braise. Sauf qu'entre le cours particulier et la fin de soirée en compagnie d'Ambre, je suis beaucoup trop perturbé pour réussir à bander. Enfin, à bander pour quelqu'un d'autre, j'entends. Parce qu'avec Ambre, pas besoin de forcer. Certes son corps est à tomber mais ce n'est pas ce qui m'électrise. Tout ce qui émane d'elle est trop familier pour que je puisse l'ignorer. Putain, c'est hyper malsain mais pour l'admettre, il faudrait que je ne sois pas si perdu. Elle est en train de relancer une quête qui m'a échappé il y a des années et que je n'aurais jamais cru pouvoir reprendre.

— Mais dites-moi que je rêve ! s'exclame Brennan en me voyant entrer dans la chambre.

Il a crié si fort que les autres émergent spontanément des quatre coins de la suite. *Tout en discrétion.*

— Et il est entier, en plus ! il continue de plus belle.

Il s'est approché et me tâte de tous les côtés. Mon genou me démange et aimerait rejoindre ses couilles minuscules, mais je suis bien élevé et généreux. Il ne faudrait pas priver le monde d'un futur mini Bren qui pourrait emmerder ses petits copains à son tour...

— Tu vas me lâcher, c'est bon ? je grogne en secouant mon bras qu'il vient de relever au-dessus de sa tête.

— Il est en vie, les gars ! Et toujours aussi antipathique ! Dieu soit loué !

— T'as fini, j'peux avancer ?

Apparemment non. Il n'a pas l'intention de me foutre la paix.

— Moi qui espérais tant que la jolie Ambre te mette à nouveau la pâtée, je suis carrément dégoûté !

Ma respiration se bloque et mes yeux s'étrécissent spontanément. *C'est quoi cette connerie ? Comment il connaît Ambre, d'abord ?*

— C'est vrai qu'en voyant ce qu'elle a fait à ton nez la première fois, je m'attendais à ce qu'elle te brise au moins un bras cette fois-ci ! commente Carlos en traversant le salon.

*Ok. Bordel.*

— Et moi j'aurais aimé la voir te traîner par les cheveux jusqu'au canapé, commente Jolan en jouant avec son briquet.

*Ah, ça, moi aussi j'aurais bien aimé ! Et j'étais tout près d'y arriver...*

Bref, si je comprends bien, l'existence d'Ambre n'a rien d'un secret. Et ça me fait chier.

Je me tourne vers Jolan à qui je n'ai plus adressé la parole depuis notre engueulade. Première fois de notre vie que nous nous ignorons aussi longtemps.

Alors que je l'observe, appuyé contre le bar, son visage penché et un petit sourire de con plaqué dessus, je me retrouve face à une double réalité. Les chemins parallèles que j'arpente depuis plus de dix ans semblent se croiser et Jolan se trouve au milieu de cette intersection douloureuse.

Malgré toute l'amitié que je lui porte, sa présence ne fait que me pousser à reculer. Surtout que, l'instant d'après, Sin apparaît juste derrière lui, portant sur ses épaules un poids qu'elle ne mérite pas, mais que je suis incapable de lui retirer.

Je déteste ce à quoi je suis en train de penser en les détaillant ainsi. Parce que c'est *moi* qui ai merdé, je ne dois pas l'oublier. C'est moi qui ne l'ai pas sauvée.

— Elle avait l'air d'être très gentille.

Mon diaphragme se contracte comme si un poing rageur venait de le percuter. *Ella était bien plus que ça.*

Sin amorce une discussion que je ne suis pas prêt à avoir. Désorienté par le mouvement irrégulier de mes pensées, je ne sais plus à qui elle fait allusion. Mon esprit est trop enchaîné à celui d'Ella pour pouvoir fonctionner correctement. *Calme-toi.*

— Ambre, elle précise comme si elle remarquait mes doutes.

*Oui, bien sûr, quel con.* Sauf que le sujet « Ambre » ne les regarde pas non plus.

Je hausse les épaules et puise très loin pour leur offrir un sourire léger.

— Gentille ? Tu devrais la voir mettre la fessée ! Elle cache bien son jeu, tu sais.

— Une chose que vous partagez..., elle murmure en me dépassant pour rejoindre le grand balcon.

Les gars rigolent, sans moi. Parce que je suis le seul à comprendre le double sens de cette phrase.

— Alors Charlot, t'as l'air d'avoir fini de jouer à l'alcool blasé ? On va enfin pouvoir recommencer à compter sur toi pour les chorés ?

— Désolé, Carlos, mais j'ai pas l'intention de revenir pour l'instant.

— Tu te fous de ma gueule ?

*Et voilà, ça va recommencer...*

C'est exactement pour ça que je préférais rester planqué sous des nichons refaits plutôt que d'affronter ce putain de Mexicain terrifiant !

— Je te rappelle qu'on a signé un contrat, Charly ! il s'excite plus fort. Tous les quatre. Tu nous mets dans la merde ! T'as peut-être pas besoin du dernier cachet mais nous si. Tu crois vraiment qu'ils vont payer si tu te casses comme un sale égoïste ?

— Répondez-leur que j'ai eu un accident de couilles et que depuis, je les ai grave à l'envers.

Je le vois mordiller ses lèvres et fermer les yeux en prenant une longue inspiration.

— Tes blagues de con, tu peux te les carrer profond ! il crache en se maîtrisant.

Et d'un coup d'épaule il me bouscule et part dans sa chambre comme une boudeuse hystérique. Je pouffe d'un rire nerveux qui n'a rien d'amusant et tire sur ma barbe d'un geste lent. Me fritter avec Carlos me file toujours la colique.

Je sais bien que je devrais respecter mes engagements envers le GoT rien que pour pouvoir rembourser ma dette, même si ce n'est pas le plus important. Mais je ne peux pas. Mon corps refuse de fouler cette scène. Mon esprit rejette l'idée de briller encore à leurs côtés. Je ne supporte plus l'hypocrisie qui circule dans chacun de mes pas. Je suis trop abîmé, incapable de continuer cette danse qui me rappelle sans cesse ce que je veux oublier.

Brennan me lance un regard affligé avant de quitter à son tour le grand salon. Il ne reste plus que Jolan, qui a maintenant le cul posé contre l'accoudoir du canapé. Il ne me quitte pas des yeux et son regard semble moins furieux. *Merde, je préférais quand il avait l'air de vouloir me tuer.* Tout, plutôt que ce regard contrarié.

— Faut que tu m'expliques. On en parle depuis des années, mec ! Tu rêvais de ça autant que nous et maintenant qu'on y est, t'envoies tout balader parce que t'as une burne déplacée ?

— Hum... ouais.

— Charly, s'il te plaît...

— Quoi, Jolan ?

— Parle-moi, putain, dis-moi ce qui déconne ! On s'est toujours confiés l'un à l'autre sans problème. Je comprends pas ce qui a changé.

— Tout va bien, je rétorque en vidant une bière chaude qui traîne sur la table. Y a rien à dire de plus, j'ai pas envie de danser. Merde, c'est pas compliqué à capter, non ? J'me fais chier, je suis plus dans votre délire, j'arrive plus à kiffer !

— Comme ça, d'un coup ? Sans raison ?

— Arrête, tu sais que j'ai jamais eu ce machin en moi comme Carlos et toi. Pour vous la danse c'est sacré, une espèce de truc profond qui vous maintient en place. J'ai fait que suivre depuis toutes ces années.

— Tu dis n'importe quoi ! il me coupe en se relevant.

— Mais maintenant j'en ai assez, je continue en le défiant du regard.

— J'y crois pas une seconde, Charly. Y a forcément quelque chose derrière dont tu refuses de me parler. J'ai l'impression d'avoir la Sin de l'année dernière en face de moi. Ne me prends pas pour un con.

Je serre les poings si fort que je les sens craquer dans mes paumes.

— Parce que t'as su sauver Sin, tu penses être le Superman de la bande ? Tu crois que tu es capable de lire en moi et de me percer à jour ?

J'avance vers lui, menaçant et tremblant.

— Va te faire foutre, Jolan ! Je te conseille de vite me lâcher, parce que tu n'as pas la moindre idée de ce dans quoi tu mets les pieds.

— T'es en train d'essayer de m'impressionner, Charlot ? Te foule pas, je te connais.

— Ouais, tu me connais.

Je secoue la tête en mimant des applaudissements silencieux et je recule jusqu'à buter contre la porte de ma chambre. On s'affronte en silence, mais il n'a pas les clés pour déchiffrer au fond de mes yeux les marques laissées par mon passé. Cette époque truquée qu'il croit avoir

partagée alors qu'il a loupé le début d'une partie cruciale que je n'ai pas su gagner.

Mes mollets cognent contre le rebord du lit et je laisse mon corps partir en arrière. Dans l'obscurité de cette chambre étrangère, je perds les notions de temps et d'espace.

Quand j'entends les voix du crew dans le salon, j'ai l'impression d'avoir à nouveau basculé dans le passé. Je me retrouve plongé dans la même obscurité que cette nuit-là. Les souvenirs du jour suivant la mort d'Ella déboulent comme une horde de cannibales après un jeûne forcé. Ils se jettent sur moi et me bouffent tout entier.

— *Qui ça ? demande Jolan.*

— *Ella Weaver ! précise Carlos en même temps qu'il mâche sa pizza.*

— *La tarée qui parle à son rat et se fringue au supermarché ?*

— *Ouais !*

— *Sérieux ? Putain, c'est chaud !*

— *Ils ont dit comment ça s'est passé ? demande Bren en baissant le son de la télé.*

— *C'est sûrement son rat qui l'a bouffée !*

— *Putain, Jo, déconne pas, cette meuf est morte. Un peu de respect ! l'engueule Bren.*

— *Arrête ton char Bren, on la connaissait même pas...*

*Derrière la porte de ma chambre, caché dans le noir qui est déjà en train de s'étendre à l'intérieur de mon corps et de mon cœur, je mords mon poing. Je me retiens de hurler, je contiens l'orage meurtrier qui grandit en moi. Et, surtout, je maîtrise l'envie d'exploser cette porte pour aller les défoncer.*

*Je les écoute parler d'elle. J'aimerais fuir cet endroit étouffant mais, si je le fais, je ne crois pas que je reviendrai. Et je ne suis pas prêt à affronter la réalité qui m'attend derrière ces quatre murs.*

*Si je passe la porte qui nous sépare, qui vais-je réellement laisser sortir ? Dans cette pénombre, je n'ai aucune idée du Charly qui se tient là, figé et mutilé. Ella m'a changé le jour où elle m'a offert son premier sourire. Sans le vouloir, elle a donné vie à une version de moi que je ne soupçonnais pas. Je me suis nourri de tout ce qu'elle a bien voulu me laisser prendre d'elle. Et, maintenant qu'elle est morte, je ne suis plus qu'une maquette abandonnée. Un prototype foireux.*

— *Charly, tu branles quoi mon vieux ? crie Jolan depuis le canapé.*

*C'est là que le choix se fait, que la décision se prend. J'ai gardé Ella cachée dans mon cœur pendant toutes ces semaines, trop peureux pour lui faire une vraie place dans ma vie. Et maintenant, il est trop tard pour la laisser passer cette porte à mes côtés. Alors, pour me reconforter et surtout pour renier cette culpabilité qui va me tuer, je la laisse enfermée là, dans ma poitrine. Et j'y enferme aussi le Charly qui l'aimait.*

— *J'arrive les gars, je réponds d'une voix fabriquée.*

Jolan a tort, il ne me connaît pas. Il ne m'a pas vu changer parce que j'ai recouvert cette transformation insidieuse d'un costume familier. Un leurre de celui qu'ils avaient l'habitude de fréquenter. J'ai continué à jouer ce rôle, de toutes mes forces, j'ai usurpé ma propre identité. Celle du garçon de seize ans qui était insouciant et heureux. Ils n'ont rien vu. Parce que jamais ils n'ont su qu'Ella était entrée dans ma vie. Je n'ai jamais raconté à aucun d'entre eux comment j'avais soudain remarqué cette jolie fille un peu bizarre, comment je l'avais aimée au premier baiser. Je pensais naïvement avoir le temps de la leur présenter. Je croyais que je trouverais le courage de leur montrer cette partie de moi que je n'avais pas encore acceptée. Être amoureux de la paumée du lycée : un secret idiot que j'aurais dû avouer.

J'aurais dû leur présenter cette part de moi avant qu'il soit trop tard et qu'elle disparaisse de ma vie aussi vite qu'elle y était entrée.

Je n'aurais pas cru pouvoir supporter cette douleur dans le plus grand secret, et encore moins faire semblant à ce point. Pourtant, j'ai su enfouir tout ça bien profondément. Pendant plus de dix ans, Ella est restée sagement endormie au fond de ce puits, protégée par les bras d'un Charly oublié.

Et maintenant que Sin, Jolan et surtout Ambre ont brisé le mur que j'avais érigé pour en condamner l'accès, je la sens remonter doucement à la surface. Mais ce n'est pas elle qui me terrifie le plus. C'est moi. Parce que si celui que j'ai balancé là-dedans parvient à atteindre les rebords, je suis mort.

## CHAPITRE 20

# Ambre

---

Aujourd'hui est une mauvaise journée.

Une de plus dans ce paradis annoncé dont on me refuse encore l'entrée. Je stagne aux portes de cette nouvelle vie, à la recherche d'une clé méritée. À chaque fois que je crois voir un rai de lumière apparaître, une ombre l'engloutit. *Son ombre.*

Alors que je venais enfin de trouver une véritable place au sein de la sécurité, je dois déjà l'abandonner. C'était trop beau pour être vrai. Mon père vient d'annoncer qu'à compter de ce jour, j'entre officiellement au conseil d'administration du *Blue Lagoon*. Une surprise censée me transcender. M'encourager à persévérer. Après tout, ça prouve que mes efforts commencent enfin à payer. Pour qu'il m'offre une telle opportunité, c'est que je ne dois plus être sa déception incarnée. Après vingt ans à chercher son approbation comme une forcenée, je devrais savourer.

Mon père a toujours été comme un animal sauvage. Je cherche encore désespérément à l'appivoiser. Malgré mes progrès, je continue à passer par toutes les phases avec lui : la peur, l'appréhension, le respect, la fascination.

Je n'ai jamais su être moi-même en sa présence parce qu'il paralyse toutes mes facultés. En véritable alpha, il m'entraîne dans son sillage incontrôlable. Et même à genoux, quand tout cela devient trop dur, je continue à ramper à ses pieds. Parce que c'est mon père. Et que je veux être sa fille. Je veux devenir l'épaule sur laquelle sa main fière sera posée. Je veux lui montrer que ses doutes à mon sujet ne sont plus fondés.

Depuis peu, il semble avoir assimilé qu'il peut aisément me façonner. Et il ne s'en prive pas. De mon côté, j'essaie de ne pas douter et de croire plus fort que j'aime ça.

Alors, oui, je devrais être contente qu'il me témoigne enfin de la reconnaissance mais j'ai du mal à museler quelques pensées réfractaires. La responsabilité de la sécurité était la bouffée d'oxygène qui m'empêchait de perdre les pédales face au mépris des employés. Peut-être parce que j'étais encore un peu moi-même dans cette nouvelle version améliorée, comme une excuse pour perpétuer le souvenir de mon alter ego. La Ambre combative qui savait tout défier avec ses poings serrés.

C'est dans des moments comme ça que le combat qui se joue dans ma tête devient plus violent et plus blessant. À chaque fois que je crois avoir réussi à la maîtriser, à défaut d'avoir pu totalement la faire disparaître, cette Ambre décriée réapparaît furtivement. Celle qui n'est pas encore prête à s'oublier pour obtenir le respect de son père.

*Merde ! Cette fille doit accepter son sort une bonne fois pour toutes, même s'il reste quelques liens difficiles à sectionner.*

Avant de rejoindre la salle de danse pour la répétition du jour, j'arpente le casino comme une schizophrène coincée entre ses deux personnalités. Et, comme à chaque fois que mon esprit encore trop faible se laisse submerger, mes pas me conduisent vers le salon réservé aux roulettes. Les yeux fixés sur le bois rutilant, je me laisse entraîner par la rotation furieuse qui n'hésite jamais. Je me concentre sur ce bruit si particulier qui finit toujours par m'apaiser. Il étouffe la voix familière de mon subconscient qui essaie de m'embrouiller.

À force de venir ici, l'écho de cette boule brûlante dans son manège infernal me poursuit même quand je dors. Je l'entends. Encore et encore. Ce bruit métallique, cette bille qui trace des cercles toujours plus profonds dans ma tête. Et j'attends le jour où elle cessera de tourner, parce que ça voudra dire que je suis enfin définitivement libérée de mes doutes. De mes faiblesses.

\*  
\*   \*

— Oh ! Ambre ! On pensait pas que tu reviendrais !

Je referme la porte de la salle d'entraînement et lève des yeux fatigués vers Alicia et ses jurés alignés derrière elle. J'ai envie de lui dire que ce n'est pas la journée pour me chercher, mais je la laisse continuer.

— Avec cette *nouvelle* promotion – et elle insiste sans retenue sur ce mot –, on imaginait que tu abandonnerais le War.

Elle cache à peine sa déception et conclut en haussant ses épaules maigres.

Je me concentre sur le bruit qui résonne encore dans ma tête, histoire d'ignorer l'envie viscérale de l'étrangler. Je ferme les yeux et inspire profondément.

— Tout va bien ?

Je réponds par l'affirmative à cette voix rauque qui résonne dans ma bulle et j'attends encore quelques secondes avant de rouvrir mes paupières crispées sur un Charly aux sourcils froncés.

— Comme un charme...

— Sûre ? Parce que tu ressembles à s'y méprendre à un string sur le point de craquer.

— Observateur, par-dessus le marché ! Tu devrais t'éloigner au cas où la ficelle finirait par lâcher.

— Tu rigoles ! J'attends que ça...

Je ne réplique pas car aujourd'hui, je n'ai pas envie de jouer. Pas avec ce mec qui me fait vaciller de l'intérieur sans le savoir, qui affaiblit celle que je m'évertue à devenir ici. Une partie de lui est un écho de mon ancienne vie et je ne dois pas le laisser m'atteindre.

Je rejoins ma place derrière les autres en ignorant son regard et, quand la musique se lance, je suis trop contrariée pour suivre correctement la chorégraphie.

— Ambre, qu'est-ce que tu fais ? s'exclame Henry en arrêtant le morceau. Tu as mal démarré et maintenant tu embrouilles tous les autres !

Je lève les mains devant moi sans parler. Dans des moments comme ça, je pourrais facilement perdre pied et l'envoyer chier. Ou, pire, lui balancer un crochet. Et Dieu sait que mon père m'a suffisamment sermonnée sur mon usage excessif de la violence. Ici, ce n'est pas toléré. Il y a des moyens bien plus insidieux pour tenir en laisse ce genre de petits merdeux.

Henry affiche un rictus satisfait, ce qui a le don de me faire regretter mes anciennes manières. Je ne dois pas leur montrer combien leurs comportements m'atteignent. J'y arrive plutôt bien, la plupart du temps. Mais, aujourd'hui, il suffirait d'un petit rien pour que j'explode bel et bien.

— Alors, Charly, qu'est-ce que tu penses de ce passage ? Avec Henry on s'est dit que ça rendrait super bien au milieu des deux premiers.

Tiens donc, voilà qu'Alicia se remet à agiter ses nichons sous le nez de Charly. *Elle m'énerve ! Et lui qui sourit comme un abruti ! Mais qu'est-ce que je fous là, bon sang ?* Les autres ont raison, avec ce fichu conseil d'administration, j'ai une excuse béton pour tout laisser tomber.

— C'était bien ! il commente en affichant un air concentré.

*C'était à chier, oui !* Mais après tout, s'il pense pouvoir la sauter en lui faisant des compliments, c'est qu'il a bien cerné le personnage.

— Et du coup, vous me donnez une idée tous les deux. Viens par-là, Alicia.

Il lui fait signe de s'approcher et pose une main sur ses hanches. Je m'attends à ce qu'ils se mettent à danser et je sens déjà une fureur grandissante s'épanouir dans mon ventre. Pourquoi ? Aucune idée.

Sauf que, contre toute attente, il l'entraîne sur le côté, passe derrière la deuxième ligne et me contourne sans me regarder.

— Ici !

— Pardon ? croasse Alicia qui semble comprendre plus vite que moi, pour une fois.

Charly lève un doigt devant elle pour la faire taire et repart vers Henry, qui a subitement perdu son air fier.

— Et toi par-là, il ajoute en plaçant Henry juste derrière moi.

— Tu te fous de moi ?

— Danser en crew, c'est pas seulement regrouper plusieurs danseurs sur une même scène. Il faut une unité, un truc mystique. Tous les deux, vous perturbez notre fusion métaphysique.

— Notre quoi ? demande cette cruche sans comprendre qu'il se fout d'eux royalement.

— Tu te places ici parce que c'est Feng Shui, chérie.

Il marche jusqu'à la sono et il me semble sentir sa main frôler la mienne au passage. Quelle sombre idiote ! Je suis en plein délire, mais ça a au moins le mérite de me détendre cinq secondes.

— Et votre putain de grosse tête en première ligne gâchait tout le tableau.

Les ricanements qui m'entourent me font du bien. On dirait que je ne suis pas la seule à être gavée par leur comportement insupportable, tout compte fait.

— Vous ne pouvez pas continuer à danser sans thème précis, il reprend. D'ici deux séances maxi, il faudra avoir choisi. Quelqu'un sait ce

que les autres casinos ont prévu ?

— C'est genre top secret, l'informe Alicia. Mais je dois bien pouvoir glaner quelques infos...

*Beurk.* Je sais exactement comment elle compte s'y prendre.

— Parfait !

Vu l'air qu'il affiche, Charly l'imagine très bien lui aussi.

Jusqu'à la fin de la session, il nous montre des enchaînements plus compliqués. J'ai du mal à les retenir, mais pas parce qu'ils sont plus techniques que les précédents. Non. Je suis simplement trop absorbée par son corps pour pouvoir correctement assimiler les mouvements.

Et cet enfoiré n'est pas dupe. Pendant que les autres s'efforcent de reproduire la chorégraphie, il vient se placer derrière moi, prétextant une erreur de positionnement.

— J'aime quand tu me regardes danser bouche bée... il souffle dans mon oreille.

Je me concentre sur ma respiration pour m'empêcher de lui montrer combien sa proximité éveille mes sens. Et j'essaie de comprendre d'où provient ce sentiment de complicité qui semble nous entourer.

— Je me disais seulement que tu ferais une parfaite stripteaseuse, je le taquine doucement. Tu bouges tes fesses comme une danseuse orientale, c'est dingue ! T'as déjà songé au pole dance ?

Il rit contre mes cheveux avant d'attraper mes bras. Toujours derrière moi, il enroule ses doigts autour de mes poignets pour guider mes mouvements.

— Imagine que tu tiens un pinceau dans chacune de tes mains.

— Hein ?

— Tu es en train de peindre une immense toile. Chacun de tes mouvements trace les courbes d'un portrait, il continue en ignorant mes interrogations.

— Un vrai poète, je pouffe en me collant davantage à lui.

Sa respiration s'intensifie légèrement et ses mains sur ma peau semblent plus chaudes.

— Concentre-toi...

Je ne suis pas sûre que ce soit à moi qu'il s'adresse, mais, sentant les regards curieux des autres sur nous, j'abdique. Je me laisse porter par mon imagination plus facilement que je l'aurais cru. J'autorise mes bras à extérioriser tout ce qui bouillonne en moi. Et je peins. Je peins un visage que je n'ai plus revu depuis l'année dernière. Je reforme chaque contour : ses joues rondes, son sourire empli d'un amour maternel, ses cheveux aussi fous qu'étaient les miens. Peu à peu, l'image de ma mère prend vie devant moi. Et quand j'ai l'impression qu'elle m'observe, quand je ne supporte plus de faire face à cette figure qui me fait mal, mes gestes deviennent plus forts. Parce que cette fois, dans mon esprit je souille tout ce que je viens de recréer. Je recouvre d'un noir épais celle qui m'a blessée.

— Eh ben... J'aimerais bien savoir sur qui tu t'excites à ce point !

Je reprends conscience de ce qui m'entoure et je me dégage de ses bras soudain étouffants. Je masse ma nuque humide et m'écarte pour récupérer ma bouteille d'eau. Je referme les yeux en la vidant d'un trait. Pour ravalier les larmes qui menacent de s'échapper, mais aussi pour ignorer Alicia qui chuchote à l'oreille d'Henry. Je sais bien qu'encore une fois, ses messes basses ne visent que moi.

— Ça suffit pour aujourd'hui. Pour la prochaine fois, essayez de penser à un thème. Je crains le pire, mais bon...

Je fourre mes affaires dans mon sac et, le temps de me retourner, la salle s'est déjà vidée.

— Prête pour continuer ce qu'on a commencé ?

Voilà typiquement le genre de phrase qui me replonge instantanément dans les fantasmes dont j'ai eu un mal fou à me débarrasser.

— Pas ce soir, Charly. J'ai passé une journée de merde, j'ai juste envie de m'échouer sur mon canapé.

Comme ça, aucun risque de recommencer à me frotter à lui

Il hoche la tête, sans rien laisser paraître de ses pensées. On se suit en silence jusqu'au hall et il est toujours à mon côté quand je m'engouffre dans l'ascenseur vide.

— C'est à cause de ton père ?

Mon doigt enfonce le bouton avec hargne.

— L'histoire de ma vie...

— Tu veux en parler ?

— Avec toi ?

— Pourquoi pas ? Et puis, je serai parti dès que votre foutu concours sera passé. J'emporterai tes vilaines pensées avec moi, promis juré.

Je l'observe et je sens combien il est sincère en me disant cela. Une petite partie de moi aimerait lui demander où il compte aller. Mais l'autre préfère l'ignorer. Moi aussi, j'ai hâte que ce concours soit terminé.

— Je vais siéger au conseil d'administration.

— Ça m'a plutôt l'air d'être une bonne nouvelle, non ? Ton père te fait confiance, c'est quoi le problème ?

— Fini de gérer la sécurité. Je continuerai à superviser le futur chef, mais je ne pourrai plus le faire à temps complet.

— Et ça va te manquer ?

— Plus que tu peux l'imaginer.

— Oh, mais j'imagine très bien ! J'ai vite compris combien tu aimes te servir de tes poings !

— N'abuse pas ! je m'exclame en lui frappant l'épaule.

Il se masse le bras en exagérant son geste et je ris en silence.

— Pourquoi tu ne lui dis pas que ça te fait chier, dans ce cas ?

— Ce n'est pas si simple. Mon père compte énormément sur moi et de toute façon, quand le moment sera venu pour moi de reprendre les rênes, il faudra que je sois au fait de tout ce qui se passe ici.

— Ça craint...

— Ouais... Sans compter ce War qui me stresse...

Il se fige d'un seul coup et je le percute sans douceur.

— Qu'est-ce que t'as ?

— Suis moi ! il lance soudain en attrapant ma main.

Je n'ai pas le temps de réagir qu'il m'entraîne à toute vitesse vers l'aile gauche du casino. Je baisse la tête à chaque fois que nous croisons quelqu'un, en essayant de retirer ma main. En vain. Il n'a pas l'air de vouloir me lâcher avant qu'on soit arrivés. Et en un sens, ça me plaît. Il ouvre le battant de la salle d'arcade d'un coup d'épaule et ne s'arrête que lorsque nous arrivons devant un grand écran, installé dans un renfoncement à l'écart.

— Pourquoi tu... Même pas en rêve ! j'assène d'une voix dure en comprenant ce qu'il a en tête.

— Tsss tsss ! Tu veux que je prenne en main ton foutu War, tu t'en souviens ? Il me semble qu'on a un deal, toi et moi !

— Je ne vois absolument pas le rapport avec notre présence ici.

— Bien sûr que tu le vois, il articule en me poussant au centre de la pièce. C'est un jeu de danse, Ambre.

— Je n'ai pas envie de danser ce soir, je te l'ai dit. Et je n'ai pas envie de jouer avec toi.

En disant cela, je sais que je mens.

— Rien à foutre, bébé ! Inutile de négocier. Tu m'as demandé de vous entraîner, c'est ce que je fais. Si tu ne respectes pas les règles de notre accord, ne me demande pas d'en faire autant.

— C'est ridicule ! je réplique, à court d'arguments.

— Et ça va te détendre, il ajoute en balançant deux pièces dans une petite fente sous l'écran.

Je lance un regard désespéré autour de moi. Il est encore tôt et, Dieu merci, il n'y a pas grand monde dans ce coin-là.

— Personne ne te reconnaîtra, il raille en posant ses mains sur mes hanches pour me positionner correctement face à l'écran.

Il se décale de quelques pas sur ma droite et lève son bras pour lancer le jeu à distance.

— *Ready ?* hurle une voix stridente dans les enceintes.

*Non, pas ready du tout, putain !*

— Je sais même pas jouer, Charly, je geins en lui lançant un regard affolé.

— Amuse-toi un peu, Ambre ! il crie par-dessus la musique qui vient de se mettre à rugir. Je vais commencer en solo pour te montrer et ensuite, ce sera la battle entre toi et moi, bébé !

Les lumières multicolores s'activent et, mortifiée, je regarde cet immense écran projeter un homme habillé en fuchsia en train de danser.

— *Let's go !* hurle à nouveau la même voix.

Pendant plusieurs minutes, Charly enchaîne les mêmes pas de danse que ceux du jeu. Scotchée par ce spectacle déconcertant, je finis par laisser sortir un fou rire que je n'avais pas imaginé à l'issue d'une telle journée.

— À ton tour ! il annonce à bout de souffle.

— Jamais !

— Oh allez, fais pas ta gêlée ! On se le fait en mode libre un contre un si tu veux. Mais je te préviens, n' imagine pas que je vais te laisser gagner. J'suis pas un de ces putains de *gentlemen*, que les choses soient claires.

Il sait exactement comment me parler pour animer la compétitrice que je suis. Alors, même si j'ai seulement une chance infime de gagner contre lui, je ne vais pas lui faciliter la tâche.

— *Ready ?*

*Mais qu'est-ce que je fous ?*

Je loupe l'intro évidemment, et je galère à rattraper le rythme de *Can't Hold Us* qui ne m'attend pas. Charly non plus ne se soucie pas de me voir gesticuler comme une cinglée juste à côté de lui.

— Ça va trop vite ! je râle en agitant mes bras dans tous les sens.

— T'es vraiment mauvaise... il crie sans quitter l'écran des yeux. Même la nièce de Carlos est plus douée. Et elle a cinq ans !

— Enfoiré ! je gronde en essayant de lui mettre un coup de pied.

— *Yeah* ! hurle le jeu.

J'éclate de rire en comprenant que ma tentative de high kick vient de me rapporter 1 500 points. *Parfait ! J'ai tout un tas de combo à ma portée, alors !*

— Je vais te laminer, je hurle en me laissant aller.

Je ne sais pas combien de temps nous passons là, à rire comme deux gosses. À danser, se chamailler, se chercher... À laisser exprimer des choses contenues sans nous soucier de la réalité. Et ça fait du bien, putain.

— Tu triches ! il balance le souffle court.

— Non !

— Tu essaies de me faire trébucher !

— Pas du tout !

Je suis presque collée à lui et, j'avoue, en plein sabotage. Mais il me voit venir et, alors que je m'apprête à le bousculer pour qu'il tombe sur les canapés à sa droite, il attrape mes poignets et me fait passer devant lui. Son tee-shirt humide se colle au mien dans le même état et il me fait danser entre ses bras face à l'écran. Je ne sais pas si ce sont les battements de nos corps l'un contre l'autre, ceux de mon cœur ou simplement la chaleur qui se diffuse autour de nous, mais je me sens survoltée. Et terriblement excitée.

— J'ai gagné ! il jubile en me lâchant.

Essoufflée pour tout un tas de raisons, je le regarde recoiffer son chignon défait en fronçant mes sourcils.

— Tu boudes ? Mais c'est qu'elle est mauvaise joueuse, il raille en croisant ses bras derrière la tête.

Ce qu'il prend pour une réaction à ma défaite n'est en fait qu'une tentative désespérée de faire taire un petit projecteur qui tourne dans ma

tête et qui projette, malgré moi, des images de lui dans un tout autre contexte.

*Arrête ça...*

— J'ai rentré un *perfect* deux fois d'affilée, je te signale... je marmonne en détachant mes cheveux.

— Mais j'ai quand même gagné !

— Avec 145 points d'avance, je contre en réajustant mon soutien-gorge qui semble soudain un peu trop étroit. C'est ridicule. Et si tu ne m'avais pas éjectée avec ton coup de cul honteux, je t'aurais mis la pâtée !

Ses yeux restent braqués sur ma poitrine quelques secondes avant de remonter vers mon visage.

— J'y peux rien si mes fesses gagnent à tous les coups...

Je pouffe en haussant les épaules et m'éloigne en direction de la sortie. *Son cul ne doit pas gagner, son cul ne doit pas gagner...* Je me répète ça comme un mantra censé éloigner de mon esprit des idées déplacées.

— Avoue que c'était cool, il souffle dans mon oreille en me rattrapant.

— C'était sympa, j'admets en marchant jusqu'à ma chambre. Merci, t'avais raison, ça m'a fait du bien.

Il sourit, satisfait de lui.

— Même si ça ne va pas vraiment me servir pour le War...

J'ai ouvert la porte de ma chambre en disant cela et, sans m'en rendre compte, j'ai avancé jusqu'au petit salon. Quand je réalise qu'il n'est plus derrière moi, mais appuyé contre l'encadrement, j'hésite. Et il le sait.

Il me dévisage en silence, jaugeant de loin les probabilités pour que je l'invite à entrer. Après la charmante carte qu'il m'a laissée, est-il vraiment judicieux de le laisser *pénétrer* ici ?

Sûrement pas.

Sauf que ça fait du bien de pouvoir parler avec quelqu'un qui n'a rien à voir avec toute cette histoire de casino. Il ne me connaît pas. Il ne me

juge pas. Je vois dans ces yeux qu'il n'est pas comme ça. Et bientôt il ne sera plus là.

— Entre un moment, si tu veux, mon mini bar est toujours plein à craquer.

— Sacré avantage, il se moque en refermant derrière lui sans se faire prier.

Je retiens ma respiration parce que l'air semble se charger doucement en testostérone. Il faut dire que cette chambre n'a pas connu de visiteur masculin depuis un bon moment.

— Je vais me doucher, fais comme chez toi.

Je ne reste pas plus de cinq minutes sous l'eau, trop stressée par sa présence de l'autre côté de la cloison. Qu'est-ce qui m'a pris de le faire entrer ? Je suis déjà en train de le regretter. *Enfin, j'essaie.*

Debout devant le lavabo, je me dévisage longuement dans le grand miroir de la salle de bain, m'envoyant mentalement des avertissements violents. Parce que cette nana qui me fait face cherche les ennuis. Je la reconnais bien avec ses yeux brillants d'excitation et ses cheveux humides qui commencent à boucler à cause de l'humidité. C'est le portrait craché de celle que j'étais.

— Ne fais pas ça ! je chuchote avec rage en la montrant du doigt.

Pourtant son regard continue à descendre plus bas, histoire de vérifier que le terrain est prêt à recevoir un invité.

*Nom de Dieu !*

Quand je reviens dans le salon, Charly est confortablement installé dans mon canapé d'angle, une bière à la main et la télécommande dans l'autre. S'il savait ce que je suis en train d'imaginer, il ne serait pas si penaud.

— T'as dit « comme chez moi » ! il lance sans me regarder, sentant probablement mon regard insistant. La tienne est là, il ajoute en désignant la bière qui m'attend sur la table basse.

J'aurais bien eu besoin d'un truc plus fort, mais le mélange alcool-Charly est à éviter.

— Alors comme ça, vous allez bientôt rentrer chez vous ? je demande en repensant à notre conversation.

— En fait, c'est seulement moi et je sais pas encore où j'irai.

— Tu quittes ton crew ?

— J'ai besoin de faire un break, c'est tout.

— Je comprends. Je t'avoue que j'en aurais bien besoin aussi. Mais surtout, ne le répète pas.

— T'en fais pas. Pourquoi tu pars pas quelques jours pour changer d'air ?

— J'peux pas ! Et puis, je ne pense pas que ce soit ce dont j'ai besoin, au fond...

— Et tu penses à quoi ?

Son ton déborde de sous-entendus et je rougis malgré moi. *Oh ouais, j'aurais bien besoin de ça...*

Tête baissée, je souris sans oser le regarder. Le souci c'est que si je ne me remets pas très vite à parler, il va comprendre en deux secondes les pensées qui sont en train de me traverser.

Je finis par me lever pour récupérer un paquet de chips entamé. En revenant au salon, Charly a éteint la télé et de la musique s'échappe de ma chaîne.

— Viens danser !

— Ah non... J'ai assez dansé pour aujourd'hui.

— Allez, te fais pas prier ! Y a rien de mieux pour arrêter de penser.

— T'as besoin d'arrêter de penser à quoi, toi ?

— Tu veux vraiment le savoir ?

*À la même chose que moi, message reçu. Il faut juste m'expliquer comment une danse est censée faire taire ce genre de pensées.*

— Bon, ta playlist est vraiment à chier... mais on devrait s'en sortir.

C'est *Shape of You* qui résonne dans la pièce et j'adore cette musique.

— Cette chanson est géniale ! je me défends en approchant.

Peut-être pas le morceau parfait pour éloigner la tension qui m'habite, en revanche. C'est la seule chose que je peux lui reprocher.

— Ferme les yeux.

— Pourquoi ?

— Bon sang, fais-le ! Qu'est-ce que t'es chiant !

Je les ferme aussitôt et il vaut mieux, parce que son corps vient juste de se coller au mien. S'il pouvait regarder à l'intérieur de mes prunelles, il s'y verrait danser nu. *Que cette putain d'obsédée sorte de ce corps...*

On continue à danser en discutant pendant un temps incertain. Je ne sais pas trop ce que je raconte parce qu'en réalité, je lutte pour ne pas l'embrasser. Je n'ai jamais ressenti cette urgence saisissante. Quelque chose en lui m'attire plus que de raison et c'est vraiment perturbant.

— Arrête de me regarder comme ça...

Je relève les yeux vers les siens. J'étais en train de fixer sa bouche et il l'a remarqué.

— On ferait mieux d'arrêter d'être si près l'un de l'autre, je réponds lentement.

— Pourquoi ?

— Tu sais pourquoi...

— Si t'en as envie, vas-y.

— Je peux pas faire ça. Ça ne me ressemble pas.

— T'en es sûre ?

— Je ne suis pas libre de faire ce que je veux. J'ai trop de responsabilités pour me laisser aller dans les bras du premier venu.

— Outch !

À nouveau, il fait mine d'être mortellement blessé par mes mots. Sauf que cette fois, je suis dans ses bras. Et, quand il se laisse tomber sur la méridienne du canapé, il m'entraîne avec lui. J'en ai le souffle coupé.

— Tu peux être celle que tu veux, avec moi...

Ses paroles transpercent mon cœur avec une justesse abominable. Il vient de mettre les mots exacts sur mes sensations à son contact. Et ce qui devrait me repousser me fait sombrer.

Ce n'était pas le bon jour pour le laisser entrer. Pas le bon moment pour lui permettre de s'approcher. Parce qu'aujourd'hui est l'un de ces jours où je ne sais plus très bien qui je suis. Et qu'en posant mes lèvres sur les siennes, je ne fais que déterrer le passé.

Mon corps allongé sur le sien, nos souffles se cherchent, s'embrasent et se délectent. Et, quand sa langue s'introduit dans ma bouche, je l'aspire et la suce. Il grogne. Ou peut-être que c'est moi.

Ses mains descendent jusqu'à mes fesses, les pressent, les caressent. Et l'instant d'après, nos positions sont inversées. Il me domine et son visage disparaît derrière ses cheveux défaits.

Emporté dans une frénésie qu'il devait essayer de contrôler tout autant que moi depuis le début de la soirée, il attrape mes hanches et enfonce ses doigts dans ma peau. Il partage la même urgence que la mienne, conscient que je suis celle qui peut arrêter cette sombre connerie à tout instant. Et pourtant, en regardant sa bouche qui est maintenant au-dessus de ma fermeture éclair, j'imagine déjà ce qu'il va me faire. Et rien, rien ne pourrait me faire changer d'avis. J'ai trop besoin de sentir sa bouche sur mes lèvres gonflées.

Je tire sur ses cheveux au moment où il fond sur mon ventre découvert et je ne cherche même pas à étouffer le gémissement qui m'échappe. Il le couvre de baisers et lèche longuement les bleus qui parsèment encore mes flancs. C'est comme s'il cherchait à les effacer.

Il remonte jusqu'à mes seins alors que ses doigts agiles ont déjà déboutonné mon pantalon. Quand je lève les hanches pour le faire un peu glisser, mon téton percute sa langue percée. *Oh putain !*

Par réflexe, je cherche à reposer mes fesses contre le canapé mais, d'une main puissante, il garde mon bassin collé au sien. Et quand il commence à frotter son érection contre ma culotte en de longs

mouvements certains, je resserre ma prise autour de son crâne. Sa bouche se fait plus vorace à mesure que j'appuie sur sa tête et je resserre les bras contre mes seins pour qu'il puisse les avaler plus facilement.

Il nous donne un rythme que je suis sans réfléchir. Plus ses coups de hanches s'accroissent, plus je suis en ébullition. *Il faut que je jouisse. Vite.* Et bien. Je n'en ai jamais eu autant besoin que maintenant.

Alors que sa bouche fabuleuse remonte jusqu'à mon cou, je dégage ma main emmêlée dans ses cheveux et vais chercher la sienne toujours accrochée à ma fesse. Sans un mot, je guide ses doigts plus bas, vers un endroit qui n'attend plus que ça.

Grâce à sa barbe qui embrase ma peau, je sens son sourire s'imprimer dans ma nuque, qu'il marque de ses dents depuis plusieurs minutes. Doucement, ses doigts jouent avec l'élastique de ma culotte. *Il va me rendre folle, putain !*

Je m'apprête à lui hurler de tous les enfoncer, mais les mots restent bloqués dans ma gorge. Parce que sa main entière qui vient de disparaître sous le tissu a enfin entendu mes suppliques silencieuses. Son pouce recouvre mon clitoris, l'entoure d'attentions intolérables puis monte et descend dans un rythme lent et poussif. *Jouissif.*

Et, pour satisfaire pleinement mes envies complètement interdites, il enfonce son index et son majeur sans plus de cérémonie. Le cri qui s'échappe de ma gorge ne me ressemble pas. *Ne me ressemble plus.* Mais, en cet instant, je peux bien être n'importe qui, je m'en contrefous.

Les pulsations de plaisir qui remontent en moi comme des courants chauds du sud vont me conduire à ma perte. Et c'est ce que je cherche en tirant plus fort sur ses cheveux. Je veux me perdre juste un court moment. Je veux que sa bouche aspire mes doutes le temps d'un orgasme.

— Qu'est-ce que tu veux ? il grogne contre mon menton.

— Je te... Hummm...

Je m'interromps quand sa langue joue à des jeux brûlants le long de ma bouche.

— Je te v... Han !

Un troisième doigt vient de s'enfoncer avec force tandis que ses dents se régalent de ma lèvre. Les deux mains accrochées à ses épaules larges et dures, j'essaie de parler. J'essaie de trouver le peu d'air qui reste entre nos lèvres pour lui délivrer le fond de ma pensée.

— Je te veux en bas ! je réussis enfin à crier, à l'instant même où sa bouche s'écrase sur la mienne.

Nos langues se retrouvent et je n'avais pas réalisé combien j'avais aimé son tout premier baiser. Le soulagement que je ressens soudain me laisse entendre que son souffle alcoolisé m'avait déjà profondément chamboulée.

Ses doigts accélèrent la cadence déjà étourdissante et son pouce continue de tâter le sommet de mon délice. Comme pour jauger le moment où il pourra m'assener le coup de grâce. Et je sais que je ne suis pas loin de chavirer. Je le sens dans mon diaphragme, qui se contracte encore et encore, hachant mes respirations, noyant mes ultimes pensées réticentes. Dans un dernier geste désespéré, j'entoure son visage de mes deux mains, enfonce ma langue jusqu'à dompter la sienne et pousse son visage vers le bas.

— T'es pas du genre à te laisser faire, hein... il souffle en redescendant entre mes seins.

Je pousse plus fort et son rire chaud se répand sous mon nombril. Je frémis d'anticipation en imaginant déjà la sensation de sa langue à l'intérieur de mes replis. Mon pantalon étant encore bloqué au milieu de mes cuisses, il se redresse un peu pour pouvoir pleinement m'en débarrasser. Il ne quitte pas des yeux la peau lisse qui apparaît sous le tissu bleu de ma culotte. Quand plus rien n'entrave mes jambes et que l'intérieur de mes cuisses est déjà trempé, je les écarte sans gêne. Parce que je ne saurais pas attendre une seconde de plus pour sentir sa barbe râper ma chair tremblante.

À mesure qu'il rapproche sa bouche, la mienne s'ouvre pour se préparer à aspirer le plus d'oxygène possible. Je prends une première inspiration quand ses mains se posent autour de mes cuisses, prête à recevoir le plaisir qu'il va me donner d'une seconde à l'autre. Des tas de pulsations résonnent un peu partout dans mon corps.

*Allez, Charlie, vas-y !*

Mes pensées s'emballent parce qu'il met trop de temps. Pourquoi diable est-ce qu'il n'a pas encore enfoncé son piercing en moi aussi profondément qu'un stérilet ?

— Qu'est-ce que tu fais ? je suis obligée de lui demander au bout d'une longue minute d'abstinence.

Je me redresse sur les coudes pour détailler son visage figé. *Qu'est-ce qu'il regarde comme ça ?* Son regard est braqué entre mes cuisses, comme si Médusa venait de sortir de là.

— Quelque chose ne va pas ?

— On ne devrait pas...

*Il plaisante, là ?* Ce n'est pas un seau, mais une baignoire glacée qui est en train de se déverser sur moi.

— Qu'est-ce qui te prend ? je l'interroge à mi-voix en refermant spontanément mes jambes.

— J'peux pas faire ça... il murmure.

Alors que je tente encore d'assimiler le mauvais plan qu'il est en train de me faire, il est déjà à l'autre bout de ma chambre, la main sur la poignée.

— Je suis... désolé.

La seconde d'après, la porte a claqué et je suis comme un pauvre gant mal essoré, abandonné sur le rebord d'un canapé.

*Euh... Ok...*

Je me redresse en position assise et penche la tête entre mes jambes pour voir ce qui a bien pu le repousser autant. J'écarte mes petites lèvres, me contorsionne pour voir plus loin : rien. Tout est normal. Une chatte avec une tête de chatte quoi !

Je lance un regard mauvais à ce petit tatouage de rien du tout qui orne l'intérieur de ma cuisse et qui était censé me porter bonheur dès mon arrivée à Vegas.

*Quand est-ce que tu vas faire ton taf, foutu trèfle de mes deux ?*

## CHAPITRE 21

# Charly

---

Je viens de passer un cap. Mais pas le genre derrière lequel une mer limpide et calme s'étend. Plutôt le genre qui cache un océan noir démonté.

J'ai traversé le couloir de l'hôtel en courant comme un meurtrier en cavale. J'ai enfoncé les grandes portes avec un besoin urgent de faire entrer de l'air dans mes poumons, un air non pollué par les relents du passé. Je ne me suis arrêté qu'en manquant de me faire renverser par une voiture. Et c'est seulement à ce moment que j'ai réalisé que je n'avais aucune idée de l'endroit où je me trouvais.

Depuis, je marche sans but précis, avec pour seule envie celle de mettre le plus de distance possible entre elle et moi.

J'ai déconné. Grave. J'ai eu envie de cette fille dès que j'ai perçu ses faiblesses. Profondément. Viscéralement. Et, en la sentant si fragile et tellement plus accessible dans sa chambre tout à l'heure, comme un connard, j'ai cherché à la faire flancher. Je n'ai pas eu beaucoup à forcer, elle en avait envie aussi. Sauf qu'en réalité, je ne suis pas foutu de savoir si j'ai envie d'elle ou d'Ella. Elle me la rappelle tellement que ça en devient flippant.

Et puis je l'ai vu. Comme un avertissement, une apparition surnaturelle. Ce petit symbole qui me hante et me poursuit. Ce putain de trèfle qui me pourrit la vie.

Celui qui était censé nous porter chance s'est transformé en pentagramme de mort. Et s'il m'est apparu alors que je m'apprêtais à coucher avec Ambre, c'est pour me rappeler que ce que je touche finit toujours par se briser.

— *J'adore cet endroit...*

— *C'est juste un parc.*

— *C'est bien plus que ça, Charly ! Regarde autour de toi, j'ai jamais vu autant de trèfles à quatre feuilles réunis au même endroit. Et je viens ici depuis... longtemps. J'ai l'impression que depuis qu'on vient ensemble, ils sont chaque jour plus nombreux.*

— *Tu crois que ma pisse porte bonheur ? je demande en remontant ma braguette.*

— *Idiot ! elle rit en secouant la tête.*

*Depuis qu'on se voit elle et moi, je remarque combien elle semble plus détendue. Ses cheveux qui étaient toujours regroupés en une masse informe tendent à se libérer. Et là, avec le soleil couchant qui se reflète entre ses boucles lâchées, elle est magnifique.*

*Je ne sais pas si cette sensation qui grossit dans ma poitrine va continuer à gagner en intensité, mais ça ne me fait plus flipper. Avec Ella, j'ai l'impression d'être prêt.*

— *J'ai envie d'en planter chez moi, parfois...*

— *Pourquoi ?*

— *Parce qu'il faut cultiver la chance, Charly. Si tu ne le fais pas, la terre reste stérile.*

*Je suis concentré sur sa poitrine ronde qui, subitement, monte et descend plus vite. Une fois de plus, je suis trop idiot pour saisir la portée de ses mots.*

*Tout le monde raconte combien l'amour peut nous transformer. Mais il n'y a personne pour nous avertir que ce sentiment n'est qu'une clé. Une clé pour accéder au cœur de l'autre. Alors, dans mon ignorance, je laisse les cadenas d'Ella verrouillés.*

*— Je peux semer un peu de bonheur par ici... je murmure en caressant le devant de son pantalon.*

*Elle tape sur ma main en riant, mais ne repousse pas mes ardeurs d'adolescent. Depuis que j'ai couché avec elle dans sa voiture étroite, je ne pense qu'à recommencer.*

*Elle s'étend dans le parterre de trèfles et je glisse doucement sur elle. Son souffle s'accélère, ses paupières se ferment. J'observe ses doigts pâles caresser doucement les petites feuilles vertes et, même quand ma langue trace une ligne humide dans son cou, elle poursuit ses gestes doux. Les miens n'ont pas tant de retenue. À la différence d'elle, qui semble chercher son plaisir dans ce carré d'herbe porte-bonheur, je trouve le mien en elle. J'enfonce mes doigts toujours plus loin, pressé d'atteindre le fond. Parce que c'est seulement à ce moment-là que j'ai l'impression de la tenir tout entière entre mes mains. Elle jouit sans bruit, dans un long souffle qui se perd dans la nuit. Et mon cœur grandit.*

*J'approche mon visage pile au-dessus du sien et j'attends qu'elle ouvre ses paupières.*

*— Je... elle commence avant de s'interrompre sans me quitter des yeux.*

*— Qu'est-ce que tu veux ? je l'interroge en caressant ses seins.*

*Mes doigts encore humides glissent sur ses tétons et je sens son cœur battre comme un fou juste en dessous.*

*— Tu pourrais être mon trèfle...*

*Elle a parlé si bas que je suis incapable de savoir si c'est une question. Incapable de réaliser combien cette phrase sonne comme une malédiction.*

*Je ne sais pas où je trouve la force de retourner au *Blue Lagoon* ni combien de temps ça me prend mais, quand je pousse la porte de la suite,*

le silence qui règne n'a rien d'apaisant.

— Je te propose pas un verre.

Je me tourne lentement vers Sin qui me toise d'un air moqueur.

— Les autres sont sortis avec le crew de New York, elle ajoute en remarquant que je lance un coup d'œil vers le fond de la pièce.

— Je vais en prendre un quand même.

— Tiens, prends la bouteille. T'as la tête de celui qui a besoin du litre entier.

— Merci.

Je devrais m'éloigner d'elle, mais je me laisse tomber sur le canapé.

— C'est toi qui as parlé d'Ambre aux autres ?

Surprise autant que moi par cette question qui a jailli de ma bouche, elle reste un long moment à me regarder.

— Non. Bren et Jolan étaient là quand elle t'a ramené ici la première fois. Et on l'a recroisée quelque temps après dans le casino.

Je hoche la tête, gêné d'avoir insinué cette connerie avec tant de mépris.

— Juste pour info, je suis pas le genre de nana à raconter des trucs qui ne me regardent pas. Et qui me dépassent, qui plus est... Tu sais, j'ai beau être très proche de Jo, ça ne fait pas de moi la petite copine qui se mêle de tout. Je sais que tu ne me connais pas bien et que je suis probablement trop tarée pour t'aider à y voir plus clair. Mais, si tu as besoin d'un avis psychiatrique, tu peux toujours demander.

Elle penche la tête pour allumer sa cigarette et garde les yeux fermés en aspirant une longue bouffée. Sin est la dernière personne à qui je pourrais me confier. C'est elle qui a foutu la merde dans ma vie. Celle qui a tout fait remonter. *Plutôt crever que lui en parler.*

— Et sinon, vous fabriquez quoi exactement avec Ambre ?

La boule qui bloque ma gorge monte et descend en l'entendant prononcer son nom.

— Je lui file un coup de main pour un stupide concours de danse.

— Sérieux ?

— J'avais pas le choix, je me défends face à son sourire. J'ai une sorte de dette à effacer, alors je suis obligé de supporter une putain d'équipe de bras cassés. Vraiment, je sais pas comment tu fais pour donner des cours à l'asso. Je dois prendre sur moi pour pas en buter la moitié.

— Je te rassure, j'ai déjà essayé de provoquer quelques fractures en leur faisant faire des mouvements inhumains.

— Et ça a marché ?

— Est-ce que ça compte une entorse du poignet ?

On rit doucement, et je suis tellement surpris que je m'arrête net.

— Elle te plaît ?

Je reste muet car je suis incapable de lui répondre. Quand je pense à Ambre, le visage d'Ella s'intercale entre elle et moi. Au final, je ne sais même plus si je l'ai déjà vraiment regardée. Et putain, ça me fait gerber.

— J'en ai aucune idée...

— Avec Sonia, tu as...

— Déconné. Je sais, je l'interromps pour ne pas entendre ce qu'elle va ajouter. Je foire tout, tout le temps.

— J'en conclus qu'avec Ambre ça va plus loin qu'un simple et stupide concours de danse ?

— J'ai pas envie de parler de ça avec toi, je lâche sèchement.

— « Avec moi »...

— Te vexes pas, je me sens obligé d'ajouter.

— T'en fais pas, ça fait un moment que j'ai compris qu'un truc clochait entre nous. J't'en veux pas. Moi, c'est avec ton affreux chignon que j'ai du mal !

Le doigt d'honneur que je lui adresse la fait sourire.

— Ne t'embrouille pas avec Jolan à cause de moi, Charly, elle reprend, plus sérieuse. Si j'ai pris une place entre lui et toi, ne le fais pas payer pour ça.

Son ton n'est plus tout à fait le même et quand nos regards se captent, la culpabilité prend le dessus sur le reste. Elle a vu clair dans mon jeu. Je me sens soudain si mal de la faire à nouveau douter, de lui laisser penser que sa place est encore remise en question. Parce que, même si c'est son arrivée qui a lancé ce manège infernal, je ne veux pas lui faire de mal. J'en ai déjà trop fait par le passé.

— C'est moi le connard de l'histoire, Sin.

— Tu sais, parfois, même si ça ne règle pas le fond du problème, le simple fait de s'excuser peut calmer un esprit embrouillé.

— Et auprès de qui je suis censé m'excuser, d'après toi ?

— Ça, mon pote, y a que toi qui le sais ! Je vais me coucher, tes mauvaises ondes m'ont épuisée. C'était sympa de... discuter.

Je ne réponds pas et reste là, assis au bord de ce canapé froid, à regarder le jour se lever.

Quand le bruit de voix familières me réveille, je garde les yeux fermés. Je suis toujours avachi au même endroit et je n'ai pas envie qu'ils viennent me parler. Une fois de plus. Chaque jour qui passe m'éloigne d'eux et de cette stabilité que j'avais montée de toutes pièces. Alors j'attends qu'ils disparaissent dans leurs quartiers pour me lever. Vu l'heure qu'il est, je devrais déjà être en bas à entraîner cette troupe de cirque.

J'hésite.

Je ne sais pas comment réagir face à une Ambre qui sera très certainement furax. Ou pire, complètement renfermée sur elle comme elle l'était au début. Et tous les efforts discrets que j'ai faits pour l'amadouer n'auront servi à rien, à part me prouver que je suis toujours ce sombre enfoiré incapable de gérer.

Si je n'avais pas hésité à l'époque, Ella serait probablement toujours là. Peut-être pas avec moi, mais avec un cœur qui bat.

Finalement, mon corps prend la décision à ma place et s'extrait douloureusement du canapé.

\*  
\*   \*

— Charly, on t’attendait plus ! s’écrie Alicia en remuant ses bras.

*Tiens, je pensais que seuls ses nichons étaient dotés de cette fonction...*

Ambre est de dos, en train de refaire ses lacets, et je discerne clairement la tension qui émane d’elle subitement. Elle n’ose pas se retourner. Je le sais, parce qu’elle défait et refait ses lacets trois fois d’affilée.

— Désolé, j’avais besoin d’aller prier avant de vous retrouver. Sinon, des idées pour la choré ? De vraies idées j’entends, j’ajoute à l’intention de Henry qui a ouvert la bouche.

— J’ai un peu fouiné, minaude Alicia en tripotant mon collier. Je devrais en savoir plus sous peu mais ce que je sais déjà, c’est que *Le Paradise Lost* prépare un truc de malade.

— Du genre ?

— Aucune idée... Apparemment ils répètent dans une arrière-salle de leur casino, avec porte verrouillée et rideaux aux fenêtres. Pas facile à espionner.

— Quelqu’un a des vidéos de leurs anciennes performances ?

— Je dois pouvoir te trouver ça, lance un mec derrière Ambre.

Je regarde dans sa direction, mais le visage fermé d’Ambre dans mon champ de vision m’empêche de lui répondre. Alors je me contente d’un hochement de tête approbateur, évitant de laisser mes yeux dévier sur elle.

— Allez, il reste une demi-heure, on s’y met !

*Putain, c’est quoi cet entrain écœurant qui me sort de la bouche comme un repas mal digéré ?*

Je les corrige tous. Plusieurs fois. Mais un peu moins qu’avant. Ils commencent à saisir certains mouvements récurrents et arrivent facilement à les décliner en différents enchaînements. *C’est que je me débrouille comme prof à cons !*

— Concentre-toi ! j’interpelle une brunette qui n’a de cesse d’envoyer des regards rageurs vers sa voisine.

— C’est Ambre qui me perturbe ! Elle fait n’importe quoi ! Dis-lui, toi !

— Va te faire foutre, Felicity !

Les baffles continuent à cracher leur son, mais tous les corps se sont figés. Nets.

— Mais c’est qu’elle mord la petite princesse !

Bien que je sois fasciné par la fureur qui enflamme les yeux d’Ambre, j’ai encore assez de réflexes pour m’interposer. Parce que même à distance, j’ai senti ce petit crépitement dans l’air, ce changement léger qui annonce une bonne baston de gonzesses. C’est le genre de truc qui m’excite, mais le lieu n’est pas super propice à un affrontement d’œstrogènes. *Et puis, elles sont bien trop habillées !*

Plus sérieusement, connaissant par expérience les dégâts causés par les crochets de l’ancienne responsable de la sécurité, mieux vaut ne pas la laisser commencer. Sinon, on aura tous du mal à les séparer.

— Tout doux, bébé... je l’avertis tout bas.

— Va te faire mettre ! elle siffle entre ses dents serrées. Pousse-toi de mon chemin, Charly. Crois-moi, je n’ai pas besoin d’une autre raison de te frapper.

— Cette fille est malade !

Je ne sais pas qui a parlé, mais je ferais mieux de mettre fin à l’entraînement avant d’avoir à enregistrer l’heure d’un décès.

— On se voit demain, les excités ! j’annonce en plaquant une main contre la poitrine d’Ambre pour l’empêcher d’avancer.

*Enfin, au-dessus de sa poitrine pour être exact. Je ne suis pas inconscient, je tiens à mes couilles !*

Sous mes doigts, sa respiration est furieuse et, quand je me retourne pour la dévisager, ses yeux sont fermés, crispés de colère. C’est bien la première fois que je la vois si faible face aux piques de ses collègues. Perso, j’aurais déjà déversé ma colère sur eux depuis longtemps. Mais je

peux comprendre que la position d'Ambre l'en empêche. Son père semble tenir en cage la guerrière que j'entends rugir à l'intérieur.

Est-ce que c'est à cause de moi qu'elle réagit si violemment aujourd'hui ? J'ai du mal à y croire. Et, même si c'était vraiment le cas, je ne culpabiliserais pas plus que ça. Dans le fond, j'aimerais volontiers lui faire ouvrir les yeux sur sa propre réalité. Se faire à ce point driver par son *padre*, c'est vraiment à chier. Si Ella était en vie, elle pourrait en attester.

*Ella.* Voilà qu'encore une fois les réactions d'Ambre me ramènent à elle. Ella ne savait pas tenir tête à son taré de père. Et j'ai compris trop tard l'impact irréversible que ce genre de merde pouvait avoir.

*Peut-être que...*

Putain, pas question de tomber là-dedans ! Si je ne fais pas gaffe, je pourrais facilement utiliser les problèmes d'Ambre pour tenter de régler ceux que je n'ai pas su déceler par le passé.

La porte du vestiaire claque, et je me rends compte seulement à cet instant que je suis seul sur scène. Le sac d'Ambre n'est plus là, mais j'entends au loin le bruit d'une des douches. Il ne reste que sa veste et sa bouteille d'eau abandonnée par terre près de la sono. En m'approchant, j'aperçois, sortant de sa poche intérieure, quelques cartes mélangées. Cette fille a un sérieux toc avec ça. Plusieurs fois je l'ai surprise en train de les tâter, comme si sa vie entière dépendait de la carte qu'elle allait tirer.

Et dans le fond, c'est un peu vrai. On a tous un paquet attiré avec lequel on joue toute sa vie. Quand j'ai reçu mes premières cartes, j'aurais pu garder précieusement les meilleures et tâcher de me débarrasser des pires, mais j'ai joué avec le feu. Sans réaliser l'ampleur des conséquences, j'ai compris trop tard que j'avais balancé les bonnes dans l'espoir fou que j'en piocherais de meilleures. *Voire un joker.*

*La pensée positive, mon cul.* Ça fait des années que je ne tire plus que des cartes de merde. Des putains de quatre de trèfles à n'en plus finir.

Comme pour confirmer mes pensées, lorsque ma main se glisse à l'intérieur de sa veste pour en sortir une carte, c'est encore un trèfle qui

apparaît : un as.

Je le détaille un moment, incertain. J'attrape finalement un stylo qui traîne sur l'ampli et note rapidement un mot sur ce morceau de carton qui semble brûlant entre mes doigts.

Un unique mot que j'adresse à Ambre.

Mais pas seulement.

## CHAPITRE 22

# Ambre

---

Je reste sous la douche bien trop longtemps mais c'est nécessaire. J'ai besoin de laver mon corps de toutes les sensations qui me collent à la peau quand Charly se trouve à proximité.

Je ne pensais pas pouvoir être si troublée et pourtant, c'est la triste vérité : je suis une victime de son piège à nanas. Je ne suis même pas sûre qu'il fasse tout ça volontairement, mais son charisme est un appât à œstrogènes. Ça ne peut être que ça : mes hormones qui me trahissent, elles aussi.

Décidément, je ne sais jamais sur qui me reposer pour trouver le semblant de tranquillité que je cherche comme une désespérée. *Fait chier !*

Je sais que je me voile la face derrière cette excuse minable. Je sens que le Charly qui se cache sous ce chignon est bien plus profond que celui qu'il laisse voir. Je l'ai observé. Avant la soirée d'hier et plus encore aujourd'hui. Ce type est un vrai casse-tête. Il est comme un jeu de cartes qu'on n'aurait pas assez mélangé. J'ai l'impression que c'est quitte ou double, avec lui : soit on récupère la bonne partie du paquet, soit on se ramasse la pile merdique.

J'aimerais croire que je ne veux tirer aucune de ses cartes. Pourtant, quand j'ai trouvé celle qu'il a laissée posée sur mon sac, mon cœur s'est

emballé malgré lui. *Quelle pauvre fille !*

« *Désolé.* »

Un seul mot, perdu entre l'as et le trèfle, comme coincé entre l'enfer et le paradis.

J'ai encore plus pitié de moi, maintenant. *Pour qui est-ce qu'il me prend à m'emmener aux portes de la jouissance avant de s'enfuir comme un voleur impuissant ? Est-ce que je l'ai dégoûté ? Est-ce que je l'ai déçu, lui aussi ?*

Ceux dont l'avis m'importe semblent toujours finir par se rendre compte combien je suis insignifiante et décevante. J'avais réussi à repousser ce sentiment depuis que la relation avec mon père a évolué, mais on dirait que je suis condamnée à revivre ce processus encore et encore. Mon père, ma mère, les employés, Charly...

Je ne veux pas le laisser avoir tant d'emprise sur moi, mais on dirait que mon esprit et mon cœur sont pour une fois plutôt d'accord entre eux. Je l'aime bien. Et ça me fait mal de ressentir son rejet.

Forcée de repasser par le bureau central pour récupérer quelques dossiers épineux, je prie tous les dieux pour ne croiser personne.

Malheureusement, quand je pousse la porte massive, je manque de défigurer Carina qui recule en jurant.

— Putain, mais tu peux pas faire attention ? C'est vraiment ton truc d'arriver sans être annoncée et de tout fracasser sur ton passage !

Je ravale l'amertume qui me brûle la gorge et me contente de lui offrir le plus doux des sourires. Correction : le plus méprisant.

Carina est celle qui me voue la plus grande hostilité. Je ne sais pas ce qu'elle imaginait vis-à-vis de mon père, ce qu'elle croyait pouvoir obtenir en étant la fille de sa nouvelle femme, mais j'ai bien compris que j'avais brisé ses rêves de pouvoir et de main mise sur le *Blue Lagoon* en commençant à travailler ici. Parfois j'aimerais lui avouer que je m'en serais largement passé. Que j'aimais ma vie tranquille à Sheridan, où

j'occupais mes journées à jouer de mes poings et de mes doigts. Le piano de grand-mère Otha me manque presque autant que ma mère.

— Si tu arrêtais de coller ton nez à la porte tu ne risquerais pas de te la prendre en pleine figure. Et ça vaut aussi pour le cul de mon père.

— C'est-à-dire ? elle m'interroge de son air pincé.

— Méfie-toi de ce qui pourrait t'arriver en pleine figure si tu continues à essayer d'introduire ta langue fourchue dans son derrière.

— T'es écœurante, pauvre folle !

— Si tu le dis.

— Pas étonnant que ta mère se soit débarrassée de toi !

Elle a murmuré cette phrase. Comme un serpent venimeux qui sait parfaitement user de son venin insidieux. Ce n'est pas la première fois qu'elle me fait ce genre de coup bas. Sauf qu'elle ne se doute pas combien ces derniers jours ont ébranlé le barrage que j'ai construit à l'intérieur de moi, et qui était déjà à peine assez solide pour contenir toutes mes pulsions.

— Aaah !

Son cri, mélange de stupeur et de douleur, est étouffé par la porte contre laquelle je viens de la plaquer. Son bras tordu est prisonnier de mes mains furieuses. Je n'aurais pas besoin de forcer beaucoup pour le lui briser.

— Lâche-moi !

Je colle ma poitrine contre son dos et murmure dans ses cheveux :

— Ne me cherche pas, Carina. Jamais. Je supporte beaucoup de toi et de tes petits camarades, mais ne va pas t'imaginer que tu peux continuer sans rien risquer en retour.

— Ah, l'héritière se révèle enfin... elle ose malgré tout siffler entre ses dents serrées.

— Putain, t'es tellement conne, ma pauvre.

Je ne vais pas perdre mon temps à lui expliquer que mon comportement n'a rien à voir avec ce que mon père va me laisser. C'est

celle que je suis. Au fond de moi. Et, en lui relâchant le bras, je prends conscience qu'au lieu de s'enfoncer plus profondément en moi, cette fille rebelle et sûre d'elle a regagné du terrain vers la surface.

— Dégage...

Elle baragouine un mélange d'insultes et de cris d'animaux avant de disparaître dans le couloir éclairé.

Le claquement de la porte résonne à mes oreilles comme un glas accusateur. La pyramide de cartes derrière laquelle je me croyais à l'abri vient de s'effondrer. Ce que je viens de faire prouve bien que je ne suis pas encore assez forte pour me hisser au sommet. Je sais que pour y arriver, je dois oublier. Et pardonner. C'est la seule manière d'affaiblir la bête enragée qui s'excite contre mes côtes. Oublier. Et pardonner.

Sans même un regard pour les dossiers que j'étais venue chercher, je redescends jusqu'au hall et bifurque dans un petit couloir peu emprunté qui mène vers une pièce dans laquelle je ne vais que rarement.

Plus petite que notre salle actuelle de répétitions, cette pièce accueille pourtant de nombreux shows-case d'artistes réputés à travers le monde. Et le piano qui trône fièrement sur le côté de la scène résonne ici dans une acoustique incroyable.

Quand j'étais enfant, maman a hérité du piano de grand-mère Otha.

Un jour, après l'école, alors que j'étais rentrée énervée contre ma meilleure amie qui s'était moquée de ma jupe préférée, elle m'avait fait asseoir devant cet instrument majestueux.

— *Viens près de moi, ma chérie.*

— *Pour quoi faire ?*

— *Je veux te montrer quelque chose de magique...*

— *J'ai neuf ans maman, j'ai fini de croire en la magie !*

— *Oh, arrête un peu, tu veux, et viens poser tes fesses ici !*

C'est durant cet après-midi pluvieux que j'ai trouvé pour la première fois un moyen d'arrêter de penser à celle que j'étais. Et, par la suite, ce n'est que lorsque mes doigts faisaient corps avec le piano que mon esprit cessait de se demander si ma jupe arc-en-ciel dont Tracy s'était moquée définissait à elle seule celle que j'étais. L'harmonie qui régnait tout autour de moi parvenait sans difficulté à entrer en moi, m'empêchant un court instant de douter. Assise sur le tabouret molletonné, la mélodie que je créais étouffait mes peurs d'enfant. J'oubliais que mon père me détestait. Je lui pardonnais de ne pas avoir suffisamment de temps pour bien m'observer. Puis j'ai fini par trouver une autre voie pour affronter mes ombres, une voie où je ne frappais plus sur des touches noires ou blanches.

Mais, aujourd'hui, face à cet instrument devenu étranger, je retrouve sans peine mes repères passés. Je n'ai plus joué depuis qu'il est venu me chercher. J'ai mis tout ça dans une malle bien verrouillée. J'ai refusé de pardonner. J'ai voulu oublier sans pour autant agir en conséquence. Je me suis leurrée.

Doucement, la musique s'élève autour de moi, trop heureuse de pouvoir enfin s'échapper du trou dans lequel je l'avais reléguée. Je m'échauffe sur plusieurs morceaux jusqu'à entamer mon préféré, et cette Ambre fatiguée par tant de rejet s'exprime enfin sans aucune retenue.

— C'est très beau.

Mes doigts se figent spontanément sur les touches. Il me semble reconnaître la voix sans pour autant savoir à qui elle appartient.

— Est-ce que tu veux bien recommencer ?

— Quoi ?

Une fille vient de s'asseoir dans la salle, un sourire bienveillant illumine son visage.

— Tu es la fille du GoT ?

— Sin, elle précise en mimant un salut avec une casquette inexistante. Ce morceau était magnifique

— Oh, merci.

— Tu veux bien le rejouer ? En l’entendant, j’ai eu une terrible envie de danser.

— C’est que je suis plutôt du genre à jouer en solitaire.

— Je comprends pourquoi Charly et toi vous entendez si bien, dans ce cas !

— Charly ? On n’est pas amis, si c’est ce que tu insinues.

— Pourtant il t’aime bien, tu sais.

— J’en doute. Mais après tout, je m’en fous.

— Vraiment ?

*Bon sang, qui est cette nana qui semble sortir de nulle part ?*

— Charly est un mec bien. Il ne l’a pas encore compris, c’est tout, elle poursuit sans attendre de réponse.

— Euh... Ok. Je vois pas trop en quoi ça me concerne, mais bon...

— Je dis juste ça comme ça. Ce type est un vrai bunker mais, dans le fond, je sais qu’il essaie d’en sortir. C’est plutôt triste d’être prisonnier de soi-même.

Je l’observe, consciente qu’elle semble maîtriser le sujet.

— T’as l’air de savoir de quoi tu parles.

Elle hoche la tête en souriant.

— Et tu sembles saisir ce que j’entends par là. On est tous un peu pareils dans le fond.

— Pourquoi tu me dis tout ça ?

— Je sais que Charly a merdé.

— Il t’a raconté ? je m’étrangle, choquée d’apprendre que cet enfoiré a balancé mon humiliation de la veille.

— Jamais ! Charly est un coffre-fort entouré de barbelé. Mais je le fréquente suffisamment pour voir clair dans son jeu. Et, quoi qu’il ait fait, il s’en veut.

Depuis hier soir, j'avais vraiment du mal à respirer. Quand on a l'équivalent d'une brique logée entre les deux seins, pas facile de trouver son air. Je ne parle même pas de mon vagin carrément crispé. Et je réalise en entendant l'aveu de Sin que mon souffle vient tout juste de s'apaiser. Parce que je suis soulagée de ce qu'elle vient de me confier. Je ne sais pas si elle dit ça simplement pour me reconforter, mais, même sans la connaître, je doute que ce soit son genre de faire ça. Elle n'a pas l'air d'être quelqu'un qui prend des pincettes.

— Si tu le dis, je réponds comme si de rien n'était.

Elle ne me quitte pas des yeux et j'ai l'étrange sensation qu'elle lit en moi bien trop facilement. C'est gênant.

— Alors, tu veux bien ? elle me demande à nouveau en montrant le piano du doigt.

Je n'ai pas envie de jouer pour cette fille, mais quelque chose en elle me pousse à lui accorder cette faveur. Peut-être la lueur au fond de ses yeux qui m'apporte un peu de lumière. Alors, d'un mouvement de tête, je lui fais signe de rejoindre le centre de la scène.

Mes doigts connaissent parfaitement les touches à effleurer et celles à enfoncer plus fort. J'ai donc tout le loisir de l'observer évoluer sur la scène mal éclairée. Et j'en ai le souffle coupé. Je comprends pourquoi ils ont formé un crew tous les cinq. Ils ont ce truc commun qui semble guider leurs pas sans avoir besoin de connaître le chemin.

C'est à la fois fantastique et terriblement triste. Parce que jamais je ne serais capable de tant de liberté. Je l'envie d'avoir trouvé sa voie. Quelque chose en elle me laisse croire qu'elle a dû lutter pour ça. Tout comme moi en ce moment.

Absorbée par ce que son corps arrive à faire passer en dansant, je ne réalise pas immédiatement qu'un petit public a pris place en contre-bas. Et, si je sursaute en voyant un homme grimper sur scène et s'avancer vers

elle le regard brûlant, mes doigts ne cessent pas pour autant de jouer. Je reconnais l'un des amis de Charly et je l'observe à son tour caler son rythme sur mes notes et sur le corps de Sin.

Ces deux-là ont une osmose peu commune. Si puissante et si brillante que je détourne les yeux, gênée d'assister à ce moment aussi intime que généreux.

Plus bas, je repère les deux autres gars du crew et Brennan m'adresse un petit salut de la main. Je porte automatiquement mon regard plus loin dans la salle, sans jamais arrêter de jouer, et mon cœur trébuche en reconnaissant une silhouette à demi cachée dans l'obscurité. Je ne discerne pas clairement son visage de là où je suis, mais tout son corps trahit une tension palpable.

Je ne veux pas de lui ici. Pas quand je suis si vulnérable et détachée de celle que j'essaie de faire vivre dans ce casino. J'ai l'impression qu'il a déjà aperçu une partie de mes failles et je refuse qu'il se rende compte du reste. En cet instant, s'il s'approchait un peu plus, il pourrait voir combien je joue la comédie et à quel point le masque que je fixe sur mon visage m'entaille un peu plus chaque jour. D'un autre côté, je me sens mieux quand il est à proximité.

Alors qu'il est perdu dans la pénombre, j'ai envie de lui dire d'approcher. J'ai envie d'accepter son « *Désolé* ». Au fond, moi aussi je l'ai déjà repoussé une fois. C'était moins violent mais tout aussi vexant.

J'arrête de jouer et le silence s'étend dans la salle, seulement rompu par les rires étouffés de Sin et de son mec qui chahutent sur scène. Pressée de quitter cet endroit, j'attrape une carte dans ma petite poche et note à mon tour un mot en plein milieu. Un roi de carreau, en souvenir d'une dame de carreau subtilement laissée contre la porte de ma chambre. En souvenir d'un râteau aujourd'hui regretté.

« *Égalité.* »

Voilà ce que j'inscris sur ce roi qui m'a royalement laissée sur le carreau.

En courant presque, je le frôle et plaque sur son torse cette carte qui, j'espère, relance la partie.

Si je ne suis pas encore tout à fait capable de pardonner aux piliers de ma vie, je peux bien m'entraîner avec Charly. Peut-être qu'alors je trouverai ma voie moi aussi. Comme Sin. Peut-être que j'arriverai à tout oublier et à pardonner.

## CHAPITRE 23

# Charly

---

Quand je pénètre dans le couloir menant à sa chambre à 18 heures pétantes, j'ai une seule idée en tête. Enfin, peut-être deux. Quoi qu'il en soit, depuis que je l'ai vue au milieu des autres, comme si elle faisait partie de notre bande, j'ai du mal à reprendre mes esprits. Parce que, pour la première fois depuis que je l'ai rencontrée, mon cerveau de dégénéré n'a eu aucune possibilité d'assimiler Ambre à Ella.

Dans cet instant inattendu, je n'ai rien vu d'autre que cette fille et son piano. *Merde, je ne savais même pas qu'elle en jouait. Et sacrément bien, en plus.* C'est bizarre. Je découvre une personne que je n'avais pas imaginée. Pire, une fille que je n'avais même pas cherché à cerner.

Et, dans ce moment hors de l'espace-temps, une envie a dépassé toutes les autres, une envie bien connue qui ne me quitte jamais vraiment : celle d'être pardonné.

Je frappe plusieurs coups secs à la porte de sa chambre. Et, quand j'entends des pas se rapprocher derrière le bois épais, je plaque un sourire factice sur mes traits tirés, un rictus qui exprime un truc du genre : « *Hey, ça roule bébé ?* ».

— Charly ?

Sa voix sonne à la fois comme une interrogation, mais aussi – et surtout – comme une accusation.

— Qu'est-ce que tu fais là ?

— J'ai besoin de toi pour la choré, j'amorce immédiatement. J'ai eu une méchante idée.

J'ai conscience que lui balancer ça de but en blanc est plutôt gonflé. Et, vu la tronche qu'elle tire en cet instant, elle n'en pense pas moins. Je dirais même qu'elle attendait carrément autre chose. Sauf que je n'ai jamais su revenir sur mes actes. Je me contente de continuer comme si de rien n'était. Ça ne fait qu'alourdir le poids de mes boulets, mais je suis devenu un maso assumé après toutes ces années.

— Y a pas de répét' aujourd'hui, elle réplique, les sourcils froncés. Et certainement pas de cours particulier ! On en reparlera demain.

Et elle referme la porte dans un geste si sec que le courant d'air fait vibrer mon chignon. Le message est clair : à ses yeux, je ne vaudrais pas mieux qu'un vulgaire vendeur de tapis volés.

Je suis déçu qu'elle n'accepte pas du premier coup. Mais, en même temps, je ne peux pas le lui reprocher. Après tout, je l'ai lâchement abandonnée à deux doigts d'un orgasme annoncé. Et même si elle m'a filé une carte qui nous remet à égalité, connaissant un peu son caractère de merde, je vais devoir m'accrocher.

Peu importe, je ne suis pas du genre à baisser les bras si vite. Alors je tape de nouveau contre sa porte, plus fort et plus longtemps.

— Fous-moi la paix ! elle crie depuis sa chambre.

— Je peux rester là très longtemps, tu sais !

Et c'est ce que je fais, parce que Madame est plus têtue que ma propre mère.

À intervalles réguliers, je recommence à marteler ce pauvre morceau de bois peint. Et enfin, au bout d'un long, très long moment, la porte finit par se rouvrir sur une Ambre excédée.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans « on en reparle demain » ?!

— S'il te plaît, j'insiste en sortant la technique des yeux d'enfant brillants.

Je l'observe peser le pour et le contre, mordre l'intérieur de sa joue et tapoter son ongle contre l'encadrement.

— Tu as dit qu'on était à égalité... je tente en passant une main dans mes cheveux.

— J'étais sur le point de jouir et tu as décampé ! elle balance sans reprendre son souffle.

Je sursaute, scotché par tant d'audace. Je connais peu de filles qui auraient osé mettre les pieds dans le plat de façon si abrupte. Surtout dans ce genre de situation hyper gênante.

Je m'en veux de l'avoir laissée comme ça. J'aimerais lui expliquer pourquoi, mais elle ne comprendrait pas. Moi-même, je suis largué complet.

— Je suis désolé, Ambre.

— Oui, ça je l'avais compris merci ! Tu me l'as dit et tu me l'as même écrit. Et je suis disposée à y réfléchir, mais...

— Alors tu veux bien m'accompagner pour la choré ?

— J'ai pas fini ! elle s'écrie. D'abord je veux savoir pourquoi tu as fui comme un connard ! Je n'irai nulle part avec toi avant de comprendre ce qui s'est passé.

Elle semble aussi surprise que moi d'avoir sorti tout ça à voix haute. Elle qui est tellement dans le contrôle de ses actes et de ses émotions, elle doit se sentir toute chose.

On se dévisage dans le silence, et je cherche désespérément une excuse béton.

— J'ai juste... flippé.

*Ok, c'est bidon. C'est même carrément à chier.* Mais après tout, sans avoir besoin de lui expliquer pourquoi, je peux me contenter de cette excuse avortée.

— Mais encore ? elle ajoute en croisant les bras sur sa poitrine qui...

*Oh putain.* Qui pointe méchamment sous son débardeur ultra fin.

— Je, je...

— Arrête de regarder mes seins ! Non mais quel obsédé, sans déconner...

— Désolé !

— Tu te répètes, Eugène ! Continue ! Tu allais m'expliquer pourquoi tu as *flippé*.

Elle insiste lourdement sur ce dernier mot, en levant ses sourcils très haut.

— Est-ce que je peux au moins entrer pour t'expliquer en privé ? je propose en montrant d'un signe de tête un couple qui quitte sa chambre au fond du couloir.

— Non. Tu ne mettras plus les pieds ici ! Allez, accouche.

— J'ai... j'ai eu l'impression de profiter de toi.

Là encore, ce n'est pas entièrement faux.

— Quoi ? elle s'étrangle avant d'éclater d'un rire forcé.

— Tu étais contrariée par ta journée, par ton père. Ça m'a bloqué au moment fatidique. J'avais pas envie que tu m'en veuilles le lendemain.

Elle s'apprête à répliquer, mais aucun son ne sort de sa bouche entrouverte. L'excuse pitoyable que je viens de lui offrir semble suffire à la calmer. Parce que très vite, je vois ses traits se détendre et ses yeux arrêtent de chercher à me foudroyer.

— Tu aurais pu m'en parler au lieu de t'échapper comme ça. Franchement, c'est le pire plan qu'on m'ait jamais fait.

Son visage reprend soudain quelques couleurs et elle a l'air presque soulagée. Quoi qu'elle se soit imaginé, je vois bien qu'elle a été plus affectée par mon coup de pute qu'elle veut bien l'avouer. *Fait chier !*

— Allez, viens avec moi s'te plaît... Je me ferai pardonner.

— C'est quoi ton idée ?

— Hum, une petite promenade de santé dans Vegas... avec un ou deux arrêts pour espionner nos concurrents directs. Rien de bien dingue.

— T'es pas sérieux ?

— Oh que si, bébé !

Je vois bien qu'elle est abasourdie par cette proposition. Même moi je n'en reviens pas de mettre tant d'entrain dans leur putain de concours merdique. Pourtant, sans vraiment savoir pourquoi, pour une fois j'ai envie d'aller au bout de quelque chose.

— C'est moche, elle raille en rejetant ses cheveux derrière ses épaules. C'est même risqué. Et carrément pas fair-play... elle ajoute d'une voix peu convaincue.

Je m'apprête à insister, mais elle me coupe l'herbe sous le pied.

— Bouge pas.

Et elle me claque la porte au nez. *Encore.*

Je ne suis pas sûr qu'elle ait vraiment accepté mais j'attends quand même. Je poireaute même plus de dix minutes dans ce couloir isolé, ressassant les informations que j'ai réussi à dégoter sur deux casinos bien particuliers. Le premier à espionner n'a gagné le War qu'une seule fois il y a quelques années, mais il est réputé pour des chorégraphies de dingue. Le second en revanche, le fameux *Paradise Lost*, a remporté chaque finale ces quatre dernières années. Et ça, ça me donne envie d'enfiler une putain de cagoule pour les mater en secret.

— Qu'est-ce que tu fous ?

La voix d'Ambre surgit soudain dans le couloir silencieux, dans un mélange de stupeur et de rire. Il faut dire que depuis deux minutes je fais des allers-retours en marchant sur les mains. Toujours la tête en bas, je la regarde entre mes bras.

— Tu t'es épilée ou quoi ? Je t'ai tellement attendue que le jour est sûrement déjà en train de se lever !

— Épilée ? Pourquoi, il fallait ? Attends, préviens-moi un peu en avance si jamais tu décides que je suis assez stable psychologiquement pour me faire sauter.

— C'est pas beau de te foutre de ma gueule comme ça. Si j'ai déserté, c'était par pure grandeur d'âme.

— Ben tu vois, à ce moment-là, c'était pas tout à fait le genre de grandeur dont j'avais envie.

— J'me rattrape quand tu veux, bébé.

— Tu peux t'accrocher ! elle réplique d'un ton railleur. T'as loupé ta chance, beau parleur.

— C'est ce qu'on verra...

J'ai murmuré et je suis incapable de dire si elle a entendu cette dernière phrase qui m'a échappé. Mais une chose est sûre, il faudrait que j'arrête un instant de m'imaginer aller plus loin avec elle. Ce n'est pas ce genre de distraction qui va m'aider à régler mes problèmes d'identité. Loin de là.

— J'aime bien ton style braqueuse de banque, en tout cas.

Elle me tire la langue en enfonçant sa casquette noire jusqu'à la lisière de ses sourcils.

— Si on me reconnaît, je suis morte, elle ajoute en remontant le zip de sa veste noire.

Je la détaille plus longtemps que nécessaire, sans cacher un petit sourire. Sous sa veste, une jupe moulante tout aussi noire vient épouser ses hanches parfaites. *Putain, je veux bien braquer n'importe quel endroit avec une meuf aussi sexy !*

— Attends ! J'ai oublié quelque chose.

Elle repart dans sa chambre en laissant la porte ouverte et je l'observe ouvrir le bar et avaler plusieurs gorgées d'alcool d'une seule traite.

— On peut y aller, elle prononce en respirant profondément.

— Tu stresses ?

— Pas du tout !

— Ouais...

— Ferme-la ! On prend ma voiture, suis-moi.

Une fois sur le trottoir, je marche avec elle jusqu'à une rue éloignée.

— Pourquoi tu te gares pas dans les sous-sols du casino ?

— Avant je le faisais, elle soupire en ouvrant sa portière. Mais j'en ai eu marre que ma voiture soit victime de gros cons.

À la lumière du jour qui décline, je baisse les yeux sur sa caisse et j'aperçois très rapidement de longues lignes blanches qui zèbrent toute la longueur de la carrosserie.

— Les enfoirés ! je jure en enfonçant mes doigts dans mes cheveux. Putain, mais pourquoi est-ce que tu te les fais pas une bonne fois pour toutes ?

Elle me regarde, silencieuse, et secoue la tête de dépit avant de s'engouffrer dans l'habitacle. Le genre d'attaques qu'elle subit me rappelle encore Ella.

*Calme-toi, Charly...*

— Alors, c'est quoi le programme ? elle demande en enfonçant ses clés dans le démarreur.

— On commence par le *Golden Dice*, puis on enchaîne avec le *Paradise Lost*.

Interdite, elle m'écoute lui donner plus de détails sans remarquer que le feu vient de passer au vert.

— Tu t'es sacrément bien rencardé...

— Étonnée ?

— Assez. Surtout de la part de quelqu'un qui fait ça contraint et forcé.

— Pas faux. Que veux-tu, j'ai la compétition dans le sang, bébé !

Elle sourit et balance un doigt d'honneur à l'excité qui klaxonne derrière nous.

— Le crew du *Golden* répète dans une petite salle sur Harmon Avenue. Apparemment c'est assez facile à espionner, je l'informe en augmentant le son de sa radio.

— Ok, et *le Paradise* ?

— Dans un grand loft attendant à leur bar.

— Parfait, ce sera l'occasion de se désaltérer juste après. Je pressens que je vais avoir besoin de picoler plus que jamais.

— Bonne idée !

— Mais tu es sûr qu'ils répètent tous ce soir ?

— Absolument certain ! Ils s'entraînent tous les jours sans exception et, si on se bouge, on pourra se faire les deux sans problème.

— Ok, je peux le faire... elle s'encourage en montant encore plus le son.

— Alors, prête à un rodéo dans Vegas pour exploser ces enfoirés ?

Je tends mon poing dans sa direction, cherchant ses yeux sous la visière de sa casquette.

— Putain ouais ! elle souffle en frappant son poing contre le mien avec hargne.

Je passe la ceinture de sécurité le long de mon torse, secoué d'un rire étonné. Qui que soit cette fille, je m'attends au pire. Parce que je ne sais jamais sur quel pied danser en sa compagnie.

\*

\* \*

— Bon, on est dans la merde !

J'ai lâché ça avec humeur, conscient que mon coaching au *Blue Lagoon* s'annonce plus compliqué que prévu. Même si j'avais assez vite saisi l'étendue de la nullité de mes pseudos élèves, j'avais l'espoir secret que les autres casinos soient tout aussi mauvais.

*Tragédie !*

Bordel, on vient de passer trente minutes à espionner le premier casino et le *Golden Dice* est presque meilleur que certains crews réputés. J'ai envie de gerber.

— Ouais... C'est pire que je le pensais.

La tête rejetée contre l'appui-tête, elle me regarde d'un air blasé.

— On va se ridiculiser ! elle ajoute en frappant son volant. J'ai même plus envie d'aller au *Paradise Lost*. Je suis déjà à deux doigts de préméditer une intoxication alimentaire de notre équipe pour échapper à ce concours de merde !

Je tique en l'entendant prononcer ce « notre équipe » qui m'inclut. Sauf que bizarrement, même si je préférerais me faire couper les couilles au couteau à pain que de danser avec eux, j'aime assez appartenir à quelque chose qui implique Ambre.

— Lâche rien, faut y aller ! T'es une battante ou pas ? Avec les vidéos qu'on a déjà pu prendre, on a une longueur d'avance de malade sur eux. On a plus d'éléments sur lesquels bosser. Pour être honnête, je pensais que c'était un battle bidon, genre concours de danse de cour de récré. Apparemment j'me suis bien gouré.

— Au point où on en est, allons-y, elle râle en levant les bras. Mais, après cette soirée, je ne veux plus entendre parler d'eux. Et quand le concours sera passé, la danse et moi c'est terminé !

Elle redémarre et fulmine pendant tout le reste du trajet.

Alors qu'elle se gare le long d'un trottoir désert, je n'arrive pas à la quitter des yeux. Parce qu'elle est jolie. Parce qu'elle est drôle. Et parce qu'on vient de passer plus de deux heures à jouer au parfait petit couple en cavale. Une espèce de *Bonnie and Clyde* revisité. *Pas sûr que Bonnie ait eu tant de panache en avançant à quatre pattes sur la moquette d'un des plus gros casinos de Vegas.*

— J'étais obligée de faire ça ! elle s'exclame comme si elle lisait dans mes pensées. Je sais que tu repenses à l'épisode horriblement gênant du *Golden*, elle continue en me montrant du doigt. Je reconnais ton air

moqueur ! Ce sont des vitres sans tain qui bordent les côtés, je ne voulais pas risquer qu'on me reconnaisse là-bas !

— La casquette suffisait, tu sais. Pas besoin de ramper.

— Je n'ai pas rampé. C'est juste que... Rhaaa, laisse tomber, tu m'énerves !

— Ne me frappe pas !

— Alors ne me cherche pas ! Et tu veux que j'te dise, ton petit numéro de vacancier égaré n'était pas forcément plus glorieux.

— Arrête, j'imites parfaitement le touriste japonais !

— T'es con...

On rit ensemble, ce qui allège considérablement l'atmosphère de la voiture.

— On se motive pour le dernier, bébé ?

— Mes yeux vont me brûler jusqu'à ma mort. Je comprends mieux pourquoi tu étais tellement choqué par nos chorés. On est à chier !

— Arrête, grâce à mon intervention divine vous vous êtes améliorés... Elle me regarde de biais.

— Un peu, j'ajoute pour ne pas abuser.

— Lâche l'affaire, je ne suis pas dupe. Bon, allons-y avant que je change d'avis et que je quitte le pays pour oublier cet épisode honteux de ma vie.

Elle sort de la voiture en soufflant et je ris de plus belle. J'adore voir son implication dans tout ça, couplée à son profond dégoût.

— C'est par là, je chuchote en contournant le casino. Dans la ruelle là-bas, des fenêtres donnent sur leur salle de répét'.

— Comment tu sais ça, toi ?

— C'est Alicia qui m'a montré l'endroit.

Elle hoche la tête et s'écarte un peu de moi. Avec les quelques facettes que j'ai pu découvrir ce soir, la jalousie s'ajoute à son portrait. Ça me fait bien marrer. Si elle savait que j'ai été à deux doigts d'appeler le service

vétérinaire pour décrocher les griffes d'Alicia de ma braguette pour avoir ce renseignement...

— Ici, je murmure en attrapant son poignet pour la faire bifurquer.

La ruelle est toujours aussi déserte, encombrée par des palettes et des bennes débordantes de cartons.

— Là-haut, regarde.

Elle lève son visage dans la direction que je lui indique, jusqu'à de longues vitres qui s'étendent sur la moitié de la façade.

— Mais c'est super haut !

Elle monte sur l'une des palettes, mais son front arrive à peine au rebord de la fenêtre.

— Viens par-là ! je souffle en tapant sur sa botte en cuir.

Je monte sur la palette à mon tour et, les fesses en appui contre le mur, je lui fais signe de grimper sur mes épaules.

— Mais t'es malade ! Tu m'as pris pour une acrobate ou quoi ? J'ai pas envie de finir paralysée pour la gloire du War.

— Oh allez, mets tes pieds sur mes épaules et arrête de discuter.

— Non.

— Chuuut ! Fais-moi confiance, vas-y ! J'ai assez de force pour bloquer tes genoux, tu risques rien ! J'ai déjà porté Jolan un paquet de fois et même Carlos pendant son époque gras du bide.

Je tape sur mes épaules avec fierté.

— Elles sont taillées dans la pierre, bébé, elles peuvent tout supporter.

Je crois que de tous ceux que j'ai pu dire, ce mensonge est le pire. Parce que, dans le fond, mes épaules n'ont jamais su être un soutien pour qui que ce soit.

— Ok, elle finit par annoncer en plissant ses paupières. Putain, mais qu'est-ce qu'il faut pas faire...

Prenant appui sur le mur en briques, elle pose un premier pied près de mon cou, puis le second en vacillant.

— Tiens-moi bien ! elle geint en faisant crisser ses ongles contre le mur.

— T'inquiète, bébé.

— Et n'en profite pas pour mater sous ma jupe ! elle me menace en resserrant ses pieds autour de ma nuque.

— C'est beaucoup demander...

Parce que si je lève un peu la tête, juste comme ça, j'ai une vue directe sur...

— Aïe !

— Arrête ou j'te jure que je t'étrangle avec mes bottes ! J'aurais dû mettre un short, je le savais...

— Concentre-toi, Ambre. Tu vois quelque chose d'excitant toi aussi ?

— Charly...

— Alors ?

— C'est pas super pratique mais je les aperçois dans le fond. File-moi ton téléphone que je puisse filmer avec le zoom. Ça suffira pour se faire une idée.

Je tends ma main pour lui faire passer l'appareil et, de l'autre, je pousse contre ma queue qui aime beaucoup trop le paysage.

— Ils sont bons, les cons ! L'une des filles bouge ses fesses comme... Merde, c'est pas humain de faire ça !

Elle se penche un peu plus en se mettant sur la pointe des pieds. Ça appuie sur mes os mais la douleur m'aide à oublier l'envie brûlante qui s'est logée dans mon caleçon. Sauf que, quand je relève la tête dans un réflexe masculin, la courbe de ses fesses qui apparaît fait trembler mes genoux.

*Putain, concentre-toi mec ! Ne recommence pas avec tes conneries !*

— Ils ont aussi un coach, les enfoirés !

— Ben comme vous en fait...

— Ouais mais le leur a l'air vachement plus sympa que toi ! Et il a un de ces culs...

Je lui pince l'arrière du genou et son couinement me donne le fou rire. Ça et la situation qui est vraiment, vraiment improbable. On m'aurait dit il y a quelques mois que je me retrouverais dans une ruelle douteuse de Vegas en train de faire la courte échelle à l'héritière du *Blue Lagoon*, je l'aurais pas cru.

— Ils préparent un truc énorme. Ils sont en train de faire un schéma sur un grand tableau. Je suis pas sûre mais on dirait qu'ils prévoient un gros décor.

Les minutes défilent et mes mollets s'engourdissent. Je me balance d'une jambe sur l'autre, mais l'exercice est difficile parce que je bande toujours comme un dingue. Et son odeur de crêpes me donne l'eau à la bouche autant que le reste. J'inspire et je réajuste mes doigts autour de ses genoux. Elle est encore en train de commenter ce qu'elle voit, mais je la sens frissonner quand mes doigts montent quelques centimètres trop haut. Ses cuisses sont si douces que je remonte encore un peu et ses mots se mélangent. Je devrais me tenir tranquille, mais je n'arrive plus à me raisonner.

— Ils ont l'air de bien... de bien s'entendre.

Comme elle ne me dit pas d'arrêter, je continue ma progression.

— C'est vraiment... bon... bien ! Je veux dire bien ! Ce qu'il fait. Enfin ce qu'ils font !

Je souris et grignote de plus en plus de terrain. Je m'arrête à la frontière de sa petite jupe noire et pose l'arrière de mon crâne contre le mur derrière moi. *Qu'est-ce qui me prend putain ?* Avec ce que j'ai fait hier soir, je ne devrais pas recommencer.

*Inspiration. Érection. Expiration. Érection.*

En écho à mon propre souffle, celui d'Ambre résonne contre la fenêtre juste au-dessus de ma tête. Je suis sûr que si je relevais les yeux maintenant, je verrais des ronds de buée contre la vitre.

— J'en ai assez filmé, fais-moi redescendre s'il te plaît.

Sa voix est hachée. La mienne est hors service. Je ne pense qu'à la manière de faire glisser son corps contre le mien. Délicatement, mais en la pressant avec force. Depuis Ella, c'est la seule fille avec qui j'ai ressenti ce besoin impérieux d'imprimer son corps sur le mien. C'est trop bizarre.

Au moment où elle pose ses mains au-dessus de ma tête, je serre ses cuisses plus fort. Et usant de toute la force de mes bras, je la fais descendre doucement. Je pivote pour que ce soit son dos qui se retrouve contre le mur et, quand son corps est presque à ma hauteur, je laisse glisser mes mains sur ses cuisses. Et malgré mes paumes moites qui accrochent sa peau, je trouve facilement le chemin de sa taille. Je sens sous mes doigts son épiderme qui chauffe et réagit et, quand sa jupe n'est plus qu'un morceau de tissu froissé autour de ses hanches découvertes, je cherche de l'air dans son souffle. En vain.

Je me noie. Et elle coule avec moi.

Aucun de nous n'arrive plus à respirer. Je ne peux pas dire qui d'elle ou moi fait disparaître l'espace ridicule entre nos bouches. La seule chose que mon cerveau arrive à enregistrer, c'est que, lèvres contre lèvres, nos langues comblent le vide qui s'étend en moi depuis trop longtemps.

— Si tu changes encore d'avis, je te jure que je te tue, elle articule avec peine tant ses syllabes sont entrecoupées d'inspirations. Je demanderai à mon père de planquer ton corps. Je suis sûre qu'il l'a déjà fait !

Je la fais taire en enfonçant ma langue dans sa bouche offerte. La sienne est si agitée que je sens de la sueur recouvrir instantanément ma nuque endolorie. J'ai tellement envie d'elle que mon corps réagit au sien avec violence. Je la plaque plus fort contre le mur et contre moi. Je veux sentir sa vie entre mes bras plus que n'importe quoi d'autre. Ma barbe qui frotte son cou quand je baisse le visage la fait gémir et j'aspire sa peau sucrée, dépassé par l'envie viscérale de la marquer. Je la mords, la suce,

l'embrase. Je me raidis quand ses doigts se perdent dans mes cheveux et qu'ils tirent sur l'élastique qui entoure mon chignon.

— Non, je souffle en dégageant ma tête.

Je ne suis pas prêt à être libéré de ce fardeau. Je veux seulement qu'elle s'occupe de la pression accumulée dans ma queue. Rien d'autre.

Ses mains quittent mon crâne et rejoignent mon jean pour le déboutonner. Les miennes sont sur ses seins et les pressent si fort qu'elle tire sur ma braguette avec rage. Elle l'abandonne un instant pour ouvrir la fermeture éclair de sa veste, et ma bouche fond instantanément sur le tissu fin de son débardeur.

Comme tout à l'heure à la porte de sa chambre, ses seins pointent sous le tissu léger. J'avale ses tétons et ma salive laisse des ronds humides sur son haut. Alors qu'elle redescend pour terminer ce qu'elle avait commencé plus bas, je tire sur le lycra pour pouvoir engloutir son sein tout entier. Elle pousse un cri qui résonne dans la rue et elle cache son visage dans mes cheveux pour atténuer les petits bruits qu'elle n'arrive pas à contenir. Mon souffle brûlant réchauffe sa peau frissonnante et attise son excitation.

— T'es délicieuse, Ambre.

Sans lâcher ses seins, je caresse sa culotte de mes mains et la fais descendre. Elle bouge ses cuisses pour la faire glisser plus bas, mais se fige quand mes doigts effleurent l'entrée de ses lèvres. Elle est plus que prête pour la suite. Humide et gonflée à souhait. Douce et délicate pour ma queue qui ne désire rien d'autre que se fondre dans cet édredon moelleux.

Je repousse une mèche rebelle avec mes doigts humides, et l'odeur de sa chatte mêlée à celle de son parfum si particulier me fait totalement déconnecter.

— Ne t'arrête pas, elle me supplie comme si elle craignait que je m'échappe une seconde fois.

*Aucune chance.* Cette fois, plus de trèfle en vue pour me rappeler que je suis en train de merder.

Elle se tait à l'instant où ma queue glisse sur son humidité.

Un hoquet d'excitation résonne dans la ruelle et je ne sais plus s'il vient d'elle ou de moi. Tout ce que je vois, c'est son regard surpris de me sentir déjà si prêt pour elle. Je ne sais même plus à quel moment je me suis débarrassé de mon pantalon que je piétine sans remords. Ni comment j'ai réussi à enfiler cette capote sans la déchirer.

— Charly... elle gémit contre mes lèvres au moment où je m'enfonce en elle sans retenue.

Je ne peux pas m'empêcher de la pénétrer avec précipitation. J'en ai besoin. Dans cette rue perdue, j'ai besoin de me fondre en Ambre. Parce que c'est au fond d'elle que j'espère trouver des réponses, des solutions. Une clé.

Je repositionne ses jambes qui glissent contre mes hanches et j'accélère encore. Elle se cambre et je touche le fond. Ma chute semble enfin trouver une surface contre laquelle s'arrêter. Et cette sensation plus que le reste me fait jouir en même temps qu'elle. On partage le même orgasme et un grondement rauque identique. Le sien est bruyant et se répercute sur les murs. Le mien est silencieux mais résonne contre les parois de mon âme.

Pendant un bref instant, je garde les yeux fermés, apaisé par l'obscurité qui m'entoure et bercé par les respirations inégales d'Ambre. Je ne sais plus très bien où je suis, mais ce dont je suis sûr, c'est que je ne m'étais plus senti aussi serein depuis bien longtemps. Et, même si ça ne va pas durer, je profite de ce sentiment avant qu'il disparaisse.

## CHAPITRE 24

# Ambre

---

Sa tête enfouie dans le creux de mon épaule, le front appuyé contre le mur qui soutient nos corps tremblants, je cherche ma respiration dans ses cheveux. Et ce n'est pas la seule chose que je cherche, pour tout avouer. Dès l'instant où le prolongement viril de Charly a percuté mes tréfonds, j'ai perdu toute notion de moi-même. Plus moyen de savoir quelle Ambre vient de se faire sauter contre les murs du *Paradise*...

Et, pour quelques instants encore, je préfère ne pas le savoir.

Je finis par poser mes mains sur ses larges épaules et je le pousse doucement. Dès que son corps abandonne le mien, un vide insidieux le remplace. Et le froid revient : autour de moi, en moi.

Je réalise soudain que depuis tout ce temps, une pellicule glacée a recouvert mon âme, anesthésiant mes sentiments.

— Charly ?

Je reconnais à peine ma voix.

J'attends qu'il veuille bien se reculer complètement, mais il est toujours à quelques centimètres de moi, les yeux fermés, sa poitrine victime de soulèvements incontrôlés. Quoi qu'il soit en train de traverser, son esprit semble à des années-lumière de cette ruelle mal éclairée.

Je me racle la gorge bruyamment et il se décide enfin à s'éloigner.

Si j'y voyais plus clair, je pourrais presque croire qu'il vient de sauter en arrière.

— C'était... il commence, sans oser relever les yeux vers les miens.

Je suis suspendue à ses lèvres, pressée de savoir ce que Charles Reynolds peut bien ressentir dans un moment pareil, ce qu'il peut bien ressentir tout court en fait.

Je suis tellement obnubilée par son visage secret que je ne pense même pas à me rhabiller. Et, quand une porte s'ouvre au bout de la rue, je sursaute et réalise dans quelle situation nous nous trouvons.

— Charly, faut se rhabiller avant que...

Je n'ai pas le temps de terminer ma phrase que j'aperçois une espèce de gros gorille sortir par la porte qui vient de s'ouvrir.

*Merde, merde, merde. S'il me reconnaît...*

— Qu'est-ce que vous foutez, les deux là-bas ?

L'adrénaline remplace l'orgasme qui fusait encore en moi. Charly est en train de remonter son jean quand je l'attrape par le bras. C'est probablement la pire réaction à avoir, mais c'est trop tard.

— Cours !

Je ne lui dirai pas deux fois. Je pars comme une flèche en direction de la rue et je ne sais pas si les pas que j'entends derrière moi sont les siens ou ceux du vigile. Et je m'en fous.

— Hey, revenez-là ! braille le type de la sécurité.

Je me retourne sans cesser de courir et j'éclate de rire. Ce n'est vraiment pas le moment de gaspiller du souffle mais je ne peux pas me retenir : juste derrière moi, Charly essaie tant bien que mal de finir de remonter son baggy tout en courant maladroitement. Le pire, c'est qu'il reste sacrément rapide, ce con.

— Par là ! je crie en lui attrapant la main.

Je connais bien les rues de Vegas et je n'hésite pas une seconde en bifurquant dans une impasse sordide. Ça pue et j'évite de regarder sur quoi je suis en train de courir comme une évadée. Mon esprit est fixé sur la grande grille qui s'élève au fond. *Putain, j'espère que Charly est aussi agile que je l'imagine parce que s'il veut sortir de là sans encombre, il va devoir gérer.*

— Ne ralentis pas !

Je lâche sa main et creuse l'écart entre nous. J'avais peur d'avoir perdu ma condition physique – celle qui me permettait de me sentir libre et protégée –, mais, quand je saute sur le couvercle de la large benne à notre droite et que je pose ma main sur le rebord de la grille pour bondir par-dessus, je sais que je suis toujours la même.

— Merde, Ambre t'es une putain de Catwoman ! s'exclame Charly alors que je me réceptionne parfaitement de l'autre côté.

Je me retourne en souriant et l'observe me rejoindre sans hésiter. J'avais raison de croire qu'il était aussi vif que moi.

*Outch !* Sauf peut-être pour la réception...

— C'était quoi ça ? je demande, sans pouvoir retenir mon fou rire. Niveau grâce du danseur on repassera !

— Ferme-la, j'ai le jean encore ouvert !

Je tire sur la main qu'il me tend et, comme un souvenir beaucoup trop réel, il remonte bien plus vite que prévu et pose ses lèvres sur les miennes avant que j'aie pu me rendre compte de quoi que ce soit.

— T'es surprenante tu sais, il souffle contre moi.

— Dis pas de conneries et cours, j'ajoute en apercevant par-dessus son épaule le pauvre vigile essoufflé qui cherche un moyen de grimper.

— Putain, il lâche rien !

— Viens, je sais comment le semer.

On se remet à courir côte à côte mais, l'espace d'une minute – ou peut-être d'une heure parce que le temps ne compte plus –, j'ai la sensation de fuir plus qu'un simple vigile.

Quand j’aperçois une foule compacte qui s’étend devant l’entrée d’une boîte de nuit, je me fonds à l’intérieur sans hésiter. Et, au milieu de gens qui me dévisagent, étonnés, j’arrache ma veste qui me tient trop chaud et défais mes cheveux. Je secoue la tête pour les laisser retomber tout autour de mon visage. *Avec un peu de chance, ça suffira pour passer inaperçue.*

— Merde, Charly !

Je réalise alors que je l’ai perdu. Coincée entre des filles gynécologiquement douteuses et des hommes aux intentions limpides, je cherche des yeux un chignon. Sans succès.

Ma concentration est subitement interrompue par deux mains qui enserrent mes hanches et un souffle chaud qui se faufile sous mes cheveux. Je me dégage, prête à libérer mon poing.

— Tout doux, bébé...

Je pivote et, si je croyais mon cœur au maximum de ses capacités, je découvre qu’il n’en est rien. En reconnaissant son visage encadré par des cheveux qui retombent sur ses épaules, mon palpitant redouble d’intensité. C’est la première fois que je le vois sous cet angle. Et ça me plaît. Beaucoup. Trop.

*Je devrais m’en aller.*

— J’ai cru que je t’avais perdue, il murmure en me regardant bizarrement.

Et, quand il passe son bras sur mes épaules et me serre contre lui, il rapproche sans le savoir deux parties de moi qui ne sont pas compatibles.

On entre dans la boîte pleine à craquer et je fonce vers le bar sans m’arrêter. On ne dit rien pendant que le serveur aligne des shots devant nos mains et, quand ils sont tous vides, la frénésie revient. L’alcool embrase mes sens déjà hors de contrôle.

— Viens danser, Ambre.

— Ok, je réponds sans hésiter.

S’il est surpris par mon manque de résistance, il n’en montre rien.

Les baffles crachent une musique de circonstance et on se balance très vite au rythme de *Policeman*. Je me demande vite fait si le vigile a fini par abandonner sa course-poursuite inutile ou s'il est encore en train d'errer dans Vegas à la recherche de deux exhibitionnistes.

— Quand est-ce que tu décroches, Ambre ?

Je regarde Charly droit dans les yeux et je me laisse aller sans broncher, oubliant que je n'en ai plus le droit. Ce soir, je laisse un bref répit à la fille que j'étais autrefois. *Je peux la laisser se nourrir juste cette fois.*

Je sais que vais le regretter. Je joue à un jeu dangereux et brûlant mais c'est trop tentant. Alors je déconnecte mon cerveau et me laisse emporter par mon propre corps qui n'en revient pas de la bouffée de liberté que je lui offre. Je ne réfléchis plus, ne calcule plus, ne me projette plus. Rien. Je dépose à mes pieds les poids qui m'entravent. Je lâche tellement prise que je ne remarque pas combien les contours de ma raison sont déjà en train de se consumer, comme du papier sous la chaleur d'une flamme que Charly n'a de cesse d'attiser.

*Charly...*

Il tourne autour de moi, dans le même état que le mien. L'alcool aidant, je ne fais pas attention à grand-chose mais ce dont je suis sûre, c'est que nos cœurs et nos esprits sont connectés sur le même besoin.

Nos poitrines se percutent, nos hanches s'étreignent sans relâche. Quand mes mains cherchent ses épaules, les siennes cherchent mes reins. Je ne sais plus où commence mon corps et où finit le sien. Sa présence semble si familière autour de moi, sur moi et en moi...

Nos bassins sont en harmonie et nos cœurs propulsent la même urgence dans nos veines. Je ris, je chante, je crie comme jamais. J'exprime des non-dits sans avoir besoin de parler.

Mes jambes sont si légères qu'elles déclinent des pas de danse encore et encore. Mes bras n'ont plus rien à retenir et apprécient de pouvoir

s'accrocher à la carrure rassurante de Charly. J'ai la tête qui tourne, le souffle altéré.

Souvent nos lèvres se rencontrent, sûrement pour puiser dans l'autre ce qui manque cruellement à l'intérieur de nous. Ou simplement pour goûter au fruit défendu et aspirer juste une fois un poison délicieux.

Je ne sais pas comment je me retrouve dans ma chambre, le corps puissant et luisant de Charly sur le mien. Je ne contrôle pas ma peau qui brûle ni mes membres qui s'enroulent autour de lui. Je suis saoule, mais je ressens ses coups de reins toujours plus profondément. Je sens son gland vibrer contre mes chairs et la mélodie que cela crée est recouverte par nos cris. Je le sens glisser, buter, trembler.

J'entends les débris de ma vie s'entrechoquer avec les siens. Je perçois sa fragilité malgré la force de ses baisers, malgré la puissance de ses pénétrations. Je ressens tout. Parce qu'après des mois à étouffer cette fille qui a fini par se recroqueviller au plus profond de mes entrailles, je laisse enfin entrer un peu de lumière.

Ou plutôt Charly. Je laisse entrer Charly et je sais que ce n'est pas bien, parce que c'est l'autre Ambre qu'il est en train de toucher. C'est elle qui est en train de jouir avec une liberté volée. Pas moi.

## CHAPITRE 25

# Charly

---

Je garde les yeux fermés mais mon esprit est complètement réveillé, alerte et déjà angoissé. Parce que la main que j'ai glissée à mon côté ne trouve rien. Il n'y a qu'un grand vide froid qui se répand sur les draps froissés.

*Est-ce que j'ai rêvé ?*

J'agrippe le tissu que je serre aussi fort que mes paupières. Je ne suis pas fou à ce point, impossible, les sensations étaient bien trop vraies pour une fois. C'était plus intense que les souvenirs dans lesquels je me perds si souvent, plus beau que les fantasmes qui bercent mon esprit hanté. Et c'est plus fort que moi, ne pas la retrouver à mon réveil me plonge dans une angoisse saisissante. Elle pourrait bien avoir disparu pour toujours elle aussi.

Ma réaction à cette prise de conscience est immédiate. Je suis debout à l'entrée du salon avant d'avoir pris la moindre inspiration et je vacille, comme une quille qui refuse de se laisser aller. *Merde, me lever sans prendre le temps de démarrer mon cerveau est une putain de mauvaise idée.* Surtout que, si j'avais fait un peu plus gaffe, je n'aurais pas pu passer à côté de sa voix éraillée qui résonne dans toutes les pièces. Un son à

réveiller ma grand-mère sort de sa bouche : elle essaie de chanter un morceau impossible à identifier.

J'avance vers ce massacre et je l'aperçois de dos, un casque sur la tête, en train d'agiter ses fesses de manière bien trop bandante. Moi qui pensais avoir fait une croix sur la trique matinale à cause de mes mauvais rêves, je suis heureux de la retrouver.

— Hey ! je lance d'une voix rauque sans avancer.

Indifférente à ma présence, elle continue de chanter sans même me remarquer. J'en profite pour mater encore un peu son petit cul moulé dans ce short minuscule, qui tranche avec son statut d'agent de sécurité et de future directrice.

*Dire qu'elle était raide comme un putain de pilier y a pas si longtemps et que ce matin elle bouge comme une malade !*

J'avais senti qu'elle avait un potentiel derrière sa façade de rigidité, mais c'est plus que ça, elle cachait bien son jeu.

En repensant à son agilité hier soir pendant qu'on essayait d'échapper au vigile, je suis sûr qu'elle ferait une danseuse de malade avec plus d'entraînement. Et ça me donne même des idées qu'elle détesterait pour la choré.

Je reste appuyé contre le mur du salon et je l'observe cuisiner. Je ne comprends carrément pas l'intérêt de se préparer à manger quand on vit dans un hôtel. Sérieux, c'est genre le rêve ultime d'un feignant de la poêle comme moi. Mais, à la regarder, elle a l'air de vraiment aimer ça. Et l'odeur de ce qu'elle est en train de préparer me fait friser les poils du nez.

*Des crêpes, c'est parfait.*

— Oh putain ! elle s'écrie en se tournant vers le frigo et en m'apercevant là, concentré sur l'assiette de crêpes comme un pervers culinaire.

Elle arrache son casque et dépose le plat sur le comptoir près d'elle. Les yeux clos et une main sur le sein – ou sur le cœur, selon la perception qu'on se fait de la chose –, elle prend une profonde inspiration. Je la sens tendue et gênée.

— Euh... salut.

— Ça va, bébé ? je demande comme si de rien n'était.

— Euh... ouais.

J'éclate de rire devant sa mine perturbée. Je ne sais pas si c'est moi qui la mets dans un état pareil, mais elle ne va pas tarder à saigner du nez si elle continue à retenir sa respiration.

— Bien dormi ? elle demande en reprenant enfin son souffle.

— Mieux que jamais.

Et c'est vrai. Depuis qu'Ella a arrêté de respirer, je n'ai plus jamais retrouvé ce sommeil réparateur qui apaise les journées et offre un court moment de répit pour affronter les suivantes. Comme un cœur qu'on serre de toutes ses forces entre ses mains, je n'avais plus cessé de me débattre dans cette obscurité oppressante. Sauf cette nuit.

J'ai dormi près d'une douce chaleur qui m'a réchauffé de l'intérieur. Et, même si ma conscience essaie de me mettre en garde, je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'à travers Ambre je peux régler mes comptes avec mon passé. J'ai vite compris la mascarade dans laquelle elle s'est elle-même empêtrée. Alors, en la poussant à accepter celle qu'elle est vraiment, en la libérant des poids qu'elle s'est infligés, je peux expier mes erreurs et faire ce que je n'ai pas su faire avec Ella. C'est un jeu risqué, mais plus moyen de quitter cette partie. J'ai beaucoup trop misé. Et le gain est trop tentant.

*Et puis merde, ça marche déjà.* Sans trop savoir comment, la Ambre qui se tient devant moi semble plus proche de sa vraie nature que la jeune femme coincée qui porte des tailleurs serrés et ses cheveux tirés. Depuis que je l'ai vue hier soir complètement libérée, une espèce d'euphorie grandit dans ma poitrine. Comme un défi que je me pensais incapable de relever, je vois Ambre changer. Je ne crois pas qu'elle s'en rende compte

autant que moi. Je ne sais pas si c'est juste parce que c'est Ambre ou si ça a commencé avec Sin, mais j'ai l'impression d'avoir développé une facilité pesante à repérer les âmes enchaînées.

Quoi qu'il en soit, à elles deux elles ont invoqué Ella et toutes mes culpabilités.

— T'as l'air bien sérieux, Charly.

— J'étais juste en train de peser le pour et le contre... je réplique en approchant.

— Par rapport à quoi ?

— Aux crêpes, je précise en les montrant d'un signe de la tête. Sucre ou confiture, difficile de choisir.

Elle sourit et déplace l'assiette débordante jusqu'à la table du salon. En s'y installant, je la vois rouler des épaules pour se détendre.

— Et toi, t'as bien dormi ?

— Oui, mais je suis quand même fracassée. Je n'ai plus eu de courbatures comme ça depuis l'année dernière.

— T'avais pas l'air d'avoir perdu la main, pourtant.

Elle rougit en comprenant mon allusion.

— Je ne parlais pas de ça ! elle s'empresse d'ajouter. Mais du reste. Courir, sauter, danser... c'était beaucoup pour une seule soirée.

— Hmm. Mais sérieux, j'aurais pas cru que tu étais si douée. Je me doutais que tu n'étais pas qu'un manche à balai oublié sur une scène mais tu m'as scotché.

— Merci, je suis touchée, vraiment, elle ironise.

Elle roule sa crêpe et je la regarde faire sans arrière-pensée. Enfin, peut-être quelques-unes mais je me demande surtout quel comportement je suis censé adopter. Et je suis presque sûr qu'elle est coincée dans le même dilemme.

— C'est trop bizarre, elle lâche finalement en essuyant des grains de sucre qui viennent de rouler sur son menton.

— De quoi ? Ton envie de te remettre à poil dès que tu m'as vu réveillé ?

Je croque dans ma crêpe en la regardant lever les yeux au ciel.

— J'essaie d'enclencher la conversation sérieuse qui suit un orgasme, là, et tu ne m'aides pas !

— « *Des orgasmes* », tu veux dire. T'étais un peu éméchée mais t'as pas pu oublier les pieds d'enfer que je t'ai offerts, bébé.

— Ton ego est plus gros que ta queue, c'est pas croyable.

— Rien n'est plus gros que ma queue, bébé.

— Mouais... J'ai couché avec un mec de mon équipe une fois et je t'avoue que je suis partagée, il était sacrément bien gâté, elle balance d'une voix calme.

Je m'étouffe avec ma crêpe avant d'en recracher la moitié sur la table.

— T'as pas osé dire un truc pareil ?

— Il faisait sombre hier soir, difficile de dire qui a la plus grosse...

— On va régler ça de suite, je grogne en me redressant et en avançant vers elle, une main dans mon caleçon.

— C'était pour rire !

Elle lâche sa crêpe et court vers le canapé quand je me jette sur elle. Son esquive est parfaite mais je suis le mec à chignon le plus rapide de la ville. Et, avant qu'elle ait pu s'enfuir vers sa chambre, j'attrape son poignet et la fais basculer sur le canapé.

— Ce short est ridicule... je souffle en tirant dessus.

— Fais gaffe, ce canapé est maudit, tu sais.

— Vilaine Ambre...

J'embrasse son nombril découvert puis je remonte jusqu'à son visage en m'appuyant sur elle de tout mon poids. Je lèche ses lèvres et de petits grains de sucre fondent sous ma langue. Son bassin s'anime contre le mien et je grogne contre sa gorge, appuyant plus fort mon érection entre ses jambes.

Alors que je m'apprête à mordre son sein, la télé se met en route. On sursaute tous les deux et elle se tortille pour attraper la télécommande coincée sous son corps.

Je réussis finalement à la déloger et, alors que je m'apprête à presser le bouton *off* pour pouvoir continuer sur ma lancée, les sons qui s'échappent du téléviseur m'interpellent. Les yeux tournés vers l'écran, toutes sortes de commentaires fusent dans ma tête sans que je puisse choisir lequel sortir.

— Attends un peu... ne me dis pas que...

— Éteins ça ! elle hurle en se redressant pour m'arracher la télécommande des mains.

— J'y crois pas...

— C'est pas du tout ce à quoi tu penses !

Je me dégage comme je peux de sa prise de catch pour me rapprocher de la télé.

— Tu mates des porno pendant ton temps libre, t'es sérieuse ?

Je ne peux pas me retenir d'éclater de rire.

— Mais pas du tout ! elle s'offusque, cramoisie. C'est un film sur la danse.

Elle se met à genoux derrière moi pour essayer de choper la télécommande, mais je tiens bon. Lassée de son échec, elle pose ses mains douces sur mes yeux.

— Mais ils baisent, là... je commente en y voyant très bien entre ses doigts fins.

— En dansant !

— Euh... Ouais, d'accord. Mais enfin ils sont nus et luisants et la fille va jouer genre... Ben maintenant.

— C'est la seule scène comme ça de tout le film !

— Donc tu l'as regardé plusieurs fois...

— Tu m'énerves !

Toujours appuyée contre mon dos, elle enroule ses jambes autour de mes hanches et je tousse quand elle resserre ses mains autour de ma gorge.

— T'es une psychopathe, bébé...

Les seuls sons qui rompent le silence qui s'est installé sont les gémissements et les souffles rauques qui proviennent de la télé. Les pieds au niveau de ma queue, elle sent obligatoirement la putain de trique qui se dresse devant moi.

La scène suivante, des filles dansent sur le toit d'un building, habillées et concentrées. Il était temps, parce que j'étais à deux doigts d'éjaculer entre ses doigts de pieds.

— Oh putain. Avoue que tu passes des heures devant ta télé à essayer de danser en même temps que ces nanas...

Elle me regarde comme si j'avais découvert le secret le mieux gardé du coin.

— J'en étais sûr !

— Oh, ferme-la !

— Je t'imagine tellement... Mais je suis jaloux : c'est moi qui m'occupe de te faire progresser, personne d'autre !

Je me relève et augmente le son.

— Viens ici, bébé !

— Même pas en rêve.

— Oh allez ! Hier t'étais pas si timide ! Bouge ton joli petit cul et viens te frotter contre Charly, j'ajoute en remuant mes lèvres. Je veux bien qu'on se refasse la scène de danse vaginale toi et moi. Ça m'a inspiré...

— Pas question d'ajouter ça à la choré, j'te vois venir.

— Alors ça restera dans nos cours particuliers. Allez, amène-toi !

Elle pouffe mais ne bouge pas. Comme à chaque fois que je cherche à atteindre la partie d'elle qu'elle contient, je la vois hésiter. Je perçois sans forcer le combat interne qu'elle livre devant mes yeux. Et, une fois de plus, elle cède à mon appel de détresse.

Elle me rejoint sur la pointe des pieds et, quand mes doigts s'enroulent autour des siens, ma respiration s'accélère. Comme si une course de

vitesse démarrait à chaque fois que je tiens sa main dans la mienne. Une course contre moi. Et contre elle.

Je la fais passer devant moi et colle ma poitrine contre son dos. Les mains liées sur son ventre, je suis le rythme de *Starboy* en balançant mon bassin contre sa chute de reins. Après quelques mesures, j'augmente la cadence de manière plutôt ridicule, mais elle réagit si bien que je ne m'arrête pas.

Je ne lâche jamais ses mains. Je la retiens autant qu'elle me rassure et, même quand elle tourne sur elle-même, le contact n'est jamais rompu. On se sourit sans rien dire, mais son regard vaut mille discours. Ses doutes s'envolent quand ses jambes quittent le sol et qu'elle se laisse porter par mes mouvements.

Nos doigts se séparent finalement mais nos regards prennent le relais et à aucun moment ils ne se détachent l'un de l'autre. Je puise en elle l'inspiration qui me manque et elle trouve en moi la liberté qui lui fait cruellement défaut. Cette complémentarité est un putain de truc surnaturel et un sentiment étrange se déverse dans ma poitrine. Je ne pense plus aux gestes que je fais. Je vois seulement ses yeux briller plus fort et ses mouvements s'intensifier. Peut-être que ce film bidon est un bon moyen pour elle de progresser. Ou peut-être que nos corps reconnaissent simplement une chorégraphie oubliée.

Elle bondit sur le canapé, remue ses fesses magnifiques et fait onduler tout son corps. Je saute sur la table basse qui craque sous mon poids mais résiste. Séparé d'elle par un gouffre de quelques centimètres qui me rappelle celui qui se trouve entre nous depuis le début, j'enchaîne des pas improvisés.

Ses cheveux bouclés s'agitent dans tous les sens et ses joues auréolées de rose n'ont plus rien à voir avec son personnage en carton. Entre folie et sensualité, le doux mix qu'elle m'offre me fait presque tourner de l'œil. Parce que, hormis ce que je ressens pour elle en cet instant, je suis en

train de me rappeler combien la danse était une nécessité, mon unique moyen d'apprécier les choses sans cet éternel filtre gris qui ne m'a plus lâché depuis Ella.

Je la rejoins d'un bond et la serre dans mes bras sans jamais cesser de danser. J'emprisonne entre mes muscles tendus cette fille qui se dévoile enfin. Je pose mes mains sur ses fesses et les fais remonter sous la couture de son short avant de la hisser contre moi. Elle enroule ses bras autour de ma nuque et reste à me scruter pendant que je nous balance d'un pied sur l'autre.

Quand elle laisse partir sa tête en arrière et que ses cheveux touchent presque le siège du canapé, je la serre plus fort. Pour ne pas la laisser tomber. Mon cœur se contracte de douleur, percuté par une révélation.

Je comprends soudain que j'ai envie de l'aimer mais que je ne sais pas comment y arriver.

Elle remonte d'un mouvement sec et, surpris, je tombe en arrière en l'emportant dans ma chute. On rebondit sur les coussins moelleux du sofa et nos rires se mélangent aussi bien que nos langues.

— Il faut vraiment que j'aille bosser, tu sais, elle chuchote contre ma bouche.

— Tu peux pas rester avec moi aujourd'hui ?

— Non, elle répond à contrecœur.

— J'ai l'impression que t'as jamais de jour de congé.

— Et c'est vrai. Mon père compte sur moi, je ne peux pas me permettre de glander.

— Ouais, enfin, un jour de repos c'est juste le minimum pour pas devenir taré dans un endroit pareil.

— Je sais... mais je ne peux pas.

— Tu ne peux pas le décevoir, c'est ça ?

Elle se redresse subitement, les sourcils froncés, et se remet debout au pied du canapé.

— Quoi, qu'est-ce que j'ai dit ? je l'interroge en me relevant sur les coudes.

— Rien... C'est seulement que... tu comprends beaucoup trop de choses. Je ne peux pas...

— Montrer cette partie-là de toi ? je termine en me positionnant face à elle. Pourquoi ?

— Parce qu'ici c'est impossible.

— Pourtant elle est bien là, je rétorque en posant ma main sur sa poitrine.

Je sens son corps se tendre sous mes doigts, comme si je venais de l'électrocuter.

— Non, elle souffle en faisant deux pas en arrière, rompant définitivement cette douce parenthèse.

— Si, je réplique en avançant pour l'empêcher de s'éloigner.

— Non, elle répète en arrêtant de reculer, le corps coincé entre le mur et moi.

On continue à se dévisager dans un silence tenace et Ambre essaie de recomposer son masque. Tout comme moi, elle maîtrise ce petit jeu de dupe à la perfection.

Pourtant l'autre Ambre est bien là, prenant de plus en plus de place sous sa carapace. Tapie derrière cette image qui ne m'a jamais vraiment leurré.

D'ailleurs, si je posais mon oreille contre sa poitrine maintenant, j'entendrais le bruit étouffé des premiers verrous en train de céder.

## CHAPITRE 26

# Ambre

---

Travailler après une soirée pareille est déjà un supplice, mais siéger au conseil d'administration après un réveil si intense est une torture qui n'en finit plus. Si jusqu'ici je ne me sentais pas très à l'aise au *Blue Lagoon*, aujourd'hui c'est pire. J'entends ce que disent les autres autour de la table, je vois leurs lèvres bouger, mais je suis incapable de comprendre la moindre de leur parole. Alors je finis par observer deux pigeons en train de s'enfiler sur le rebord de la fenêtre. Et, quand tout le monde se lève enfin, je cours presque dans les couloirs pour rejoindre la répétition.

Parmi les têtes déjà présentes, je ne reconnais pas celle qui squatte mes pensées. Mon esprit me dit de ne pas continuer à jouer avec le feu mais mon corps est irrémédiablement attiré vers cette petite flamme accueillante qui va réduire en cendres tous mes efforts si je n'y prends pas garde.

Pour une fois, je ne reçois aucun regard méprisant de la part de mes collègues. Ils semblent tous bien trop concentrés sur leur conversation pour daigner penser à m'assassiner.

— Voyez-vous ça ! Tu pourras pas dire que j't'avais pas prévenue, chérie. Je savais que tu finirais par te briser les tibias à danser comme ça !

Je relève le nez en entendant la voix de Charly, mais je ne le vois toujours pas. Et pour cause, quand je le repère enfin, il est assis sur un ampli dans le fond de la scène, à moitié caché dans l'obscurité des coulisses. Il me fait un clin d'œil avant de reporter son regard derrière moi et je me retourne pour voir à qui il s'adresse.

Je suis une très vilaine fille avec de très méchantes pensées, car quand je vois Alicia descendre l'allée en claudiquant, je jubile intérieurement. J'observe cette pauvre chose en détresse se déplacer avec des béquilles beaucoup trop grandes pour elle.

— Désolée les gars, c'est mort pour moi, elle annonce avec le premier prix de l'actrice dépressive.

Elle pose son pied plâtré sur un siège face à nous et multiplie ses simagrées de boiteuse.

J'ai envie d'applaudir et de crier ma joie qui résonnera dans tout le Nevada. Mais, si une partie de moi – quasiment la totalité, pour être honnête – encense le Seigneur de m'avoir débarrassée d'une poufiasse pareille, une autre me rappelle combien il est urgent d'avancer dans les chorés. Et cet imprévu est en train de bouleverser tous les tableaux que nous avons commencé à imaginer.

À côté d'elle, je reconnais Adrian qui m'offre un grand sourire et un signe de la main. Il est vraiment sexy aujourd'hui. Avec son costume sur mesure et ses cheveux disciplinés, il ferait de l'effet à n'importe quelle nana.

En repensant à Charly toujours assis derrière moi, je ne peux pas m'empêcher de me dire qu'Adrian serait le mec parfait pour l'Ambre à laquelle je me destine.

— Tout va bien, Ambre ? il me demande en approchant et en posant une main sur mon bras.

J'ouvre la bouche pour lui répondre mais tout mon air est subitement aspiré quand je remarque une autre fille juste derrière son épaule.

— Carina ?

Je ne cherche même pas à faire un effort sur le ton que j'emploie. Elle et moi aurions pu être proches si elle n'avait pas érigé une barrière de colère et de jalousie entre nous. Moi aussi je lui en veux d'avoir passé plus de temps avec mon père que moi. Depuis que sa mère s'est remariée avec lui il y a de ça des années, elle a eu droit à plus de temps en sa compagnie que moi durant toute ma vie. Et elle a été plus surprise que moi en apprenant que j'arrivais pour prendre la relève. D'ailleurs, je suis persuadée qu'elle est le moteur de toute l'hostilité des autres.

— Surprise ! elle s'exclame avec autant de classe qu'une prostituée éméchée.

Elle a prononcé ce mot en me regardant droit dans les yeux et je cherche à comprendre ce qu'elle peut bien faire ici. Mes yeux font spontanément la navette entre Alicia et elle, mais mon cerveau choqué refuse de voir la vérité en face.

— Adrian m'a prévenue qu'il vous manquait quelqu'un, elle ajoute en se rapprochant. Alors me voilà.

— Et en quoi ça regarde Adrian ? je tique, acide, en lui adressant un regard noir.

— Tu sais bien qu'il est prêt à tout pour satisfaire la petite princesse à son papa. Et jusqu'à maintenant, t'as pas l'air de t'en plaindre...

Je sens Adrian se tendre en même temps que moi et j'hésite entre gêne et fureur. Cette fille est la pire fouine que je connaisse et elle ne s'en cache même pas.

— Je suis ravie de te voir, Charly, elle minaude avec ce ton qui démange mes poings.

Je quitte cette pimbêche des yeux et reporte mon attention sur le danseur qui est apparu à côté de moi sans un bruit.

— Je suis Carina. On s'est déjà croisés, toi et moi.

— Je sais.

Elle sourit outrageusement, ravie d'apprendre qu'il se souvient d'elle. *Perso, j'aimerais vraiment savoir dans quelles circonstances ils se sont*

*rencontrés. Ou pas.*

— Tu sais danser ? il lui demande en frôlant mon bras sans le faire exprès.

— Il paraît, elle minaude en rejetant ses cheveux derrière ses épaules pointues et maigres.

— J'aimerais bien voir ça.

D'où je suis, je vois une étincelle embraser les yeux de serpent de cette fausse blonde perfide et je suis obligée de respirer plus vite pour essayer d'alléger la chape de plomb qui vient de me tomber sur l'estomac.

— Avec plaisir. Henry, tu peux nous mettre une musique sympa ?

Malgré moi, j'adresse un regard meurtrier à Henry, le menaçant mentalement des pires représailles s'il s'amuse à mettre un morceau impliquant les seins de Carina collés au torse musclé de Charly, ce torse chaud et doux qui m'appartenait il n'y a pas si longtemps.

*Eh merde, ce n'est pas ce que j'avais imaginé en me pressant de le rejoindre ici.* J'ai beau repousser de toutes mes forces le sentiment qui se propage dans mon sang, je sais déjà ce que c'est. Et cette jalousie soudaine n'augure rien de bon. C'est forcément dû à mon aversion pour Carina, pas besoin de chercher au-delà. Je n'aime pas Charly, après tout. Il peut bien faire ce qu'il veut. Je ne ressens rien de plus qu'une attirance physique. Et puis, de toute façon, je ne souhaite pas poursuivre trop longtemps cette aventure qui n'a pas sa place dans ma vie.

Je. Ne. L'aime. Pas.

Je profite de ce constat pour me forcer à dévisager Adrian, histoire de me rappeler que c'est lui le meilleur parti pour moi ici. Charly est seulement un petit divertissement passager. D'ailleurs, c'est exactement ce que je voulais lui confier ce matin quand j'ai amorcé la discussion tant redoutée d'un lendemain de soirée. On n'en a pas eu l'occasion, mais je suis persuadée que c'est pareil de son côté. Je sens qu'il est attiré par moi, mais je ne perçois pas grand-chose de plus de sa part. Le voile qui recouvre ses émotions est beaucoup trop épais pour laisser apparaître le moindre indice. Alors je suis rassurée. Enfin, je crois. Ce que je ressens est

trop brouillé par mes états d'âme pour être correctement décrypté. Quoi qu'il en soit, je ne préfère pas savoir ce qui mijote au fond de moi. Je ne l'aime pas.

Quand les basses se mettent à retentir, j'essaie de caler les battements de mon cœur sur le tempo. Mais c'est impossible. Ce traître d'organe s'emballa dès que le corps de Charly s'accorde à celui de Carina.

Les yeux accrochés à ceux d'Adrian, j'aperçois quand même dans mon champ de vision les mouvements synchronisés du duo. Et, quand le regard bleu d'Adrian dépasse ma tête et s'agrandit de surprise, je serre les dents jusqu'à les entendre grincer.

— Waouh, Carina, tu m'impressionnes ! il commente sans la lâcher des yeux.

*Fumier !*

En écho à son exclamation, j'entends les autres employés s'extasier devant ma demi-sœur adorée. À contrecœur, je pivote pour apprécier à mon tour son déhanché absolument parfait.

Une marée d'insultes remonte de mes intestins jusqu'à ma bouche, que je maintiens difficilement fermée.

Jalousie. Mauvaise foi. Meurtre prémédité.

*Respire, Ambre. Rappelle-toi tes exercices de relaxation. Zen. Inspire la fleur et souffle la bougie. Éteins ce feu, vas-y.*

Carina décroche enfin ses griffes des épaules de Charly et se lance dans un solo étonnant. Et même plus que ça.

Sans les voir, je sais que tous les autres ressentent la même admiration envers sa performance inattendue. Son corps emplit toute la scène et ses pas élaborés me laissent scotchée. Son style est plus classique que hip hop, mais je suis obligée d'avouer que l'avoir dans notre équipe est un atout indéniable.

Son solo terminé, elle repart vers Charly et saute dans ses bras qui se referment sur elle et épousent parfaitement son corps cambré.

Le dilemme de ma vie profite de ce moment pour refaire surface avec plus de force que jamais. Intérieurement, je me bats contre deux entités : celle qui ne voit en eux qu'un merveilleux avantage pour le casino et qui revendique la priorité du *Blue Lagoon* sur tout le reste ; et celle qui ne remarque que le corps de Charly pressé contre celui de Carina. Cette dernière préférerait perdre le concours plutôt que de laisser ces deux-là se toucher une seconde de plus et n'en a rien à foutre des opportunités que le *Blue Lagoon* pourrait décrocher.

La colère que je ressens devient le moteur de ma réaction.

— T'as quelque chose de prévu là ?

Adrian se tourne vers moi, le sourcil étonné par l'urgence de mon ton.

— On pourrait aller boire un verre, qu'est-ce que t'en dis ?

— Ce serait génial, il répond, surpris. C'est bien la première fois que ça vient de toi. Je finissais par croire que je resterais un pauvre collègue transi...

— Allons-y, je l'interromps en lui attrapant la main pour le tirer vers la sortie.

Je ne me retourne pas une seule fois, et je reprends mon souffle seulement quand la porte de la salle claque derrière nous.

Assise à une table du bar de l'hôtel, je commande un cocktail corsé sans jamais cesser de taper du pied.

— Énervée ? me demande Adrian en posant sa main sur mes doigts agités qui tapotent sur le bois laqué.

— Non, plutôt stressée par toutes les responsabilités qui ne font que s'accumuler.

— Tu m'impressionnes, tu sais, il murmure en resserrant sa prise autour de mes phalanges crispées. Tu gères tout ça avec force et courage, le casino a de la chance d'avoir une héritière telle que toi.

Ce mot me dégoûte, mais je ne laisse rien paraître. Le casino est bien la dernière chose dont je souhaitais hériter de mon père. Son amour, sa confiance, son respect, c'est tout ce que je demandais. Le reste n'est que futilités. Malheureusement, je dois passer par là pour obtenir ce que j'ai toujours cherché de sa part.

La phrase lâchée innocemment par Adrian me rappelle pourquoi je suis ici, pourquoi je fais tout ça et pourquoi Charly ne doit pas venir interférer dans cet avenir tout tracé. Si je le laisse pénétrer ma bulle, il va me dicter les règles d'une partie qui me fera perdre tous les jetons que j'ai si durement accumulés.

— Ça te dirait de venir dîner au *Paradise* demain soir ?

— Dans le casino de ton père ? Pas sûre qu'il apprécie de te voir fricoter avec la fille de son concurrent...

— Parce qu'on va fricoter ? il demande avec un sourire malicieux.

Ce serait probablement le meilleur choix à faire.

— On ne sait jamais, je réplique sans le regarder.

Après quelques secondes, je me force à relever les yeux vers lui pour chercher l'étincelle d'envie, le petit truc qui devrait fourmiller dans mon ventre à cette perspective. Je soutiens son regard en matraquant mon esprit d'images obscènes mettant en scène son corps de Viking chevauchant le mien. Et, quand j' imagine sa bouche descendre sur ma culotte et sa langue s'insinuer au-delà du tissu, le serveur m'interrompt.

*Merde, à la fin ! Est-ce que je suis définitivement maudite des cunis aussi bien réels qu'imaginaires ? Fait chier !*

— Mademoiselle ?

— Quoi ? je réponds avec une agressivité démesurée et sexuellement chargée.

— Vous avez laissé tomber ceci, il ajoute en ignorant mes yeux meurtriers.

Il me tend une carte de jeu retournée que j'attrape avec stupeur.

— Je n'ai pas...

Il ne me laisse pas le loisir de finir ma phrase et disparaît. Je reste muette devant ce morceau de carton qui n'a rien d'insignifiant.

— C'est à toi ?

Je réponds à Adrian par une moue dubitative et m'enfonce dans mon siège pour retourner cette carte qui ne m'appartient pas. C'est un quatre de pique et je reconnais immédiatement l'écriture soignée qui en recouvre la moitié. Je lance un regard circulaire pour chercher l'expéditeur sacrament gonflé. Incapable de le repérer, je fourre son message dans ma poche et, même à travers le tissu, je sens la brûlure de ses quelques mots se répandre sur ma peau.

« *Joue encore avec moi* »

— Alors, c'est d'accord pour demain soir ?

— Oui.

— Parfait, je viendrai te chercher après ma réunion avec le pôle financier.

— Ok.

Je ne suis pas capable de phrases plus longues. J'ai beau essayer d'expulser un indésirable de mes pensées, mon cerveau ne fait que revenir sur la carte qui vibre sous mes fesses.

Adrian rappelle le serveur pour nous commander un autre verre et, quand ce dernier revient avec son plateau et qu'il dépose devant moi une margarita, je remarque immédiatement le dessous de verre atypique.

Une autre carte.

*Sans déconner ! Où est cet espèce de psychopathe ?*

— Tu cherches quelqu'un ?

— Non, non, je réponds en faisant glisser la carte jusqu'à mes genoux pour la lire discrètement.

« *La partie n'est pas finie* »

— Tirez une carte, mademoiselle !

Je sursaute et décolle d'au moins dix centimètres au-dessus de mon siège.

— Pardon ? je croasse en levant les yeux vers un type en costard qui me propose de piocher dans un tas de cartes étalées.

— Piochez une carte sans me la montrer.

*Est-ce que c'est une blague ?*

Je lance un regard désespéré à Adrian, qui m'invite d'un hochement de tête à en choisir une.

Je m'exécute, et Adrian en fait autant quand le magicien lui propose le paquet juste après. En vrai pro, il bat les cartes, nous fait reposer les nôtres au milieu du paquet, avant de mélanger une dernière fois de manière spectaculaire. Ce serait vraiment géant que j'en fasse autant aux tables de poker.

— Un roi de pique pour madame.

— Bien joué ! je surjoue en tâchant d'oublier la signification particulière de cette carte.

— Et une dame de carreau pour monsieur !

Je m'étouffe avec mon cocktail et en recrache la moitié sur le visage crispé d'Adrian.

— Est-ce que ça va ? il demande poliment en essuyant ce qui lui dégouline sur la tempe.

— Oui, oui, désolée !

Je me redresse et cherche dans les clients ce foutu chignon qui a décidé de me harceler. Je suis en train de reprendre le contrôle de ma vie, et Charly s'évertue à me mettre des bâtons dans les roues !

— Je dois y aller, j'avertis Adrian en attrapant ma veste et mon sac.

— On se voit demain pour dîner.

— Oui, oui.

Je traverse le bar sans arrêter de regarder autour de moi, mais je ne le trouve nulle part. Pourtant je ne suis pas folle. Je suis même certaine que

ce magicien était un foutu coup monté de sa part. Un roi de pique et une dame de carreau, le hasard est trop gros pour être vrai.

— J'en étais sûre... je balance en arrivant devant la porte de ma chambre.

Il est là. Une épaule tranquillement appuyée contre le mur, un sourire satisfait recouvrant son visage.

— C'était toi, pas vrai ?

— Le meilleur orgasme de ta vie ?

— Le malade qui m'inonde de cartes comme un psychopathe fétichiste !

Il rit dans sa barbe, content de son petit effet.

— Un carreau pour le suédois bon marché, un pique pour la demoiselle contrariée.

— Je ne suis pas contrariée !

— Pourquoi tu es partie comme ça pendant la répét' ?

— Parce que j'ai eu une envie pressante de boire un verre avec Adrian.

— Oh, pitié ! Ce mec est à chier.

— Pas du tout. Il est sympa, il bosse bien, le casino est important à ses yeux...

— Le parfait petit gendre, hein ?

— Tout à fait ! je crache sans pouvoir me contrôler.

Et je réalise trop vite que ce constat semble avoir affecté Charly plus que ce à quoi je m'attendais.

— Il correspond à mes projets... je murmure pour nous convaincre tous les deux.

— Je sais.

— Ce qu'on a fait toi et moi, c'est juste arrivé comme ça. Ce n'est pas quelque chose de sérieux... Et ça ne doit pas le devenir. Jamais.

— Ok.

— Ok ?

— Je n'ai jamais dit que c'était ce que je voulais. On peut juste s'amuser, le temps pour toi de concrétiser tes projets et pour moi de

rembourser ma dette.

— C'est tout ?

Mes mots sonnent comme une plainte désespérée, mais Charly n'a pas l'air de le remarquer. Moi-même, je ne réalise pas la portée de mes mots.

— Une dernière partie ? il propose en s'approchant si près de moi que l'air que je respire est celui qu'il expire.

Je devrais refuser, je devrais quitter ce jeu qui enflamme mes sens.

*Je vais le faire. Maintenant. Je vais le repousser et...*

— Ouvre les yeux... il chuchote contre mon souffle.

Je n'avais même pas remarqué qu'ils étaient fermés. Et je ne me sens pas capable de les rouvrir. L'obscurité qui m'entoure était déjà là avant que mes paupières ne se soient refermées et les ouvrir m'obligerait à affronter des vérités que je ne veux pas déterrer.

— Ambre...

— Charl...

Sa bouche furieuse m'empêche de prononcer son nom entièrement et ses doigts dans mes cheveux détruisent toute la retenue que j'avais réussi à conserver jusqu'ici.

Je pose mes mains sur ses épaules pour l'empêcher d'avancer plus, pour contrôler comme je peux l'attraction qui grésille entre son corps et le mien. Quand il défait ma queue-de-cheval et remue ses mains pour libérer mes cheveux, je gémiss contre lui. Parce que, malgré le plaisir qui me remplit déjà entièrement, la souffrance est aussi présente. Une fois de plus, sa langue fouille en moi à la recherche de quelque chose qu'il ne doit jamais atteindre. Et, même s'il s'en rapproche dangereusement, je ne peux pas le laisser y arriver. Il essaie, je le sais. Je sens la ferveur qu'il met dans ses caresses pour défaire les liens que j'ai passé tant de temps à nouer autour de moi. Mais je ne lui donnerai pas la clé.

— Laisse-moi entrer... il me supplie.

Si l'excitation provoquée par ses doigts qui viennent de migrer plus bas n'était pas si forte, je réaliserais peut-être le double sens de sa demande. Mais, dans ce moment où seul le sexe compte, je me contente de déverrouiller ma porte et de me laisser entraîner jusqu'à mon lit encore défait. Sous moi, son parfum est toujours là, baignant les draps froissés d'une fragrance corrosive. Et au-dessus, l'odeur de son souffle chaud et de sa peau incendie tout sur son passage.

Nue en moins d'une minute, je ne suis plus qu'une femme transie de désir et haletant du plaisir que cet homme étrange me donne sans retenue. Cet inconnu dont je ne sais presque rien et qui me connaît mieux que quiconque sans le savoir.

*Une dernière partie, il a dit. Juste une.*

Il se déshabille sans attendre, et je le laisse jouer avec mes seins pendant que je fais glisser ma main le long de ses veines gonflées. Il expire bruyamment et je bascule totalement. Je le repousse avec frénésie sur le matelas et grimpe sur ses hanches jusqu'à ce que son sexe frotte contre mes lèvres trempées. Mes inspirations sifflent, mes expirations résonnent.

Je me colle à lui, et il m'embrasse en enroulant ses bras autour de mon corps. Il me serre si fort que je pourrais presque me fondre en lui. J'ai le sentiment étrange qu'il cherche à retenir plus que mon corps. Alors, pour repousser ce malaise, je me redresse et change de sens. Dos à lui, assise sur ses pectoraux contractés, je détaille sa virilité dans son intégralité. Je frissonne quand ses doigts tracent des huit dans mon dos dégoulinant d'envie et que ses lèvres embrassent mes reins. Ma bouche rejoint doucement le sommet luisant de son sexe dressé. Et, à la seconde où je le goûte, il agrippe mes hanches et me fait glisser jusqu'à ce que sa bouche s'approprie mes chairs gonflées. Mon rythme est le sien, ou son rythme est le mien. Plus moyen de savoir qui mène cette danse sauvage.

Parfois j'ai le sentiment de maîtriser la partie et, l'instant d'après, je me sens complètement dépassée.

Et quand je jouis, en emprisonnant son nom dans ma bouche endolorie, je ne sais plus qui de nous deux est réellement en train de jouer.

Avec nos vies.

Avec ce feu.

\*  
\*   \*

Mon corps est coincé entre une somnolence apaisante et un torse chaud qui se soulève doucement. Je profite de ce mouvement régulier et berçant pour m'accrocher à mon rêve. Ce songe dans lequel le bruit de la roulette n'est plus qu'un murmure lointain, recouvert par des rires sincères. Celui de Charly et le mien, échos de ceux qui ont rythmé notre nuit. Entre étreintes et fous rires, je n'ai jamais passé un moment aussi agréable ici. Je m'agrippe donc au sommeil comme à un rebord glissant pour ne pas retomber tout de suite dans la réalité.

— Ella...

J'ouvre les yeux en entendant Charly murmurer dans son sommeil. Je ne suis pas sûre d'avoir bien entendu ce qu'il vient de dire, ses mots étouffés par l'oreiller dans lequel son visage est enfoui. Je tends l'oreille spontanément, curieuse d'en apprendre davantage. Et mon cœur se met à battre plus vite sans que je sache pourquoi. Comme si lui seul pressentait des choses qui me dépassent.

Il continue à baragouiner tout en resserrant sa main autour de mes hanches. Je tourne le visage vers son dos nu, qui se contracte à côté de moi et trace des lignes sans fin entre ses omoplates. Comme pour lui faire passer un message que je ne sais pas prononcer.

Ses muscles se détendent sous mes doigts qui se sont mis à former des lettres sur sa peau. Puis des mots et des phrases entières, témoignage muet de tout ce qui tourbillonne dans mon esprit totalement éveillé à présent.

J'aperçois au-delà de son corps les chiffres lumineux de mon réveil, qui me rappellent que le devoir m'appelle. À l'heure qu'il est, je devrais déjà être en train de travailler.

*Merde.* Je soupire parce que, ce matin plus que n'importe lequel, je n'ai aucune envie d'enfiler mon uniforme, qui me va de moins en moins bien.

— Reste avec moi... il grogne contre l'oreiller en me sentant glisser sous son bras.

Je me fige, mais lui ne bouge pas et je ne suis pas certaine qu'il soit vraiment réveillé, ni même que ce soit réellement à moi qu'il s'adresse. Peut-être est-il encore en train de rêver. Quand il tourne son visage vers le mien et que j'observe ses paupières closes et crispées, je me surprends à essayer de comprendre ce qui se passe dans sa tête en cet instant. J'aimerais retourner cette carte cachée qui semble recouvrir son visage endormi. C'est la première fois que je le ressens si secret et que je réalise que je ne sais rien de lui.

Je repense à hier soir sans le vouloir, et j'ai l'impression que, si je me retournais, je trouverais Adrian allongé derrière moi. Étendue dans ce lit soudain trop petit, je me sens prisonnière d'un choix que je ne sais pas faire entre Adrian et Charly.

Charly n'a pas l'air de s'en préoccuper et, après tout, il a toujours été clair que notre histoire resterait éphémère. Comme une transition nécessaire entre deux parties de moi qui sont fatiguées de s'affronter.

— Tu réfléchis déjà à cette heure-ci, toi ?

Je souris avant même de lever les yeux vers lui.

— Bien dormi ? je demande d'une voix enrouée.

Il hoche la tête sans vraiment répondre et se perd un moment dans la contemplation de mon visage. C'est perturbant d'être scrutée de la sorte, mais je n'arrive pas à détacher mes yeux de lui. Son air lointain et concentré me fait poser mille questions.

— Pourquoi tu me regardes comme ça ? je finis par demander.

— J'aime observer cette fille-là, il souffle en caressant le bout de mon nez.

Un frisson me secoue, provenant du plus profond de moi. Il émane de celle que lui seul sait voir.

— Je dois aller bosser, je lâche pour casser ce moment troublant.

— Reste avec moi aujourd'hui...

— J'peux pas.

— Si, tu peux.

— Non, tu le sais bien.

— Ambre... il insiste, sans se défaire de son petit sourire.

Je souffle en me redressant et reste assise sur le bord du lit. Je n'ai jamais manqué un seul jour ces huit derniers mois. Pas un seul. Mais aujourd'hui, je doute. Et, quand Charly se met à dessiner le symbole de l'infini sur mon dos, je m'imagine déjà le goût sucré d'une journée entière à ses côtés.

— Laisse-moi t'emmener quelque part aujourd'hui, je l'entends me demander.

Je le sens soudain tout contre moi, son torse appuyé contre mon dos et ses jambes entourant mes hanches. Je me laisse aller contre lui quand il referme ses bras autour de moi, et je profite de ce répit inespéré pour respirer. Au risque d'oxygéner celle que je prive d'air depuis des mois.

Je penche ma tête sur le côté, et il pose ses lèvres contre mon cou. Sous son souffle, mon pouls bat plus vite. Charly s'en rend compte, car

l'une de ses mains vient de se mettre à battre la mesure de mon cœur. Comme si ce tempo était sa mélodie préférée.

— Où est-ce que tu veux aller ? je gémiss en tournant la tête contre sa barbe.

— Très, très loin, il susurre en soufflant le long de mon cou. Je veux t'emmener là où personne ne peut nous obliger à rien.

— Et je peux savoir quel est cet endroit ?

— Non. D'ailleurs, c'est moi qui conduis ta caisse. Tu vas devoir me laisser décider aujourd'hui.

— Comme si ce n'était pas déjà ce que je fais depuis que je suis ici...

— Ça n'a rien à voir, il réplique, comme si je l'avais vexé.

Je me lève et ouvre mes placards avant d'enfiler un débardeur noir et de me contorsionner pour faire remonter mon slim jusqu'en haut de mes hanches. J'attrape un short en jean et le fourre dans mon sac. Charly lève un sourcil surpris en me regardant faire.

— Si tu imagines que je vais traverser le casino avec ce truc sur les fesses, tu rêves !

— Dans mes rêves, tu traverses le casino toute nue, bébé...

Je lève les yeux au ciel et pars à la cuisine pour y récupérer deux petites bouteilles d'eau. Je ne me rappelle même plus à quel moment j'ai essayé de résister à la proposition de Charly. De lui résister, tout court en fait. Je crois que le problème est précisément là. Je n'oppose aucune réelle résistance quand il s'agit de lui. J'essaie bien de me convaincre du contraire, mais il faudrait être idiot pour ne pas remarquer que mon comportement est totalement en décalage quand il est dans les parages. Et tout ça ne fait que renforcer le malaise que je ressens dans ce casino. Je ne suis jamais entière, toujours mal, quelle que soit la part de moi que je choisis.

— Tu essaies de transformer cette eau en glace ?

Je ris en détournant mes yeux des bouteilles que je contemple depuis plusieurs minutes.

— Tout à l'heure on essaiera plutôt de la faire bouillir, il souffle, fier de sa repartie.

Mes joues s'échauffent encore. Merde, je suis vraiment faible et obsédée. C'est une nouvelle facette de moi, mais je ne sais pas à laquelle de mes deux personnalités elle appartient.

Probablement aux deux.

— Je suis garée au même endroit que la dernière fois, je l'informe en faisant glisser la lanière de mon sac sur mon épaule. Rejoins-moi dès que je t'aurai envoyé un message.

— Ok, Jane Bond !

Je quitte la chambre comme une évadée et, pendant que je traverse le hall, j'ai l'impression que tout le monde voit sur mon visage que je n'ai aucune intention de bosser aujourd'hui. Mon cœur bat si fort que lorsque Em me salue, je suis seulement capable de lui adresser un signe raté de la main. Il me renvoie un regard curieux et je le dépasse sans m'arrêter. C'est quand même dingue cette pression que mon père a réussi à me coller sur le dos. Il n'y a pas si longtemps, je me serais moquée d'une fille aussi tordue et investie que celle que je suis aujourd'hui. J'aurais souri ouvertement et profité allègrement de cette journée de congé.

En atteignant ma voiture, j'envoie un texto à Charly et m'installe sur le siège passager. C'est une première. En dehors de ma mère, personne ne m'a jamais conduite nulle part. J'ai toujours eu l'habitude de prendre les choses en main, sans compter sur personne et avec pour seul gouvernail ma propre volonté.

Je soupire, frustrée de réaliser combien j'ai changé. Je sais pourquoi je l'ai fait, pourquoi je le fais encore jour après jour, mais quelque chose en moi me murmure que je ne devrais pas avoir à changer pour être aimée.

*Bordel ! Ça fait seulement cinq minutes que je suis sortie de ce casino et me voilà déjà en train de chercher ma personnalité entre les vieilles cannettes de soda qui traînent à mes pieds.*

Je me sens soudain angoissée, et je me rappelle pourquoi j'évite de sortir du *Blue Lagoon* et pourquoi je ne prends jamais de jour de congé. En martelant mon corps et mon esprit de jetons, de cartes, de réunions et de tout ce qui caractérise le casino, j'affaiblis les vagues de doute qui m'assaillent.

J'ouvre la portière et pose un pied sur le trottoir, prête à retourner là-bas. Passer la journée avec Charly est la pire décision que j'ai prise. Je dois m'écarter de lui avant qu'il m'écarte de moi-même.

Je sursaute quand la portière claque à côté de moi et qu'une main s'enroule autour de mon bras.

— Tu restes là, toi !

— Écoute, Charly, je ne peux pas faire ça. Ce n'est pas honnête, ni pour toi ni pour moi.

— Je n'attends rien de toi, Ambre, crois-moi.

Je me retourne vers lui, observant son visage avec l'envie de le croire, mais je ne sais pas si c'est son air étrange ou mon cœur qui s'agite violemment qui m'empêche d'y parvenir. Ça vient sûrement de moi, Charly n'a jamais rien fait pour m'obliger à quoi que ce soit.

— Juste une journée loin de ce merdier, il reprend en dégageant le trousseau de clé de mes doigts crispés. S'il te plaît. Tu en as besoin et moi aussi. Je veux juste qu'on fasse quelque chose de différent, toi et moi. Rien que cette fois.

Je reste pensive, un pied dedans et l'autre encore à l'extérieur de la voiture, tirillée entre deux mondes, en équilibre sur un fil amoché qui n'attend qu'un faux pas de ma part pour se casser. Cet entre-deux inconfortable est pourtant moins périlleux que de basculer totalement dans l'une ou l'autre de ces possibilités.

— Ok, je lâche comme un souffle bloqué.

Il tape joyeusement des mains sur le volant pendant que j'attache ma ceinture de sécurité.

— Tu veux toujours pas me dire où on va ?

— Là où personne ne nous fera chier ! il balance en démarrant en trombe.

*Parfait, c'est tout ce que je demande.*

## CHAPITRE 27

# Charly

---

J'ai passé une bonne partie de la nuit à réfléchir à un endroit où emmener Ambre. Quand je n'étais pas en train de l'observer, j'avais le nez collé à mon téléphone pour trouver le lieu parfait. Je ne sais pas d'où m'est venu ce besoin de la sortir du casino. Peut-être juste une tentative un peu désespérée de lui montrer que loin de cet endroit, elle peut trouver des réponses. Même si elle semble ignorer qu'elle doit les chercher.

Le désert m'a semblé être la meilleure idée. Pas de casino, pas de foule, rien que des cailloux et du sable. Des millions de grains dans lesquels enfouir ce que chacun de nous a besoin d'oublier un moment.

Les kilomètres défilent, Ambre ne cherche plus à en savoir plus. Elle se contente de mes réponses évasives sans broncher.

Je sais qu'une partie de son esprit est encore connectée à celui de son père. Je comprends son besoin de se rapprocher de lui, mais je ne supporte pas de la voir à ce point s'éloigner d'elle-même pour y arriver. Je la connais à peine et pourtant, je n'ai eu besoin que de quelques instants pour voir ce qu'elle cache avec tant de forces. Elle était pareil et putain, pas question qu'une autre fille se fasse emporter par l'illusion qu'elle veut donner.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? j'articule soudain en lui coulant un regard moqueur.

— Une bouteille d'eau, elle répond en buvant une gorgée.

— Je ne parle pas de ça, mais de ça, j'insiste en pointant un doigt vers son poste qui diffuse une chanson à gerber.

— Oh..., elle élude, l'air de rien.

— Est-ce que la chanteuse est mourante ? je grimace en regardant sa radio.

— C'est un mec, elle précise en profitant du paysage.

— Putain de merde... Impossible de conduire en écoutant un truc pareil.

— Je prends le volant si tu veux ? elle propose en se redressant, le regard plein d'espoir.

— Bien essayé, bébé.

Elle se renfonce dans son siège en soufflant et pose son front contre la vitre. Je fais défiler les morceaux, sans parvenir à trouver un truc potable à écouter.

— Mon Dieu, Ambre, c'est pas possible d'avoir des goûts de merde aussi prononcés !

Je secoue la tête et finis par éteindre la musique, dépité. Le silence qui s'installe dans l'habitacle me prend aux tripes. Je n'ai jamais été doué pour faire la conversation, mais c'est l'occasion rêvée d'en apprendre plus sur elle. Une opportunité que je n'ai pas su saisir avec Ella et que je dois essayer de corriger avec Ambre aujourd'hui.

— C'est quoi ton plat préféré ?

Elle m'adresse un regard surpris. Normal, c'est la première fois que je m'intéresse réellement à elle.

— Le petit-déjeuner.

— C'est pas vraiment la réponse à laquelle je m'attendais.

— Je pourrais manger des pancakes à la banane tous les jours jusqu'à la fin des temps.

Elle pivote vers moi, pose son coude sur l'accoudoir et sa joue dans sa main.

— Et toi ?

— La pizza, sans hésiter

— Oh...

— Quoi ? je lui demande en croisant son regard.

*Elle est vraiment jolie... je ne peux pas m'empêcher de penser.*

— C'est nul, c'est ça ? j'ajoute avec un clin d'œil.

— C'est pas nul, c'est juste... de la pizza, quoi.

— Ton plus beau souvenir ? j'enchaîne avec plus de facilité qu'espéré.

Elle mord ses lèvres dans une petite grimace carrément sexy, cherchant sur le plafond de sa voiture la réponse à ma question.

— Quand j'avais quatorze ans, j'ai mis KO un gars plus vieux que moi pendant l'une de mes compétitions de boxe. Dès le premier round. Je l'ai séché, lui et son petit sourire de macho arrogant. Il n'avait pas arrêté de me chercher parce que j'étais une fille et qu'il croyait me mater sans forcer. Je l'ai défoncé, elle conclut en gloussant.

— T'es une cinglée, je me marre en essayant d'arrêter de la regarder pour me concentrer sur la route.

— Le tien ? elle m'interroge à son tour.

*Merde. Quel con d'avoir posé cette question.*

— J'en sais rien... j'esquive comme un sale enfoiré.

— Oh allez, Charles !

Je pince mes lèvres et serre le volant discrètement. J'ai envie d'être honnête avec elle, mais...

— J'étais amoureux d'une fille au lycée... je finis par répondre tendu.

— C'est trop mignon ! elle raille alors que le reste de ma phrase reste en suspens.

— Je l’ai convaincue de faire le mur, un soir. Et crois-moi c’était pas gagné ! Elle était si sérieuse et si... coincée.

— Si je comprends bien, t’en es pas à ton coup d’essai avec moi, elle commente sans prendre conscience du poids de ses mots. Je suis rassurée de ne pas être la seule fille trop faible pour te résister.

Elle ferme la bouche subitement, choquée par ce qu’elle vient de dire. Elle n’ose plus me regarder et c’est tant mieux. Au moins, elle ne verra pas à quel point je suis troublé.

— On s’est installés sur le capot de ma voiture pendant des heures, à chercher des formes dans les étoiles.

Je croise ses yeux qui se sont remis à me scruter. Elle est pendue à mes lèvres, comme si je venais d’exposer une partie de moi qu’elle n’avait pas soupçonnée. Et c’est la vérité.

— J’ai jamais vu autant de bites célestes que ce soir-là, je lâche, histoire de vite réendosser mon masque de légèreté.

Elle éclate de rire et j’ordonne à mon cerveau de mémoriser ce son. Ambre ne s’en doute sûrement pas, mais c’est la première fois qu’elle rit de manière si spontanée depuis que je l’ai rencontrée. Cette nuit-là aussi, Elle m’avait semblé apaisée, plus accessible. C’était la première fois que mon cœur avait convaincu mon esprit que cette fille était spéciale. Voilà pourquoi ce souvenir est si précieux à mes yeux.

— T’as faim ? je demande en apercevant un *drive-in* au loin.

— Ouais !

Je me gare dans un nuage de poussière et, pendant tout le temps du repas, je l’écoute me raconter les anecdotes hilarantes qu’elle a amassées depuis qu’elle est arrivée à Vegas. Nous rions si fort parfois que certains clients nous adressent des regards envieus. Je les remarque lorsque, par instants, je me force à détourner les yeux de son visage. Ce que je ressens en la regardant est si particulier que je fais des pauses en observant les clients attablés autour de nous.

\*  
\* \*

— On en a encore pour longtemps à rouler ? elle se plaint pour la trentième fois depuis qu'on a repris la route le ventre plein.

— Encore une heure, je crois.

— Tu crois ? elle s'inquiète en regardant autour d'elle le désert qui s'étend à perte de vue. Tu sais que si on se perd ici je n'hésiterai pas à te manger les reins pour survivre.

Je ferme les yeux juste une seconde en soufflant de rire. Les reparties de cette fille ne sont jamais celles auxquelles je m'attends. Et, à travers chacune d'entre elles, je découvre une personnalité drôle et déconcertante, un espèce de cocktail bizarre qui enivre des sens que j'avais volontairement anesthésiés.

Je me concentre sur la route et observe la longue bande d'asphalte qui s'étend devant nous. Noire et fumante, elle se déroule jusqu'à disparaître entre deux petites montagnes. De part et d'autre, le désert et les buissons jaune-orangé s'étalent à perte de vue. Cette route ressemble à une large fermeture éclair qui s'ouvrirait sur quelque chose d'autre. Quelque chose rien que pour nous.

« *Nous* »... C'est bizarre ce lien étrange qui nous réunit autant qu'il nous sépare.

\*  
\* \*

— Enfin ! geint Ambre en s'étirant avant de sauter hors de la voiture.

— T'es pire qu'une gosse, c'est dingue ! T'as pas arrêté de te plaindre ! je la taquine en la rejoignant à l'ombre de l'arbre sous lequel j'ai garé sa voiture.

Il était temps qu'on arrive. Avec cette chaleur, j'ai vraiment flippé que sa caisse tourne de l'œil.

— J'ai du mal à rester assise sans rien faire.

— C'est pas faute de t'avoir proposé des distractions pendant tout le trajet.

— On aurait fini dans le fossé, bébé... elle raille en m'imitant.

Elle relève la tête vers moi et met sa main en visière pour se cacher du soleil aveuglant.

— Je t'éblouis ? je lui demande en me penchant jusqu'à ce que mes lèvres effleurent les siennes.

— Quelque chose comme ça, elle murmure en glissant sa langue en moi.

Je me sens étourdi, et je préfère croire que c'est seulement la chaleur étouffante qui agit ainsi sur moi. *Ça ne peut pas être elle...*

C'est elle qui se recule et, quand elle essuie ses lèvres du bout des doigts, j'ai envie de lui dire de les laisser comme ça : humides et rougies, pleines de vie.

— C'est trop beau... elle s'émerveille soudain en réalisant que, juste derrière nous, en avançant encore de quelques pas, l'entrée du Grand Canyon plonge et s'enfonce entre les terres arides plus loin que nos yeux ne peuvent voir.

— Tu n'es jamais venue ici ?

— Non. Même si j'en avais très envie. J'ai toujours été curieuse de voir à quoi ressemble une faille de près.

Sa réflexion me laisse pensif. Je laisse mes yeux se perdre dans les détails de cette faille qui semble infinie de là où je suis. Est-ce que celles qui s'étendent à l'intérieur de moi sont aussi larges et profondes ? Est-ce qu'elles vont rester là pour toujours, calcifiées par le poids du passé ?

— Oh, mon Dieu qu'est-ce que c'est que ça ?

Le temps que je reprenne pied dans la réalité, Ambre est déjà en train de partir en courant sur un petit sentier qui descend.

— Qu'est-ce que tu fous ?

— Regarde ! elle crie en pointant son doigt sur notre droite.

Sans cesser de marcher pour la rattraper, je lève les yeux dans la direction qu'elle m'indique et manque de me casser la gueule sur une pierre meurtrière.

— Putain, pas si vite, Ambre !

Je glisse et termine la descente sur le cul.

— Merde ! je râle en atterrissant aux pieds d'Ambre.

Elle me tend une main chaude et en une seule poussée, je suis contre son corps bouillant. J'adore lire la surprise sur son visage quand je me retrouve près d'elle en un clin d'œil.

— Tu peux pas t'en empêcher, hein, elle glousse en me repoussant doucement. Tu t'es pas fait mal ? elle s'inquiète en remarquant ma grimace.

— J'ai mal au cul, rien de grave.

Elle me contourne et, malgré le soleil de plomb qui plane au-dessus de nous, je frissonne. Parce que ses mains délicates, en plus de débarrasser mes fesses de la poussière du désert, les caressent et les massent dans un mélange exaltant de douceur et de vigueur.

— Ça va mieux ? elle souffle en restant dans mon dos et en posant ses mains sur mes épaules.

— On m'avait jamais massé les fessiers comme ça. Grimpe !

Sans attendre, je cale mes mains sous ses genoux et la hisse sur mon dos. Elle pousse mon chignon du menton pour pouvoir caler sa tête contre mes cheveux et resserre sa prise autour de mon cou.

— Je la sens moyennement l'histoire, là... elle s'inquiète alors que mon pied glisse encore une fois.

— T'inquiète bébé, je gère, le terrain est tout plat maintenant. Où tu courais comme ça ?

— Là, elle chuchote contre ma tempe, tendant son doigt devant moi.

— Dément...

À quelques centaines de mètres, une petite foule est concentrée. Je suis un peu déçu du manque d'intimité mais en voyant autour de quoi ils s'agglutinent, je ne regrette pas mon choix de l'avoir amenée ici. Je suis sûre qu'elle va adorer ça.

— C'est une tyrolienne de malade, s'extasie Ambre en écartant machinalement une mèche de mon front.

— Tu veux le faire ?

— Évidemment ! Au galop, Charles ! elle ajoute en tapant ses talons contre mes cuisses.

Je me marre encore et galope sans grâce jusqu'au stand de départ.

— Une petite folie, les jeunes ? Profitez-en, on est là seulement jusqu'à ce soir !

Le type assis là me fait penser à Old, le mec qui nous a initiés à la danse, et un peu à la vie aussi. Il a le même air à la fois jeune et vieux, souriant et soucieux.

— C'est combien ?

— Vingt billets en solo, trente si vous glissez en duo.

— T'en penses quoi, Ambre ? je lui demande en penchant la tête vers elle.

— Un duo ! elle réplique sans hésiter en tendant trois billets froissés devant elle.

Je la laisse glisser contre mon dos au dernier moment, quand deux grands portoricains nous rejoignent pour nous équiper.

— Tu flippes, Charles ? elle raille en passant ses jambes dans les sangles du baudrier.

— On verra qui de nous deux va hurler le plus fort, je réplique en regardant encore une fois le câble sans fin qui traverse le canyon.

— Je savais même pas qu'un truc pareil existait, elle jubile en avançant sur la grande planche de bois qui mène au point de départ. T'as

eu une super idée... elle ajoute en me bousculant gentiment avec son épaule.

Je me crispe et regarde le vide qui nous entoure.

— Allez, les amoureux, venez par-là ! nous hèle un dernier type qui attend au bout de la plateforme.

Ce n'est pas ce que nous sommes mais aucun de nous ne le corrige.

— Prête ? je murmure sur sa joue alors qu'elle est blottie entre mes bras et mes jambes.

— Plus que je l'aurais cru, elle répond, si bas que je ne suis même pas sûr que c'est vraiment ce qu'elle a dit.

— C'est parti ! gueule le type derrière moi.

Je me prends une vague d'adrénaline en pleine poitrine malgré le corps d'Ambre qui fait barrage. Et plus nous prenons de la vitesse, plus cette sensation grandit et se diffuse partout. Mon cri se confond à celui d'Ambre et les deux réunis créent un hurlement de vie. Je ne sais pas qui attrape la main de l'autre mais, alors que nous traversons à toute allure cette crevasse gigantesque, nos mains se rejoignent naturellement. Tendus de chaque côté, nos bras fendent l'air sans douter, sans chercher à ralentir ni même à se rattraper à quoi que ce soit. Hormis à nos doigts.

Alors que l'autre versant est presque à portée de doigts de pieds, je réalise que je viens de traverser l'une des plus grandes failles qu'il m'ait été donné de voir. Et peu importe que tout ça ne soit qu'une attraction éphémère, une espèce de révélation s'abat sur moi.

*Quelle que soit la largeur de la faille, il est possible de la traverser.*

En foulant la terre de l'autre côté, je comprends que même si rien ne pourra jamais rapprocher les deux parties s'étendant de chaque côté, il existe toujours un moyen d'en profiter.

Et avec Ambre, aujourd'hui, mes propres brèches intérieures, qui avaient l'air si profondes et infranchissables, semblent tout à coup un peu

moins insurmontables.

— C'était fabuleux !

Je n'ai pas encore détaché les sangles autour de mes cuisses qu'Ambre saute dans mes bras.

— Je veux le refaire !

— Tout doux, bébé ! Laisse le Charly se poser un peu, tu veux ! On aura qu'à recommencer au moment de partir vu que la voiture est garée de l'autre côté.

— Bonne idée, elle acquiesce en sautillant autour de moi comme une ado excitée.

Le reste de la journée passe si vite que j'en ai presque la gorge nouée quand vient le moment de retraverser. Dans la même position qu'à l'aller, la seule chose qui change est la force plus profonde avec laquelle je sers les doigts d'Ambre. Et aussi le baiser qu'elle m'offre en penchant sa tête sur le côté et qui dure jusqu'à ce que nos pieds retrouvent la plateforme.

On reprend la voiture dans un silence nécessaire, un petit répit pour assimiler toutes les émotions ressenties aujourd'hui.

Un paquet de chips coincé entre mes cuisses et un soda dans chacune des mains d'Ambre, je reprends le chemin de Vegas, moins pressé qu'à l'aller.

Merde, j'ai fait tout ça pour Ambre mais, là, c'est moi qui ai envie de rester encore un peu en dehors de ce casino qui a réveillé plus que ce que Sin et Jolan avaient déterré.

— Pourquoi tu t'arrêtes ? elle me demande en rattrapant une chips qui vient de s'échapper de ses lèvres salées.

— J'ai besoin de pisser.

— Oh, ok.

C'est faux. Enfin, si, c'est vrai, mais ce n'est pas la raison de mon arrêt. Je n'ai pas envie de rentrer et quand je vois ce ciel noir empli d'étoiles, je

n'ai qu'une seule envie : bifurquer sur une petite route perdue dans le sable et prendre le temps d'observer le ciel, Ambre et ce truc imprévu qui nous colle à la peau quand on se retrouve juste elle et moi. Ce truc que j'ai besoin de comprendre plus qu'autre chose ce soir.

Quand j'ai fini d'arroser les cactus, je retourne à la voiture et je me fige. Mon corps entier s'immobilise, enfin non, pas mon cœur surexcité qui veut continuer à avancer vers elle. Je suis obligé de caler une main contre ma poitrine pour l'empêcher de la traverser.

Allongée sur le long capot de sa voiture, les bras croisés derrière la nuque, Ambre contemple les millions d'étoiles au-dessus de nous.

— Regarde, elle m'interpelle sans quitter le ciel des yeux. J'ai réussi à trouver un vagin juste ici et une paire de seins tout là-bas. Tu les vois ?

Je ris. Pas très fort car ma gorge est trop serrée pour laisser ce son se diffuser.

— Allez, Charles ! Viens avec moi chercher des bites dans les étoiles.

Interdit, je ne la quitte pas des yeux alors que j'avance vers elle.

Je savais que j'aurais dû lui acheter cette foutue casquette immonde près de la tyrolienne. Parce que, merde ! Ambre s'est à coup sûr chopé une insolation pour me balancer le mot *bite* en plein visage.

Elle est bien trop détendue, allongée de cette manière tellement... sexy, sur ce capot qui m'appelle irrémédiablement. Et me repousse tout autant.

Putain, si je n'étais pas tant perturbé par la similitude de cette scène avec celle de mon souvenir, je banderais sans forcer et sauterais sur ce capot le jean déjà aux pieds. Mais Ella est quelque part entre Ambre et moi. Comme à chaque fois.

Je m'installe à côté d'elle sans parler, dans une position similaire et laisse mon regard vagabonder sur la voie lactée.

— Pas de kékettes en vue... elle murmure en relevant ses genoux. Mais j'ai déjà repéré un carreau ici et un pique tout à gauche là-bas.

Je ne réponds pas. Malgré moi, je suis en train de chercher ce foutu trèfle qui est forcément quelque part. Il est toujours là, d'une manière ou d'une autre, à m'attendre pour me sauter au visage comme un putain de chien enragé. Et, à chaque fois que ses crocs s'enfoncent en moi, je sens son poison s'infiltrer plus profondément.

## CHAPITRE 28

# Ambre

---

Charly sursaute quand je me laisse tomber du capot et que je m'installe derrière le volant. Il m'adresse un regard surpris en entendant la musique que je viens de mettre. Dans cet endroit sans âme qui vive et silencieux, les basses résonnent à la perfection.

Je reviens à ma place sauf que, cette fois, je pose mon dos contre le pare-brise et ramène mes jambes contre moi.

— C'est la première fois qu'on passe un si long moment ensemble sans danser, tu sais, je lui dis sans le regarder. Ça fait du bien, ça change.

— Merde alors... il pouffe en s'asseyant au bout du capot.

— Quoi ? T'allais me proposer un autre cours particulier, c'est ça ? Putain mais c'est dans ton corps ce truc, c'est dingue. Je comprends pas comment tu peux toujours tout ramener à la danse !

Il gratte le sable avec ses pieds, le visage baissé. Il m'avait confié que la danse était un état d'esprit qui lui était devenu étranger mais, en l'observant attentivement, je réalise que c'est plus fort que lui. Il ne semble pas en avoir conscience mais cet art fait profondément partie de lui. Chaque fois que la musique nous entoure, il ne peut pas s'empêcher de bouger.

— Je fais ça pour ton stupide War, bébé ! il rétorque en se mettant debout sur la tôle qui n'apprécie pas tellement ça. J'ai accepté de te filer un coup de main et y a qu'en dansant le plus souvent possible qu'on pourra faire quelque chose de moins terrible que ce qui vous pend au nez.

— Je sais qu'on n'y arrivera pas, Charly... mais merci de me le rappeler.

— C'est quoi ça ? Tu baisses les bras, t'es sérieuse ? Je me casse le cul pour toi, enfin pour vous... il se rattrape en espérant que je ne me rende pas compte de son lapsus.

— Je sais, Charly. Mais ça ne suffira pas. Il en faudrait dix comme toi pour nous rendre meilleurs. Je suis juste lucide, ne le prends pas pour toi.

Il semble vexé, voire un peu déçu de me voir si défaitiste. Surtout dans un moment comme celui-là.

— Tu crois pas qu'il serait plus judicieux pour toi de retourner assurer les shows avec tes amis ? J'veux dire, pour l'argent déjà et aussi pour ce truc qui palpite en toi et contre lequel tu te bats parfois sans que je comprenne pourquoi.

On dirait bien que j'ai visé juste en prononçant ces derniers mots, qui le laissent pensif.

— T'en fais pas pour moi, bébé, il balance en même temps qu'une main vers moi.

Il me tire vers lui et empoigne mes hanches pour me rapprocher encore un peu.

— Ça ne me manque pas.

— Et eux non plus ?

— Non... Ils s'en tirent bien mieux depuis que je ne suis plus là, crois-moi.

— Je suis sûre que tu as tort, je contre en suivant le rythme que ses mains me donnent.

— Tu ne les connais pas, Ambre.

— Tu as raison, désolée... je lâche précipitamment.

— Je ne dis pas ça pour te vexer, il se rattrape, gêné.

— Et puis je ne te connais pas non plus, j'ajoute en regardant par-dessus son épaule.

— C'est vrai et ça me tord le bide, il me semble l'entendre marmonner.

Parfois, j'ai l'impression qu'il suffirait que je le regarde vraiment pour en apprendre plus sur lui.

— C'est bizarre, je poursuis, le regard perdu dans la nuit. Souvent je me surprends à agir avec toi comme si on se connaissait depuis longtemps. Et l'instant d'après je me rappelle que je ne sais rien de celui que tu es vraiment.

Je replonge mon regard dans ses yeux et leur profondeur me donne le vertige.

— Est-ce que c'est mal ce que je fais ? je lui demande.

— De quoi tu parles ?

— De ne pas chercher à savoir qui tu es.

— Non. Il n'a jamais été question de ça, ne t'en fais pas.

Une partie de moi se sent soulagée.

On ne se dit plus rien, et on continue à danser doucement sur ce capot.

— On devrait rentrer, Charly. Si quelqu'un s'est rendu compte que j'ai déserté toute la journée, mon père doit déjà être en train de chercher à me localiser.

— Tu regrettes ? il demande d'un ton pincé.

— Non, mais cette petite parenthèse risque de me coûter cher si on ne la referme pas maintenant.

Je me suis mise à trembler et, avant qu'il se rende compte de mon trouble, je me dégage de ses bras et saute dans le sable.

On se réinstalle dans la voiture et, en reprenant la route principale, j'essaie de calmer le bordel qui s'est animé dans ma tête, repoussant une vague de sensations que je ne suis pas prête à accueillir. Je préfère continuer à me réfugier derrière les barrières qui résistent encore entre nous, même si nos ressemblances les fragilisent de plus en plus.

— Tu veux bien me faire une promesse, Ambre ?

Je sens son regard perçant sur mon visage.

— Dis toujours, je murmure avec appréhension.

— Quand je serai parti et que tu seras totalement absorbée par tes responsabilités, tu repenseras à ce moment où tu avais encore l'opportunité de regarder les étoiles sans le mur que le *Blue Lagoon* a érigé devant toi.

— Je veux une promesse en échange, je réplique après de longues minutes de silence.

— Dis toujours...

— Retourne auprès de tes amis, Charly.

Il serre les dents, ses mâchoires tremblent beaucoup trop pour que je ne m'en aperçoive pas.

— Je pourrais t'accompagner. Juste une fois ou deux. Sin pourrait me filer un coup de main, j'ajoute en sentant que sa résistance est trop grande pour se laisser atteindre par ma promesse. Je l'ai déjà vue danser et elle pourrait me donner des conseils pour le War, tu ne crois pas ?

Il pose ses yeux sur mon visage sérieux et inspire profondément.

— Alors ? j'insiste en tendant une main vers lui.

— Promesse, il souffle dans un soupir rauque en serrant uniquement mon petit doigt.

## CHAPITRE 29

# Charly

---

J'ai nagé à contre-courant tellement longtemps qu'aujourd'hui, je ne sais plus quelle est la bonne direction. Avec le souvenir d'Ella, je suis comme pris au piège dans des rouleaux puissants qui me tirent vers le bas et me noient. Avec Ambre, c'est une vague qui me pousse en avant et qui me tire en arrière la seconde suivante, sans que je puisse rien contrôler.

Depuis notre escapade dans le désert qui semble avoir changé quelque chose que je ne saisis pas, je suis ce mouvement incessant : un coup en avant, un coup en arrière. Comme une danse dictée par des émotions à la fois familières et étrangères.

Et plus je subis ce ballet, plus je perds le fil de mes pensées. Je n'ai plus de prise sur la réalité, incapable de réaliser ce que je suis en train de faire. Ce que je suis en train de lui faire.

— Ça va ? je demande à Ambre en la voyant se tordre les mains devant la porte de la grande salle de spectacle.

— Oui, tout va bien. Je suis un peu stressée, c'est tout.

— Ils vont pas te manger, tu sais ! Les gars sont cool et Sin donne des cours de danse à San Francisco. Elle a l'habitude des cas désespérés. Et je te rappelle que c'était ton idée !

Elle enfonce son coude dans mes côtes et je ris en lui ouvrant la porte.

— Ah ! Charly le grand retour ! s'exclame Bren en courant jusqu'à nous.

Je suis probablement le plus surpris des deux. J'étais sur le point de les abandonner il n'y a pas si longtemps et me voilà aujourd'hui à revenir vers eux, pour qu'ils m'aident à donner le coup de boost manquant au *Blue Lagoon*, à moins d'un mois du War.

J'ai eu beau chercher comment me dérober à cette promesse faite à Ambre, je n'ai rien trouvé. Malgré ses baisses de moral temporaires, elle semble réellement investie dans ce projet, je n'ai donc pas eu le cœur de refuser. Ou bien le soleil du désert a eu raison de mon entêtement.

— Ambre, je suis ravi de te revoir, poursuit Bren. Je vois que mon pote a conservé l'usage de ses jambes, c'était inespéré !

— C'est Ambre qui devrait se méfier, je raille en jouant des sourcils. Avec ce que je lui mets...

— Oh, mon Dieu. T'as pas osé dire ça, espèce de salaud ? elle crie en claquant sa main contre ma bouche.

Bren se marre, habitué à mes conneries. Quoique, ça faisait bien longtemps que je n'avais pas eu l'occasion de lui en sortir. Depuis ma fuite du GoT, j'évitais de les croiser, terrifié à l'idée que l'un d'entre eux cherche à en savoir plus.

— Qu'est-ce que t'as encore fait ? m'interroge Sin en nous regardant l'un et l'autre.

— Ce type est un boulet, balance Ambre.

— Je t'avais prévenue !

— Traîtresse, je grogne.

— Je suis contente que tu sois là, Ambre. Avec Charly quoi.

— Oui, enfin c'est pas...

— Ambre a besoin de toi, je la coupe pour ne pas entendre la fin de sa phrase.

Je sais très bien que ce qui se passe entre nous l’effraie et qu’elle ne veut rien miser sur cette aventure vouée à se terminer. On passe du bon temps tous les deux. Le meilleur depuis des années en ce qui me concerne, mais je sais qu’elle n’est pas encore prête à emprunter le chemin sur lequel je désespère de la mener. Je l’ai bien observée et, s’il y a une chose dont je suis certain, c’est qu’elle n’a rien à faire dans ce casino. Je n’ai pas encore mis le doigt sur le sale pressentiment qui me ronge, mais je suis persuadé qu’elle s’enlise inexorablement dans une destinée merdique.

J’ai laissé tomber Ella, hors de question que j’en fasse autant avec elle. Je n’ai jamais ressenti autant de volonté qu’en sa présence et j’espère qu’au moment de la quitter, j’aurai réussi à la libérer.

— Suis-moi, Ambre ! l’interpelle Sin.

Je regarde ces deux petites nanas descendre la volée de marches et je reste un instant à les observer. Quand je redresse la tête, je croise le regard sérieux de Jolan, qui ne me quitte pas des yeux. Ce con me manque. Je ne sais pas ce qui a changé en moi ces derniers temps mais, quand je le regarde, le rejet qu’il m’inspirait tend à s’amenuiser.

— Tout roule pour toi ? il me demande en repoussant ses cheveux en arrière.

Je hoche simplement la tête en lui offrant une main qu’il serre avec force. Il ne la relâche pas immédiatement et, alors que je le sens sur le point de parler, il se rétracte.

Je frappe le poing de Carlos qui programme la musique et on rejoint les autres réunis au milieu de la scène. J’espérais qu’on se retrouverait seulement entre nous mais je reconnais le crew de Lazer qui se chamaille gentiment.

— Ça fait plaisir, Charlot !

*Et putain ouais, c’est vrai...*

— Sin va s’occuper d’Ambre pendant que nous on termine de caler les derniers enchaînements de notre choré, annonce Jolan sans oser me regarder.

— C’est vraiment gentil de m’aider, j’entends Ambre dire à Sin, qui lui sourit en retour.

— Mes élèves de San Francisco me manquent, alors je suis plus que contente de te filer un coup de main pour ton concours. Et ça me rappelle des souvenirs...

Son visage change en un claquement de doigts, avant de reprendre son air habituel. J’avais oublié combien sa force m’impressionne.

Elles s’éloignent et je m’apprête à les rejoindre quand Jolan pose une main sur mon épaule.

— Je sais que tu n’as plus envie de danser avec nous, mon pote. Et même si ça me tord la couille de pas savoir pourquoi, je respecte ton choix. Mais est-ce que tu veux bien nous filer un coup de main ?

— Comment ?

— On tente un pari risqué, des figures plus techniques avec des envolées assez hors normes. On s’est déjà pas mal entraînés, mais j’aimerais vraiment avoir ton avis extérieur.

Les visages de mes trois potes me scrutent avec curiosité et tension. *Ils m’ont manqué, putain.*

Ça me prend aux tripes. Plus que je ne l’avais imaginé.

— C’est d’accord, montrez-moi ça.

— Super ! souffle Jolan en serrant le poing de soulagement.

— C’est parti les gars ! crie Bren. Carlos, envoie ton son pendant que Jolan et les autres m’aident à tirer le mur de la mort depuis les coulisses.

Je n’ai pas le temps de me demander de quoi il s’agit qu’ils reviennent déjà en faisant rouler au milieu de la scène une immense cloison hyper impressionnante. En forme de U, elle est recouverte de barres, de petites plateformes étroites et de pleins d’autres éléments permettant de monter un show vertical de malade.

— Putain, c'est dément !

— Ce machin appartient à une troupe d'acrobates. Ils nous laissent l'utiliser, c'est trop bien !

Je m'approche de la structure, monte sur le tapis de réception et fais courir mes mains sur le plexi noir. Je relève les yeux jusqu'au sommet. *C'est chaud, ce truc doit bien faire plus de trois mètres de haut !*

— Tu veux tester ? demande Bren à côté de moi les mains sur les hanches.

— Montrez-moi déjà ce que vous avez préparé, je rétorque sans quitter des yeux la plateforme étroite qui domine ce mur de dingue.

— Tu devrais reculer !

Carlos lance la musique, un mix dosé à la perfection. Difficile de résister, surtout quand ils se mettent tous les trois à danser comme s'ils étaient connectés sur la même source.

Je mets en sourdine le vide hurlant qui retentit en moi et je les observe s'échauffer quelques minutes. Mes épaules tremblent, mes cuisses fourmillent, mais je retiens toutes les sensations que j'avais mises de côté depuis que j'ai rayé le GoT de mes projets.

Jolan enchaîne trois *back flips* et termine par un *six steps* pile au moment où Carlos passe au-dessus de sa tête en un salto impressionnant. Brennan fait des vrilles à n'en plus finir pendant que le rythme augmente et résonne dans tout l'amphi.

Malgré moi, je suis ce tempo attirant qui fait taire mes réticences. Mais c'est l'éclat de rire d'Ambre qui me fait dévier des gars pour me reporter sur son corps plié dans une position bizarre. À moins de vouloir se faire jouer toute seule, je ne vois pas ce que sa tête fait si proche de sa chatte.

— Ton spin est pourri, Lazer ! se moque Jolan.

Je reviens sur eux, mais mon esprit est prisonnier entre deux volontés. *Merde, si je continue à osciller entre Ambre et les mecs, je vais me trimballer des nausées.* Mais j'ai envie de la voir danser. Pourquoi soudain un besoin

aussi viscéral que celui-ci, aucune idée. J'ai besoin de voir l'effet que Sin peut provoquer sur cette fille brimée.

Quand Sin applaudit en criant, même Jolan et les autres stoppent leurs mouvements pour les observer. La musique retentit toujours et fait vibrer le sol sous mes pieds. À moins que ce soient les mouvements coordonnés des filles qui provoquent un tel effet.

Ambre a progressé depuis que je l'oblige à danser avec moi tous les jours. Mais c'est en la voyant suivre Sin dans une choré digne de cette tarée que je réalise à quel point elle a changé. Elle est encore un peu raide, mais je vois déjà une lueur de plaisir embraser ses prunelles. Elle aime ça. C'est dingue. Elle aime vraiment ça. Je ne sais pas si c'est la danse ou si c'est juste le sentiment de liberté que cela procure.

— Elle se débrouille bien...

— Hum, je réponds à Jolan sans le regarder.

Tous les danseurs ont les yeux rivés sur ces deux bombes qui se font face, les genoux pliés et les bras animés de mouvements saccadés. Quand Sin roule ses hanches en faisant descendre les bras le long de son corps affûté, Ambre reproduit le tout en m'adressant un regard de biais. Ses hanches sursautent et les miennes suivent la cadence. Enfin, c'est plutôt ce qui se trouve au milieu qui suit les mêmes tressautements que ses membres. J'ai de plus en plus de mal à respirer, et c'est Brennan qui me ramène à la réalité.

— Elle va prendre feu si tu continues à la regarder avec autant d'étincelles dans les yeux.

— Sin est vraiment une bonne prof, putain ! s'exclame Lazer en la matant.

— Ça dure depuis combien de temps ?

Je me retourne vers Carlos sans comprendre ce qu'il entend par là.

— Vos danses avec Ambre ? Je reconnais ton style dans ses mouvements. Son corps a l'air d'avoir vachement bien imprimé le tien, il

ajoute avec un clin d'œil appuyé.

— Et t'as pas tout vu...

Pendant près d'une demi-heure, les deux crews s'entraînent sur le mur. C'est à la fois risible et impressionnant. La plupart du temps ils se vautrent en se réceptionnant, mais je suis sûr qu'à terme, quand ils maîtriseront ce décor hors du commun, leur show sera monstrueux.

Ambre apparaît soudain à mon côté et regarde le mur avec des yeux brillants. Puis elle suit du regard Sin et Jolan qui dansent doucement en se chuchotant à l'oreille.

— Ils sont beaux tous les deux. C'est presque magique ce qu'il y a entre eux.

— C'est Sin et Jolan, quoi.

Je ne trouve rien d'autre à dire. Ça fait trop longtemps que j'ai arrêté de les observer pour essayer de saisir cette alchimie étrange qu'il y a entre eux. Et, une fois de plus, je finis par détourner les yeux de leur couple. Mais moins vite que d'habitude.

Tout le monde est occupé à danser, et je me mets face à Ambre sans parler. Elle se crispe et m'adresse un hochement de tête surpris.

— Une petite danse avec ton maître, bébé ?

— Pas devant tout le monde ! elle s'esclaffe en rougissant.

— Allez...

Elle me fait les gros yeux, m'interdisant mentalement de l'entraîner sur ce terrain secret.

— Sois pas timide avec nous ! la rassure Jolan que je n'ai pas entendu approcher. T'aurais dû voir Carlos quand il a commencé à danser. Il avait tellement de bide que les basses faisaient vibrer son gras...

— Putain mec, c'est pas sympa ça ! crie l'intéressé qui vient de retomber lourdement sur le tapis.

Ambre rit, mais je reconnais son toc d'anxiété. Elle tord ses mains dans tous les sens, comme si ses poings la démangeaient. Je cours jusqu'à la sono pour brancher mon téléphone et mettre un morceau qui va lui plaire.

Dès que les premières notes se font entendre, Carlos m'adresse un regard étonné.

— C'est pas la chanson d'un pseudo film de danse ça ? il me demande d'un air navré.

— Démerde-toi avec Ambre ! C'est elle la fautive. Elle regarde que ça depuis que je traîne avec elle !

— Putain mec, t'as loupé toute son éducation...

— Je désespère pas de la remettre sur le droit chemin.

— Eh ben, bon courage... Tu pars de loin !

Le rire complice qui nous lie me fait du bien.

Je glisse jusqu'à elle en suivant les notes de *Bounce* et, quand elle essaie de reculer, j'attrape son poignet.

— S'il te plaît... fais-moi confiance, je la supplie tout bas.

Je ne sais pas ce que je veux prouver. Ni à qui. Mais j'ai besoin de danser avec elle ici. Devant eux.

— Ok.

Décidément, elle cède de plus en plus facilement ces derniers temps.

Depuis qu'on se retrouve chaque soir pour danser, en début de soirée du moins, on a monté une choré qui nous ressemble. Si au départ c'était surtout pour rigoler, maintenant c'est devenu notre danse particulière. La seule manière de nous affronter sans nous cacher derrière nos motivations profondes.

— Détresse, ils sont tous occupés. Personne ne nous regarde, je souffle en me balançant contre elle.

Ses yeux scannent les alentours et elle se détend en remarquant que je dis vrai.

— Prête ?

— Oui.

Je me raidis et ancre mes pieds dans le sol. Bougeant seulement le haut de mon corps, je m'anime comme un pantin trop longtemps laissé de côté. Mes bras frôlent ses cheveux et son corps immobile.

Quand je croise et décroise mes mains devant son visage, c'est à son tour de s'éveiller. Puisant dans ses entraînements de boxe, ses mouvements sont un mélange savant de combat et de danse. Elle est rapide, furtive et agile. Elle danse autour de moi comme un animal prêt à fondre sur sa proie. Après des heures à me caler sans risquer de me faire péter le nez, je réponds parfaitement à ses attaques stylisées.

J'oublie ce qui nous entoure et je l'embarque dans ce flou artistique. Je ne vois que son corps évoluer à deux pas du mien. Je ne sens que son doux parfum de crêpe sucrée quand je la bloque entre mes bras et qu'elle fait voler ses jambes devant nous.

Je la traîne en arrière et me laisse tomber en l'entraînant sur moi. À terre, son dos sur mon corps, elle fait une roulade arrière en prenant appui sur ses mains. Et, à la force de ses bras, elle hisse ses jambes en arbre droit. Son visage est pile au-dessus du mien et j'en profite pour la détailler, magnifique et concentrée, pendant qu'elle se cambre et écarte les jambes de part et d'autre. J'ai envie de l'embrasser, mais ça risquerait de la déséquilibrer.

J'ai le réflexe d'écarter les jambes au moment où elle fait retomber les siennes en avant. Avec l'élan, elle se retrouve au-dessus de moi et ses fesses qui s'agitent juste devant mes yeux m'empêchent de réfléchir pendant un instant. Et quand, par-dessus son épaule, elle m'adresse un regard enjôleur, j'ai la poitrine qui se craquelle. Parce qu'elle a un sourire doux et coquin qui m'en rappelle à nouveau un autre que le sien.

Elle fronce les sourcils une seconde comme si elle lisait quelque chose sur mon visage et je rattrape mon masque avant qu'il s'envole trop loin.

Comme un combat bien huilé, elle continue de me terrasser jusqu'à ce que je reprenne le contrôle de ce jeu qui me consume peu à peu. Je passe de la position allongée à debout en un bond et je glisse sur les genoux

jusqu'à coller mon menton contre son bassin. Elle a juste le temps de caresser le haut de mon chignon du bout des doigts que je combine plusieurs figures au sol. Face à moi, elle reproduit parfaitement des pas que j'ai mis des jours à lui faire maîtriser.

*Putain qu'elle est belle.*

Ce premier constat est suivi d'un second plus profond. Cette danse que je partage avec elle est la seule pendant laquelle j'oublie les « pourquoi ».

Pourquoi j'en suis arrivé là.

Pourquoi je n'ai pas empêché ça.

Pourquoi j'ai l'impression de continuer à m'enfoncer en l'entraînant avec moi.

Pourquoi je me sens coupable à chaque fois que je la regarde.

Avec Ambre, je me sens bien parce que j'oublie tout ce que je n'arrive pas à affronter. C'est facile. Et risqué.

Nos pas nous mènent jusque sous le mur et, quand elle monte sur la première plateforme sans cesser de remuer son corps parfait, je lui adresse un regard surpris.

— J'ai trop envie d'essayer, elle répond à ma question muette.

Une nouvelle chorégraphie improvisée prend vie sur cette structure difficile à maîtriser. Et, si j'ai du mal à trouver mes repères, Ambre est parfaitement à l'aise et grimpe toujours plus haut. Elle saute d'un rebord à un autre, sans jamais cesser de danser. Je ne la reconnais plus. Hypnotisé par son agilité, je loupe le rebord d'un cale-pied et tombe sur le matelas. Je reste allongé le temps de retrouver un semblant d'oxygène et je me relève vivement quand Ambre atteint la dernière plateforme. Tout en haut.

*Cette fille est folle, ma parole.*

— Qu'est-ce que tu fous ? je crie en la regardant s'immobiliser au sommet.

— J'te fais confiance, je lis sur ses lèvres avant qu'elle se retourne lentement.

Le temps que je comprenne ce qu'elle s'apprête à faire, elle se jette en arrière. Son salto semble durer une éternité et mon corps n'attend pas que mon cerveau se remette en route pour la rattraper. *Dieu merci.*

Elle glisse entre mes bras dans une réception parfaite et les insultes d'angoisse qui se bousculent derrière mes lèvres serrées n'arrivent pas à les traverser.

— Putain, mais il s'est passé quoi là ? gueule Jolan, une main sur son crâne.

— Aucune idée, je souffle d'une voix tremblante, sans desserrer ma prise autour d'elle.

— Tu pourrais refaire ça pendant un de nos shows, Ambre ? s'excite Carlos derrière nous.

— Euh... Je... Non... elle bafouille. Je sais pas ce qui m'a pris, à vrai dire. Je crois pas que je pourrais recommencer.

On se dévisage en silence, nos lèvres se touchant presque.

— T'es complètement malade...

— Tu voulais que je te fasse confiance, elle réplique sans me quitter des yeux.

Le choc est rude. D'une violence inouïe. C'est vrai, je veux plus que tout qu'elle me fasse suffisamment confiance pour comprendre enfin qu'elle n'est pas celle qu'elle croit.

*Mais à quel prix ?*

## CHAPITRE 30

# Ambre

---

C'est la première fois de ma vie que j'ai le sentiment de dominer la situation. Tout en haut de cette plateforme, il n'y a rien au-dessus de moi hormis le ciel gris. Il n'y a rien, ni *personne*.

Je ne sais pas vraiment si j'ai envie de redescendre jusqu'à ce que je baisse les yeux vers Charly. Mon cœur est déjà au summum de ses capacités et c'est sûrement l'adrénaline qui le fait redoubler d'intensité.

Malgré la distance qui nous sépare, il est toujours aussi impressionnant, à me fixer droit dans les yeux. Il ne réalise pas combien son regard me transperce à chaque fois qu'il sonde l'intérieur du mien. Il a cette facilité à se faufiler entre les pièges sciemment posés et j'ai beau essayer de me voiler la face, je ne fais pas grand-chose pour l'empêcher d'avancer. Moi-même, je suis inexorablement attirée vers lui. Comme un aimant brisé en deux qui se recollerait contre lui.

— Qu'est-ce que tu fous ?

À ce moment-là, j'ai encore le choix. Rester loin de lui ou plonger dans ses bras. Et, quand je saute enfin, celle que je retenais prisonnière à l'intérieur plonge avec moi. Peut-être même avant moi, d'ailleurs.

Je n'ai pas réfléchi en faisant tout ça, mais mes réflexes de Sheridan sont encore là, attendant avec l'ancienne version de moi l'opportunité de se libérer. Je n'ai rien perdu de ma force ni de mon agilité. En fait, j'ai eu beau vouloir tout effacer, je n'ai fait que recouvrir cette réalité parallèle d'un trompe-l'œil éphémère. Et en atterrissant entre les bras de Charly, en reprenant pied à la surface de ses yeux bleus, les couches de peinture dégoulinent lentement contre mon âme.

Je reste longtemps à trembler contre lui, comme une forteresse sur le point de s'effondrer.

— Qui es-tu ? il articule tout bas comme s'il se parlait à lui-même.

Il regarde ses doigts accrochés aux miens et je ne sais pas si cette question s'adresse à lui ou à moi. Mais c'est mieux comme ça, je serais bien incapable d'apporter une réponse honnête et certaine à cette interrogation.

Entourée des autres qui s'excitent devant ma performance inattendue, je suis comme un électron étranger qui se fait absorber par leur chimie. Et ça crée en moi des vagues familières. Les mêmes que celles que je ressentais quand j'étais encore entourée de mes amis à Sheridan. Une espèce de connivence contre laquelle je n'ai pas très envie de lutter. J'avais oublié comment c'était et, quand Carlos m'invite à recommencer, je ne suis pas certaine de pouvoir y arriver. Parce qu'en sautant une seconde fois, je crois qu'une des deux Ambre en moi ne se relèverait pas.

Jolan interpelle Charly, et j'en profite pour m'éloigner et reprendre mon souffle. Je rejoins Sin qui m'attend sur le côté et qui m'adresse un regard plein de... *Aucune idée.*

Cette fille est spéciale. Charly avait déjà évoqué cette facette étrange de sa personnalité et je ne peux que le confirmer. Mais, au lieu de me sentir mal à l'aise en sa présence, je me sens confiante et plus sereine que jamais. Et son petit hochement de tête semble m'encourager.

— Tu m’as impressionnée, Ambre ! Où t’as appris à faire ça ?

— Avant d’arriver ici, j’avais des activités sportives disons... un peu spéciales.

— Raconte !

Jamais je n’ai évoqué mes souvenirs de Sheridan depuis que je suis arrivée ici. Mon père déteste cette facette de ma vie et il a toujours été contre le fait que j’en parle à qui que ce soit. Mes entraînements au combat passent encore, mais mes escapades nocturnes avec un groupe peu fréquentable sont un détail qu’il s’est évertué à effacer. Comme le reste.

— Quand je vivais avec ma mère à Sheridan, elle bossait tellement que je restais souvent seule à la maison. Un soir, un type bourré a essayé de s’introduire chez nous. J’ai eu la peur de ma vie mais il ne m’a rien fait. Après ça, ma mère a voulu changer ses heures pour ne plus me laisser seule le soir, mais c’était impossible. Alors on a trouvé un club de défense pour les jeunes de la ville et, à partir de ce moment-là, j’y ai passé presque toutes mes soirées. J’ai vite progressé parce que je n’avais pas peur. Je me sentais libre et puissante et j’en voulais toujours plus. Par besoin de me dépasser, de repousser les barrières qui pouvaient se dresser.

— C’est génial... C’est un atout énorme pour bosser ici !

J’ai envie de lui dire qu’au sein du casino, je ne suis plus que l’ombre de cette personne. Que dans l’espoir fou de plaire enfin à mon père, j’ai accepté de renier cette partie de moi. Ici, je suis à nouveau cette petite fille seule et terrifiée par un homme que je suis incapable d’affronter.

— Ou pas... elle ajoute comme si elle comprenait le silence de mes pensées.

Son regard dévie sur Charly qui rigole avec ses copains.

— Il est en train de changer, tu sais...

Je l’observe à mon tour et, comme s’il sentait mon regard chatouiller ses cheveux, il me lance un coup d’oeil par-dessus son épaule. On échange

des paroles muettes qu'aucun de nous n'est en mesure de comprendre.

— Je n'arrive pas à le cerner, j'avoue en me retournant vers Sin. Je ne sais pas ce qu'il pense, ce qu'il ressent. Et je ne sais pas ce qu'il me fait.

Ces derniers mots n'étaient pas censés s'échapper mais tant pis. Je trouve en Sin une oreille apaisante qui sait entendre les non-dits que je refuse d'exprimer.

— Charly a toujours eu l'air... prisonnier de quelque chose. Et ça s'est empiré en arrivant ici.

Son regard se fait soudain lointain, comme si elle revivait elle-même des souvenirs qui défilaient devant ses yeux voilés.

— Mais je crois qu'il est en train d'avancer. On dirait que tu lui fais du bien, que tu l'aides à se libérer.

Je hoche la tête, sans comprendre. Cette affirmation me surprend. De nous deux, il est le plus solide. C'est moi la fille bancaire incapable de tirer un trait sur celle qu'elle était. Charly transpire la liberté et l'assurance. Je ne peux pas me tromper à ce point. À moins que ce soit juste une projection que je fais sur lui, des sentiments que j'aimerais ressentir moi-même.

En une phrase, Sin vient de tout ébranler.

Je le regarde différemment tout à coup, et je me sens comme vexée d'être ce supposé objet que Sin décrit. Une peur épineuse se met doucement à ramper à mes pieds et la douleur se propage en un frisson douloureux. Parce que je me demande sans y croire si ce n'est pas ce que je fais, moi aussi. *Est-ce que je me sers de lui ? Est-ce que je le laisse m'approcher uniquement pour oxygéner l'Ambre opprimée qui continue ce combat truqué ?*

*Non. Non, je ne fais pas ça.* Ce n'est pas moi. Je cherche juste un peu de répit. Une parenthèse dans cette nouvelle vie, qui se clôturera dès le dernier pas de notre chorégraphie.

— Pourquoi tu me dis ça ? je l'interroge, la gorge serrée.

— J'étais comme lui, elle avoue en m'adressant un regard désolé.

Puis ses yeux se posent sur le visage concentré de Jolan qui danse plus loin.

— Est-ce que tu tiens à lui ? elle me demande soudain.

— Je...

Que répondre à ça quand c'est une question que l'on refuse de se poser à soi-même ?

Je l'aime bien, c'est vrai. Mais je bloque et retiens ce qui me vient quand mes émotions se rebellent. Il n'est pas censé prendre part à mes projets. Je ferme toujours les yeux sur les images qui s'impriment parfois malgré moi dans mon traître d'esprit.

— Je...

La sonnerie de mon téléphone interrompt la confession que je m'apprête à formuler.

*Sauvée par le gong...*

Je regarde l'écran, et la réalité me frappe en plein ventre.

*« Sauvée » n'est peut-être pas le terme le plus approprié, tout compte fait.*

— C'est mon père... Je dois y aller.

Je lui adresse un salut poli de la main et sors de cet endroit bizarre sans même prendre la peine de dire au revoir aux autres.

En arrivant dans le hall du casino, le bruit et la foule me rattrapent comme une marée noire collante. Je respire par à-coups pour reprendre mon souffle et je dois m'y reprendre à trois fois pour faire glisser mon doigt sur l'écran du téléphone.

— Oui ? je croasse.

— Passe au bureau, je t'attends.

Et il raccroche.

Ça me fait l'effet d'une lame tranchante qui s'abat sur le sommet de mon crâne et qui s'enfonce insidieusement entre mes chairs. *Quoi que je fasse, quoi que je pense, mon père arrivera toujours à me couper en deux.*

\*  
\*   \*

Je frappe à sa porte, deux fois. Comme un bon petit soldat.

— Entre.

Je pénètre dans son antre sombre et je frissonne. Il est assis au fond, mais j'ai l'impression qu'il est tout autour de moi. Je respire son air qui empoisonne ma gorge et qui agit déjà.

— Tout va bien ? je demande d'une voix qui pue la culpabilité.

— Et toi ?

*Putain ! Il choisit pile le moment où je n'ai pas tout à fait les idées claires pour me convoquer.* Comme s'il avait senti depuis son bureau que là, en bas, dans cette salle de spectacle qui me baigne d'illusions, j'avais flanché de quelques millimètres. Dévié de son chemin balisé.

Comme un animal qui sentirait goutter en moi des doutes épais, il s'est empressé de me faire venir à lui. Il est toujours capable de percevoir les failles qu'il m'oblige à colmater depuis des mois. Il me terrifie parce qu'il a cette habileté à repérer la faiblesse que j'essaie de contenir mais qui dégouline inlassablement entre mes doigts.

— Je vais bien. Je suis satisfaite du nouveau responsable adjoint de la sécurité. Tu as fait le bon choix.

— Comme toujours. Tu sais pourquoi je suis l'un des meilleurs directeurs de casino, Ambre ? Parce que j'ai toujours su faire les meilleurs choix. Pas pour moi. Jamais. Le casino est la priorité incontestable. Toujours.

*Jamais. Toujours.* Deux mots qui résonnent en moi et s'affrontent depuis trop longtemps.

— Évidemment, je réponds en ignorant la brûlure que ce mot provoque sur ma langue.

— Pourquoi n'es-tu pas allée dîner avec Adrian hier soir ?

*Le dîner ? Merde !*

La stupeur se lit forcément sur mes traits. Comment peut-il être au courant de ça ?

— Adrian m’a téléphoné, il répond sur un ton empreint d’une nuance de colère.

— Je... j’avais des affaires à régler. En priorité, j’ajoute pour justifier mon lapin non-assumé.

Pour dire vrai, j’avais complètement oublié cette invitation. Je réalise avec horreur que, trop occupée avec Charly, j’ai totalement effacé ce détail de mes pensées.

— Je ne comprends pas pourquoi il t’en a parlé.

Pire, je suis profondément énervée qu’il ait mis mon père au courant de ce dîner.

— Adrian est un homme bien. Et tu lui plais beaucoup. Il m’a appelé pour s’assurer que votre relation n’était pas un problème pour moi.

*Notre relation ? Comment a-t-il pu prendre une telle liberté ?*

— C’est un très bon parti pour toi. Il entre parfaitement dans tes priorités.

— C’est peut-être à moi d’en juger ? je rétorque sans pouvoir m’en empêcher.

Je le vois se raidir et je ne trouve rien à répondre pour me rattraper.

— Tu as peut-être un autre homme en vue ? il siffle entre ses dents serrées.

— Pas du tout.

— Même pas ce danseur avec qui tu passes beaucoup trop de temps ?

— Je ne vois pas de quoi tu parles.

— Oh si, tu le sais.

— Ce n’est rien de plus qu’une collaboration professionnelle. Il apporte une aide indéniable à la préparation du War. Tu peux te renseigner auprès des employés, ils te feront le même bilan.

Je puise dans mes entraînements de combat pour essayer de maintenir ma concentration et un rythme cardiaque maîtrisé. Rien ne doit traduire

la confusion extrême qui règne dans mes pensées. Surtout devant cet homme à qui rien ne semble échapper.

Son œil vif détaille chaque morceau de mon âme, avec son éternel pouvoir de discernement.

— Il n'a rien à voir dans mes projets. Il n'est qu'un outil que j'utilise pour parvenir à mes fins.

Dès que j'ai terminé cette phrase, je referme la bouche et serre mes lèvres de toutes mes forces pour retenir la bile acide qui cherche à jaillir.

Je tire sur mon tee-shirt, essuie mes mains moites sur mon pantalon. Je fais appel à tout ce que j'ai appris ici pour ancrer ce bluff écoeurant sur mon visage pâle.

— Il reste un mois avant la compétition. Passé ce délai, monsieur Reynolds devra quitter l'établissement. J'ai appris qu'il ne participait plus aux représentations de sa troupe, de toute façon.

*Son crew putain ! On dit « un crew » !*

— Quand tout ceci sera terminé, il sera temps pour toi d'amorcer le virage final.

— C'est-à-dire ?

— Rappelle Adrian pour t'excuser, il continue sans relever ma question.

— Je le ferai.

Il replonge aussitôt le nez dans les épais dossiers qui recouvrent son bureau. Sans un mot de plus. Sans un regard fier envers sa petite fille qui ne demande pas grand-chose. Juste l'amour d'un père qu'elle ne peut obtenir sans se soumettre totalement.

Quand je sors de son bureau, la confusion est plus forte que jamais. Le sentiment éphémère de liberté que j'ai ressenti dans la salle de spectacle est déjà en train de se dissoudre, attaqué par l'emprise acide que mon père détient sur moi. Mais, pour la première fois, je me débats. Je pense à

Charly, aux paroles de Sin, aux attentes de mon père et au rôle que je tiens au milieu de tout ça.

Affublée de pensées contradictoires, je dois faire taire celles qui doivent définitivement disparaître. Reste encore à savoir lesquelles. Et mes pieds me mènent jusqu'à un autre bureau, entraînés par le pouvoir que mon père exerce sur moi. Par la vie que j'ai choisie en acceptant de venir ici.

— Ambre ?

Je relève les yeux vers la porte qui vient de s'ouvrir sur mon avenir. Je détaille son visage étonné, à la recherche de réponses. D'une seule réponse en fait. Et c'est en la trouvant que je saurai quel chemin emprunter.

— Je peux t'aider ?

*Oui, Adrian. Tu peux m'aider.*

## CHAPITRE 31

# Charly

---

Ambre est partie sans que je la voie. J'étais trop perturbé par son saut qui a réveillé des sensations refoulées. Sauf que cette fois, quand son corps a fondu vers le sol, j'étais là pour la rattraper.

Maintenant qu'elle a quitté la salle, je me sens à nouveau incomplet. C'est un sentiment familier que je ne crains plus. Il m'accompagne depuis Ella et je ne suis pas surpris de le ressentir avec Ambre. Elle est le fantôme personnifié d'une fille qui ne s'est jamais décrochée de mes épaules. Parce que je m'accroche à elle avec la même force que celle avec laquelle je m'agrippe au corps vivant d'Ambre. Elle est ma passerelle entre deux mondes impossibles à rapprocher.

Et, en aidant Ambre à se détacher de celle qu'elle alimente à regret, je pourrais les faire passer de l'autre côté. Toutes les deux.

— Jolan ne te le dira pas parce qu'il a une fierté d'enfoiré, mais il est heureux que tu sois de nouveau avec eux.

Je regarde Sin avec appréhension. Je l'ai beaucoup croisée durant les quelques jours qui ont précédé mon retour auprès d'eux. Et aujourd'hui, après cet entraînement éprouvant, je sens bien qu'elle veut pousser la conversation plus loin.

Il paraît que la meilleure façon d'affronter ses démons, c'est de faire face à ceux qui les ont créés. Ella n'est plus là pour tenir ce rôle et je ne suis pas prêt à chercher en moi les réponses adaptées. Il ne reste plus que Sin, l'élément qui a réveillé toutes mes brûlures passées.

— Je sais. J'le connais bien.

— Bien sûr, elle ajoute comme pour s'excuser.

— Mais tu connais une partie de lui qu'on n'avait jamais imaginée.

— Pourtant elle a toujours été là. Je n'ai rien fait de particulier.

— Bien sûr que si ! Sans toi il serait resté ce bon vieux baiseur insatisfait.

— Je sais qu'il te manque.

— J'avais juste besoin de prendre de la distance.

— Je ne parle pas de ton éloignement de ces dernières semaines, Charly. L'ancien Jolan te manque, je le vois dans la manière dont tu le regardes. Dont tu nous regardes.

Je baisse les yeux, honteux et perturbé. Je ne suis pas du tout étonné que Sin ait vu si clair dans mon jeu. Mais je suis furieux de l'air soucieux que ça imprime sur son visage amical.

— Ce n'est pas ça. Je suis content qu'il aille mieux. Content que tu aies su le sortir de ses dérivées.

— Il s'en est sorti tout seul, tu sais. Si tu crois que j'ai fait quoi que ce soit pour qu'il devienne celui qu'il est aujourd'hui, tu te trompes sur toute la ligne.

— Qu'est-ce que tu racontes ? Les gens ne changent pas tout seuls !

— C'est vrai. Parfois ils croisent des personnes qui leur donnent un coup de pouce sans le savoir.

— C'est bien ce que je disais.

— Mais, elle ajoute en haussant le ton, s'ils ne sont pas prêts à changer, rien ne peut les faire dévier.

— J'comprends rien. Et puis regarde-toi, putain ! T'es mal placée pour dire un truc pareil !

— Développe, elle me met au défi en relevant le menton.

— Tu sais très bien de quoi je parle, Sin, fais pas celle qui comprend rien.

— Je veux te l'entendre dire, Charly. Crache le morceau putain.

— T'étais sur le point de te suicider et Jolan t'a fait changer d'avis !

Je n'ai pas crié pour que les autres ne nous entendent pas, mais la violence de mes mots agit comme si je l'avais fait. Je relève les yeux vers ceux de Sin, persuadé d'y trouver une étincelle de colère. Ou de peine.

Ce que je ne suis pas prêt à y voir, ce sont deux petites flammes chaudes qui me renvoient le sentiment le plus pur que j'ai jamais vu. Et que je n'aurais jamais cru apercevoir dans son regard à elle. Cette fille fragile, qui ne se tiendrait pas devant moi si Jolan n'avait pas su comment s'y prendre.

— Suis-moi.

Elle tire sur mon bras et nous entraîne toujours plus loin, jusqu'à l'un des bars en face du casino. Elle nous commande deux verres d'alcool fort à chacun, pousse l'un d'entre eux dans ma direction et attend.

*Putain, elle me fait flipper.*

— Comment elle s'appelle ?

Si le verre n'était pas si épais, il aurait probablement explosé entre mes doigts crispés.

— Qui ça ? je demande d'une voix blanche.

— Celle pour qui tu ressens toute cette culpabilité.

Pantois, je reste là, à la dévisager. J'ai encore le choix de me lever et de foutre le camp de cette impasse dans laquelle elle vient de me mener. Je peux l'envoyer chier et ne plus jamais lui reparler.

Ou bien je peux tout lui avouer. Rien qu'à elle. Juste cette fois. Pour voir ce que ça fait.

— Ella.

*Ce n'est pas moi qui ai parlé. C'est impossible.* Depuis des années, je suis incapable de prononcer son prénom à voix haute.

— Qu'est-ce qu'il lui est arrivé ?

— Elle est...

Je ne peux pas. Si ce mot sort de ma bouche et résonne à mes oreilles, il brisera la façade qui me protège depuis toutes ces années. Il fera voler en éclats ce verre fragile qui renvoie à tous un reflet sans vérité.

— Putain, arrête ça ! je crie si fort que les autres clients nous dévisagent avec curiosité.

Sin, elle, n'est pas du tout ébranlée par mon comportement. Une main sous le menton, elle attend patiemment que je déverse enfin ce vomi infect qui pourrit depuis trop longtemps au fond de moi.

— Je n'ai jamais parlé de ça à qui que ce soit... je souffle sans pouvoir me retenir.

— J'avais bien compris, oui, elle se contente de commenter sans émettre aucun jugement.

Et, sentant que je suis sur le point de lui confier ce que je cache à tous depuis des années, je pense tout d'un coup à une manière évidente de l'empêcher de me balancer aux autres.

— Ne parle de ça à personne, Sin...

Ses sourcils se lèvent et je vois dans ses yeux qu'elle comprend sur quel terrain je veux l'emmener.

— Promesse ? je murmure en tendant mon petit doigt entre nos verres déjà vides.

Elle le regarde comme si ce simple auriculaire était plus puissant qu'une armée de géants.

— Promesse, elle cède en enroulant son doigt autour du mien.

Et la chaleur qui se diffuse entre nos mains scelle cet accord.

Rassuré, j'ouvre le coffre verrouillé que j'avais si profondément caché en moi. J'y mets un coup de pied et fracasse les cadenas rouillés qui

retenaient tout ce que j'avais pu fourrer à l'intérieur. Et il y en avait un paquet.

Pendant un temps infini, je lui raconte tout. Par moments je ne m'adresse même pas à elle. Ce qui sort de ma bouche est destiné parfois à Ella, souvent à moi-même.

Sin ne dit rien. Elle m'écoute. Purement et simplement. Elle laisse sortir de moi ce qui me terrifie, sans chercher à me forcer à quoi que ce soit.

— Parce que tu crois que ça aurait pu changer quelque chose ?

Sa voix coupe les vagues d'images dans lesquelles je me perds depuis que j'ai commencé à tout lui raconter. Comme un arrêt sur image, sa question a tout stoppé.

— Tu crois que si tu avais compris avec quoi Ella se débattait tu aurais pu l'en empêcher ?

— Oui, je crois.

— Donc tu n'es pas sûr...

Son ton est doux, sans intonation particulière, mais je sens derrière ses mots le poids de son sous-entendu. Évidemment que je n'en suis pas sûr. Je n'ai jamais eu aucune certitude avec Ella parce que je n'en ai pas eu le temps.

J'étais trop jeune et trop con pour réaliser combien il était important de faire attention aux petites choses. J'étais obnubilé par les battements rageurs de mon cœur ou par les contractions de mon ventre quand sa main se glissait dans la mienne. Je ne faisais pas attention au reste. Je ne faisais pas attention à elle.

— Tu n'avais que seize ans, Charly... souffle Sin, comme si elle entendait parfaitement mes pensées.

— Si j'avais ouvert les yeux plutôt que de les fixer sur ses seins, j'aurais vu qu'elle n'allait pas bien. J'aurais pu éviter qu'elle saute de son

foutu toit. Je me serais tenu en bas et j'aurais pu la rattraper avant qu'il soit trop tard.

— Jamais de la vie, elle assène avec certitude.

— Tu n'en sais rien.

Elle me regarde longuement et, si ses mains sont ancrées à la table, son esprit s'envole bien plus loin. Je le vois au fond de ses yeux, qui reflètent des lueurs qui n'appartiennent qu'à elle.

— Peut-être, elle reprend en déglutissant. Mais je suis bien placée pour te parler de ce genre de choses. Je n'en suis pas fière mais c'est un fait.

— Jolan t'a empêchée de te foutre en l'air. Comment est-ce que tu veux me faire croire que je n'aurais pas pu en faire autant avec elle ?

— Je t'ai écouté, Charly. J'ai vu dans tes yeux l'amour que tu portes encore à cette jeune fille. Et, crois-moi, elle le voyait forcément elle aussi.

Je ne le saurai jamais avec certitude. Et Ella non plus.

— Je ne le lui ai jamais dit.

— J'ai mis des mois à prononcer ces mots à Jolan. Pourtant, il savait que je l'aimais.

— Normal, tu as choisi de vivre pour lui.

— C'est là que tu te trompes, Charly. J'ai choisi de vivre pour *moi*. Pas pour lui, même pas pour Erin. Juste pour moi. Jolan était là, c'est vrai. Mais c'est moi qui ai fait ce choix. Et Ella a fait le sien. Tu n'y es pour rien. Tu ne peux pas forcer les gens à choisir ce qu'il y a de mieux pour eux. C'est rageant, déprimant, mais c'est la réalité.

Ses paroles se heurtent à mes certitudes et le tout se mélange dans un bordel ingérable. Je ferme les yeux pour essayer de remettre de l'ordre dans tout ça. Sans succès.

— Tu as le droit d'être dévasté de l'avoir perdue. Tu as le droit de lui en vouloir de ne pas avoir compris que tu étais celui sur lequel elle aurait pu se reposer. Mais je t'interdis de t'en vouloir à toi-même. C'était son choix, bordel.

— Tu en as voulu à Erin, toi ?

— Pendant longtemps oui. Je lui en voulais d'être morte à cause de moi. Et plus que tout, je m'en voulais désespérément d'être à une place qui aurait dû lui revenir.

— Si ce n'est pas Jolan qui t'a aidée, comment tu as fait ?

Elle s'enfonce confortablement dans la banquette et m'adresse un sourire bienveillant.

— J'ai ouvert les yeux, Charly. J'ai arrêté d'essayer de voir à travers ceux des autres. J'ai accepté d'être cette Sin imparfaite qui méritait quand même d'exister.

— Je ne crois pas que j'y arriverai.

— Tu es déjà sur la bonne voie sauf que tu ne le sais pas. Le fait que tu te confies aujourd'hui en est la preuve. Et, au-delà de tout ça, ton comportement avec Ambre prouve que tu cherches à te libérer d'Ella.

— Ambre est...

Si je lui dis le fond de ma pensée, si je reconnais ouvertement le rôle que joue Ambre ici, elle comprendra que ce que je fais va à l'inverse de ce qu'elle croit. Et c'est en l'entendant me dire ces vérités dérangeantes que je prends pleinement conscience de mes actes. Je suis en train d'utiliser Ambre pour faire revivre un pan de mon passé que je crois pouvoir contrôler de cette manière. Je joue avec elle comme avec une poupée sans âme.

— Ambre doit aussi faire des choix, n'est-ce pas ? elle ajoute sans cesser de me regarder.

— Un jour tu m'expliqueras comment tu fais ça...

— Quoi ?

— Ce truc de toujours tout voir.

— Je te l'ai dit, Charly, j'ai ouvert les yeux. Essaie. Tu verras, c'est pas si compliqué à partir du moment où tu acceptes que ça ne peut pas marcher à chaque fois comme tu le voudrais.

— C'est dur de voir les gens autour de soi faire de mauvais choix.

— Ce n'est pas à toi de juger de ça, Charly. Tu n'as pas le droit d'interférer comme ça. Contente-toi d'être là. Comme tu l'as fait avec moi.

Cette petite phrase se détache des autres et ricoche sur les eaux noires de mes pensées.

— Quoi ? je demande sans comprendre ce qu'elle entend par là.

— Depuis le début tu penses que Jolan est celui qui m'a aidée à me tirer de ce mauvais pas. C'est vrai, il m'a montré sans le vouloir des détails que je n'étais pas capable de remarquer. Tout comme Old. Bren. Carlos. Et toi, Charly.

— Moi ?

— C'est fou non ? Qui aurait cru qu'un connard égoïste à chignon serait capable d'aider une pauvre tarée comme moi ?

— Et qu'est-ce que j'ai fait au juste ?

— Tu m'as emmerdée.

Je pouffe en dégageant les cheveux qui retombent sur mon front.

— C'est vrai.

— Tu m'as insultée et tu as même joué avec mon soutif.

— J'étais bourré...

— Tu as posé ta main sur mon genou quand Jolan m'a laissée tomber devant l'asso.

— Je savais pas que tu l'avais remarqué. Je ne sais même pas pourquoi j'ai fait ça ce jour-là.

— Et tu as dansé pour moi. Au DOTY, tu m'as montré que je comptais pour vous, pour toi.

— Je...

— Tu vois, tu ne t'étais même pas rendu compte de tout ça. Pourtant tu as été là. Tu m'as laissé faire mes choix, mais tu étais là, Charly. Et c'est pareil pour Ella. Tu étais avec elle. Et elle a fait son choix.

Je n'ai rien à répondre à ça.

— Je te laisse réfléchir, elle conclut en se relevant. Je te laisse faire ton choix.

Elle contourne la table et se dresse devant moi. Elle pince le dôme de cheveux qui recouvre mon crâne, comme si elle sentait sous ses doigts le poids caché juste en dessous.

— Le prochain show est dans deux jours. Tu crois pas qu'il serait temps que tu reviennes parmi nous ? Quand la vie est trop dure à maîtriser, la danse peut aider. Tu n'as pas pu l'oublier. Il suffit parfois de quelques pas pour retrouver un tempo oublié.

Et en disant cela, elle tape sa main contre son cœur.

Je la regarde quitter le bar sans cesser de ressasser cette conversation. Je ne reste pas plus longtemps assis seul à cette table parce que tous mes questionnements me ramènent inexorablement vers Ambre. J'ai besoin de la voir. J'ai besoin de lui parler, peut-être de l'embrasser, pour trouver la réponse à cette question que Sin vient de me poser sans s'en douter.

*Qui d'Ambre ou de la danse saura réparer mon cœur détraqué ?*

Alors je cours jusqu'à l'ascenseur et m'excite sur le bouton pour le faire descendre plus vite. Ça ne sert à rien, mais ça m'occupe. Et, quand il s'ouvre sans un bruit, j'avale un grand bol d'air. Enfin j'essaie.

La réponse m'apparaît bien plus vite que je m'y attendais. Elle me saute aux yeux quand, derrière la porte qui s'ouvre, je reconnais ce suédois bon marché, ses mains parcourant un corps familier, ses lèvres embrassant une bouche parfumée.

J'avais l'impression d'avoir bien avancé avec Ambre. J'avais même réussi à lui faire oublier son dîner avec cet abruti. Mais en la voyant ainsi, les yeux clos et sa langue dans une autre bouche que la mienne, je réalise qu'elle n'a toujours pas choisi. Elle ne m'a toujours pas choisi.

La seule chose qui m'empêche d'exploser, c'est la vision de son corps raide, de ses bras collés le long de son corps, comme si ce baiser n'avait

rien d'un plaisir partagé.

Elle semble sentir le courant d'air glacé qui émane de ma poitrine congelée parce qu'elle cligne des yeux et repousse doucement cet Adrian de mes deux que j'ai envie de tabasser.

— Charly... elle s'étrangle en m'apercevant soudain.

Elle s'essuie spontanément le coin des lèvres. Et recule d'un pas supplémentaire.

Adrian ne remarque rien de sa gêne, son regard victorieux trop occupé à me toiser.

— Oh, bonsoir, comment ça va ? il me demande avec sa fausse politesse de trou du cul.

Je me contente de lui sourire et ce qu'il lit dans mes yeux le laisse perplexe.

— Ambre, quoi de neuf ? je la questionne sans quitter mon rictus.

Je scrute son air fermé et falsifié, celui que j'ai cherché à gommer de son visage magnifique.

— Bonne soirée, Adrian, elle lâche sans me quitter des yeux.

Confus par ce changement d'atmosphère flagrant, il hoche la tête et sort de la cabine juste avant que les portes se referment. Dommage, j'aurais vraiment adoré qu'il se fasse couper en deux juste sous mes yeux.

— Papa serait fier de toi, je crache avec acidité.

Je l'entends prendre une inspiration profonde, mais je ne peux plus la regarder. Je suis certain de ne pas supporter ce masque que je ne réussirai peut-être jamais à lui arracher. J'ai échoué, je ne devrais pas être étonné. Je ne devrais pas être blessé à ce point.

— Regarde-moi, Charly.

Je ne bouge pas. Je ne peux pas.

— J'en ai déjà assez vu, je siffle en essayant de contenir ma rage.

Mais, incapable de me contrôler comme je l'ai toujours fait, je me retourne face au miroir et frappe dessus de toutes mes forces.

— Charly, elle insiste plusieurs fois.

Je persiste à me défouler contre ce reflet, celui que j'aimerais briser parce qu'il me renvoie ce que je cherchais à détruire. Sans y arriver.

— Regarde-moi merde ! elle s'énerve en enfonçant son poing dans le tableau de contrôle.

L'ascenseur se fige entre deux étages. La petite musique énervante se coupe net. Et, dans le silence, ne résonne rien d'autre que nos respirations sifflantes. Je me tourne lentement vers elle.

— Je suis désolée, elle murmure en faisant un pas vers moi.

Je lève une main entre nous pour lui intimer de ne plus bouger. Ce qu'elle me fait ressentir est trop fort, trop bouillant, trop... tout. Mais, malgré tout, je n'arrive pas à m'arrêter de la regarder.

— Qu'est-ce que tu vois ? elle me demande, les larmes aux yeux.

— Une fille au bord de la nausée après avoir embrassé un type douteux ?

— C'est Adrian qui m'a embrassée. Pas l'inverse.

*Putain, je suis soulagé. Toujours furieux, mais soulagé.*

— Mais tu l'as laissé faire ! je rétorque amer.

— C'est vrai.

— Ah ! je balance comme un gamin vexé.

— Et j'ai vraiment la nausée... elle murmure en rougissant.

— J'le savais !

— T'as pas répondu à ma question, Charly. Qu'est-ce que tu vois quand tu me regardes ? Dis-le-moi, s'il te plaît...

— Tu parles de la bonne fille à papa qui se laisserait couper un bras pour son vieux ou de ce que j'aperçois derrière ce machin bancal que tu dresses devant toi ?

Elle ravale un sanglot et mord ses lèvres si fort que je les vois blanchir.

— Y a que toi qui la vois...

Sa voix se brise sur ce constat et j'en ai la chair de poule.

— Je l'ai laissé m'embrasser parce que je croyais que ça m'aiderait.

— Et ça a marché ?

Ne lui laissant pas l'opportunité de se mentir à elle-même encore une fois, j'effleure ses lèvres sans attendre sa réponse.

— Alors ? je lui susurre en décollant à peine ma bouche de la sienne. Ça t'aide à choisir entre les deux ?

*Entre les deux quoi ?* Je parle des deux Ambre entre lesquelles elle oscille. Mais, dans le fond, je parle aussi de moi. Parce qu'en choisissant l'un, elle choisit forcément l'autre.

— Non, ça ne suffit pas... elle articule tout bas.

Je passe une main dans le bas de sa nuque et approfondis ce baiser. Ma langue ne se lasse pas des discussions langoureuses qu'elle a avec la sienne. Elles se taquinent, se chamaillent et s'étreignent. Et, même quand elle devient trop endolorie pour s'enfoncer plus loin dans sa bouche, je continue à embrasser le rebord gonflé de ses lèvres.

Enivré par toutes ces émotions qui fusent de nos deux corps, je ne sais plus faire le tri entre les miennes et les siennes. Elles se mélangent dans un tourbillon qui fait accélérer les pulsations de nos cœurs dans un même rythme effréné. Et, dans un recoin lointain de mon esprit brouillé, une petite voix essaie désespérément de me souffler une vérité que je n'entends pas.

*Auprès d'Ambre, les battements de mon cœur sont comme une chorégraphie que je ne devrais jamais cesser de danser.*

Mais je ne suis pas encore prêt à l'entendre. Et je me contente de faire ce que je fais de mieux. Les mauvais choix.

Je la fais pivoter face au miroir et la plaque contre la vitre glacée. Elle frissonne mais ne me repousse pas quand ma main remonte sa jupe étroite pour tirer sur sa culotte.

Je croise son regard brillant dans le reflet et passe une main dans ses cheveux pour faire reculer son visage. Assez pour qu'elle puisse se voir entièrement dans ce miroir de vérité. Et faire son putain de choix.

— Regarde, je grogne en bandant contre ses fesses nues. Regarde-toi.

Sans la quitter des yeux, je lèche son cou sans douceur et remonte jusqu'à sa tempe.

Sous ses cheveux détachés, l'odeur de crêpe me fait vaciller mais mes doigts ne tremblent pas quand je défais ma ceinture et que mon pantalon glisse jusqu'à mes pieds.

D'une main je me protège et, de l'autre, j'appuie dans le creux de son dos pour l'inviter à me laisser entrer. Quand elle est suffisamment cambrée, je la pénètre sans préliminaires. Son cri n'est rien de plus qu'un rond de buée sur un miroir devenu flou.

Je passe une main pour effacer ce voile opaque qui m'empêche de lui montrer ce que je veux lui faire comprendre et ébouriffe ses cheveux lâchés.

— Ça, c'est toi, je murmure dans le creux de son oreille.

Elle pose ses deux mains à plat contre le miroir qui tremble sous la puissance de son geste. Elle lutte pour garder les yeux ouverts alors que je m'enfonce plus fort en elle, mais elle tient bon. Elle observe son reflet sans ciller.

Et ce qu'elle projette m'effraie. Parce que, pendant un court instant, l'image qui se matérialise devant mes yeux n'a plus rien à voir avec la fille que je suis en train de faire jouir. Quelque chose se brise à l'intérieur de moi et s'échappe en même temps que ma jouissance. Quelque chose de trop, qui n'a pas sa place ici.

— Ella...

L'orgasme d'Ambre explose au moment où ce mot transperce mes lèvres sèches et son cri recouvre cet aveu affreux. Elle s'effondre et son corps brûlant devient glace entre mes bras tremblants.

Je viens de dépasser une limite dont je n'avais même pas conscience et je ne sais pas quoi en penser. Je ne sais même plus comment reboutonner mon jean, ni comment la regarder sans la laisser entr'apercevoir la vérité qui doit déjà s'imprimer sur mon visage dégoulinant.

Je voulais qu'elle se voie telle qu'elle était, libre et sauvage, vivante et aimée pour ce qu'elle est.

Je n'avais pas prévu que le visage d'Ella viendrait se superposer au sien avec autant de réalisme.

Ça n'a duré qu'une seconde. Mais ça a suffi pour que son sourire apparaisse furtivement devant mes yeux. Et c'est assez pour que je me demande la signification de cette vision. Et, surtout, pour que je me demande si ce n'est pas seulement moi, tout compte fait, que je cherche réellement à aider.

## CHAPITRE 32

# Ambre

---

Je n'avais pas imaginé me réveiller une nouvelle fois auprès de Charly mais, après avoir vu notre reflet dans le miroir embué de l'ascenseur, je n'ai pas pu me détacher de lui et encore moins de ses yeux. Le message que j'y ai lu est bien trop clair pour que je puisse me voiler la face. Sin m'avait prévenue et je commence à peine à percevoir la face cachée de Charly, cette solitude qui rend son jeu incomplet. Je crois savoir quelle est la carte qui lui manque : ses amis.

— T'as des projets pour aujourd'hui ? je lui demande en me tournant vers lui.

— Non, mais je suis ouvert à toute proposition... il me répond en se frottant contre moi. J'ai bien une petite idée...

— Elle peut attendre, je réplique en éloignant sa main de mon sein. J'en ai une meilleure encore : c'est une belle journée pour danser.

— Ah ça y est, tu commences à quémander !

— Dans tes rêves, Charles, ce n'est pas de moi dont je parle mais plutôt de toi et de ton crew.

Il se détache de moi, refroidi par mes paroles. Au moment où je m'apprête à insister, je reçois un message d'Em me demandant de le

rejoindre au plus vite afin de gérer un énième tricheur. Je m'habille en vitesse, me promettant de reprendre cette discussion dès mon retour.

\*  
\*   \*

Je suis en train de fermer la table de jeu lorsque je le vois s'asseoir face à moi.

— Pourquoi je ferais ça ? il me demande sans préambule en levant un sourcil.

— Parce que t'en as envie ? je réponds, comprenant sans peine de quoi il parle.

— Pas du tout !

— Mais quel menteur, sérieux. Je le vois dans tes yeux !

— Et moi, je vois dans les tiens que tu as envie de glisser sous cette table de jeu pour me su...

— Chuuut ! je gronde en regardant tout autour de moi. Je suis en train de bosser et tu ne devrais même pas être là. Je te rappelle que ton nom est inscrit dans le grand livre noir !

— T'es flippante quand tu dis ça. Mais avec ta petite tenue de croupière... bordel ! C'est comme un fantôme qui se réalise enfin !

— Vraiment ?

— Putain oui !

— Et dis-moi, est-ce que dans ton fantôme la croupière t'enfonce des jetons dans la gorge ? je le menace ouvertement.

— Hum... pas dans la gorge, non...

J'essaie de garder mon sérieux mais c'est plus fort que moi, la vision qu'il vient de provoquer dans mon esprit me fait éclater de rire.

— Dégage de là ! j'articule entre mes dents en évitant de regarder les visages tournés dans notre direction.

— Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire sans toi ? il minaude en battant des cils.

J'ignore l'écho que sa question provoque en moi et me concentre sur mes jetons.

— Rejoins tes amis, Charly. Fais-moi plaisir. J'aimerais te voir au moins une fois en représentation avec le GoT. Votre contrat touche à sa fin, il ne reste plus qu'une seule représentation alors c'est le moment ou jamais si tu ne veux rien regretter. Et le cachet que tu vas toucher effacera ta dette, qui plus est... Sans compter qu'ils attendent tous que ça et que toi, t'en crèves d'envie aussi.

Il reste pensif, comme si cette affirmation était la plus étonnante qui soit. Je ne comprends pas pourquoi il a rejeté ses amis comme ça. Je lui ai posé plusieurs fois la question mais il ne m'a jamais apporté de réponse claire. Évidemment, j'aime qu'il passe tout son temps avec moi, mais sachant l'issue que notre aventure connaîtra très bientôt il est préférable qu'il retrouve les siens. Ce sera plus facile, pour lui comme pour moi.

À force de persuasion, il finit par s'éclipser et le reste de la journée passe au ralenti.

Quand je quitte enfin la table après avoir réussi à mettre la main sur le tricheur qu'on recherchait, je file directement à la salle de spectacle pour vérifier discrètement s'il s'y trouve.

J'ouvre la porte tout doucement pour y jeter un œil.

— Il est en bas avec Bren.

Je sursaute si fort que je me tape la tempe dans l'encadrement de la porte.

— Désolée !

— Pas de souci, Sin... je bougonne en me massant doucement.

— T'es franchement pas récompensée pour le miracle que tu as fait ! elle plaisante en passant son pouce sur ma bosse toute fraîche.

— Quel miracle ?

— Le retour de saint Chignon pardi !

Je pouffe et regarde à nouveau vers la scène.

— Il en mourait d'envie, je précise comme si je n'avais rien fait de particulier.

— Suis-moi !

— Oh non, je passais juste comme ça !

— Fais pas ta timide, les gars seront contents de te voir.

— Ah bon ?

— Ils t'aiment bien, c'est dingue hein ! Et moi aussi.

— Oh... merci.

— On dirait que t'as pas l'habitude, elle se marre en descendant les marches deux par deux.

Effectivement, cela fait plusieurs mois que j'ai oublié l'effet que ça peut faire.

— Ambre, salut ! crie Carlos qui vient de se réceptionner d'un saut bien trop dangereux.

— Demain soir il faut absolument que tu viennes nous voir ! balance Jolan en même temps que son sourire amical. C'est le dernier show et Charly nous a dit que tu n'étais jamais venue nous admirer. Ça nous a tous profondément vexés.

— Je suis désolée, c'est juste que...

— Il plaisante ! coupe Sin en lui tirant une mèche de cheveux.

— Charly va danser avec nous demain. Je sais pas comment tu t'y es prise pour le remotiver, mais je voulais te dire merci, vraiment. Et les autres pensent pareil.

— J'ai rien fait de particulier...

Il me sourit comme si j'étais une idiote qui s'ignore et passe un bras autour des épaules de Sin.

— Demain soir, on compte sur toi Ambre !

— C'est noté, j'accepte en reculant pour décamper. À demain alors.

À la moitié des marches, Sin m'interpelle et me rejoint à grandes enjambées.

— Si t’as besoin de quoi que ce soit, Ambre, tu peux compter sur nous. On t’en doit une sacrée alors n’hésite pas à nous demander, ok ?

— Oui... ok. Salut Sin.

Je repasse par le bureau pour terminer mon rapport de sécurité, l’un des rares que j’ai eu à remplir depuis mon introduction au conseil d’administration.

Mon père est absent et le soulagement que je ressens est palpable. J’ignore mon affreuse belle-mère qui me détaille avec humeur et rejoins ma chambre. Seule. Ça faisait longtemps que je ne m’étais pas retrouvée sans Charly pour partager ma soirée et mon lit. Et je réalise avec beaucoup trop d’intensité que je ne me suis jamais sentie aussi isolée et étrangère.

\*  
\*   \*

Le lendemain soir, quand je pénètre dans la salle bondée après une journée consacrée à des réunions soporifiques, je n’ai toujours pas eu la moindre nouvelle de lui. Et je déteste ça.

— Ambre, par ici !

Je repère Emily un peu plus bas, qui ne s’est pas fait prier pour m’accompagner.

— Mais où t’étais passée depuis tout ce temps ? elle râle en m’êtreignant. Ça fait une éternité qu’on se n’est pas fait une soirée filles !

— Je suis désolée, j’étais très occupée.

— Avec ce beau blond qui cherche à attirer ton attention depuis les coulisses ? elle me taquine en pointant son doigt vers la scène.

Je tourne la tête trop vite et repère Charly, une main levée dans ma direction depuis le fond de la scène. Je souris, lui aussi, et il disparaît derrière le rideau épais.

— C’est bien ce que je pensais...

Emily m'a manqué et j'ai un million de choses à lui raconter. Mais, quand la musique se lance et que les danseurs entrent sur scène, je suis incapable de parler. Et je n'entends même pas ce qu'elle me dit de son côté.

J'ai les yeux fixés sur Charly, qui évolue au milieu des siens comme s'il venait de revenir à la vie.

\*  
\*   \*

— C'était fabuleux ! s'extasie mon amie en frappant fort dans ses mains.

*Quoi ? C'est déjà fini ?*

Je regarde ma montre et je suis surprise que l'heure soit si avancée. Perdue dans des mouvements impressionnants et déroutants, je n'ai pas vu le temps passer.

— Merci de m'avoir invitée, Ambre ! C'était génial !

— Oui, c'était dingue...

— Je suis en vacances à la fin du mois. Le War sera passé alors t'auras plus d'excuses pour m'éviter !

— Avec plaisir. Il me tarde que tout ceci soit terminé.

*Menteuse !*

Je retiens ma respiration pour étouffer cette foutue conscience qui me harcèle de plus en plus. Emily s'en va et je reste là, sur mon siège rugueux, à regarder les spectateurs se dissiper jusqu'au dernier. Je les dévisage pour essayer de déceler en eux le même trouble qui s'étend en moi. Suis-je la seule à ne pas savoir quelle est ma place ? Sur ce fauteuil numéroté, je devrais me sentir en sécurité. Il m'est dédié, comme celui qui m'attend bien des étages au-dessus. Et pourtant, je m'y sens mal. Piégée.

— T'as aimé, bébé ?

Je relève la tête en entendant cette voix familière, ce timbre rauque qui m'avait manqué. Assis dans la rangée juste derrière moi, les bras posés

sur les sièges devant lui, Charly me regarde en souriant, encore essoufflé de ses danses de taré.

— Carlos a un sacré déhanché, j'avais pas remarqué que ses fesses étaient si bombées.

— C'est moi qui ai le meilleur cul des quatre, il rétorque en se retournant pour poser ses fesses sur le dossier de mon siège.

Je me décale sur le siège voisin et, au moment où je comprends qu'il va baisser son jean pour prouver ce qu'il vient d'avancer, je tire sur ses épaules pour le faire tomber à la renverse.

— Saloperie ! il grogne en essayant de démêler ses grandes jambes pour se rasseoir correctement, à ma place à présent.

— J'ai aimé, je précise simplement.

Je ne peux pas lui avouer que mon cœur a failli s'arrêter à chaque fois que mes yeux restaient trop longtemps braqués sur lui.

— Vous venez ?

C'est Brennan qui a parlé depuis le fond de la scène.

— Ils vont boire une bière, ça te dit ? Sauf si tu préfères que je te remontre certains mouvements d'un peu plus près...

— On arrive ! je crie en direction de son pote.

— Ma jolie dame de carreau... souffle Charly en riant.

— C'est pour ma soirée d'hier sans un pique à l'horizon ! je lâche sans le vouloir.

— Charly t'a manqué, pas vrai ? Difficile de jouer avec un autre paquet...

Comme si j'avais besoin d'une démonstration pour illustrer son allusion, il attrape son fameux « paquet » entre ses mains.

— T'as vraiment un souci, mon vieux !

J'essaie de me faufiler entre le siège et lui, sans succès. Il m'emprisonne dans ses bras encore brillants d'effort et attrape ma lèvre entre ses dents.

— Une bière et au lit, ma *dame*.

J'inspire en sentant son érection presser mon ventre.

— Une bière et au lit, mon *roi*...

Il libère ma lèvre et la lèche lentement avant de partir en courant vers les coulisses.

— Dépêche-toi, j'ai soif !

*Enfoiré !*

Il m'attend plus bas et, quand j'arrive à son niveau, il attrape ma main sans réfléchir pour m'entraîner à sa suite.

Je sens le regard de ses amis sur nos mains encore jointes quand on entre dans la grande loge et je me sens bien trop gênée. D'ailleurs, Charly n'a pas l'air plus à l'aise, c'est comme s'il venait de réaliser l'image que nous renvoyons sans le vouloir. Enfin je crois. Encore faudrait-il que je sache ce que je veux. Quoi qu'il en soit, je ne sais pas qui de nous deux lâche l'autre en premier.

— On a pensé à quelque chose, commence Sin en me tendant une bière dégoulinante. Si ça te dit, on pourrait venir soutenir Charly pendant vos entraînements. D'après ce qu'il dit il vous faudrait une armée entière de danseurs chevronnés, mais peut-être qu'à nous cinq on pourrait déjà être utiles ?

J'offre un regard meurtrier à Charly qui fait marrer ses amis.

— Il parlait pas de toi, Ambre, précise Carlos. Au contraire, il nous a dit que t'avais une manière de bouger tes...

— Carlos ! gronde Charly. Si tu veux pas que j'appelle ta mère pour lui raconter que tu as baisé avec des prostituées, je te conseille de la fermer !

— Tu ferais pas ça ?

— Tu veux parier ?

— Bref ! les interrompt Sin en secouant la tête. T'en penses quoi, Ambre ?

Immobile, je n'arrive plus à parler.

— Si ça ne t'intéresse pas, aucun souci, hein !

— Non ! je m'écrie en agitant mes mains devant moi. Ce serait tellement bien ! C'est juste que... Pourquoi ? Pourquoi est-ce que vous feriez ça pour moi ?

— Parce qu'on t'aime bien, je te l'ai déjà dit, elle se marre en terminant sa bière.

— Et que t'as su convaincre notre petit Charly de revenir faire mumuse avec ses amis... ajoute Jolan en lui donnant un coup de poing dans l'épaule. Il nous a dit que tu l'avais menacé avec des jetons, est-ce que c'est vrai ?

J'éclate de rire et bois plusieurs gorgées de bière sans m'arrêter.

Ici et maintenant, entourée de ces gens francs et entiers, j'ai subitement honte de celle que je suis. Cette fille incomplète et sans personnalité.

Je suis plus que jamais tiraillée.

Ils sont comme une porte dérobée vers un rêve oublié.

## CHAPITRE 33

# Charly

---

Je suis incapable de dire ce qui a changé.

Tout ce que je sais, c'est que je ne ressens plus ce rejet que m'inspiraient Sin et Jolan à chaque fois que je les regardais. Pire, à présent, ce sentiment douloureux et honteux s'est transformé en une envie urgente. La relation qui les lie m'appelle et me séduit. Comme si elle était enfin à ma portée.

— Putain, Charly, tu aurais dû nous prévenir que certains d'entre eux étaient boiteux, on aurait appelé du renfort !

— Sois pas un connard, Jolan, balance Sin en lui tapant sur le bras. Moi je les trouve volontaires et attentifs, c'est un point fort !

— Sin a raison, ils ont vraiment envie de progresser ! ajoute Bren. On était comme ça quand on était gosses et regarde nous maintenant...

— Si t'avais pas eu Old pour te chapoter, tu crois que tu serais en train de siroter un mojito dans l'un des plus gros casinos de Vegas ? demande Brennan en mordant dans son hot-dog.

— Peut-être...

— En tant que strip-teaseur ouais ! se moque Sin en attrapant la moutarde.

— Avoue que j'ai un don pour ça, mon cœur...

— Là aussi c'est moi qui t'ai tout appris ! elle réplique.

— Alerte, gerbe en approche ! Par pitié, arrêtez de faire ça devant nos yeux innocents !

— Mais bien sûr, Charly ! Bref, je déconnais – enfin presque – pour le crew d'Ambre. Ils en veulent, c'est cool.

— Tu nous as jamais dit pourquoi Ambre est si investie là-dedans. Quand je vois le gain à la clé de ce concours, je comprends pas trop ce qu'elle a de si gros à en retirer.

Je trifouille mon hot-dog déjà froid et fais des ronds dans le ketchup avec mon doigt.

— C'est à cause de son père. Il lui colle au train en lui mettant la pression pour qu'elle s'investisse toujours plus dans son foutu casino de merde.

— Eh ben, t'as pas l'air emballé par toutes les responsabilités de cette fille...

Je me contente de hausser les épaules. Ok, je suis à nouveau parmi eux, mais le problème n'est réglé qu'à moitié. Je ne suis pas prêt à tout lâcher. J'ai encore beaucoup de choses à exorciser et il me faut davantage de temps pour accepter cette envie étrange d'y arriver. Je me suis toujours laissé submerger par mes problèmes, sans jamais vouloir les affronter. Et je commence à peine à vouloir remonter à la surface. Si je vais trop vite, je sombrerai avant de l'atteindre.

— Vous êtes quoi elle et toi exactement ? m'interroge Jolan, sincèrement intéressé.

— Aucune idée...

— On va bientôt repartir sur San Francisco, il se passera quoi après ?

— Je te l'ai dit, j'en sais rien Jo !

— T'en as parlé avec elle ? enchaîne Bren à son tour.

— Oui et non. On avait convenu de profiter le temps de préparer le concours. Sauf que l'affrontement est dans une semaine et que j'ai du mal à imaginer ce qui m'attend après.

— T'as envie de rester ici ? Avec elle ?

Je regarde Carlos comme si c'était le truc le plus fou qu'il ait jamais dit. Et pourtant, j'avoue que cette idée ne fait qu'aller et venir dans mon esprit.

— Je ne crois pas qu'elle accepterait. Et de toute façon, c'est pas chez moi ici. San Francisco me manque, j'ai besoin de retrouver mes repères. Je pars trop en couilles depuis qu'on a atterri dans cet endroit.

— Ça c'est bien vrai. D'ailleurs, un jour il faudra que tu nous expliques exactement ce qui s'est passé. D'un autre côté, j'ai le sentiment que venir ici t'a forcé à faire face à des trucs que t'avais enterrés à San Francisco.

— On pourrait t'aider, tu sais, propose Jolan en m'adressant un regard d'une sincère amitié. Comme on l'a toujours fait les uns pour les autres. On s'est toujours portés...

— Et supportés ! ajoute Carlos en s'essuyant la bouche.

— Ça, c'est bien vrai !

Tous leurs yeux se posent alors sur mon visage tendu. Sauf ceux de Sin qui observent au loin, par-delà la fenêtre du restaurant, des enfants en train de s'amuser. J'apprécie la manière qu'elle a de toujours tenir ses promesses et l'opportunité qu'elle m'offre de rester le Charly secret et distant, ou de décider enfin de me livrer à mes amis de toujours.

Il est peut-être temps de partager avec eux ce que je n'arrive plus à porter seul. Ce que je ne *veux* plus avoir à traîner. Ce qui obstrue le chemin au bout duquel Ambre se tient.

— Vous vous souvenez de Ella Weaver ?

J'entends distinctement le clic qui résonne dans ma poitrine. Et je devine le léger sourire de Sin qui se dessine sur son visage calme.

— Ça me dit rien, répond Brennan.

— C'est pas la fille qui s'est suicidée quand on était au lycée ?

— Ouais Carlos, t'as raison, maintenant que tu le dis ça me revient, intervient Jolan en fronçant les sourcils. Elle avait sauté de son toit,

j'crois.

Mon hot-dog n'est plus qu'un amoncellement de petites miettes quand je me décide à lâcher le morceau. Ce putain de morceau qui est coincé dans ma gorge depuis que j'ai seize ans.

— J'étais amoureux d'elle.

J'entendrais presque le bruit de l'éboulement qui se déclenche en moi.

— Sans déconner ? Genre amoureux transi ou un truc vraiment sérieux ?

Sin regarde toujours dehors mais je la vois balancer un coup de coude sec à Jolan.

— Quoi ? il s'indigne en massant son bras.

— Genre complètement fou d'elle, je reprends d'une voix tremblante. Le cœur qui bat plus fort qu'avant, des projets bizarres qui te viennent à l'esprit, bref j'avais envie de me lever le matin seulement pour elle.

— Hum... je vois très bien, acquiesce Jolan tout bas.

— On est restés ensemble plusieurs semaines. C'était comme si je découvrais une autre vie. Comme si mon cœur avait attendu ce moment précis pour commencer à battre. Enfin, j'en sais rien, j'l'aimais comme un malade, c'est tout. Jusqu'à ce que... Voilà quoi.

— J'comprends pas, mon vieux. T'es sorti avec elle sans nous le dire ?

— À l'époque tout le monde se moquait d'elle...

— C'est vrai qu'elle était chelou cette gonzesse. Aïe ! Putain, Sin, arrête maintenant ! râle Jolan en se massant le bras une nouvelle fois.

— Et donc, reprend Carlos, sérieux, tu es sorti avec elle sans rien dire à personne ?

— Ouais... c'était complètement con et avec le recul, j'm'en veux. Au fond le problème ce n'était même pas ce que les autres pouvaient penser, j'en avais déjà rien à foutre à l'époque... Non, j'étais juste trop con pour accepter le fait que je l'aimais. C'était plus simple de jouer à ce p'tit jeu idiot. C'était troublant, excitant... Et quand j'ai voulu vous en parler, y avait plus rien à raconter...

Je tire sur mon chignon dans un toc malheureux.

— J'étais trop con... je répète en expirant un air épais.

— T'étais encore qu'un gamin, alors arrête, intervient Sin en me lançant un morceau de pain.

— J'suis paumé, là, Charly. C'est quoi le rapport entre cette fille et ton craquage ici ?

Je regarde Jolan et Sin, terrifié à l'idée de leur avouer les pensées que j'ai nourries envers eux pendant des mois. Pas sûr que Jo réagisse très bien en comprenant que je lui ai reproché d'avoir sauvé la femme de sa vie. Et, comme s'il venait de lire sur mon front la réponse à sa question, je le vois se raidir et enfonce son dos dans la banquette.

— Attends voir, Charly, est-ce que ça a un rapport avec Sin, tout ça ?

Je hoche la tête sans oser parler.

— Dépêche-toi de développer, mec, parce que j'aime pas du tout ce à quoi je suis en train de penser.

— J'ai pas fait attention à Ella. Et elle s'est suicidée. J'ai merdé et j'me le pardonnerai jamais.

— Putain, c'est pour ça que tu m'en voulais... il comprend enfin, comme si les pièces du puzzle venaient de se mettre en place.

— Je suis vraiment désolé, Sin.

— Et je t'en veux pas, Charly, tu le sais.

— Comment ça tu lui en veux pas ? s'énerve Jolan. Il est en train de nous dire qu'il a pété un câble parce que j'ai réussi à te sauver. Il croit que j'ai réussi là où il a échoué !

Il tape du poing sur la table.

— Non mais bordel de merde, t'aurais préféré qu'elle se tire une balle sur sa putain de tombe ? Ça t'aurait aidé à rester enfermé dans ton petit merdier doré ?

— Jolan, tu...

— C'est bon, Sin, je la coupe en posant ma main sur la sienne. Il a raison, dans le fond. Évidemment que je n'ai jamais souhaité que tu meures, j'étais aussi heureux que les autres quand t'es sortie de ce

cimetièrre vivante et libérée. Mais je peux pas nier que j'ai ressenti des trucs bizarres près de vous à partir de là. J'me suis détesté à chaque fois, Jolan, je te le promets. Mais je t'en ai voulu comme un dingue. Ça a réveillé des sentiments trop forts que j'ai pas pu repousser. Et quand c'est devenu trop dur à supporter, j'ai pris la tangente. J'vous ai lâchés et j'ai sombré dans tout ce qui pouvait m'éloigner de vous, de mes erreurs, d'Ella. Bref, j'ai fui comme un minable. J'ai pris aucune responsabilité, comme d'habitude.

Je fais une pause, la bouche brûlante et sèche. Sortir tout ça de moi est une épreuve qui me fait mal, mais je sais qu'il faut en passer par là. J'ai repoussé cette échéance pendant trop longtemps.

Jolan a son regard des mauvais jours et, depuis toutes ces années je sais quand il est sur le point de frapper. Alors, quand je vois son poing se serrer, ses mâchoires se contracter et son corps se lever, je ne bouge pas d'un pouce. Je le laisse me mettre la pire droite de toute ma vie. Sans réagir. Sans l'en empêcher.

— Tu peux arrêter de faire ton abruti fini une minute ? hurle Sin en le forçant à se rasseoir.

— Assieds-toi, Jo ! siffle Bren en se tenant prêt à intercepter le second coup.

Mais, contre toute attente, le visage de Jolan change du tout au tout. Et, quand il se rassoit sur sa banquette collante, il arbore un air calme qui ne laisse rien présumer de ce qui vient de se passer.

— Ça, c'était pour la droite que tu m'as foutue dans la suite.

— Seulement pour ça ? je lui demande, stupéfait.

Il mord ses lèvres et prend une grande inspiration.

— Je te connais mieux que ta mère, mon poulet. J'avais bien compris qu'un truc clochait entre toi et moi. Et maintenant que t'as enfin pris tes couilles en main pour tout balancer, j'arrive à faire les liens. Je sais très bien que, malgré tout ce que tu as pu penser sur Sin et moi, t'as jamais voulu qu'elle finisse comme cette fille du lycée.

— Ella, ajoute Sin comme pour lui rappeler qu'elle est bien plus qu'une simple fille pour moi.

— Oui, Ella, excuse-moi. J'ai pas vu la moitié des trucs que tu nous as cachés à propos d'elle et ça me rend malade d'imaginer tout ce que tu as traversé sans jamais venir nous en parler. D'ailleurs, tu mériterais un deuxième coup dans ta gueule rien que pour ça ! Mais si je suis sûr d'une chose, Charly, c'est que tu aimes Sin autant que les autres. Pas autant que moi bien sûr... il murmure en l'embrassant tendrement sur la joue.

— Est-ce que je suis le seul à me poser des questions sur le rôle d'Ambre dans tout ça ? demande Carlos d'un air soucieux.

— C'est compliqué, je tente d'esquiver.

— Hum, grogne Jolan en m'envoyant un coup de pied sous la table.

— Elle me plaît, je réponds d'une voix hésitante.

— C'est tout ?

— Non, Bren, c'est pas tout mais pour le reste faut pas me demander. C'est carrément embrouillé dans mon cerveau de cinglé. Je sais pas trop ce que je fais avec elle. Je ne sais plus vraiment qui elle est.

— Elle te fait penser à Ella ? questionne Carlos, toujours aussi perspicace.

— Beaucoup trop, j'avoue enfin à voix haute.

— Et c'est mal ?

— Oui, Jolan, c'est mal, tranche Sin à ma place. Ambre est une fille super, un être humain à part entière. Et en ce moment je vois bien qu'elle a besoin de quelqu'un pour la guider. La guider *elle*, pas l'utiliser comme une simple nana de substitution avec laquelle tu vas expier tes erreurs passées.

— T'es dure, là, mon cœur.

— Arrête avec ce surnom ridicule, tu sais que ça m'énerve ! elle menace Jolan qui rigole comme un con.

— Je sais !

— Bref, elle articule en lui lançant un regard mauvais, tu dois vraiment te poser sur tout ça, Charly, et réfléchir à ce que tu veux dans le

fond. T'as fait un pas énorme ce soir mais le choix le plus dur c'est pour maintenant. Il faut que tu décides si oui ou non tu es prêt à la laisser partir.

— Qui ça ?

Elle hoche la tête, pas satisfaite du tout de ma réponse.

— C'est toute la question.

Quand on quitte le bar un peu plus tard, Jolan et les autres sont au courant de presque tout ce que j'ai gardé pour moi. Il y a encore certains éléments que je n'arrive pas à extirper de ma poitrine épineuse, mais, pour la première fois de ma vie, je me sens épaulé. Pas entièrement compris, mais soutenu. Et savoir que le pire de mes pensées a été lavé aujourd'hui auprès de ceux qui ne m'ont finalement jamais abandonné, ça me rend plus fort et plus déterminé. Je vais avoir besoin de ça pour terminer ce chemin de croix.

— Monsieur Reynolds ?

— Ouais ? je réponds en me retournant.

Je me fige en reconnaissant le père d'Ambre. Je fais signe aux autres de continuer à marcher. Vu la tête du *padre*, il n'a pas l'intention d'avoir une petite discussion autour d'un verre de lait.

— Vous savez qui je suis ? il me demande avec prétention.

— Oui, monsieur.

— Parfait. Je vais aller droit au but avec vous et j'espère que vous serez assez intelligent pour saisir ma demande du premier coup. Je n'aime pas beaucoup me répéter.

Je serre les dents devant son mépris et sa condescendance d'enfoiré.

— Je sais que ma fille vous a utilisé pour mener à bien le War. Et apparemment vous faites un travail admirable.

— Merci, mais je...

— Cependant, il me coupe en levant un doigt devant mon nez, je vous saurais gré de ne pas oublier la dette que vous avez contractée auprès de

moi.

— Je sais, monsieur, je fais tout mon possible pour l'éponger, croyez-moi.

— Coucher avec ma fille n'est pas un moyen acceptable pour ça, espèce de petit salopard, il crache soudain comme un chien enragé.

— Pardon ?

— Oh, ne faites pas l'innocent. Ce casino est à moi, je le contrôle, comme tout ce qui m'appartient. Je sais qui fait quoi, à quel moment et surtout avec qui. N'essayez pas de vous jouer de moi. J'en ai connu des types dans votre genre.

— Où voulez-vous en venir exactement ?

— Je vous laisse terminer le coaching de mes employés. Je vous offre même l'effacement de votre dette dès lors que vous aurez quitté mon établissement à la minute ou le War aura cessé. Victoire ou pas. Je suis grand seigneur, vous ne trouvez pas ? Mieux, j'irai même jusqu'à gonfler un peu votre cachet contre un cœur brisé.

— Monsieur est trop bon, je raille en serrant mes poings cachés à l'intérieur de mes poches.

On reste là à s'affronter du regard pendant une éternité. Puis je profite du moment pour essayer d'en savoir plus sur ses intentions concernant Ambre.

— Et si j'ai envie d'être avec votre fille ?

Il éclate d'un rire gras, assourdissant, flippant.

— Vous n'aurez jamais ma fille. Jamais.

— Ambre est assez grande pour faire ses propres choix, je rétorque, pas vraiment sûr de moi.

— Ma fille aime son père. Elle fera ce que je lui demanderai. C'est assez fantastique ce sentiment qui relie les filles à leur père. Il faut le voir pour le croire. Quoi qu'il en soit, j'ai de grands projets pour elle, des projets qui n'incluent pas un homme tel que vous.

— Laissez-moi deviner, je comprends soudain. Adrian est le candidat parfait ?

Un voile de surprise tombe sur son visage fermé et je commence à voir plus clair dans son jeu, mais ce que j’imagine me donne la nausée. Ce type a beau être une grosse enflure, il reste le père d’Ambre. Il ne peut pas avoir orchestré ce à quoi je suis en train de penser.

— Vous ne faites pas le poids, monsieur Reynolds, il conclut en m’adressant un rictus méprisant.

Je reste au milieu de ce couloir, à regarder ce sale type disparaître dans la foule. Et je me rappelle qu’il n’est pas le premier connard à me dire que je ne suis pas à la hauteur. Il y a plus de dix ans, un autre m’a tenu le même discours devant une tombe isolée.

Mais, cette fois, je ne vais pas refaire la même erreur.

## CHAPITRE 34

# Ambre

---

On s'est entraînés pendant des semaines sans trop savoir ce que nous allions proposer. Chacun de notre côté on a dansé, sans jamais réussir à former une unité. Et c'est un peu à cause de moi. Comment parvenir à regrouper des personnalités alors que je suis moi-même incapable de former une seule vraie personne.

Mais, aujourd'hui, après un dernier mois de répétitions intensives, on a relevé un pari sur lequel je n'aurais rien misé. Et c'est grâce à Charly, sans l'ombre d'un doute. Il aurait pu prendre toute cette histoire par-dessus le chignon, faire le minimum pour honorer notre arrangement financier. Je le croyais au début, mais à présent, je sais qu'il a fait tout ce qu'il pouvait. Tout ce qu'il devait, comme s'il voyait plus loin que ce simple concours de danse. Grâce à lui, nous avons eu la chance incroyable de pouvoir être drivés par des danseurs de renom. Le GoT a pris en main notre équipe de bras cassés. Et j'ai hâte que les spectateurs et les autres casinos puissent voir ce qu'ils ont fait de nous. Ce qu'ils ont créé sans rien attendre en retour.

C'est la première fois depuis très longtemps que je ressens chez des gens une générosité et une humanité qui défient tout ce que l'on peut imaginer. Ce sont des passionnés, droits dans leurs bottes et sûrs de qui ils sont vraiment. Je les envie. Je les respecte. Et j'appréhende l'après : quand

tout ça sera terminé, quand ils repartiront chez eux et que je n'aurai plus d'autre choix que de faire ce pour quoi je suis préparée. Ce pour quoi j'ai tout abandonné.

— J'en reviens pas... s'extasie Henry en regardant une dernière fois nos décors terminés et les magnifiques tenues fièrement pendues dans un recoin des coulisses.

— Merci d'avoir fait venir Charly et ses potes, ajoute Felicity, comme si elle avait oublié tous ces mois de mépris à peine caché.

— On va gagner, c'est obligé. Quand les autres vont voir le GoT danser avec nous, ils vont saigner du nez !

— J'espère qu'on va pas être disqualifiés à cause ça, s'inquiète Henry en se mordillant l'index.

— J'ai vérifié les règles, je les rassure d'une voix sereine. Ce concours est réservé aux employés des casinos participants. Les gars du GoT sont employés par le *Blue Lagoon*, ni plus ni moins. Les autres pourront râler, ils n'auront rien à dire à ce sujet. On va gagner ce fichu concours et ils pourront aller se rhabiller.

Gagner le War, voilà pourquoi j'ai fait tout ça. Je ne dois pas l'oublier. Et pourtant, j'ai du mal à me rappeler les raisons qui m'ont poussée à me lancer à cœur perdu dans cette aventure. Ce concours semble être un détail insignifiant face à tout ce qui remue en moi à présent. Et je ne sais plus ce que je veux vraiment gagner et ce que j'ai profondément peur de perdre.

— On se retrouve ici dans trois heures, j'informe mes collègues avant de sortir.

Je croise Jolan et Bren en train de finaliser leur partie de notre choré et ils m'adressent chacun un sourire amical qui me fait tout drôle.

— On se voit tout à l'heure, Ambre.

— Ouais... j'ajoute, la gorge serrée.

Je remonte jusqu'à ma chambre pour essayer de calmer l'angoisse épaisse qui me colle à la peau depuis ce matin. Comme si cette journée n'avait pas fini de m'ébranler.

Devant la porte, je me fige et un vent léger éloigne mes vilaines pensées. Une carte est coincée dans l'encadrement. *Une de plus.*

Depuis que Charly a commencé à me laisser des cartes, j'en ai assez pour former un jeu tout entier. Un jeu qui nous appartiendrait. Il n'en manque que quelques-unes pour qu'il soit complet. Surtout les trèfles, que Charly semble mettre de côté d'office. Même mon tatouage minuscule à l'air de le perturber. Il pose toujours sa main dessus au moment de m'embrasser en bas. Mais après tout, nous avons tous des secrets, des infimes parties de nous que nous souhaitons garder cachées. Même si, depuis que Charly est entré dans ma vie, je n'ai pas l'impression de lui cacher grand-chose. Notre relation, si on peut parler ainsi, est comme une fenêtre ouverte à l'intérieur de moi.

*Un Joker ?*

Je fais tourner la carte entre mes doigts pour en saisir la signification. C'est la première fois qu'il utilise celle-ci et je reste longtemps à la détailler, comme pour lire un message secret.

— Difficile à déchiffrer ?

Je sursaute et la carte m'échappe. Elle glisse jusqu'à des baskets blanches familières. Je remonte les yeux le long de ce corps attirant, pour croiser un regard qui me fait toujours le même effet.

Charly ramasse la carte et l'agite devant moi.

— C'est une carte magique, il souffle en détachant mes cheveux.

Depuis un moment, c'est un geste qu'il reproduit constamment.

— Magique ? je murmure en entrant dans son jeu.

— Ouais, bébé.

Ce petit mot ridicule m'énervait plus que de raison il n'y a pas si longtemps. Mais, maintenant, j'ai du mal à imaginer ne plus jamais

l'entendre. Il faut que j'arrête de penser à ce qui va se passer après cette dernière soirée. Dès que le rideau final tombera, je n'aurai plus d'excuse derrière laquelle me cacher. Je ne pourrai plus prétendre que la proximité de Charly est uniquement liée à la préparation du War. Ce soir, la guerre devra prendre fin. Et il ne restera qu'un seul vainqueur. Qu'une seule Ambre.

Je le laisse me pousser contre la porte et la refermer derrière nous. Il me déshabille sans effort et profite de mon corps cette fois encore.

— C'était exactement ce qu'il me fallait, je gémis pendant qu'il m'assoit sur ses cuisses.

Il me fait glisser sur lui si doucement que je le sens effleurer chaque parcelle de mon obscurité. Et les sensations se décuplent comme jamais. Je ne sais pas si c'est la fin annoncée qui rend ce moment plus fort que les autres ou si c'est l'intensité que je lis dans son regard.

La bouche entrouverte à la recherche de plus qu'un souffle, je m'agrippe à ses cheveux. Il ne dit rien et me scrute dans un silence étrange. D'habitude il n'aime pas que je touche à son chignon. Mais, cette fois, il n'a pas l'air de s'en soucier.

Il ne lâche pas mes yeux, comme s'il cherchait quelque chose derrière leur barrière. Et, quand sa main se fait plus forte sur mes reins et qu'il me rapproche plus encore de lui, je tire sur son chignon qui rompt enfin. Comme un barrage bloquant quelque chose de puissant, il s'effondre et laisse tomber une masse de cheveux blond foncé. Je me contracte plus fort autour de lui en le voyant ainsi. Il semble tellement différent. Et, quand il sent ma réaction intime, il se mord la lèvre et cligne des yeux comme si un écran invisible venait de se lever entre nous deux.

Je suis trop concentrée sur ce Charly plus fragile pour me demander ce qu'il regarde comme ça au fond de mes yeux. Quand la brûlure qu'il opère à l'intérieur de mon âme devient trop forte, je glisse mes doigts entre ses mèches et rapproche son visage du mien. Je reste là, suspendue

à ce moment qui n'a plus de prise sur le temps. Mon pouce est venu se glisser entre nos lèvres, comme pour taire ce que j'aimerais avouer.

Je voudrais lui dire. Je voudrais réussir à exprimer ce qui menace de sortir. Mais qu'arrivera-t-il si j'avoue enfin que je l'aime plus que quiconque jusqu'ici ? Lui ne m'a jamais rien dit. Et, même si je me sens aimée, entourée de ses bras puissants, est-ce que c'est assez pour tout foutre en l'air ? Pour faire une croix sur la fierté de mon père après laquelle je cours depuis toujours ?

Il me secoue un peu plus fort contre lui, comme s'il me sentait perdre pied. Et je sens la pression monter en moi comme un bouchon de champagne prêt à s'envoler. Mes lèvres toujours à quelques millimètres des siennes, il semble attendre de moi quelque chose que je ne saisis pas.

Je l'embrasse enfin, massant la racine de ses cheveux au rythme de nos bassins. Il gonfle en moi et enfonce ses doigts dans mes hanches pour me retenir et me ramener inlassablement vers lui.

Charly ne m'a jamais rien dit, c'est vrai, mais chacun de ses gestes me suffit.

Je me presse contre lui une dernière fois, terrassée par les contractions qui rebondissent contre ses bras clos, comme un cœur qu'il presserait entre ses doigts.

Il s'effondre en arrière et je suis le mouvement avant de me décaler sur le côté, loin de son corps, afin de retrouver les limites du mien.

— T'es bien silencieuse, Ambre...

— Je n'ai jamais aimé les adieux, je murmure, les larmes aux yeux.

Il roule sur le côté, la tête posée sur son coude, et il me regarde en réfléchissant longuement.

— C'est vraiment ce que tu veux ?

Je me tourne pour me mettre dans la même position que lui et on reste ainsi, à réfléchir, en écoutant nos cœurs nous échapper.

Je pourrais lui demander ce qu'il attend de tout ça, lui aussi. Mais le savoir me fait flipper. Et lui répondre est encore impossible. Alors je me contorsionne pour attraper la carte qu'il a laissé tomber sur le parquet en entrant.

— Joker, j'articule en tenant la carte entre deux doigts au-dessus de nous.

Il lève son bras pour venir entremêler ses doigts aux miens et on reste comme ça, à regarder nos mains qui n'ont pas l'air de vouloir continuer leur chemin séparément.

— Garde-la, il m'ordonne alors que je lui rends sa carte. Elle pourrait te servir une dernière fois.

Je regarde le visage rieur de ce Joker qui me fixe à travers les doigts de Charly.

Les dernières batailles sont les plus dures à mener. Et les larmes qui roulent sur mes joues brûlantes de passion me le rappellent.

\*  
\*   \*

— Prête ?

Sin est juste à côté de moi, en train de lacer ses baskets noires. Elle n'a pas l'air stressée. Normal, ce n'est pas elle qui est en train de jouer avec le feu. Qui s'apprête à sauter d'une tour sans savoir ce qu'elle va trouver en retombant sur ses pieds. Sans savoir si elle ne va pas tout simplement s'écraser sur des rochers meurtriers.

— Je vais vomir.

— C'est pas une mauvaise idée. Mieux vaut laisser sortir de toi ce qui te rend malade.

— Comme après une bonne gueule de bois ?

— Exactement !

— Je vois.

Oh oui, je vois très bien. Je me sens bourrée de la tête aux pieds. Pourtant, je n'ai pas bu une seule goutte de l'alcool qui me tendait les bras. J'ai bien failli m'enfiler un litre entier pour faire taire ces saloperies de pensées mais j'avais trop peur de me briser la nuque devant des centaines de personnes.

La soirée tant redoutée est déjà bien entamée. Il ne reste plus que nous pour clôturer cet affrontement. Celui de plusieurs casinos et celui qui se joue en moi.

— Les autres se sont vraiment bien débrouillés, commente Carlos en faisant glisser son doigt sur la tablette constamment scotchée à sa main.

— Comme chaque année, je réplique, blasée.

— Tant mieux, il ajoute avec un sourire dangereux. Notre représentation en sera plus spectaculaire. J'aime briser les espoirs des danseurs qui pensent être capables de tout gagner.

— Tu crois vraiment qu'on va remporter la battle ?

— Ça dépend de ce que tu veux vraiment gagner, Ambre ?

— Qu'est-ce que tu entends par là ?

— Perso, si j'arrive à atteindre l'osmose ultime avec mes potes, à danser comme si c'était l'acte le plus naturel qui soit et à sentir battre mon cœur comme s'il venait à peine de s'éveiller, alors j'ai gagné. Le reste n'a plus tellement d'importance à côté.

— C'est très beau, dit comme ça...

— Mais on ne peut pas toujours voir les choses de cette manière. Y a pas si longtemps, j'étais trop pollué par des... soucis pour voir la danse de cette manière. Alors, pour répondre à ta question, oui, je suis certain qu'on va gagner cette battle.

Il me fait un clin d'œil et je ressens l'envie urgente d'en savoir plus sur lui. J'aimerais avoir plus de temps pour comprendre comment on peut être si libre et heureux. C'est malheureux à dire, mais je suis bien loin de tout ça et, quand ils seront partis, il sera trop tard pour moi.

— C'est à nous ! balance Jolan en claquant un baiser bruyant sur la joue de Sin.

— Venez là ! s'écrie Brennan en interpellant tout le monde.

On se réunit tous en cercle, et je n'ai pas besoin de me tourner pour savoir qui vient de me prendre la main. Charly est là, tendu et concentré à côté de moi. Il n'a plus son sourire insolent, comme s'il savait autant que moi que ce moment met un terme à autre chose que ce concours.

— Tout est calé. Tout est parfait. Chacun connaît sa partie, alors ne pensez plus qu'à vous éclater.

Un rugissement commun retentit tout autour de nous, et ce cri collectif vibre partout en moi. Au loin, j'entends le présentateur annoncer le dernier show. Tout est allé si vite. Le public hurle, puis plus rien.

Rien, hormis les battements furieux de mon cœur.

Je les regarde tous une dernière fois. Un par un, je détaille leurs visages sérieux et leurs tenues qui collent parfaitement à notre thème. Je ne sais toujours pas comment on a réussi à tout boucler si rapidement. Mais, soudain, en réalisant que le moment est venu, l'excitation prend le dessus sur tout le reste.

— C'est la dernière danse, chuchote Charly dans mon oreille.

— Qu'est-ce qui va se passer après ? j'ose enfin lui demander en me tournant face à lui.

— Il y aura de nouvelles chorégraphies à créer. À toi de voir laquelle tu vas préférer.

Et il m'embrasse avec plus de force que d'habitude.

Le présentateur redescend pile au moment où je cherche le regard de Charly pour comprendre l'étrange sensation qu'il vient de me communiquer. Mais l'instant est passé et il s'est déjà retourné vers la scène.

— C'est parti ! Mettez-vous en place, vous avez un battement de vingt-cinq secondes pour vous installer.

— Go ! crie Jolan en sautant trois marches d'un coup pour se retrouver à l'entrée de la scène.

— On va tout fracasser ! ajoute Sin en montant à sa suite. Et on marchera sur les vestiges de leurs précédentes victoires.

— Yeah ! s'excitent tous les autres.

Mon cri est un mélange de rage et de défi. Envers les concurrents. Envers mon père. Envers moi-même.

Je monte les marches, Charly juste derrière moi. Il n'est plus temps de se faire face. Je parcours la scène des yeux pour admirer le décor parfaitement orchestré. Il n'y a peut-être rien d'original dans cette reproduction de casino qui va nous servir de terrain de jeu, mais le message derrière compte à mes yeux.

Le rideau va bientôt se lever ; je cours m'asseoir à l'une des machines à sous installée là. Comme les autres filles du crew, je pose un masque noir devant mon visage. Ce qui ne change pas grand-chose pour moi, dans le fond. J'ai l'habitude de ce genre d'accessoires.

— Fais-le, Ambre, je murmure en serrant le manche de la machine.

J'entends le rideau coulisser dans un demi-silence et mon cœur s'emballe, recouvert par l'introduction du mix de Carlos.

C'est le moment de tout donner. D'ouvrir cette porte trop longtemps condamnée pour faire table rase. J'actionne la machine à sous comme pour sceller cette promesse secrète et lancer ce dernier jeu.

*Power* retentit partout autour de nous, et le public se met immédiatement à frapper dans ses mains au rythme de la chanson. Dos à lui, assise devant nos machines comme devant Dieu, on tape toutes des pieds si fort que le bois tremble. Quand les hurlements redoublent, je sais que le reste du groupe vient de faire son entrée. Personne ne peut deviner

qui sont ces danseurs cachés derrière leurs masques rouges. Le tempo s'accélère et je tourne juste un peu la tête pour pouvoir profiter du spectacle énorme qu'ils sont en train de proposer. Les corps vont si vite que j'ai du mal à reconnaître qui est qui. Sauf Charly. Lui, pas besoin de le chercher, mon regard le trouve naturellement.

Je le regarde tourner à toute vitesse sur le sol avant de sauter par-dessus un Jolan monté sur ressorts. Ce mec est dingue, il danse comme si c'était plus naturel que marcher. Je me reconcentre parce que j'entends le changement de musique qui annonce notre véritable entrée dans la choré.

Quand chacun des garçons saute sur nos machines à sous et danse en rythme au-dessus de nos têtes, je me sens vivante. Je ne sais plus qui de mon cœur ou des basses qui retentissent me maintient en vie, mais une chose est sûre : je suis prête à tout donner.

Ils dominent les machines qui tremblent sous le poids de leurs danses brutales. On dirait que ce groupe tout entier est en train de changer les règles du jeu. Je continue à actionner le manche en acier comme si de rien n'était mais, intérieurement, je suis complètement sous le joug de cet assaut violent.

Je recule enfin et feins de m'effondrer. Je rampe en arrière pendant que Charly saute à mes pieds et bouge ses bras au-dessus de mon corps. Je pivote sur le ventre et rampe en soldat désarmé.

Après deux pompes, je saute sur mes jambes et avance en même temps que les autres filles qui se retrouvent à mon niveau. En ligne parfaite, on danse avec une communion entre nous qui semble avoir toujours existé. J'ai beau être concentrée, je ressens toutes les émotions qui tourbillonnent autour de nous. Et je perçois parfaitement les réactions impressionnées des spectateurs qui crient et applaudissent.

Comme des détenues à peine relâchées, on prend possession de tout l'espace. Au-delà de la scène, notre présence vibre jusqu'au dernier balcon qui surplombe le show.

Quand notre petit numéro est terminé, le deuxième morceau explose dans les enceintes. En parfait écho avec ce qui se passe en moi, *Wake Up* pulse partout.

J'arrache mon tailleur noir et le jette le plus loin possible comme s'il était impossible à porter une seconde de plus. Et, quand le tempo accélère, je saute m'asseoir sur les épaules de Charly, seulement vêtue d'un short noir et d'une brassière écarlate. Les cheveux lâchés, complètement désordonnés, je fais tourner ma tête en des cercles maîtrisés.

Les bras parfaitement calés sur des mouvements saccadés, je laisse mon corps seul maître à bord. Charly avance et s'effondre en avant. Mes pieds touchent le sol et je fais une roulade, avant de continuer à danser devant lui.

Face au public, j'ai enfin trouvé une manière de crier à quel point je déteste ma vie ici. Sur cette scène, je n'ai plus de crainte à exprimer ouvertement combien j'aimerais redevenir celle que je suis vraiment. Je balance mon corps sur la gauche et frappe mes genoux l'un contre l'autre. Je glisse sur la droite en ondulant mes hanches comme si le poids que je traînais s'était enfin décroché.

J'inspire la liberté, j'expire la volonté.

Rien ne pourrait plus m'entraver en cet instant. Hormis les bras de Charly qui viennent de s'enrouler autour de mon corps.

— T'es incroyable, il souffle avant de me faire tourner face à lui.

Tous en couple, Jolan et Sin à notre gauche, Brennan et Carina à notre droite, on accorde nos corps à la perfection. Happée par les yeux bleus de Charly, je suis le rythme comme une femme perdue au milieu d'un océan, mais pas prête à abandonner.

On recule pour laisser la seconde ligne passer devant, et j'ai juste le temps de retrouver mon souffle avant de revenir sur le devant de la scène. Tout tourne autour de moi mais la main de Charly me maintient dans le droit chemin.

— C'est maintenant, inspire et bloque, il m'ordonne avant de placer ses mains ouvertes devant moi.

Sans réfléchir une seule seconde, je pose mon pied sur ses paumes et je vois Carina et Sin en faire autant avec leurs partenaires.

Un signe de tête suffit à m'avertir, et j'ai à peine plié le genou et posé mes mains sur ses épaules qu'il donne une impulsion fracassante qui me fait quitter le sol. Je ferme les yeux pour garder le bon cap et, quand je réatterris dans ses bras l'instant d'après, je me retiens de l'embrasser.

Le public hurle. Mon corps brûle.

Il me garde contre lui et avance jusqu'au fond de la scène.

*Freaks* a démarré, c'est le troisième tableau sur cinq. Je n'ai pas envie que ce moment s'arrête mais je ne dois pas y penser. Je reste un peu trop longtemps accrochée au corps transpirant de Charly, retenant les mots violents qui s'excitent contre mes dents.

— J'y vais, il dit en me faisant glisser. On se voit dans trente secondes, il ajoute en me faisant un clin d'œil.

— Ok...

Il semble hésiter à m'embrasser, mais il se contente de mimer un léger baiser.

Je le regarde repartir sur le devant de la scène pour cette partie qui précède mon solo. Ce détail n'était pas prévu, mais je me suis laissée embarquer par ses potes qui ont eu cette idée bizarre. En parlant d'eux, je suis à nouveau scotchée par leur style et leur talent hors norme. Ils monopolisent tous les regards par leur faculté à surprendre même les moins curieux.

J'en profite pour enfiler la dernière tenue, un body noir, une jupe rouge très courte et épaisse qui s'étend en tutu de l'enfer. Et, sur la poitrine, un énorme cœur éclairé par des dizaines de LED, qui me rappelle cette dame de cœur avec qui Charly aime tant jouer.

J'avale une gorgée d'eau, qui passe de travers quand l'intro du quatrième mix démarre. J'attrape l'énorme paquet de cartes que Carina a réussi à nous dégoter par je ne sais quel moyen. D'après elle, c'est un pote magicien qui l'a branchée sur cet artifice sensationnel. J'en fais tourner une entre mes mains pour essayer de déceler ce petit truc qui va enflammer l'assistance. Mais pas le temps de trouver, je dois y retourner.

J'avance sur la scène à peine éclairée et j'entends les respirations excitées des spectateurs. À chaque pas, je jette une poignée de carte autour de moi en intensifiant mes mouvements pour les rendre plus percutants. Je m'arrête pile sur la petite croix blanche tracée sur le sol et j'attends. Tous les regards sont sur moi et, quand je les vois lever les yeux au ciel, je sais que mon show est vraiment sur le point de commencer.

En répétant, je n'avais pas réalisé la signification qui pouvait se cacher derrière cette mise en scène. Mais, maintenant que l'immense cage en fer qui vient de descendre du plafond m'emprisonne, un tout autre sens émerge dans mon esprit.

Le chanteur hurle un *You Cant' Stop Me* et c'est le signal. Pas de danse ici. Enfin, pas tout à fait. Comme Charly m'a appris à le faire, je reproduis tous les enchaînements de combat que j'ai pu apprendre depuis que j'ai commencé à me battre. C'est un mélange parfois imparfait, mais couplé à des mouvements hip hop que j'ai fini par adopter, le rendu mettrait KO n'importe quel spectateur.

Dans cette cage pourtant large, je me sens oppressée, prise au piège de mes propres batailles.

Je frappe l'acier à coups de pied, je fais trembler les barreaux et tombe à genoux plus d'une fois. Je balaie les cartes qui me narguent, me rappelant constamment le jeu auquel j'ai accepté de jouer en venant ici. Je suffoque et mon cœur pourrait bien s'arrêter que mon corps continuerait ce ballet effréné.

« *You can't stop me. You can't stop me.* »

Ces mots couvrent tout le reste, en écho à celle qui se bat en moi. Elle est juste là, à se jeter sur cette cage intériorisée. Je la sens fière et prête à tout pour s'extirper définitivement de cette prison dans laquelle je l'ai jetée.

La fin de la chanson approche. La fin de ce combat aussi. C'est le moment de choisir. Je ne peux plus repousser cette évidence.

Dans un dernier mouvement, j'agrippe les barreaux entre mes doigts. Je reste immobile, les épaules contractées. Mon regard traverse la foule pour les mettre au défi de m'en empêcher, de me retenir une dernière fois.

Autour de la cage, les autres se sont approchés. Comme des prédateurs attirés par l'odeur du sang frais, ils rôdent autour de moi.

Je vois leurs mains se faufiler entre les barreaux pour essayer de m'atteindre. Mais c'est terminé. Je ne laisserai plus personne me dicter ma manière d'exister.

Et, comme s'ils venaient de comprendre la décision que j'ai mis un an à prendre, ils reculent ; juste à temps pour éviter les parois que je viens de déverrouiller sans même les toucher.

La cage s'effondre. Et toutes les cartes que j'avais distribuées avant de commencer cette partie s'enflamment et se consomment dans une explosion d'étincelles. « Spectaculaire », Carina avait dit. *Putain, c'est bien plus que ça.*

J'avance jusqu'au devant de la scène, marchant sur des cendres fumantes. Sin avait prédit que nous marcherions sur les vestiges des victoires passées. Mais c'est faux. En tout cas pour moi. *Higher*, la dernière chanson, vient de s'enclencher et mes pieds foulent les cendres de tout ce que je viens de repousser : le casino et ses responsabilités, la fierté de mon

père que je vais devoir obtenir d'une autre manière, et enfin la Ambre montée de toutes pièces qui vient de se consumer, comme une lanterne en papier que j'ai enfin laissée s'envoler.

Il m'aura fallu tout ça pour accepter cette évidence refoulée.

Mon corps s'est remis à danser et, à chaque fois que je saute sur le sol, que je glisse et m'étends, des nuages de cendres s'enroulent autour de mes jambes. J'en ai partout sur moi mais je continue à bouger mes bras et mes pieds sans m'arrêter. Le morceau est sur le point de se terminer et, au bord de la scène, je tire une carte – *la dernière carte* – que je tends devant moi.

Quand elle s'enflamme entre mes doigts sur l'ultime note, arrachant des cris de stupéfaction à toute la salle, je la regarde disparaître. Le bout de mes doigts est brûlant et je sais avec certitude que ce jeu laissera ses traces sur moi.

Le grand final est lancé et je recule jusqu'à m'aligner avec tous les danseurs. Les filles en dame de cœur, les garçons en roi de pique, chacun danse face à la foule en délire. Puis des couples se forment et je retrouve naturellement Charly qui s'accroche à mes mains et m'attire à lui. Je ne l'avais pas encore repéré parmi les autres, et un détail me frappe et me fait reculer.

Parmi tous les rois de pique, son costume tranche. Sur sa chemise noire déchirée aux manches, ce n'est pas un pique, mais un trèfle incandescent qui illumine sa poitrine.

Sans cesser de danser, je cherche une signification à cette différence étrange. Sans succès. Je finis par me laisser emporter dans son sillage, comme je le fais depuis que je l'ai rencontré. Il me fait tourner, me fait chavirer, sans jamais me lâcher. Ses mains glissent sur mon corps et je ferme les yeux quand il me fait tourner sans s'arrêter. J'ai le cœur au bord des lèvres mais je tiens bon.

Il recule et tombe assis. Je le chevauche sans attendre et fais rouler mes épaules en me balançant langoureusement. Les autres sont juste à côté, dans une position identique, mais j'ai l'impression d'être seule avec lui. C'est à la fois perturbant et euphorisant.

Il ne reste que quelques secondes avant que ce show prenne fin quand je me redresse dans un mouvement similaire au sien. On se fait face, puis il attrape ma main, me fait tourner une dernière fois avant de me faire basculer. Mes cheveux touchant presque le sol encore recouvert de cendres, je relève le visage vers lui quand je sens sa paume frapper doucement ma poitrine.

Ce geste n'était pas prévu. Et encore moins celui qu'il fait ensuite. Après avoir frappé une dernière fois sur mon cœur illuminé, il donne un coup puissant contre son torse. Et, sur la dernière note, son trèfle devient mon cœur.

## CHAPITRE 35

# Charly

---

Les cris des spectateurs sont assourdissants. Mais le regard d'Ambre en cet instant est bien plus étourdissant. Je lis dans ses yeux un mélange d'appréhension et d'espoir. Si elle cligne ne serait-ce qu'une fois des paupières, j'ai peur de voir revenir son air éteint et désespéré. Et je refuse qu'elle continue cette mascarade qui a beaucoup trop duré. Je veux qu'elle accepte la réalité, qu'elle reconnaisse que sa vie n'est pas ici mais n'importe où où elle le voudra bien, du moment qu'elle devient enfin celle qu'elle est au fond. Du moment qu'elle me tient encore la main un petit bout de temps.

— Mais c'est incroyable ! hurle le présentateur en courant jusqu'à nous.

Il tape dans nos mains, nous félicite et se retourne vers la foule.

— C'est du jamais vu, un show pareil ! Je ne veux pas influencer les juges, mais... merde ! C'était de la folie !

Le public lui répond par des acclamations et, après un dernier salut, on rejoint les coulisses.

— Vous avez vu leurs réactions ? s'excite Henry en faisant voler l'une des filles dans ses bras. On a tout fracassé ! Putain, les gars, je vous aime !

— Oh-oh, tout doux mec ! répond Jolan en évitant le câlin de Henry.

— C'est quand l'annonce des résultats ? demande Brennan en écrasant sa bouteille d'eau vide entre ses doigts.

— Dans quelques minutes, l'informe Carina. D'ailleurs, il faut rejoindre les crews de l'autre côté des coulisses.

— J'ai hâte de voir la tête qu'ils doivent tirer, jubile encore Henry, qui n'a apparemment pas fini de s'extasier comme un ado fraîchement dépuclé.

Je fais un tour sur moi-même pour trouver Ambre, et je l'aperçois dans un coin, assise sur une grosse caisse en bois. Le goulot d'une bouteille d'eau à quelques centimètres de ses jolies lèvres, elle est complètement perdue dans ses pensées.

— Alors bébé, t'as bugué ? je la taquine en m'installant à son côté.

Elle reste silencieuse, et l'euphorie du moment commence à se dissiper.

— Ça va ? je m'inquiète en lui tapotant le bras.

Toujours rien. *Merde, je l'ai peut-être un peu trop fait tourner tout à l'heure.*

— Hey, Ambre, dis-moi quelque chose, tu me fais méchamment flipper là !

— Tout va bien, elle murmure enfin. C'est le contrecoup, c'est tout.

— Tu...

— On y va, les gars ! m'interrompt Carlos en tirant sur mon bras. C'est l'heure du grand verdict !

Je me laisse entraîner, et Ambre prend encore quelques instants de réflexion avant de se lever et de nous suivre.

*Putain, dès que cette soirée est finie, je la coince sur mon épaule, je la ramène jusqu'à sa chambre et je lui balance tout ce que j'ai sur le cœur depuis le début.* Il y a tellement de choses qu'elle doit savoir et moi aussi. Je flippe comme un connard, mais tant pis. Je dois le faire. Je ne suis pas sûr d'en être capable, mais autant foncer tête baissée. Il est grand temps

de jouer cartes sur table. Cette roulette vicieuse doit arrêter sa course folle ce soir.

— Mesdames et messieurs ! s'écrie le président du jury qui vient de nous rejoindre sur scène. Je sais que vous avez apprécié ce spectacle fabuleux autant que nous. Et je dois bien avouer qu'après des années à évaluer les différents casinos, cette soirée sort du lot !

Les applaudissements redoublent et le silence revient quand le juré lève la main.

— Chaque casino a excellé ce soir, et je vous demande de bien vouloir les féliciter !

Il annonce chacun des établissements et, y a pas à dire, quand notre tour arrive enfin, les hurlements surpassent largement les autres.

— Ah ! Quel succès pour le *Blue Lagoon* ! commente le présentateur en s'approchant de nous. Vous les avez aimés, on l'a bien compris. Et le jury aussi. Ils ont vraiment adoré. Alors, trêve de suspens, cette année la victoire revient sans conteste au *BLUE LAGOOOOON* !

Je n'aurais pas cru ressentir autant de joie à cette annonce. Au début, ce truc me gonflait vraiment. Mais, au fil du temps, même si l'envie d'étrangler Henry ne m'a jamais lâché, j'ai pris plaisir à les voir évoluer. Et cette victoire aujourd'hui à un goût plus prononcé que prévu. Parce que j'ai l'impression que le gain à la clé est peut-être plus précieux qu'un simple enjeu d'argent et de pouvoir.

Un tas de corps me passent entre les bras, mais toujours pas celui que j'attends, jusqu'à ce que...

— Merci ! hurle Ambre dans mon oreille alors qu'elle vient de se jeter dans mes bras.

Son petit passage à vide de tout à l'heure semble être terminé, et je retrouve son sourire qui fait tout chavirer en moi.

— Merci d’avoir été un joueur bourré obligé de venir nous aider... elle souffle, son front contre le mien.

— Tout le monde nous voit, tu le sais hein ?

— J’m’en fous...

— Ah bon ?

Et, comme pour me convaincre, elle pose ses lèvres sur les miennes et glisse sa langue dans ma bouche souriante.

— Ton père va te tuer, bébé...

— Non, il va nous tuer tous les deux.

Je sens son sourire s’étendre contre le mien, et je la fais tourner encore et encore au milieu d’un bonheur partagé.

Après une ultime révérence vers la salle, on se retrouve une dernière fois tous ensemble dans notre loge. Ambre me tient la main et je n’arrive pas à réaliser que j’ai réussi : elle assume enfin la facette de sa personnalité qu’elle cachait aux yeux de tous ici. J’appréhende le moment où elle devra affronter son père mais, cette fois, je serai là, à ses côtés.

Je m’écarte d’elle pour répondre à l’accolade de Jolan, qui m’offre un clin d’œil appuyé en regardant Ambre par-dessus mon chignon.

— Tu as plein de choses à lui raconter, il ajoute tout bas.

— Je sais.

Je la regarde à la dérobée, et je remarque que Carina est en train de parler à *ma* danseuse. Et, vu l’air énervé d’Ambre, ça n’a pas l’air d’être pour la féliciter de sa prestation.

Je suis tenté de m’approcher, mais, quand Carina parle un peu plus fort, je reste figé à l’écouter.

— À quoi tu joues exactement ? elle lui demande, agressive.

— De quoi tu parles, Carina ? rétorque Ambre sur la défensive.

— Avec Charly ! T’as pas honte de jouer sur les deux tableaux comme tu le fais ?

— Je vois vraiment pas de quoi tu parles. Tu pourrais pas me lâcher une bonne fois pour toutes ?

— Adrian ne te suffit donc pas ? elle crache, acide.

Ambre se raidit et recule d'un pas sous l'assaut de son venin.

— Adrian ? Qu'est-ce qu'il vient faire là-dedans ?

— Comme si tu le savais pas !

— T'as rien d'autre à foutre que de m'espionner ? Je devrais même pas prendre la peine de te répondre mais, pour ton information, sache qu'entre Adrian et moi il n'y a rien. Que dalle !

— Mais bien sûr ! La moitié du casino est au courant, pauvre idiot, tu peux m'épargner tes excuses ridicules.

Ambre passe une main sur son visage et secoue la tête.

— Mais au courant de quoi, putain ? Je suis sortie officiellement avec lui une seule fois. Et ça s'est arrêté là. Il ne m'intéresse pas !

— Et ton père, il en dit quoi ?

— Mais qu'est-ce que vous avez tous avec lui ? D'abord mon père, puis toi ! Je peux bien faire ce que je veux de ma vie non ? Adrian est un collègue de travail, ni plus ni moins. Alors si cette conversation a pour but de savoir s'il est libre, la réponse est oui ! Je t'en prie, fais-toi plaisir, Carina !

Tous les doutes que j'avais au sujet de ce type semblent être confirmés par le visage perplexe de Carina.

— Soit tu es encore plus vicieuse que je le croyais, soit t'es vraiment la fille la plus débile que j'ai jamais rencontrée !

Je vois instantanément les poings d'Ambre se serrer et ses mâchoires se contracter. Si Carina tient à son visage de poupée, elle ferait mieux de s'écarter. Voir de quitter la ville pendant un mois tout entier.

— Hey, bébé, Sin veut te parler ! je balance pour couper court au meurtre prémédité qui est en train de se former dans la tête d'Ambre.

Je la pousse gentiment sur le côté, et elle finit enfin par lâcher Carina de ses yeux meurtriers.

— Elle se fout de ta gueule, crache Carina en haussant les épaules quand Ambre s'est éloignée.

— Ferme-la un peu, tu veux ! Ta voix désagréable résonne dans toute la pièce ! C'est quoi ton problème au juste avec Ambre ?

— J'en ai rien à faire de cette fille. Mais je déteste les gens qui ne jouent pas franc jeu !

— Tu peux parler, je rétorque en secouant la tête.

— Écoute mon vieux, tu fais ce que tu veux, ok. Si ça te dérange pas ce qui se passe entre elle et Adrian, tant mieux pour toi. Je trouve juste ça pitoyable mais, ma foi, chacun pense ce qu'il veut !

— Mais de quoi tu parles, à la fin ?

Mon ton est devenu menaçant, je ne supporte pas l'intensité mauvaise qui brille dans ses yeux. Mes doigts serrés autour de son coude, j'entends à peine la réponse qu'elle souffle à mon oreille.

— J'te crois pas... je finis par lâcher, au bord de la nausée.

En fait, je ne suis pas étonné. C'est plus ou moins ce que j'imaginai. Mais j'espérais sincèrement me tromper. *Son père ne peut pas être un tel enfoiré...*

— Alors, ça te met pas un peu les boules de connaître la vérité ?

— Ambre n'est pas au courant, je rétorque les dents serrées.

— Bien sûr que si !

— Je te jure que non...

— Comment tu peux en être si sûr ? elle demande, soudain moins certaine.

— Je le sais, c'est tout.

— Pourquoi est-ce qu'elle serait venue là, sinon ?

— C'est pas à moi de répondre à ta question, Carina. Peut-être que si tu avais été moins pétasse, elle t'en aurait parlé.

Je la laisse là, en proie à ses doutes. Quant à moi, je suis dévasté et, pire que tout, je sens une angoisse passée revenir au galop dans mon ventre.

*Quelle blague, je croyais vraiment être débarrassé de ce sentiment après une simple discussion avec mes potes ?* La réponse est non. Et je sens déjà Ella reprendre sa place en moi.

— Tout va bien ? me demande Sin en posant une main sur mon épaule.

— Où est Ambre ? je lui demande soudain. Je l'ai envoyée te voir pour la sortir des griffes de cette connasse !

— Je sais, mais son père l'a fait appeler. Elle avait l'air sur le point de gerber mais elle y est allée.

— Merde !

— Quoi ?

— Il faut que je la rejoigne. Il va lui faire du mal !

— De quoi tu parles ?

Je ne lui réponds même pas et je cours vers le hall pour rattraper Ambre avant qu'il soit trop tard. Cette fois, j'ai été assez attentif pour voir le problème arriver, mais ça ne me dit pas si je suis capable d'y remédier.

Je suis mort de trouille. Mais c'est le moment ou jamais.

## CHAPITRE 36

# Ambre

---

— Tu as dansé comme une pro, me félicite Sin en enfonçant son doigt dans mon épaule.

— C’était dingue...

— Je suis contente pour vous. Tu as réussi, Ambre !

— Ouais...

— Ben alors, tu devrais sauter de joie, qu’est-ce qui ne va pas ?

Alors que je m’apprête à lui répondre je ne sais trop quoi, mon téléphone vibre dans ma main. En découvrant le nom qui s’affiche sur l’écran, je suis tentée de le lâcher et de l’écraser avec mon pied, mais je ne peux pas faire ça. Je ne peux plus faire ça.

J’ai à peine décroché que sa voix terrifiante résonne dans l’appareil.

— Dans mon bureau. Immédiatement.

Et la communication se coupe. Je fixe les yeux interrogateurs de Sin en essayant de rattraper le courage que j’avais il y a quelques minutes.

— Mon père veut me voir.

Elle semble comprendre ce qui m’attend parce que, pour la première fois, elle m’étreint brièvement.

— On se retrouve plus tard, elle chuchote avant de reculer.

Je sors des coulisses d'un pas lent et me dirige vers l'ancre du big boss, le cœur battant.

Je savais qu'en agissant comme je l'ai fait, aux yeux de tous et sans me cacher de lui, j'allais écoper direct d'une entrevue sans nul doute houleuse. Mais, même en l'ayant prévu, je ne suis pas vraiment prête à l'affronter. De toute façon, je ne l'ai jamais été.

Il est temps que je grandisse et que j'assume le fond de mes pensées. Je ne supporte pas celle que je suis ici, mais, s'il m'accepte enfin telle que je suis sans vouloir me changer à tout prix, il verra que je peux gérer le casino tout aussi bien. Si ce n'est mieux. Je compte sur notre victoire de ce soir pour lui démontrer que le *Blue Lagoon* peut tirer bénéfice du fait que je sois en accord avec moi-même. Et je prie pour qu'il soit suffisamment fier de ce que nous avons fait pour le comprendre. Si c'est le cas, j'espère alors que Charly sera d'accord pour rester ici avec moi. C'est un peu dingue mais je n'y arriverai pas sans lui. C'est très clair dans mon esprit. J'aurais dû lui en parler avant de rejoindre mon père, mais je crois que je n'aurais pas eu le courage d'y aller si j'avais repoussé cet entretien ne serait-ce que d'une minute. Cette partie doit se terminer.

Je regarde ma main qui vient de frapper contre le bois glaçant de sa porte et, soudain, je ne sais plus combien de fois j'ai toqué. *Merde, ce n'est pas le moment de l'énerver un peu plus.*

— Entre.

J'inspire difficilement. Mon cœur bat violemment.

— Sacrée soirée, il entame après une longue minute à me dévisager.

— On a gagné, j'annonce avec un entrain forcé.

Difficile de jouer le naturel alors qu'il me regarde longuement avec ces yeux d'un bleu aussi glacial que l'iceberg sur lequel le *Titanic* s'est fracassé. Je me dis que ceux de Charly sont les seuls dans lesquels j'ai envie de chavirer.

Il se met à frapper dans ses mains dans un rythme lent et puissant, qui fait trembler mes épaules.

— Je suis censé te féliciter apparemment ?

*Putain oui !*

— Tu voulais que je prenne part à ce concours et tu attendais de nous qu'on le gagne. Ça n'était jamais arrivé et on l'a fait !

— C'est vrai, il admet en remuant les glaçons au fond de son verre. Mais j'aimerais que tu éclaircisses un point : est-ce que tu peux m'expliquer ce qui t'a pris de danser de la sorte ?

Il maîtrise sa voix, mais je vois bien qu'il bout intérieurement.

— Co... comment ça ?

— Je n'ai jamais eu aussi honte de toute ma vie... il lâche avec dégoût. Je t'avais demandé de faire gagner le casino, pas d'avoir l'air d'une strip-teaseuse sous acide.

— Qu... quoi ? je bégaye. Je me suis entraînée pendant des mois. J'ai travaillé comme une forcenée pour proposer un show de qualité. J'ai réussi à manager tout le monde et chacun a donné le meilleur de soi. J'ai même réussi à faire en sorte que le GoT nous rejoigne...

Je suis sous le choc, terrassée par la violence de sa réaction. Malheureusement, je ne suis pas au bout de mes peines.

— Et ce baiser... il poursuit sur le même ton. J'ai envie de vomir rien que d'y repenser. Avec un type pareil... Franchement, Ambre, je croyais t'avoir débarrassée de tes tendances douteuses en te sortant de chez ta mère. Apparemment je me suis trompé en te faisant confiance.

J'encaisse cette remarque comme un coup de fusil en pleine poitrine.

— Tu t'es trompé ? je bredouille en sentant le désarroi monter. Mais tu ne me connais même pas ! Sur quoi tu te bases pour me juger ? Tu n'as jamais su qui j'étais ! Tu étais trop occupé ici pour t'en soucier. Charly me connaît mieux que toi, il a su voir celle que je suis et il m'accepte comme ça. Il n'essaie pas de me changer, lui !

— Je ne doute pas qu'il t'aime pour celle que tu es ! Qui ne voudrait pas de l'héritière du *Blue Lagoon* ? Pour un joueur sans le sou, c'est une aubaine ! Je vois déjà d'ici comment ça va se passer. Il va ruiner ton intégrité et abuser de ta naïveté !

— N'importe quoi !

— Je ne le tolérerai pas, Ambre !

— Il faudra bien, je continue sur ma lancée.

Le temps se fige, et je verrais presque cette phrase remonter jusqu'à son cerveau fumant.

— Ne me réponds pas, Ambre, tu travailles pour moi nom de Dieu ! il hurle soudain en se dressant devant son bureau.

— Ah ça, je ne risque pas de l'oublier. Et tu ne peux pas remettre en question tout ce que j'ai fait dans ce casino. J'ai toujours exécuté le moindre de tes ordres, j'ai travaillé de mon mieux pour toucher du doigt cette fierté que tu ne m'as jamais témoignée. Je ne t'ai jamais rien demandé, je n'ai jamais remis en cause tes décisions et tu n'as jamais eu à te plaindre de mon travail. Charly n'a rien à voir là-dedans. Il peut parfaitement se fondre dans mes responsabilités.

Sans m'en rendre compte, je me suis mise à défendre Charly plutôt que de lui parler de moi. Mais au fond, l'un et l'autre vont de paire. Une paire plus forte que ce roi.

— Il en est hors de question ! il rugit en postillonnant sa rage sur moi. J'ai de grands projets pour toi, et ils ne l'incluent certainement pas !

— Je peux savoir quels projets plus grands que celui de te succéder tu peux imaginer ?

Les larmes me montent aux yeux, mes efforts jusqu'ici ont été vains. Il me regarde toujours avec ce dégoût déguisé en froideur paternelle.

— Tu dois asseoir la force de ce casino, Ambre, tu dois être la dernière pierre pour ériger un rempart imprenable face aux autres concurrents !

— Et comment je dois faire ça, si toi tu n'as pas réussi ?

— En épousant Adrian, il lâche comme une bombe qui souffle tout sur son passage.

— Pardon ? je ricane, surprise.

— Je te croyais plus intelligente que ça, Ambre...

Des idées écoeurantes me traversent l'esprit, et j'ai beau vouloir les repousser, j'ai du mal à m'en défaire.

— Pourquoi tu m'as fait venir ici au juste... ? je demande d'une voix rauque.

— Adrian est l'héritier d'une immense fortune et d'un casino qui progresse chaque année un peu plus. Pourquoi crois-tu que je l'aie engagé ici ? C'est exactement ce qu'il me faut.

— Ce qu'il *te* faut ? Mais pour quoi faire ?

— Pour faire de ce casino le plus puissant de Vegas et de manière durable. En vous mariant, vous ferez du *Blue Lagoon* un complexe qui écrasera totalement la concurrence. Tu es prête à tout pour ce casino et tu veux gagner ma reconnaissance ? Tu sais ce qu'il te reste à faire ! Entre un bouffon des rues fauché et l'un des meilleurs partis du Nevada, le choix me semble évident ! Adrian est l'unique raison pour laquelle je t'ai fait venir ici.

Il ouvre les bras en disant cela, comme pour me montrer ce casino qui compte plus à ses yeux que sa propre fille. Je n'obtiendrai jamais aucune étreinte de sa part ; à l'intérieur de ses bras, il n'y a pas de place pour moi.

— Pourquoi tu m'as fait venir ici, papa ? je souffle d'une voix blanche.

— Je viens de te le dire.

— Sois plus clair. Pourquoi *moi* ? Tu avais Carina à disposition, non ?

— Carina est jolie elle aussi, mais son caractère est trop changeant. Avec toi, je savais que je misais sur le bon poulain. Tu as toujours été si facile à convaincre. Je le croyais, du moins.

Mes genoux vacillent et j'y vois de plus en plus trouble à mesure que je comprends les vraies raisons de ma présence ici. À l'intérieur, j'entends des cris de douleur. Et, pour une fois, ils sont en chœur.

Mon Dieu. Dans mon esprit de petite fille, j'avais cru qu'il voulait enfin se rapprocher de moi, qu'il me donnait enfin la chance de construire avec

lui une relation père-fille. *Quelle conne, putain, quelle conne ! J'aurais dû savoir que cet homme est le pire enfoiré que les États-Unis aient jamais engendré.*

— Tout s'explique...

Voilà la raison des paroles de Carina tout à l'heure. Elle savait tout ça. Depuis le début, elle était au courant de ce traquenard ignoble. Et le pire dans cette histoire, c'est que si je n'avais pas rencontré Charly, j'aurais probablement accepté les avances d'Adrian. À l'heure qu'il est, nous serions ce couple modelé par la main de mon père. Et moqué par la Terre entière.

*Je vais vomir.*

— Tu t'es bien amusée. Mais, maintenant que tu sais tout et que tu as conscience des enjeux, je compte sur toi pour congédier ce déchet. Tâche de te faire pardonner par Adrian. Je suis persuadé qu'il acceptera sans discuter. Lui comprend où sont ses intérêts.

*Adrian...*

Cet espèce de connard laqué va regretter de m'avoir prise pour une conne et d'avoir joué le jeu de mon paternel sans m'en parler. Jamais je ne me suis sentie plus humiliée.

Je regarde mon père, qui croit encore que je vais céder, comme je l'ai toujours fait.

*Pas cette fois, papa.*

— Je vais me coucher. J'appellerai Adrian demain matin pour m'excuser et lui proposer un autre dîner.

Il scrute mon visage pour vérifier que je dis vrai. Il n'a même pas l'air troublé par mon obéissance immédiate. Après tout, je l'ai habitué à toujours obtenir ce qu'il voulait.

— Parfait.

Pas un mot de plus. Pas de reconnaissance. Pas d'amour.

\*  
\*   \*

*Finally, c'est peut-être la meilleure chose qui pouvait m'arriver.* En tout cas, c'est ce que j'essaie de me répéter en déambulant dans le casino. Je suis désorientée, mais une chose est sûre : je ne peux plus rester ici. Si mon père ne veut pas de moi pour ce que je suis, s'il veut simplement m'utiliser comme on placerait un jeton sur une mise, il peut toujours courir. Après son coup de bluff magistral, je n'ai plus qu'une seule idée : quitter cet endroit qui n'a jamais été qu'un immense écran de fausseté.

Je suis proche de l'implosion, et il n'y a qu'une chose qui m'empêche de m'effondrer. Je me retrouve devant la porte de sa suite sans me souvenir du trajet. Si Charly veut bien de moi, je le suivrai où il ira.

Je m'apprête à frapper un coup, peut-être deux – avec lui, pas de règle à respecter – mais, au moment où mon poing va percuter le bois, je le retiens. Je n'aime pas écouter aux portes, mais à cet instant précis, je ne peux pas m'en empêcher.

— Tu en es où avec Ella ?

Je reconnais la voix de Sin, à peine étouffée par la cloison qui nous sépare. J'ai d'abord du mal à comprendre à qui elle s'adresse, puis je distingue le timbre grave de Charly. C'est le seul qui fasse vibrer l'intérieur de ma poitrine de cette manière. Mais les mots qu'il prononce ne lui ressemblent pas. Ils ne correspondent pas à celui qui partage mes nuits.

— Elle est toujours là.

*De qui est-ce qu'il parle au juste ?* Ce prénom semble familier à mes oreilles, j'ai le sentiment lointain de l'avoir déjà entendu le prononcer.

— Ella aura toujours une place toute particulière en toi, tu sais. Mais elle ne doit pas être plus que le souvenir d'une époque passée.

— J'y travaille encore.

— Je le vois. Mais il faudrait qu'Ambre sache dans quoi elle a mis les pieds. Tu lui dois des explications, Charly, tu ne peux pas continuer à jouer à ça avec elle. Si tu veux vraiment qu'elle fasse partie de ta vie, tu

dois lui parler sans tarder. Ce n'est pas correct de l'utiliser de cette manière.

Je retiens le juron qui menace de s'échapper de mes lèvres. Je viens de les mordre si fort qu'elles vont rester marquées à tout jamais.

— Je vais lui en parler. Dès que j'aurai mis de l'ordre dans mes idées. Dès que je saurai si...

— Je l'aime beaucoup, Charly.

Le silence s'abat et, les connaissant, ils doivent communiquer par des regards lourds de sens. Un sens que j'aimerais saisir plus que n'importe lequel...

Je reste devant la porte, terrifiée. Qui est cette fille, putain ? Pourquoi est-ce que j'ai le douloureux pressentiment qu'une distance plus lointaine que ce mur qui nous sépare vient de se former entre Charly et moi ? À moins qu'elle n'ait toujours été là ? *Pas maintenant, pitié.* Tout mais pas ça. Je ne supporterais pas une seconde attaque ce soir. *Je ne suis pas si naïve, n'est-ce pas ?*

Je devrais entrer, je devrais leur demander des explications à propos de cette discussion étrange dans laquelle mon nom a été cité. Mais, contre toute attente, je recule d'un pas, puis d'un autre, jusqu'à ce que mon dos percute les portes froides de l'ascenseur. Et quand la cabine se referme sur moi, emprisonnant le sentiment de solitude qui vient de s'abattre sur mes épaules, je fais le choix de rester ainsi : seule dans cette nouvelle cage qui me convient si bien ; protégée encore un peu de vérités qui semblent toutes vouloir éclater ce soir.

\*

\* \*

— Ambre ?

Je cligne des yeux. Ils sont secs, les larmes que je retiens sont encore coincées dans ma gorge.

— Ambre, tu vas bien ?

Les portes de l'ascenseur viennent de se rouvrir sur Jolan et Brennan, qui me regardent d'un air presque affolé. Je ne sais pas ce qu'ils peuvent voir sur le visage d'une fille prostrée dans un ascenseur.

— Qui est Ella exactement ? je réussis à articuler sans sangloter.

— Charly t'a dit quoi ? demande Jolan en s'accroupissant devant moi.

Je reste muette et, en voyant l'expression qui balaie son visage, je comprends que quelque chose se passe. Je lui adresse un regard suppliant pour qu'il m'en dise plus immédiatement. Je n'ai pas entendu grand-chose là-haut, mais j'ai l'intuition que c'est important.

— C'est juste une fille qu'il a aimée, il répond en pesant ses mots. Et qui est morte quand on était au lycée.

C'est horrible à dire, mais je me sens soulagée de savoir que cette fille n'est pas une troisième femme cachée.

*Attends voir, il a dit au lycée ? Mais c'était il y a des années...*

— Ce n'est pas à moi de te parler d'elle. C'est à Charly de t'expliquer.

*De m'expliquer quoi ?*

J'ai besoin de me confiner dans ma chambre pour mettre un terme à cette soirée qui avait pourtant si bien commencé. Il me faut du recul pour décrypter le mauvais scénario qui est encore en train de se jouer à mes dépens.

Cette Ella est probablement un détail insignifiant et, pourtant, j'ai l'affreux pressentiment qu'elle est au milieu de quelque chose de plus profond. J'ai l'impression que je viens enfin d'ouvrir les yeux et que ce qui m'avait échappé me revient en pleine figure.

J'essaie vraiment de me rappeler à quel moment j'ai déjà entendu ce prénom, mais rien à faire. C'est comme un rêve que je n'arrive pas à retenir au réveil.

— Oh putain, Ambre, je suis tellement content de te voir !

Je sursaute en entendant la voix de Charly, et je réalise trop tard que l'ascenseur est remonté jusqu'au couloir de sa suite. Me voilà cernée par ses amis et lui.

— J'ai essayé de te rattraper tout à l'heure, mais je suis resté coincé derrière la porte. J'ai sonné mais personne ne m'a ouvert. Un agent de sécurité a fini par me faire dégager. Est-ce que tout va bien ?

— J'étouffe...

— Sors de là, il m'ordonne en me tirant le bras.

Je le retire si fort que je me cogne le coude contre le miroir. Charly ouvre de grands yeux, surpris par ma réaction.

— Est-ce qu'il t'a touchée ? il grogne entre ses dents. Ton père, qu'est-ce qu'il t'a fait ?

— Rien, je réponds en sortant de cet endroit étouffant. Rien de bien différent de ce qu'il a toujours fait.

— Il faut que je te dise quelque chose à propos d'Adrian et de ton père, il ajoute, gêné.

Entendre ce prénom dans sa bouche me donne la nausée.

— Tu étais au courant ? je crache, scandalisée.

— Non ! Je viens juste de l'apprendre par Carina. J'avais des doutes mais j'espérais me tromper.

— Tu avais des doutes ? Tu avais des *doutes* ? je hurle contre lui, sans trop savoir pourquoi.

Il n'y est pour rien, mais c'est le moment qu'a choisi ma bouche pour libérer la colère qui ne faisait que grossir.

— Hey, tout doux, bébé, il murmure pour essayer de me calmer. Je t'ai rien fait moi !

— Tu aurais dû m'en parler putain ! Pourquoi tu ne m'as pas dit que toute cette merde c'était trop beau pour être vrai ? Pourquoi tu ne m'as pas montré que j'étais en train de me planter sur toute la ligne ?

— Je l'ai fait, Ambre. J'ai essayé de t'ouvrir les yeux.

Je me détourne en entendant cela. Il a raison, je me venge sur lui alors qu'il est le seul ici à avoir su lire en moi. Mais un détail flotte au milieu de ce constat réconfortant. J'ai juste à lui demander de m'expliquer et, après ça, je pourrai me calmer. *Je crois.*

— Qui est Ella, Charly ?

Je n'ai toujours pas rouvert les yeux, mais je n'ai pas besoin de le voir pour comprendre que je viens de prononcer un mot chargé de secrets.

Entourée d'un silence pesant, je finis par ouvrir mes paupières et surprends Charly en train d'adresser un regard noir à Jolan derrière moi.

— Qu'est-ce que vous lui avez dit ? il aboie.

— Juste que tu l'avais aimée au lycée et qu'elle était morte, je réponds à leur place. Mais apparemment, vu ta réaction, ça va plus loin que ça...

— Jolan, Brennan, venez là ! les interpelle Sin depuis l'entrée de leur chambre.

Ils la rejoignent sans protester et, avant de refermer la porte, elle m'adresse un regard que je n'arrive pas à déchiffrer.

— Ne fais pas cette tête, Ambre... il parle d'un timbre hésitant.

— Explique-moi.

— Je... Je sais pas par où commencer... il bégaye en fronçant des sourcils. Ce n'est pas si important...

— Crache le morceau !

— Ok, putain ! J... J'ai aimé une fille quand j'avais seize ans.

— Seize ans ? Pourquoi tu me parles d'une amourette de lycée ?

— C'était pas juste un truc de gosse, Ambre. C'était le genre d'amour qui rend fou, tu vois.

*Oh oui, je vois...*

— Elle s'appelait Ella et elle avait des problèmes. Je n'ai jamais trop su lesquels d'ailleurs. Et, quand notre histoire s'est arrêtée de la manière la

plus définitive qui soit... Ça m'a hanté, pour de vrai.

— C'est tout ? C'est comme ça que tu me résumes une histoire qui a tout l'air d'être bien plus compliquée que ça ?

— Ouais.

— Tu as quel âge, Charly ? Vingt-sept, vingt-huit ans ?

Il hoche la tête.

— Et donc si je comprends bien, ça fait plus de dix ans et tu penses encore à elle ? Tu réalises que c'est carrément pas normal ?

— Ce n'est pas ce que tu imagines, Ambre...

— Alors pourquoi tu es si bizarre quand tu parles d'elle ?

Il réfléchit, mange ses lèvres comme si tout ne devait pas sortir et tripote son chignon. Encore. Comme un putain de grigri ancien.

— J'avais réussi à la mettre de côté dans un recoin de mon esprit. Mais, tu me la rappelles beaucoup... il admet finalement.

Je prends un instant pour comprendre ce que cet aveu implique pour moi. Et sa conversation avec Sin juste avant me revient en tête.

— C'est ça qui t'a attiré chez moi, j'annonce comme une sentence capitale.

Il ne répond pas, ne nie pas.

*Pas toi, Charly. Pas toi aussi...*

Mes yeux sont écarquillés, ma bouche ne sait plus comment se refermer et le reste de mon corps ne va tenir bien longtemps. Mes mains se tordent entre elles comme à chaque fois que je me sens dépassée. Seul mon esprit est encore vif, remonté à bloc. Et il fait défiler devant mes yeux une multitude de possibilités.

— Je te la rappelle ? je siffle écoeurée. Éclaire ma lanterne, Charly, quand est-ce que je te fais penser à elle exactement ? Quand on parle ? quand on danse ? ou quand tu me baises ?

Il se recule sous la violence de mes mots. Je ne comprends pas ce qui m'arrive. Tout ce que je sais, c'est que quelque chose est en train de se

briser en moi et ce qui en sort est comme une nuée de guêpes surexcitées.

— C'est pas aussi simple, Ambre...

— Laisse tomber, je ne vais pas tenir le coup une deuxième fois...

Je suis déjà à bout, je n'ai pas la force de creuser quelque chose qui semble trop douteux pour être honnête.

— Je vais te laisser, j'ai besoin de prendre l'air. Je suis trop perturbée pour comprendre ce qui est en train de m'arriver. Pour comprendre pourquoi cette fille est le sujet de notre conversation dans un moment aussi éprouvant pour moi.

— Je viens avec toi !

— Non ! je crie trop fort.

Si fort que Jolan passe la tête par l'entrebâillement de la porte.

— Tout va bien ?

— Ouais... je rétorque en dépassant Charly.

— Où tu vas ?

— Je veux juste qu'on me foute la paix un moment.

— Je t'accompagne, que tu le veuilles ou non !

— Je t'ai dit non, putain ! Je viens de me prendre une tornade de plein fouet. Un putain de trente-huit tonnes qui m'a écrasée, a reculé et m'a roulé dessus encore une fois. Je sais même pas comment j'arrive à tenir sur mes jambes ni comment je peux parler sans claquer des dents !

En fait, je suis dans un espèce d'état de choc.

— Raison de plus pour ne pas rester seule !

— C'est pour ça que j'étais venue ici, j'avoue sans le vouloir. Parce que...

— Parce que quoi ?

Je ne devrais vraiment pas parler de ça avec lui maintenant, mais les mots s'échappent enfin, retenus trop longtemps eux aussi.

— Parce que je t'aime putain ! J'ai voulu te rejoindre parce que j'avais besoin de trouver du réconfort, de me rappeler pourquoi j'étais en train de changer, pour qui. Et j'arrive là pour t'entendre parler d'une ado que t'as

aimé dans une autre vie et qui est morte... Comment d'ailleurs ? J'aimerais bien savoir ce qui lui est arrivé !

Il se tend, choqué par mon aveu, blessé par ma question. Mais peu importe ce que j'imagine en cet instant, ce qu'il me répond brise toutes mes convictions.

— Elle s'est suicidée...

*Merde...* Je n'ai aucune idée de quoi répondre.

— J'aurais tout donné pour l'aider, mais j'ai pas réussi. J'ai pas vu, j'étais pas là ce soir-là...

Il enchaîne les mots comme s'il venait de se coincer le doigt dans un mauvais engrenage.

— Alors laisse-moi être là pour toi aujourd'hui. Ne t'en va pas toute seule, je ne supporterai pas que...

— Attends une minute, Charly, je l'interromps en percutant. À quel point tu culpabilises exactement ?

Il secoue la tête comme s'il n'existait aucun mot pour décrire ce qu'il ressent.

— Et quand tu dis que je te la rappelle, tu entends quoi par là ? j'enchaîne sans attendre sa réponse.

*J'ai peur de comprendre.*

— Genre mes yeux sont de la même couleur que les siens ?

— Non, il murmure dans un espèce de gémissement. Les siens étaient bleus.

Le regard plein de douleur qu'il me renvoie fait soudain émerger des sensations que j'avais ignorées. Tout à coup, comme les flashes d'un cauchemar que mon cerveau aurait volontairement mis de côté, je me souviens. De toutes ces fois où il semblait avoir l'esprit ailleurs, des chuchotements étouffés par son oreiller alors qu'il dormait dans mon lit, des instants fugaces où il avait l'air de voir quelqu'un d'autre derrière mes

yeux. Je pensais que c'était sa manière d'apercevoir ma moitié cachée. Et si je m'étais trompée ?

— Est-ce que tu t'es servi de moi Charly ?

— Arrête, c'est pas du tout ça !

— Alors quoi ? Tu as vu en moi une autre cause désespérée ?  
L'occasion rêvée de te racheter ?

Son silence suffit à répondre à cette question.

— Qu'est-ce que tu m'as fait ? je murmure comme un râle de mort en reculant.

J'étais venue chercher en lui un lien auquel me retenir. Mais je suis en train d'aggraver mon cas. *Je dois sortir d'ici.* Il suffirait d'un petit rien pour que j'explose. Le fil qui me retient est presque à nu.

— Je dois sortir d'ici, je répète, à voix haute cette fois.

Il essaie de me retenir mais n'y arrive pas.

— Ella ! J't'en prie. Ne pars pas !

Je me fige, de peur de marcher sur mon cœur qui vient de rouler à mes pieds. Le fil s'est brisé. J'ai le souffle qui manque à l'appel et le froid qui remonte le long de mes bras est en train d'éteindre ma petite flamme. Celle qui ne brillait que pour lui depuis qu'il l'avait ressuscitée.

— Ella ?

C'est tout ce que j'arrive à articuler avant de m'effondrer sous le poids de la colère et de la trahison.

## CHAPITRE 37

# Charly

---

Je pourrais nier, mais c'est inutile. Parce qu'elle sait maintenant. Sans plus aucun doute. Et je la vois souffrir devant moi, à nouveau impuissant face à la douleur de celle que j'aime. Sauf que, cette fois, c'est à cause de moi.

— Tu m'as appelée Ella, j'ai pas rêvé ? Réponds !

— Attends, je vais t'expliquer. Juste, calme-toi, s'il te plaît.

— J'y crois pas... Putain, j'l'ai pas vu venir ça...

Elle passe et repasse sa main sur son visage décomposé. Ses jambes s'agitent, avancent d'un pas, reculent de deux et ses yeux s'ouvrent et se ferment encore et encore. Comme si elle pouvait tout effacer en un clignement de paupières.

— Écoute-moi, je l'implore en posant ma main sur son épaule.

— Mais casse-toi, ne me touche pas ! Comment t'as pu me faire ça ?

*Je ne sais pas.*

— Je suis qui pour toi ?

J'ai tout un tas de choses qui me traversent l'esprit à ce moment-là, mais je n'arrive pas à formuler ne serait-ce qu'une seule phrase. Peut-être parce que depuis que cette histoire a commencé je n'ai jamais eu le courage d'affronter la vérité. Et aujourd'hui, face à sa peine et sa colère, je

reste bloqué. Je suis toujours ce putain de Charly handicapé de la réaction.

— Depuis le début j'avais l'impression que tu me comprenais, Charly, que tu lisais en moi avec plus de facilité que n'importe qui.

— Et c'est vrai ! je m'exclame en revenant encore vers elle.

— Non ! Non ce n'est pas vrai ! Tu n'as jamais vu celle que j'étais. À chaque fois que tu me regardais j'avais l'impression que tu me voyais vraiment mais j'avais rien compris putain, c'est elle que tu voyais, pas vrai ? Pas moi ! Tu ne m'as jamais vue !

Ses mots entrent en moi comme des lames lancées à grande vitesse. Chaque accusation s'engouffre dans ma poitrine et agrandit plus profondément le trou déjà béant qui est là. *À quoi j'ai joué bordel ?* Comment j'ai pu pousser tout ça si loin et ne pas remarquer que je finirais par tout cramer autour de moi ?

— Je voulais juste t'aider, je murmure, encore incapable de savoir à qui je m'adresse.

*Je suis un enfoiré de taré.*

— J'avais pas besoin de toi, Charly ! Pas comme ça ! Ouvre les yeux à la fin !

— J'essaie...

Elle tire sur ses cheveux défaits en baragouinant des mots incompréhensibles.

— Je ne sais même plus qui je suis. T'as tout gâché.

— Ambre, pitié...

— T'as tout gâché Charly, elle répète, les yeux gorgés de larmes que je refuse de voir couler à cause de moi. Je me débats depuis des mois pour comprendre celle que je suis au fond de moi. Et avec toi, j'avais le sentiment de l'avoir trouvée. Celle que je voulais. Celle qui me correspondait. Tout avait l'air tellement plus facile, j'ai cru que...

— Tu peux me reprocher tout ce que tu veux, mais tu ne peux pas nier que je t'ai ouvert les yeux, Ambre.

Mes mots sonnent comme une question. J'ai besoin de sa confirmation, de l'entendre dire que malgré mes intentions opaques, j'ai réussi cette fois.

— J'ai les yeux ouverts Charly, mais ce que je vois me tue... elle souffle en me dévisageant.

— Laisse-moi tout t'expliquer. S'il te plaît.

— M'expliquer quoi putain ? Tu ne sais pas toi-même de quoi tu es prisonnier. Tu n'as pas réussi à changer jusqu'à maintenant. Douze ans bordel ! Et je t'interdis de te servir de moi encore une fois pour essayer d'y arriver. Tu m'as menée en bateau, tu m'as poussée à faire des choses sans être réellement concerné par celle que j'étais.

— Non, non... J'ai pas pu faire ça... je m'étrangle en tendant les bras vers elle.

J'ai beau avoir du mal à séparer Ambre d'Ella, dans le fond je n'arrive pas à admettre que j'ai fait tout ça sans penser à elle.

En faisant le bilan de ces dernières semaines, Ella me semble soudain si lointaine. J'ai agi comme ça avec Ambre parce que... parce que je l'aime non ? J'en sais rien bordel, j'étais déjà dans un flou sans relief et c'est pire maintenant.

— Je m'en vais.

— Non ! je crie en attrapant son poignet.

— Lâche-moi Charly, elle articule entre ses dents serrées. Tu sais de quoi je suis capable. Je n'hésiterais pas à te casser un os ou deux. Et ce ne sera pas cher payé vu comme tu m'as brisée.

— Tu peux pas partir avant qu'on ait vraiment parlé, Ambre.

— Mais je ne veux pas te parler. Je ne veux pas t'écouter. Je ne veux même plus te regarder. J'ai besoin de recoller ce que tu viens de briser.

Elle recule jusqu'à l'ascenseur.

— Et tu devrais en faire autant, elle m'assène sans douceur.

Je me retrouve comme un con, à regarder mon reflet dans les portes en acier. À chercher au fond de mes yeux la lueur qu'Ambre avait réussi à faire briller et que je venais à peine de remarquer.

Le vide et la douleur que je ressens me rappellent le jour de l'enterrement d'Ella.

Je me retrouve à nouveau seul, mon corps glissant contre le mur de ce casino maudit, plus faible que jamais. Je ne supporte plus de basculer sans cesse dans le passé mais, encore une fois, je ne trouve rien à quoi me raccrocher pour m'en empêcher. J'essaie de garder les yeux ouverts mais, malgré ça, les images reviennent. Encore. Plus fort.

*Je suis resté assis contre le mur bordant le cimetière pendant ce qui m'a semblé être des heures. Et déjà, avant de prendre la décision de venir ici, j'ai passé la nuit dans l'obscurité de ma chambre. Dans cette même obscurité qui venait tout juste d'assombrir ma vie. Sortir de cette chambre revenait à accepter la réalité. Rejoindre ce cimetière m'obligeait à faire face à mes responsabilités.*

*Je ne suis pas courageux. Il faut être empli de vie pour ça. Et maintenant que j'ai perdu Ella, elle a emporté cette flamme qui brûlait en moi rien que pour elle.*

*Les premières voitures arrivent et je détourne le regard. Encore. Je continue à détourner les yeux, comme je le fais depuis que je l'ai rencontrée.*

*Je ferme les paupières et serre les dents si fort que mes oreilles sifflent. Quand je les rouvre, le cortège a fini de pénétrer ce lieu douloureux.*

*J'hésite, pas certain d'avoir ma place parmi ceux qui la pleurent. Ils ne sont pas nombreux et je ne reconnais personne du lycée. Comment peut-on être si stupide ? Comment peut-on à ce point rejeter une personne sans même avoir tenté de savoir qui elle est ? Je ne suis pas parfait, mais moi, j'aurai au moins essayé. Même si j'ai tout foiré.*

*Je me redresse finalement et j'avance jusqu'à l'entrée. À deux pas des lourdes grilles en fer forgé, je me fige, coincé derrière ces remparts qui me semblent infranchissables.*

*— Tu n'as rien à faire ici.*

*Cette voix glaciale et menaçante colle parfaitement à ce lieu. Et, en me retournant, celui qui me fait face a le regard aussi dur qu'une stèle de marbre.*

*— Tu n'as rien à faire ici, il répète en tirant plusieurs bouffées d'une cigarette, sans même la décoller de ses lèvres gercées.*

*Je ne comprends pas son comportement. Je n'ai jamais officiellement rencontré cet homme. Elle ne m'a jamais présenté son père.*

*— Je suis...*

*— Je sais qui tu es, il m'interrompt en se rapprochant de mon corps tendu et frigorifié. Et je ne veux pas de toi ici. Ma fille... ma fille est morte à cause de toi. Tu l'as laissée tomber. Tu aurais dû la protéger. L'en empêcher.*

*Je devrais protester, le repousser, peut-être même le frapper. Mais je me prends ces mots en pleine poitrine comme s'il m'avait tiré dessus à bout portant. Et, au lieu de me traverser, ils s'incrustent au plus profond de moi, agrandissant le sentiment de culpabilité déjà présent, emprisonnant définitivement celui que j'étais, détruisant les réactions qui auraient pu me sauver.*

*Il me contourne et entre le dernier dans ce cimetière angoissant. J'écoute ses pas crisser sur le gravier et, quand le silence redevient complet, je n'ai toujours pas bougé.*

*— Je reviendrai, Ella, je te le promets. Je ne te laisse plus tomber.*

*Je murmure ces mots en marchant d'un pas lent, dans une direction complètement opposée à celle qui était prévue. Dans tous les sens du terme.*

*— Laisse-lui le temps de digérer, Charly.*

*Je regarde l'image floue de Sin se refléter devant moi, incapable de déglutir, incapable de la remercier d'avoir mis fin à ce souvenir qui a*

scellé douze ans de ma vie.

— Je suis persuadée que tu n’as pas agi comme ça avec Ambre en pensant à mal.

— J’arrive pas à réfléchir, tout est embrouillé dans mon foutu crâne de dégénéré. Je sais pas quoi faire pour régler tout ça une fois pour toutes...

— Entre cerveaux de cinglés, on se comprend... elle rit doucement. Peut-être que tu devrais remonter à la source pour trouver la clé. C’est ce que j’ai fait, tu sais. En retournant à Austin j’ai pu tourner la page.

— Je ne suis jamais retourné chez elle depuis ce jour-là. Son père m’a foutu dehors quand j’ai voulu lui parler. Et cette maison... Savoir ce qu’elle y a fait me rend malade.

— J’ai cru ne jamais pouvoir retourner chez moi. J’avais peur qu’en approchant cet endroit de malheur je me retrouve à nouveau prisonnière. Et pourtant, je ne serais pas celle que je suis aujourd’hui si je ne l’avais pas fait. J’avais déjà commencé à changer, Charly, exactement comme toi maintenant... Et me tenir face à cette maison m’a permis de tirer un trait sur cette partie de ma vie. Je ne l’oublierai jamais, mais j’ai compris qu’autre chose m’attendait à présent. Et la douleur s’est calmée. Évidemment j’ai encore des moments où je sens cette brûlure latente lécher mes jambes. Mais ça ne me submerge plus.

— J’ai peur... j’avoue en me retournant vers elle. J’ai pris l’habitude d’être celui que je suis devenu depuis.

— Jolan, Brennan et Carlos seront là pour te rappeler celui que tu étais. Et le nouveau Charly sera plus fort que celui-là. Exactement comme moi.

Je me laisse tomber assis contre la moquette épaisse et reste comme ça, dans un silence libérateur, l’un de ceux qui obligent à affronter enfin les questions laissées trop longtemps en suspens.

J’entends la porte de notre chambre s’ouvrir et regarde mes amis m’entourer.

— Il est temps de rentrer à la maison, balance Jolan en même temps que sa main qu'il tend devant moi.

Je regarde ses doigts, puis son visage. Les souvenirs qui me lient à lui et aux autres me reviennent sans filtre, et je comprends enfin le premier pas que je dois accepter de franchir pour avancer : ils sont là pour moi, ils l'ont toujours été, et il est temps que je les laisse m'aider.

Alors j'attrape cette main amicale pour me relever. Et je le laisse me serrer contre lui.

— Allez, les gars, on se tire d'ici, annonce Jolan en repartant vers la chambre. San Francisco s'est passé de nous pendant trop longtemps. Et Old va finir par oublier à quel point on peut être chiants !

Sin m'intercepte avant de rentrer dans la suite.

— Ça va le faire, Charly. On est là pour toi. Je te ferai pas un câlin parce que j'ai horreur de ça mais le cœur y est.

— Je sais. Je te l'ai jamais dit, mais t'es ma cinglée préférée.

— J'espère bien, j'me donne du mal tu sais !

Je passe mon bras sur son épaule, et on marche une dernière fois vers la chambre. Une dernière fois dans ce sens. Dès demain, je choisirai la bonne direction.

Enfin.

## CHAPITRE 38

# Ambre

---

*Bam !*

Je viens de jeter mon énorme sac de voyage devant le comptoir de l'accueil et, dans la foulée, je fais claquer la carte de ma chambre devant le nez de l'hôtesse.

— Qu'est-ce que tu fais ? elle me demande en passant la tête par-dessus sa banque.

— Je m'en vais. Bon débarras pas vrai ? Tout le monde sera content !

Prise au dépourvu par la situation et par mon ton acerbe, elle bouge sa tête de tous les côtés, cherchant la caméra cachée.

— Je te conseille d'envoyer une équipe dans ma chambre rapidement, je l'informe en souriant. Elle a besoin d'une bonne intervention.

Et c'est peu dire. Je ne crois pas qu'ils pourront la relouer de sitôt, vu l'état dans lequel je l'ai mise.

Plus loin, j'aperçois Carina qui discute avec Henry et Em.

— Carina ! je l'interpelle. Tu tombes bien.

Elle relève la tête et détaille le sac qui gît à mes pieds.

— Qu'est-ce que tu fous, Ambre ? elle me demande en arrivant devant moi.

— J'me tire. Pour de bon. D'ailleurs je t'ai fait mettre une bouteille de champagne de côté au bar. Tu pourras la partager avec les autres dès ce soir !

Elle me dévisage, et son air a quelque chose de changé.

— Je suis désolée...

— Oh putain ! je surjoue en posant une main sur mon cœur. Tu répètes pour ton prochain rôle de cheftaine concernée ?

— Je sais que toi et moi ça ne s'est jamais bien passé depuis ton arrivée. Mais je croyais...

— Que j'étais venue pour asseoir la supériorité du casino ? Te foule pas, je connais la chanson.

— Alors tu ne savais vraiment pas ?

— Bingo ! Ça doit te rassurer pas vrai ? Mon père m'a choisie *moi* parce que je suis suffisamment stupide pour suivre ses traces. Tu es bien plus intelligente que ça, toi. Cependant, méfie-toi, il serait bien du genre à se rabattre sur toi !

Elle pince ses lèvres brillantes et regarde mon sac encore une fois.

— Tu rentres chez toi ?

— Je ne vois pas en quoi ça t'intéresse ! Tout ce qui compte c'est que tu ne me reverras plus.

Em vient de se joindre à nous, le visage consterné.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je lève les yeux au ciel, lassée de devoir faire ma grande sortie devant une assemblée de visages curieux.

— Je m'en vais. Je t'appellerai plus tard.

Em est l'un des rares qui va me manquer. Je devrais faire mes adieux au reste de l'équipe, mais j'ai besoin de fuir cet endroit au plus vite.

— Laisse-moi porter ton sac, Ambre.

— Attends, je l'arrête en reconnaissant un visage derrière lui. Tu ferais mieux de garder les mains libres...

— Pourquoi ?

Il m'observe passer devant lui et marcher jusqu'à l'autre côté du hall. En me voyant arriver, Adrian me sourit comme l'enfoiré qu'il est.

— Ambre ! Je n'étais pas là hier soir, mais il semblerait que votre spectacle ait eu un énorme succès.

— Hum, c'était génial. Je me suis sentie libérée quand ça s'est terminé !

— J'imagine ! J'aurais bien aimé voir ça, il ajoute en posant sa main sur mon bras.

— Attends, tu vas avoir droit au clou du spectacle.

Et avant qu'il ait eu le temps de comprendre, j'attrape son épaule entre mes doigts et enfonce mon pouce juste au-dessus de sa clavicule. Sur le petit nerf qui pourrait faire chialer le plus costaud de tous.

— Qu'est-ce que tu fais ? il geint comme un bébé.

J'appuie si fort qu'il est obligé de se courber. Et quand sa tête de con n'est plus qu'à quelques millimètres de mon visage, je murmure à ses oreilles les seuls mots doux qu'il obtiendra de moi.

— Ton père m'avait interdit de t'en parler, il essaie de se justifier.

Il tente de se débarrasser de ma main. Dommage pour lui, j'en profite pour crocheter son bras et le tordre sans retenue.

— Ambre... intervient Em à côté de moi. Tu vas m'obliger à te faire sortir d'ici...

Je me retourne vers lui, tout sourire.

— Je te l'avais bien dit, je raille en changeant de position. Attends juste une seconde que je...

— Aaargh ! hurle Adrian au moment où mon genou broie ses toutes petites couilles. Espèce de salope !

— Bon courage pour tes héritiers, enfoiré !

Em – que je louerai toute ma vie pour m'avoir laissé cette opportunité – passe ses bras autour de mes épaules pour me tirer en arrière. Docile, je

me laisse faire, prise d'un incontrôlable fou rire en voyant le visage furieux d'Adrian. Avant de sortir, je le salue une dernière fois comme il se doit.

— Ça va mieux ? me demande Em en me reposant sur le trottoir.

— Oui !

— Sûre ? il insiste en remarquant que mon rire vient de disparaître aussi vite qu'il était apparu.

— Non.

Il se raidit lorsque mon visage s'enfonce dans son torse musclé et que je renifle contre sa chemise impeccable. Maladroit, il me tape dans le dos.

— Qu'est-ce que tu comptes faire maintenant ?

— J'en sais trop rien, il faut déjà que je rattrape au vol ma vraie personnalité.

— Tu ne devrais pas conduire dans cet état...

— T'en fais pas, ça ira. Bonne chance pour la suite, Em. Fais gaffe à toi, cet endroit est capable de tout détruire sur son passage.

— Tu seras plus heureuse ailleurs, j'en doute pas.

Je conclus cette conversation par une moue dubitative et le regarde repartir en enfer.

Je balance sur mon épaule le sac énorme qui pourrait facilement contenir le cadavre de mon père et me retourne une dernière fois pour observer cette façade. Je me souviens très bien de ce que j'ai ressenti la première fois que je suis venue ici. C'était il n'y a même pas un an et, pourtant, j'ai l'impression d'avoir passé toute une vie ici.

— Paix à ton âme, ma sœur... je murmure pour moi-même avant de rejoindre ma voiture.

S'il y en a une qui est heureuse de partir de Vegas, c'est bien elle. Elle a subi autant d'attaques que moi ici. Profondément atteinte dans sa carrosserie, bouc émissaire de choses qui la dépassent.

Je serre le volant entre mes doigts tremblants pour lui rappeler qu'on est deux à avoir trinqué. Si je ne porte pas de trace sur ma peau, en-

dessous je suis pourtant bien marquée. Et un petit coup de peinture ne suffira pas à réparer ces stigmates bien trop profonds. J'ai assez donné dans le camouflage ces derniers mois, je n'ai plus la force de cacher aux autres les douleurs qui m'empêchent de respirer.

Il fallait que je parte. Plus rien ne me retient ici. D'ailleurs, je réalise trop tard que jamais rien ne m'a retenue. Pas même Charly. J'ai voulu me raccrocher à lui, mais ses bras étaient déjà bien trop pris pour pouvoir me retenir, ses épaules trop conquises pour me laisser m'y accrocher alors que cette tempête se déchaînait en moi.

Je lui en veux plus qu'à mon propre père. J'ai cru qu'il était la clé de mon retour à la vie. J'y ai cru plus qu'il m'était permis. Je suis une imbécile. J'ai voulu croire de tout mon cœur en cette Ambre que je voyais se refléter dans ses yeux. Mais, à force de se regarder au travers des yeux des autres, on perd la vue. On oublie l'essentiel : soi.

Et, à présent, je veux me rappeler, retrouver celle que je suis vraiment. Le chemin est encore long. J'espère que Sheridan me rendra celle que j'ai perdue de vue pendant trop longtemps. Sans ça, je ne sais pas comment je vais réussir à surmonter cette désillusion. Tout est ma faute dans le fond ; à force de jouer avec le feu, à vouloir trop fausser les choses, le retour de flammes est violent.

Alors je laisse ma voiture filer sur cette route qui s'étend à perte de vue. Je ne sais même pas comment j'arrive à tenir le volant. Peut-être un dernier espoir de retrouver une certaine paix quelque part. Les battements de mon cœur tapent contre ma gorge et, quand les larmes que je retiens brouillent ma vue, je me déporte violemment sur le côté et pile dans un nuage de poussière. Je sors de la voiture en laissant la portière ouverte et erre un moment pour me calmer. Comme une prostituée abandonnée sur le bord d'une route déserte, je m'effondre finalement dans la terre sableuse et laisse le chagrin se dévouler.

Les bras enroulés autour de moi, j'attends patiemment que la dernière larme se soit écoulée avant de me relever. Et je frotte mon visage pour le sécher. Pour effacer les dernières traces de cette Ambre trompée que je dois laisser sur le bas-côté.

Hors de question que je l'emmène à Sheridan. Alors, en redémarrant, je regarde une dernière fois dans mon rétroviseur en me faisant une promesse. Je ne regarderai plus en arrière à présent. Ce qui s'est passé à Vegas restera à Vegas. Et ce qui m'attend à Sheridan finira de sceller cette promesse douloureuse.

\*  
\*   \*

Je coupe le moteur devant la maison qui m'a vue grandir. Pétrifiée, épuisée, je suis à la limite de faire marche arrière mais, quand je pose la main sur le volant pour m'en aller, une voiture se stationne juste derrière moi. Sa voiture.

Dans mon rétro, je discerne parfaitement cette femme figée qui reconnaît sans peine ma Chevrolet. Je ferme les yeux en distinguant le visage qui est le premier à m'avoir brisé le cœur. Tant mieux, je n'en pouvais plus de voir flotter devant moi celui de Charly.

Quand je rouvre mes paupières gonflées, ma mère se tient juste là, une main tremblante posée contre ma vitre.

— Ambre... elle sanglote, livide.

J'ouvre ma portière sans la regarder et elle s'écarte, manquant de trébucher.

— Qu'est-ce que tu fais là ? Mais tu as pleuré, ma chérie ? Mon Dieu, qu'est-ce qu'il t'a fait ?

Mon cœur se contracte en entendant son timbre affolé. Et je suis contrainte de m'avouer qu'elle m'avait manqué. J'ai beau la détester pour son rejet manifeste, j'ai besoin d'elle à mes côtés.

Elle me pose toutes ces questions sans respirer. Quand ma mère angoisse, je reconnais ma propre voix. C'est comme si je m'entendais dire ces choses que je n'arrive pas à prononcer.

Je lève enfin mes yeux vers elle, pas vraiment prête à lui faire face. Est-ce qu'elle était au courant, elle aussi, de toute cette histoire ? Je ne peux pas le croire. Pire, je ne supporterais pas cette ultime trahison.

— Tu le sais bien... je souffle, à bout de forces.

Je vois combien mon état la fait souffrir.

— Mais non ! Explique-moi, bon sang, elle me supplie en s'approchant de moi.

— Tu m'as laissée partir, maman... je crache en m'écartant d'elle, hésitant à remonter dans ma voiture.

Elle ressent mon hésitation et enroule ses doigts autour de mon bras.

— Oh, Ambre, je ne comprends rien ! Entre dans la maison par pitié. On va en discuter toutes les deux, d'accord ? Si tu savais à quel point j'ai espéré te voir revenir ici depuis le jour où tu es partie...

Je vacille. De fatigue et d'incompréhension. *Comment peut-elle me dire ça maintenant, après m'avoir poussée dans les bras de mon père ?*

Je la laisse m'entraîner à l'intérieur et mon ventre se tord quand les odeurs familières de cet endroit m'envahissent. Je cherche à ignorer ce qui m'entoure, mais rien n'y fait. Et je reste immobile, à revivre en accéléré tous les souvenirs heureux que j'ai eus ici. Spectatrice meurtrie, je me revois dévaler les escaliers en riant, me chamailler avec ma mère dans le couloir de la cuisine ou m'assoupir entre ses bras sur le canapé du salon qui n'a pas changé. Rien n'a changé à vrai dire. Sauf moi.

— Viens-là, ma chérie.

Un tremblement désagréable me secoue les épaules et je serre les yeux de toutes mes forces pour ne pas pleurer. J'en ai assez, je dois me ressaisir. Si je suis revenue ici, c'est pour retrouver la Ambre combative

qui ne se laissait pas marcher dessus. Celle qui se battait en toutes circonstances. Coûte que coûte.

Je me laisse tomber sur la chaise que ma mère a tirée pour moi et pose mes coudes sur la table du salon. La même nappe en plastique, le même centre de table en bois. La même mère qui m'a rejetée l'an dernier.

*Arrête ça, putain...*

— Dis-moi ce qui se passe, elle soupire en triturant son pendentif.

— Est-ce que tu le savais, maman ?

— De quoi tu parles, ma chérie ?

— Est-ce que tu étais au courant des raisons pour lesquelles il m'a fait venir à Vegas ?

Elle déglutit et détaille mon visage sur lequel j'essaie de coller un masque imperturbable. Mais je n'y arrive plus et, quand une larme m'échappe, je la vois chercher son air.

— Non, elle souffle en se mordant la lèvre. J'ai voulu croire de tout mon cœur que c'était pour de bonnes raisons. Mais en te voyant comme ça, je suppose que ça ne s'est pas passé comme je l'avais espéré...

Je laisse échapper un ricanement sinistre et secoue la tête de dépit.

— Tu le connais mieux que quiconque, maman. Tu n'aurais pas dû le laisser faire... je murmure d'un ton empreint de colère.

— Chérie, je suis désolée, je...

— Tu aurais dû revenir me chercher, j'assène sans douceur.

Je lui en veux. Je lui en veux tellement.

— Tout ceci est si compliqué, Ambre... J'ai essayé de t'appeler mille fois, mais tu n'as jamais décroché... À un moment donné j'ai même failli te rejoindre là-bas mais je ne pouvais pas, je... je n'avais pas le choix.

— Pourquoi ?

Elle s'agite sur sa chaise et je sens mon sang bouillir. J'ai chaud, j'ai froid.

— Parle ! je crie finalement en la faisant sursauter.

— Je vais tout t'expliquer, mais calme-toi je t'en prie. Et ne me juge pas, Ambre.

— Facile à dire...

— Sache d'abord que ton père est capable des pires menaces pour parvenir à ses fins. Je n'ai pas eu d'autre choix. Quand il est venu ce jour-là, il avait les moyens de me causer des ennuis. Et à toi aussi.

— Tu es en train de me dire qu'il t'a menacée ? Tu espères me faire croire qu'il t'a forcée à me rejeter ?

— Mon Dieu, Ambre, je ne t'ai jamais laissée tomber ! Au contraire, c'est pour toi que j'ai fait tout ça ! Tu n'imagines pas la douleur que j'ai ressentie en me séparant de toi !

— Je ne te crois pas ! Putain, mais quelles menaces a-t-il bien pu te faire pour que tu m'abandonnes de cette manière ? Je veux la vérité, est-ce que c'est trop demander ? je lâche, autant pour ma mère que pour mon père ou Charly.

— Rappelle-toi dans quelle situation tu te trouvais à cette époque...

Je suis trop chamboulée pour mettre de l'ordre dans mes pensées. Et j'ai beau retourner mes souvenirs dans tous les sens, je ne vois pas la faille dans laquelle mon père a soi-disant pu se faufiler.

— J'ai accepté parce que lui seul pouvait faire effacer ton casier, Ambre, elle annonce d'une voix dure.

Je bloque un instant sur ces derniers mots, le temps pour mon esprit d'analyser sa phrase. Et, dans un geste incontrôlable, je tape sur la table.

Après des mois à refréner l'ardeur de mes poings en les gardant enfoncés dans mes poches, la force avec laquelle je frappe le bois me surprend moi-même.

On s'affronte du regard mais son visage disparaît très vite, remplacé par les souvenirs de cette soirée-là. Cette nuit merdique où, entraînée par des gens peu fréquentables, j'ai vraiment merdé. J'aimais la bagarre et ils savaient comment alimenter le feu qui brûlait en moi. J'avais besoin

d'argent et ils savaient comment m'en procurer. Sauf que tout a dérapé. Des types ont fini à l'hôpital, certains salement amochés.

*Quelle conne putain !* J'aurais dû me douter que quelque chose s'était produit pour que les charges qui pesaient contre moi soient si rapidement abandonnées.

Maintenant je comprends mieux. Mon père connaît un paquet de gens haut placés...

— Tu aurais dû me le dire... J'avais le droit de savoir, de choisir... Pourquoi tu m'as rejetée ? Pourquoi tu ne m'as pas expliqué pour que je prenne *ma* décision ?

— Je me suis sentie dépassée par tout ça. J'avais l'impression d'avoir raté quelque chose. Je me suis laissée convaincre qu'il pouvait t'apporter une vie meilleure. Il avait l'air tellement soucieux de ton avenir tout à coup. Comprends-moi, Ambre, je n'avais aucune solution pour te sortir de là moi-même. Je n'avais pas les moyens de payer les frais d'avocat et, de manière plus générale, je n'avais pas d'avenir brillant à t'assurer. Quand il a parlé de te laisser reprendre le casino, de t'offrir des opportunités dont n'importe quelle mère rêverait pour sa fille, je n'ai pas su refuser. Et je savais que si je ne te forçais pas à partir tu serais restée, pour moi. Je ne voulais pas que tu renonces à ton avenir par amour pour moi. Tu méritais mieux que ça.

— Pourquoi est-ce que tu m'as laissé croire qu'il voulait de moi ?

Ma voix se brise et je détourne les yeux, en proie à une douleur que je ne sais pas gérer.

— J'ai voulu croire que c'était ce qu'il voulait lui aussi. Et toi, ma chérie, tu espérais tellement qu'il te témoigne enfin l'amour que tu méritais tant... Maintenant, explique-moi ce qu'il s'est passé pour que tu sois dans un tel état !

— C'est un sale enfoiré ! je crache soudain. Il n'en avait rien à foutre de moi ! Il a voulu me marier, maman ! Rien qu'en disant ça j'hésite entre rire ou tout casser. Qui fait ça de nos jours putain ? Qui ?

— Comment ça « te marier » ?

— Je voudrais que son foutu casino brûle avec lui dedans ! je poursuis sans répondre à sa question.

— Calme-toi, mon bébé... elle murmure en posant sa main sur la mienne.

Je me redresse et renverse ma chaise en l'entendant prononcer ce mot maudit.

Après avoir reçu ces gifles magistrales, j'ai besoin de dormir. Je ne veux plus parler de ça, pas tant que cette douleur logée dans ma poitrine continuera de se diffuser en moi.

— Ne m'appelle plus comme ça..., j'articule en reculant jusqu'aux escaliers.

Elle me regarde sans comprendre et je l'entends pleurer quand je me retrouve devant la porte de mon ancienne chambre. Une main sur la poignée, je me répète encore et encore combien je dois tirer un trait sur Vegas. Ça me prendra du temps mais je dois le faire. Définitivement.

## CHAPITRE 39

# Charly

---

Personne ne parle dans la voiture stationnée le long d'un trottoir désert. Brennan, qui a conduit pendant des heures, est concentré sur l'horizon. Ses doigts tapotent le volant dans un rythme que lui seul entend. Carlos, sur le siège passager, est penché sur sa tablette, mais je ne crois pas qu'il fasse quoi que ce soit. Sur la banquette arrière, Sin est entre Jolan et moi.

Ils sont tous là, avec moi. Pour moi. Pourtant, je me sens seul face à moi-même. Et il est temps de faire face à Ella. Ou, du moins, au souvenir qui hante cet endroit.

Sa maison n'a pas beaucoup changé. La seule différence notable, c'est le jardin laissé à l'abandon devant une maison qui semble ployer sous le temps qui a passé.

— Tu veux qu'on vienne avec toi ? demande Sin en posant sa main sur mon bras.

— Non, restez là. Vous savoir juste à côté suffit à m'aider.

J'ouvre la portière et détends mes jambes raides. Il n'y a pas âme qui vive dans le quartier, et c'est sûrement mieux ainsi.

Je ne suis pas certain que son père va apprécier de me voir ici, toutes ces années après la tragédie.

La dernière fois que je suis venu, j'espérais encore qu'on m'expliquerait ce que j'avais loupé. Mais cet homme imposant a broyé les dernières forces que j'avais. Ma volonté et ma personnalité ont été enterrées à quelques kilomètres d'ici, en même temps que cette fille étrange qui a bouleversé ma vie.

Dès que j'aurai affronté son père, j'irai jusqu'au cimetière déterrer ce que j'ai trop longtemps laissé caché.

— On bouge pas de là, Charly, balance Bren par la fenêtre de la voiture. T'as qu'un mot à dire et on débarque si les choses dérapent.

— Merci les gars.

J'avance jusqu'au perron, tire sur la moustiquaire et reste devant cette porte que je n'ai jamais franchie. Aussi bien littéralement que dans ma tête.

Je frappe une fois, mais pas assez fort.

— Allez, Charly, je m'encourage en tapant plus fort cette fois.

— J'arrive !

Je me raidis en entendant cette voix. Cette voix féminine qui lui ressemble beaucoup trop.

La porte s'ouvre sur une fille à peine plus vieille que moi.

*Qu'est-ce que...*

— Je peux vous aider ? elle demande en fronçant les sourcils.

— Je...

Elle lui ressemble tellement que, pendant un bref instant, j'ai l'impression d'avoir rêvé tout ce qui s'est passé il y a des années.

— Je peux vous aider ? elle répète plus fort.

— Je voudrais parler au père d'Ella. S'il vous plaît.

Ses yeux clignent comme si ce prénom réveillait quelque chose au fond d'elle. Ça dure juste une seconde avant qu'elle me réponde :

— Vous la connaissiez ? elle demande d'un ton vraiment surpris, en refermant la porte derrière elle et en me rejoignant sur la perron d'un pas hésitant.

Je hoche la tête brièvement, même si j'ai l'impression de lui mentir en disant que je la connaissais.

— Qui êtes-vous ?

— Je m'appelle Charly. J'étais...

— Oh, mon Dieu ! elle s'écrie en plaquant aussitôt une main sur sa bouche grande ouverte.

Je la dévisage, sans comprendre sa réaction.

— Alors tu existais vraiment... elle souffle entre ses doigts.

— Est-ce que je peux entrer ? je demande, gêné.

— Attends, laisse-moi une minute pour encaisser.

— Je comprends pas... Qui es-tu au juste ?

— Je m'appelle Martha. Je suis la sœur d'Ella.

Je me suis préparé pendant tout le trajet à l'évidence que j'allais découvrir sur Ella des éléments que je n'avais pas connus. Mais ça n'en reste pas moins bouleversant.

— Oh... je ne savais pas...

— Je ne vivais pas là quand elle s'est... quand c'est arrivé.

Machinalement, son regard dévie sur le côté de la maison, vers l'endroit qu'Ella a choisi pour mettre un terme à sa vie.

— Suis-moi, elle ajoute en descendant les quatre marches jusqu'à un petit banc en pierre.

Je ne comprends rien à ce qui est en train de se passer, mais je la suis quand même et m'installe près d'elle. *Ce n'est pas ce que j'avais imaginé...*

— Ella m'avait parlé de toi. Une seule fois. C'était peu de temps avant...

Elle ne termine pas sa phrase et je la comprends tellement.

— Ça a duré longtemps, vous deux ?

— Pas vraiment. Quelques semaines. Mais c'était si différent, si intense, que le temps n'a aucune importance.

J'ai longtemps essayé de comprendre comment une histoire si courte avait pu me tourmenter si profondément. Je crois que, dans le fond, peu importe le temps, les sentiments dépassent ce genre de notions.

— Je vois, elle admet en souriant. Je t'avoue qu'après tout ça j'avais fini par douter de la réalité de ton existence. Je n'ai pas le souvenir de t'avoir vu à l'enterrement. Ni même après, alors...

— J'étais au cimetière ce jour-là, j'avoue d'un ton las. Je n'ai pas pu entrer.

— C'est dommage. J'aurais aimé te rencontrer à cette époque. Ça m'aurait aidée. Ella était ma sœur et, pourtant, j'ai l'impression que c'est à peine si je la connaissais. C'était une fille plus fragile que je le croyais et, quand je l'ai laissée, quand je l'ai abandonnée en même temps que mon père, elle s'est encore plus renfermée.

— Je ne savais même pas que tu existais, je l'informe en espérant ne pas la blesser. Ella ne m'a jamais parlé de toi. Elle ne racontait pas grand-chose, en même temps.

— Ella était très secrète avec tout le monde, tu sais. Et je crois que ça s'est empiré quand je suis partie. Quand je l'ai laissée avec lui.

Je revois très bien l'image de son père. Avec sa carrure imposante, ses sourcils épais et son regard noir et cerné. Je n'ai jamais su quel rôle il avait joué dans tout ça. Tout ce que je sais, c'est qu'il était brusque et grossier.

— Est-ce qu'il la battait ? je lâche brusquement, sans pouvoir retenir cette question restée trop longtemps en suspens.

En entendant ces mots, elle se raidit instantanément. Et mon cœur rate un battement.

— Quand ma mère a quitté mon père, ça l'a détruit. Il l'a haïe mais elle était déjà loin, alors toute sa haine s'est redirigée sur nous. Parce que nous étions des filles, comme notre mère. Des êtres mauvais et égoïstes capables de détruire un homme. Il ne nous frappait jamais, pas quand j'étais encore là en tout cas. Mais il avait sa façon bien à lui de nous blesser. C'est pour ça que je suis partie dès que j'ai pu. J'avais dix-huit ans, c'était plus facile de prendre cette décision. Et, quand j'ai voulu emmener Ella, elle a refusé de le laisser. Elle était comme ça, dévouée à ce père brisé. Et quelque part, je crois que je me sentais moins coupable vis-à-vis de lui en sachant qu'il ne resterait pas tout seul. J'ai voulu croire qu'elle savait ce qu'elle faisait, qu'elle était assez forte pour le supporter. J'aurais dû insister, j'aurais peut-être dû rester... Parce que ça a été pire après.

Je regarde ce visage un peu familier se couvrir de regrets.

— Mais aujourd'hui tu es ici, j'articule, le souffle court.

— Ouais, elle ajoute, secouée par un rire nerveux. Les épreuves forcent les gens à faire face à leurs problèmes, tu sais.

Non, je n'en avais aucune idée. Jusqu'à aujourd'hui.

— Et toi ? elle me demande soudain. Qu'est-ce qui t'amène ici après toutes ces années ?

— La même chose que toi, je crois...

— Explique-moi, j'ai du mal à comprendre. Ella est partie depuis bientôt douze ans. Qu'est-ce qui peut bien te pousser à revenir ici aujourd'hui ?

J'ai souvent essayé de comprendre comment je pouvais être toujours si affecté malgré les années. Comment il était possible que cette douleur latente ne s'atténue jamais.

— Pour moi, c'est comme si c'était hier... je murmure en pressant mon chignon entre mes doigts moites. Je... je l'aimais vraiment. Ça semble idiot dans le fond parce que notre histoire n'a pas duré longtemps et qu'au final je n'ai rien su d'elle, hormis ce qu'elle a bien voulu me laisser voir, mais... c'était fort. Et bouleversant. Et unique... J'ai mis toutes ces

émotions sur pause quand elle est partie. Toutes *mes* émotions. J'ai enfermé ça très loin en moi, en pensant que ça pourrait rester là comme une vieille boîte à souvenir qu'on finit par oublier. J'ai cru que j'arriverais à vivre avec tout ça. Avec le poids de ma culpabilité.

Je relève les yeux et je me force à regarder l'endroit qu'elle a choisi pour mourir. Cet endroit est familier, sujet de milliers de cauchemars dans lesquels Ella sautait et s'écrasait à mes pieds. Je frissonne, ravalant une bile chaude et acide.

— Ta culpabilité ? s'étonne sa sœur en posant une main sur mon bras.

— J'aurais dû voir qu'elle était tourmentée. J'aurais dû être capable de l'en empêcher, j'ajoute sans quitter des yeux le morceau de toit duquel elle a sauté.

— Attends... c'est vraiment ce que tu crois ?

Elle semble réellement surprise et me regarde avec ces mêmes grands yeux noirs.

— Charly, je ne sais pas quoi te dire... Je...

Elle réfléchit et se relève tout d'un coup.

— Viens ! Entre avec moi, je veux te montrer quelque chose.

Mon cœur s'emballe. Je regarde vers la voiture qui m'attend plus bas, pris d'une envie soudaine de fuir.

— Ton père est à l'intérieur ?

— Bien sûr que non ! Il a quitté la ville depuis déjà un bon moment. Aux dernières nouvelles il cherchait la paix entre Blanton's et Knob Creek<sup>1</sup>. Et, crois-moi, il ne l'a pas encore trouvée.

Je la suis sans comprendre et, devant cette grande porte verte, je ne sais plus avancer.

— Allez, viens, Charly, insiste Martha en me faisant un doux signe de la main.

Je me raccroche au visage d'Ambre ancré à mes pensées pour trouver la force d'entrer et je la suis comme un automate déconnecté, n'osant même pas regarder l'intérieur de cette maison que j'ai tant de fois imaginée.

À chaque fois que je ramenais Ella chez elle, je la regardais disparaître dans sa maison en me demandant pourquoi elle ne m'y invitait jamais. Mais j'aimais tellement nos rencontres secrètes, dans le recoin d'un parc ou à l'arrière de sa voiture, que je finissais par rentrer chez moi en imaginant à la place la prochaine fois que je la sentirais se contracter autour de moi. Ce n'était pas une attitude d'obsédé, loin de là. C'était juste la seule manière que j'avais d'appréhender ce que je ressentais pour elle. C'était plus facile ainsi, tout simplement. J'étais naïf, probablement très con, trop con pour admettre que les choses ne sont pas toujours simples et belles.

Perdu dans mes pensées, je percute le dos de Martha qui vient de s'arrêter devant une porte fermée.

— C'était sa chambre, elle précise en comprenant que je n'ai jamais mis les pieds ici. Mon père a réuni toutes ses affaires dans des cartons il y a plusieurs années. Je n'ai pas encore eu le courage de tout trier.

Elle ouvre la porte dans un grincement sordide et ma poitrine se crispe. J'ai peur. Je suis agité et mes cheveux en paient le prix. À force de tripoter ce foutu chignon qu'Ella aimait me voir porter, il va finir par se décrocher et tomber à mes pieds.

Je suis Martha des yeux alors qu'elle marche jusqu'au fond de cette chambre poussiéreuse et, quand elle s'assoit sur de vieilles boîtes usées, je me retiens de lui hurler de ne plus bouger.

J'ai peur de ce qui risque de sortir de ces cartons qui renferment plus que les simples souvenirs d'une adolescente brisée. Ils contiennent un morceau d'une vie que je n'ai jamais su recommencer. Et, en les ouvrant,

je crains de tomber dans un trou sans fond. Malgré toute ma bonne volonté, rien ne dit que je ne vais pas sombrer plus profondément.

Je ne respire plus, figé entre le passé et le présent .

— Viens t’asseoir, Charly.

Je fais ce qu’elle me dit, me répétant inlassablement que, si je suis ici, c’est pour mettre un terme à cette douce folie qui m’étreint depuis trop longtemps. Alors je fais taire mes doutes, mes peurs et je m’installe près d’elle.

Elle me regarde sans rien dire mais, l’espace d’un instant, je ne la vois plus. Mon esprit est attiré par cette chambre abandonnée qui détient une partie d’Ella que je n’ai jamais eue. J’observe chaque détail et je l’imagine allongée sur ce lit, assise sur le rebord de sa fenêtre ou concentrée à son bureau sur son devoir de chimie.

— Dans celui-ci, j’ai trouvé des centaines de petits trèfles séchés, annonce Martha d’une voix tremblante d’émotion en montrant un des cartons. Je ne sais pas d’où lui venait cette obsession pour la chance... elle ajoute pour elle-même. J’ai même trouvé plusieurs sachets de graines.

— Elle voulait en planter ici, elle me l’avait dit, je murmure, heureux d’avoir enfin un élément à partager.

— Je vois...

— Et dans celui-là ? je l’interroge en montrant un autre.

— Aucune idée. Je n’ai pas pu en ouvrir d’autres.

Je comprends. D’une certaine manière, c’est exactement ce que j’ai fait avec mon cœur. J’ai tout laissé fermé pendant toutes ces années. Et ça me fait mal d’imaginer ce que Martha doit ressentir elle aussi.

— Je vais t’aider.

Ma propre voix me surprend, mais je ne cherche pas à retenir mes gestes. Et, devant son visage à la fois tendu et soulagé, j’ouvre un premier carton.

Je ne sais pas combien de temps s'écoule. À aucun moment je ne pense à mes amis qui doivent se momifier dans la voiture de Brennan. En dehors de vêtements, de quelques livres et de notes éparpillées, je ne trouve rien de particulier. Mais je suis quand même un peu apaisé. Comme si Ella se tenait juste là, heureuse de nous voir la libérer.

Un hoquet émanant de Martha me fait soudain tourner la tête vers elle. Je ne vois pas ce qu'elle tient entre ses mains, trop concentré sur son visage troublé.

— Tu portes le poids de la mort d'Ella depuis toutes ces années, Charly, elle balance soudain. C'est injuste. Ces démons ne te reviennent pas. Tu n'es pour rien dans tout ça...

— Je n'ai pas été la hauteur, Martha. Ella méritait plus que ce que j'ai bien voulu lui donner à l'époque.

Elle relève les yeux de ce qu'elle tient entre ses mains et m'adresse un regard noir.

— Je t'interdis de faire ça.

— Quoi ? je rétorque, surpris par son ton brusque.

— Tout ça appartient à mon père. Tu n'as pas le droit de le lui enlever.

Ma langue se bloque contre mon palais. Je ne comprends pas ce qu'elle veut dire.

— Tu veux savoir pourquoi elle l'a fait cette nuit-là ?

*Oui. Non.*

— C'est mon père qui m'a avoué ça avant de mettre les voiles. Quand elle est rentrée, il avait bu et, comme souvent, il regardait des photos de ma mère, de notre vie avant qu'elle s'en aille du jour au lendemain. Il a levé les yeux vers elle et il lui a dit que tout était parti en vrille quand elle était née. Que notre mère avait commencé à s'éloigner à ce moment-là. C'est totalement faux, mais parfois, les adultes rejettent sur leurs enfants leurs propres erreurs, leurs regrets, leur colère... C'est tellement plus

facile de faire souffrir ceux qui sont proches. « Tu m’as porté malheur... » Voilà ce qu’il lui a dit, encore et encore. « J’aurais préféré que tu ne viennes jamais au monde... » Ce sont les derniers mots qu’elle a entendus.

Entre désespoir et colère, je la regarde prendre une longue inspiration.

— Elle est morte à cause de lui, elle reprend en regardant la tapisserie fleurie. À cause de lui, tu entends ? Il commence à peine à l’admettre et il lui faudra encore beaucoup plus de temps et de whisky pour réussir à vivre avec ça. Alors tu ne peux pas débarquer là et me dire que, depuis tout ce temps, tu portes sur tes épaules un poids qui ne te revient pas.

J’essaie de mettre au clair mes idées mais cette conversation prend une tournure que je n’avais pas imaginée.

Je regarde Martha sans comprendre. Un sourire triste étire ses lèvres et elle m’adresse un signe de tête encourageant.

— Est-ce que tu comprends, Charly ? me demande Martha en posant sa main sur la mienne.

— Pas vraiment.

— Tu t’es retrouvé dans une histoire que tu n’aurais jamais pu démêler. Tu n’es pas fautif, c’était déjà trop tard. Je t’en supplie, ne te reproche pas quelque chose que tu n’aurais pas pu éviter. C’était notre rôle à nous, Charly. Et celui d’Ella. Tu sais, elle savait que tu l’aimais et aujourd’hui, je le sais moi aussi. Tu as fait ce que tu devais. Tu l’as aimée comme il se devait. Mais Ella n’a pas su saisir cette chance. Elle aimait les trèfles parce qu’ils symbolisaient la chance qu’elle ne croyait pas pouvoir obtenir. Tu aurais pu être son trèfle, mais elle a refusé de te cueillir.

Je sais qu’elle dit vrai. Je me souviens très bien des mots d’Ella à ce sujet.

— Tu as aimé ma sœur, elle reprend. C’est tout ce qu’il faut que tu retiennes de cette histoire.

J'ai habitué mon esprit à lutter, je l'ai toujours forcé à ne voir que le mauvais. Mais, aujourd'hui, il prend les devants et m'empêche de me voiler la face : je l'ai aimée, c'est vrai. Je n'ai pas pu l'empêcher de se suicider, mais je l'ai aimée comme un fou. Cette vérité est incontestable. Elle aurait dû me laisser une place, me permettre de l'aider. Je ne rejette pas la faute sur elle, bien sûr, mais je réalise qu'on ne peut pas forcer les gens à suivre un chemin. On ne peut que les aimer en espérant que ce soit assez. Et je comprends soudain que mon comportement avec Ambre n'est dû qu'à une seule chose. Je l'aime. Comme j'aimais Ella. Pas à cause de ses souffrances, pas parce que je ressentais cette même fragilité en elle. Ça n'a rien à voir avec elle. Tout ça ne concerne que moi. J'ai associé Ambre à Ella parce que ce sont les deux seules que j'ai jamais aimées. Et mes sentiments pour Ambre ne sont pas à mettre au passé. Je ne peux pas les laisser devenir un souvenir.

— Mon père assume ses erreurs petit à petit, Charly. Laisse Ella affronter les siennes.

Je déglutis, retenant une dernière fois un fil invisible.

— Laisse Ella, elle ajoute simplement.

Je la regarde sans la voir, trop bouleversé par ce qui est en train de se passer. Je ne sais même pas comment je redescends les escaliers et atterris dans l'entrée.

— Tiens, elle m'interpelle. Ça t'appartient.

J'attrape ce qu'elle me tend et ma poitrine se fend quand je reconnais une photo d'Ella et moi. La seule qu'on ait jamais prise.

— Garde-la, elle ajoute en souriant. Elle la laissée pour toi.

Je le regarde sans bien comprendre.

— Tourne-la.

Je baisse les yeux sur ce morceau de passé et lis le message laissé par Ella au dos.

*« Je suis désolée. Tu as été parfait. »*

Ces derniers mots qu'elle m'a adressés finissent de refermer ma plaie.

Je retourne la photo, et la première chose qui me frappe est son visage figé dans un sourire éternel. Une fois de plus, comme pour mettre fin à cet amalgame entre elle et Ambre, leurs visages se confondent. Je ferme les yeux et les rouvre aussitôt. Il ne reste plus que son sourire doux, comme un présage bienheureux. Comme une bénédiction inespérée.

Martha me sourit et me serre dans ses bras pendant longtemps, de toutes ses forces.

— Merci d'être venu, Charly. Savoir que tu as été là pour aimer Ella comme on aurait dû le faire me fait du bien. J'espère que tu t'en rends compte à présent. Tu as perdu trop de temps. Promets-moi de laisser tout ça derrière toi maintenant. Garde une petite place pour son souvenir, comme une flamme chatoyante qui éclaire mais ne brûle pas.

— Je te le promets... je murmure en la serrant fort contre moi.

Son corps ressemble au sien et, quand je me détache d'elle, je sens que je le fais vraiment. Viscéralement et mentalement. Et, à mesure que je m'éloigne de cette maison, mon cœur s'allège, prêt à battre vraiment.

Personne ne parle quand je m'installe sur la banquette arrière et, quand Brennan lance le moteur, je m'avance contre son siège.

— Une dernière petite chose et on pourra repartir...

Il me sourit dans le rétroviseur et nous conduit jusqu'à l'étape finale de ce périple. Aucun d'eux ne me demande ce qu'il en est, mais la sérénité de Sin me prouve qu'ils ont compris que ça va. Que ça ira, à présent.

Je sors une nouvelle fois de la voiture, devant un cimetière bien entretenu. J'ai toujours trouvé ça dingue, cette image propre, presque maîtrisée de la mort.

La dernière fois que je me suis tenu devant un cimetière c'était à Austin. Je ne pouvais pas comprendre à l'époque que Sin ait eu besoin de venir là pour mettre un point final à son histoire. Je ne pouvais même pas

regarder ces tombes angoissantes qui surgissaient de terre comme des obstacles insurmontables. Et pourtant, aujourd'hui, je passe à travers sans que rien me retienne.

Je m'arrête devant une stèle blanche qui ne me fait plus peur. Je m'agenouille, trace les lettres de son prénom du bout de l'index en glissant mon autre main dans la poche de mon jean. Et, sans un mot, je pose contre la pierre chauffée par le soleil la dernière carte de cette partie.

Je me recule d'un pas pour observer cette dame de trèfle que je laisse ici. Avec ma culpabilité, mes chaînes, et tout ce qui m'empêchait d'exister.

## CHAPITRE 40

# Ambre

---

— Eh merde ! je râle en renversant encore une fois du café sur ma blouse.

— C'est ça d'avoir toujours la tête ailleurs, se moque gentiment ma collègue Billie en m'envoyant un torchon par-dessus le comptoir.

Depuis que j'ai commencé à travailler ici il y a deux mois, je ne compte plus les litres de café qui ont fini sur mon uniforme argenté.

Le *Comet Café* est une légende à Sheridan, mais ce n'est pas pour autant que j'aime y bosser. C'est juste histoire de faire rentrer un peu d'argent pour monter mon projet : retaper une vieille salle de boxe pour en faire un centre d'entraînement.

J'ai calculé, il me faudra vendre environ six millions de cafés, trois millions de tartes à la cerise et autant de steaks hachés pour y arriver. Mais je vais le faire. Si mon père m'a bien inculqué une chose en un an, c'est la volonté.

— C'est un mec qui t'obsède, pas vrai ?

— Sûrement pas ! je réponds avec bien trop de hargne pour être honnête.

— C'est ça, ouais...

C'est un combat de tous les jours et je n'ai pas encore réussi à mettre KO le Charly qui hante inlassablement mes pensées. Il ne m'a jamais appelée, n'a pas cherché à me reconquérir, ni même à me retrouver.

Je me nourris de cette réalité pour repousser les sentiments qui n'ont pas encore disparu. Pire, il me manque tellement que parfois j'en oublierais presque le coup de pute qu'il m'a joué. J'aurais peut-être dû lui laisser une chance de s'expliquer. Mais, vu l'état dans lequel je me trouvais ce soir-là, ça faisait beaucoup trop à supporter.

Après que ma mère a bataillé pour que je lui parle enfin comme à l'époque, j'ai fini par tout lui raconter. Sans rien cacher de lui ou de moi. Et elle m'a répété une bonne dizaine de fois que je devais l'appeler, régler cette histoire avec lui pour pouvoir avancer.

— Tu vas t'entraîner ce soir ? me demande ma collègue en croquant discrètement dans une part de tarte.

— Oui, ça m'aide à supporter les clients chiants. Et ça effraie les pervers aux mains baladeuses.

— C'est vrai que le dernier qui a essayé de te tripoter est encore choqué ! Je devrais peut-être m'y mettre, moi aussi !

— Je pourrais te montrer comment stériliser un mec en un seul coup de pied.

Elle éclate de rire en recrachant la moitié de sa bouchée.

— J'y retourne, elle lance en entendant la petite cloche de l'entrée tinter.

Je la regarde attraper une carte et des couverts avant de rejoindre le client qui s'est installé à une table du fond. Les personnes qui viennent ici sont toujours les mêmes la plupart du temps, mais celui-là, je ne le connais pas. D'ici, je ne vois pas son visage car il est de dos. Je repère seulement ses épaules larges et ses cheveux courts.

*Quand est-ce que j'arrêterai de le chercher parmi les gens que je croise tous les jours ?*

Je m'occupe seule de mes tables une bonne partie de l'après-midi, jusqu'à ce que Billie me rejoigne.

— Ce type est canon, elle articule en montrant du doigt son client mystère.

— Cool... je réplique sans grand intérêt.

— Apporte-lui son café, Ambre, il n'a pas arrêté de t'observer en douce pendant que tu servais.

— Qu'est-ce que tu racontes ?

— J'te jure, ses yeux bleus de malade n'ont pas lâché ton cul de tout l'après-midi !

Une assiette dans chaque main, je jette un regard dans sa direction par-dessus mon épaule. Malgré une carrure identique, pas de chignon caractéristique.

— Allez, vas-y ! elle insiste en m'arrachant les assiettes des mains pour y fourrer une grande tasse de café. Ça te fera du bien de te faire draguer un peu et plus si affinités ! Depuis combien de temps est-ce que tu n'as pas...

Je m'éloigne rapidement pour ne pas entendre la fin de sa phrase. Je perçois quand même son ricanement derrière moi. Elle n'a pas tort sur un point. Me changer les idées dans une histoire sans lendemain me ferait le plus grand bien.

— Voilà votre ca...

*Blanc. Black out. Error 404.*

Heureusement qu'il n'a rien perdu de ses réflexes parce qu'il m'empêche de renverser une énième tasse de café.

— In extremis, il dit avec sa voix.

— Ce n'est pas...

— Moi ?

Je regarde ses cheveux à présent courts, mais toujours indisciplinés. Je cherche son chignon sans lequel je ne l'aurais jamais imaginé. Mais il a disparu.

— J'ai tout coupé, il m'explique comme si je n'avais pas encore compris.

— Charly ? je croasse sans pouvoir m'en empêcher.

J'ai beau reconnaître son visage et ses yeux si uniques, j'ai besoin de l'entendre me le confirmer.

— Euh... oui.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? je demande d'une voix tremblante.

Et, avant qu'il ait eu le temps de me répondre, je recule et commence à m'éloigner de lui. J'ai eu envie de le voir presque à chaque instant depuis mon départ de Vegas. Mais, maintenant qu'il est là, en chair et en os devant moi, la douleur resurgit puissance mille.

— Ambre, attends ! il me supplie en se levant et en attrapant ma main.

Dos à lui, je n'ose pas lui faire face à nouveau. Et, quand je croise le regard curieux de Billie, je lui lance un SOS silencieux.

— Assieds-toi avec moi, il murmure dans mes cheveux en pressant ses doigts contre la paume de ma main.

J'essaie de repousser la chaleur qui se diffuse entre nos mains, mais elle continue à progresser et à remonter le long de mon bras. Si je ne m'éloigne pas, elle va parvenir jusqu'à mon cœur froid.

— Je t'ai laissé partir la dernière fois parce que je n'étais pas assez fort pour te retenir. Il fallait que je me libère d'un tas de trucs pour être à ta hauteur. Pour essayer de mériter celle que je n'arrive pas à oublier. Maintenant que j'ai réussi à me détacher de ce qui me retenait, je n'ai pas l'intention de te lâcher sans avoir pu tout t'expliquer.

Je me suis laissée entraîner malgré moi jusqu'à la banquette et, assise à côté de lui, ma main toujours prisonnière de la sienne, je regarde son

visage qui semble différent.

— Qu'est-ce qui a changé au juste ?

— Rien et tout à la fois, il répond en entremêlant nos doigts.

— Je comprends pas...

— Je suis retourné là-bas, Ambre. Il m'a fallu un courage que tu n'imagines pas, mais j'y suis allé.

— Où ça ?

— Chez Ella.

Ce prénom me fait encore l'effet d'une lame dessinant de longues lignes sur ma peau.

— Tu t'es raccrochée à elle à travers moi, Charly, je lui rappelle sans pouvoir retenir des larmes qui n'attendaient que lui.

— C'est ce que je croyais, c'est vrai. Mais en allant là-bas, en discutant avec sa sœur, en me forçant à me rappeler tout ce qui m'avait attiré chez elle, j'ai mis le doigt sur ce que je n'avais pas saisi.

Je ferme les yeux pour essayer d'arrêter l'avalanche de pleurs qui en sort.

— Ce n'est pas Ella que j'ai retrouvée en toi Ambre. C'est simplement l'amour que je lui portais.

Un sanglot bruyant attire l'attention de certains clients, mais je m'en fous. En cet instant, je suis suspendue à ces mots que j'ai attendus.

— J'aimais Ella, je ne vais pas le nier devant toi. Et aujourd'hui je t'aime tout autant. Je t'aime même encore plus, si tu veux tout savoir. C'est tout ce qui vous rapproche l'une et l'autre : mon amour. Et mon besoin viscéral de t'avoir auprès de moi. Je t'aime, Ambre, tu comprends ? Je t'aime toi.

Cette déclaration est aussi douloureuse que le reste. Je devrais être heureuse de l'entendre prononcer ce que j'avais tant espéré. Mais rien n'y fait.

— Dis quelque chose, Ambre.

— Tu ne peux pas débarquer comme ça et me dire que tu m'aimes en espérant que tout va rentrer dans l'ordre.

— Je sais, mais il fallait que tu le saches.

— Je recommence à peine à exister, Charly. Je ne suis pas prête à te laisser entrer à nouveau. Je ne te connais même pas, dans le fond. Et toi c'est pareil. On est comme deux inconnus qui ont partagé un bref instant.

Il respire fort, en pleine réflexion.

— J'ai du travail, je reprends en me levant.

— Moi aussi, apparemment. Et tu sais quoi, j'ai tout mon temps.

— Ce n'est pas un jeu, Charly. On a assez joué tous les deux et on s'est brûlés. Je dois retourner bosser. Rentre chez toi.

Je repars vers les cuisines, le cœur excédé par les mots que je viens de prononcer.

— Laisse-moi tranquille ! je grogne en me tapant la poitrine. Tu as déjà oublié comment il t'a brisé ?

— Raconte. Moi. Tout ! m'ordonne Billie en me poussant dans la réserve. Tu le connais d'où ce mec ?

— J'le connais pas... je souffle en refaisant ma tresse.

— Tu mens ! Je vous ai vus tous les deux ! Entre vous ça a l'air... brûlant !

— C'est le moins qu'on puisse dire...

— C'est à cause de lui que tu es revenue vivre ici ?

— En partie, oui, j'admets en desserrant mon tablier qui m'opprime.

Elle me regarde pâlir et m'adresse un regard compatissant.

— Je te laisse un moment, t'as l'air d'en avoir besoin. On se connaît à peine mais si t'as envie d'une oreille ou d'un cocktail maison, tu peux compter sur moi.

— Merci, Billie.

Je reste assise sur un carton pendant longtemps, à réfléchir à ce que je ressens. Quand j'émerge enfin de ma léthargie et retourne dans la salle

blindée, Charly n'est plus là. Et le profond désarroi qui m'envahit confirme ce que je n'arrive pas à m'avouer.

La fin du service est intenable. Je me trompe dans presque chacune des commandes et manque de renverser un plateau entier sur les genoux d'une cliente.

— Il était temps ! s'exclame Billie en fermant enfin la porte après le dernier client. J'ai bien cru que tu allais retourner le restaurant.

— Je suis désolée. C'est de le revoir ici, ça m'a perturbée.

— J'avais compris oui ! Qu'est-ce que tu comptes faire avec lui ?

— J'en sais rien. Et puis de toute façon, il est reparti. Il est venu me dire qu'il m'aimait et je l'ai repoussé. À l'heure qu'il est, il est sûrement en train de rouler jusqu'à San Francisco.

— Il a pourtant pas l'air d'être du genre à abandonner si vite.

— On verra bien. Je sais même pas ce que je veux vraiment...

— Tu crois qu'il aurait fait toute cette route jusqu'ici pour se contenter d'un seul essai ?

— Je te l'ai dit, Billie, j'ai pas la moindre idée de qui il est.

On termine de ranger en silence et, quand on se retrouve sur le parking presque désert, elle me serre dans ses bras.

— Tu devrais peut-être essayer, elle chuchote dans mon cou.

— Essayer quoi ?

Elle recule en pointant son doigt derrière moi.

Je me retourne sans comprendre et mon ventre noué se contracte. Je frissonne, et ça n'a rien à voir avec le vent froid qui fait voler mes cheveux devant mes yeux. Malgré les mèches qui m'empêchent de bien voir, je le vois aussi clairement que si un projecteur était braqué sur lui. J'entends Billie me dire au revoir, mais je suis trop occupée à le dévisager pour lui répondre.

Charly est là, appuyé contre une voiture noire, les bras croisés sur la poitrine. Je ne vois pas ses yeux, mais je ressens quand même le pouvoir

que son regard opère sur moi. Encore et toujours. Et il attire mes pas jusqu'à lui.

— Bonsoir, il lance d'une voix calme.

Je ne réponds pas.

— Je vous ai regardée travailler toute la journée sans pouvoir vous lâcher des yeux.

*À quoi il joue au juste ?*

— Je m'appelle Charly. On ne se connaît pas, mais j'aimerais beaucoup qu'on fasse connaissance.

Sa main est tendue entre nous ; je cherche mon souffle dans la tornade qui bouleverse tout en moi. Mais, malgré ce chaos, mon soulagement qu'il soit encore là est palpable.

Charly n'a pas su se confier quand il le fallait. Il s'est caché derrière un masque bien ancré. Mais moi, dans tout ça ? Est-ce que ce n'est pas exactement ce que j'ai fait ? Tout ce temps à ses côtés, j'ai oscillé entre deux personnalités. Même s'il m'assure avoir toujours su discerner celle que j'étais, je n'ai jamais vraiment été franche.

Et aujourd'hui, en agissant ainsi, il m'offre un moyen de pouvoir enfin choisir. Il *nous* offre une seconde chance.

— Ambre, je réponds d'une voix chevrotante.

Je glisse mes doigts dans sa main qui n'attend que moi.

— Enchantée.

**FIN**

# LA PLAYLIST DE BURNING GAMES

---

*You Can Do It* – Ice Cube feat Mack 10 & Ms. Toi

*Not Nice* – PARTYNEXTDOOR

*Can't Hold Us* – Macklemore & Ryan Lewis feat Ray Dalton

*Shape Of You* – Ed Sheeran

*Policeman* – Eva Simons feat Konshens

*Starboy* – The Weeknd feat Daft Punk

*Bounce* – Timbaland feat Missy Elliott, Justin Timberlake & Dr. Dre

*Power* – Kanye West

*Wake Up* – Kayzo & Riot

*Freaks* – Timmy Trumpet & Savage

*You Can't Stop Me* – Andy Mineo

*Higher* – Red Rat & dEVOLVE

# REMERCIEMENTS

---

L'écriture a toujours fait partie de moi, mais elle s'est imposée comme une passerelle évidente vers des personnes formidables que je n'aurai jamais de cesse de remercier.

Un immense merci à Fyctia, cette plateforme qui m'a portée jusqu'ici et à laquelle je voue une profonde reconnaissance et une fan attitude inébranlable. Le travail fourni par l'équipe est extraordinaire, empli de passion et d'envie de faire émerger des auteurs encore cachés derrière leur ordinateur.

Un réel merci également à la collection Hugo Poche pour sa confiance et la fabuleuse opportunité qu'elle offre à Burning Games.

Si cette suite n'a pas été écrite en direct sur Fyctia contrairement à Burning Dance, mes premiers remerciements vont irrémédiablement à toutes mes lectrices de cette communauté fantastique que je n'oublie pas. C'est grâce à vous si l'aventure continue pour Charly, Sin, Jolan et tous les autres !

À vous toutes qui me lisez, m'envoyez des messages adorables ou venez me rencontrer, c'est grâce à vous que je tiens le cap et trouve la force de terminer mes manuscrits. Vos retours sur mes écrits me touchent toujours plus et me rappellent pourquoi j'écris.

À vous les blogueuses, qui faites circuler notre passion commune avec tant d'amour et de générosité.

À Cécilia, mon binôme incontournable et irremplaçable.

À Anne, qui depuis le fond de sa baignoire est un soutien fabuleux.

À Mary, Charlène, Véro et Geny, mes premières lectrices Fyctia devenues aujourd'hui des amies inestimables.

À Marine, mon éditrice sans qui rien de tout cela ne serait possible. Merci de croire en moi et d'être si parfaitement en adéquation avec mon écriture. Tu sublimes mon travail, tu me pousses au-delà de moi-même. Merci d'être si formidable.

À Stéphanie, mon attachée de presse géniale qui m'accompagne et œuvre pour que vous soyez toujours plus nombreuses à me lire.

À Agnès, ma correctrice qui fournit un travail précis et tout en subtilité.

À la French Team New Romance (#FTNR), ces auteures talentueuses que j'estime et qui m'ont accueillie avec amitié.

À ma famille et à mes amies enfin, qui tolèrent mon insatiable besoin d'écrire en toutes circonstances.

Merci est un mot commun, souvent répété, mais sachez que derrière, j'y mets toute ma reconnaissance et ma sincérité.

# Burning DANCE

L'HISTOIRE PAR LAQUELLE  
TOUT À COMMENCÉ !



VOUS AVEZ CRAQUÉ POUR AMBRE  
ET CHARLY ?  
DÉCOUVREZ SIN ET JOLAN  
EBOOKS DISPONIBLES SUR TOUS LES STORES À 3,99€

*Fyctia la mondamine*



# Fyctia

**DES MILLIERS DE SÉRIES NEW ROMANCE  
DISPONIBLES GRATUITEMENT !**



**+ DE 15.000 SERIES ACCESSIBLES GRATUITEMENT**



**LA POSSIBILITÉ D'ÊTRE REPÉRÉ ET ÉDITÉ**



**LA PLATEFORME DE BEST-SELLERS PAPIER :  
MY ESCORT LOVE, LE CONTRAT, MAKE ME BAD**

APPLICATION DISPONIBLE SUR  ET   
[WWW.FYCTIA.COM](http://WWW.FYCTIA.COM)





**LA FRENCH TEAM NEW ROMANCE® RASSEMBLE  
LES AUTEURES FRANÇAISES DE NEW ROMANCE®.**

**CETTE COMMUNAUTÉ VOUS PROPOSE  
DES RENDEZ-VOUS MENSUELS :**

- **DES VIDÉOS INÉDITES**
- **DES DÉDICACES**
- **DES RENCONTRES VIP  
AVEC VOS AUTEURES  
FRANÇAISES PRÉFÉRÉES !**

**SAVE THE DATE :**  
**VENEZ LES RENCONTRER AU FESTIVAL NEW ROMANCE®**  
**CANNES AU PALAIS DES FESTIVALS • 22-24 SEPTEMBRE 2017**  
[www.festivalnewromance.com](http://www.festivalnewromance.com)

**RETROUVEZ NOUS  
SUR LA CHAÎNE YOUTUBE HUGONewROMANCE®**

**Hugo** ✦ L'éditeur de la NEW ROMANCE®

Hugo ✦ Roman *Fyctia la mondamine*

 hugonewromance #FTNR



